



KATE OWYN

JE NE SUIS PAS UN
ANGE
TOME 3

**1^{ER} PRIX DU CONCOURS
LES PLUS BELLES PLUMES LIPS**



- [Page titre](#)
- [Prologue](#)
- [1](#)
- [2](#)
- [3](#)
- [4](#)
- [5](#)
- [6](#)
- [7](#)
- [8](#)
- [9](#)
- [10](#)
- [11](#)
- [12](#)
- [13](#)
- [14](#)
- [15](#)
- [16](#)
- [17](#)
- [18](#)
- [19](#)
- [20](#)
- [21](#)
- [22](#)
- [23](#)
- [24](#)
- [25](#)
- [26](#)
- [27](#)
- [28](#)
- [Épilogue](#)
- [Remerciements](#)

Kate Owyn

Je ne suis pas un ange

TOME 3



www.lipsandcoboutique.com

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Une copie ou une reproduction par quelque procédé que ce soit constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi sur la protection du droit d'auteur.

© 2020, Lips & Co. Éditions
Collection FantasyLips

Première édition : juin 2020

ISBN : 9782377645268

Illustration de couverture et intérieur :

© HelenField © Bokeh Blur Background © Teresa Yeh Photography © d1sk

DU MÊME AUTEUR

Je ne suis pas un ange – Tome 1, coll. FantasyLips, avril 2020

Je ne suis pas un ange – Tome 2, coll. FantasyLips, mai 2020

Je ne suis pas un ange – Tome 3, coll. FantasyLips, juin 2020

Ces livres sont également disponibles au format papier.

Retrouvez notre catalogue sur notre site
www.lipsandcoboutique.com



« Passionnée », c'est l'adjectif idéal pour qualifier **Kate Owyn**. Alors qu'elle avait du mal à avoir confiance en ses écrits au début, ses lecteurs ont réussi à lui donner l'envie d'être publiée.

Kate ose, et c'est payant ! Elle remporte le concours « Les plus belles plumes Lips » dans la collection FantasyLips avec *Je ne suis pas un ange* (2020), une saga en trois tomes qui bouscule certaines idées reçues en amenant les lecteurs au-delà des apparences.



@Kate Owyn - Auteure

À mon cœur,

Vraiment.

Prologue

Je regarde le magazine entre mes mains avant de le jeter sur la table comme si ce torchon me brûlait les doigts. Son indécente couverture continue à me narguer.

— Un ramassis de connerie, explosé-je tandis que Caël, mon époux, s’empare du journal.

J’imaginai qu’en tant que Nefilim, l’enfant d’un humain et d’un ange, une race particulièrement connue pour sa propension à plonger dans une rage irrésistible, il s’énervait face à cette couverture aussi choquante visuellement qu’insultante par son titre.

— Franchement, tu es magnifique dessus, s’amuse-t-il en brandissant ce torchon.

Je dois bien avouer que je me trouve à mon avantage. La peau délicieusement bronzée, aucun bourrelet, des seins hauts perchés et plutôt rebondis, ma longue chevelure brune étalée sur mon dos et surtout mon visage totalement absorbé par mon amant. L’image même d’une sensualité bien trop indécente pour se situer sur une couverture de magazine.

— Mais je suis nue ! Et en plus, ils t’insultent !

Mon indignation atteint des sommets face au flegme de mon mari.

— Un titre très pertinent, non ?

Je dévisage Caël tandis qu’il continue à afficher son sourire le plus séducteur. En rose criard, le magazine people Privé a nommé son numéro de cette semaine « la Belle et la Bête » en illustrant sa couverture avec une photo de nos ébats. En encart, une miniature nous montre sans glamour. J’apparais

avec mes ailes blanches et mes pupilles violettes fluorescentes alors qu'à mes côtés, le Nefilim, fou de rage ressemble comme un démon des temps anciens avec sa peau rouge scarifiée, ses cornes immenses et ses yeux écarlates, fous de colère. Pas notre meilleure photo, seulement l'opinion publique reste bloquée sur ce cliché.

Dépitée face à l'ampleur du phénomène, je me laisse tomber sur une chaise à côté de Caël. Mon époux m'entoure de ses bras et cette étreinte me permet déjà de me sentir un peu mieux. Je pose ma tête sur son épaule en soupirant :

— Si je possédais le pouvoir de remonter le temps, je nous ramènerais à Zartar, dans ta petite maison pendant notre lune de miel et je nous empêcherais de revenir sur Terre !

Le corps du Nefilim est secoué par un rire silencieux :

— Ce n'est pas faute de t'avoir proposé ! Mais comme tu l'as dit à l'époque, nous avons des responsabilités.

Ma seule réponse : un soupir plus prononcé. La vie semblait tellement simple lors de cette semaine, j'avais juste accepté de m'unir à Caël, mais depuis notre retour, les événements se sont enchaînés pour devenir totalement incontrôlables.

1

Quelques mois plus tôt

Installée devant la cheminée, mon corps nu blotti contre celui de mon mari, mon Roi, j'admire le lever du soleil. J'en ai vu des centaines avant celui-là, cependant impossible de les comparer. L'astre rougeoyant éblouit le sable bleu des Terres brûlées de nuances complètement inédites sur Terre. Un monde que je vais bientôt condamner pour l'éternité. Un lieu où nous ne pourrons plus jamais revenir. Les Enfers, malgré leur nom peu avenant, sont sûrement le plus bel endroit que j'ai visité.

— On est obligés d'y retourner ? me demande Caël en pressant son corps contre le mien.

Même sans son glamour humain, le Nefilim s'avère fascinant. Sa chevelure blonde comme l'or contraste avec le rouge carmin de sa peau et toutes les scarifications qui la parcourent. J'adore suivre ses lignes du bout de ma langue pour voir jusqu'où elles me conduisent. Étrangement, elles me guident toujours vers le sud de son corps. Ses cornes majestueuses s'étirent de chaque côté de ses tempes, un peu comme une couronne rupestre. Ses pupilles écarlates transmettent tellement d'émotions, surtout en ce moment où il me contemple avec une passion dévorante malgré la semaine que nous venons de passer en face à face. Je pense que ma peau ne s'est pas couverte d'autre chose que de frissons durant cette période.

— Je crois qu'on a quelques responsabilités, avoué-je en me retournant face à lui avant de promener mes doigts sur son torse dénudé. Mais je suis convaincue que tu peux me faire oublier tout ça !

— Mon bouton de rose, soupire-t-il à son tour en embrassant ma main vagabonde. Si nous ne partons pas aujourd'hui, une armée va venir nous chercher. Tes anges, mes démons, mon père, tes grands-parents, un véritable

défilé.

Je hausse les épaules, à la fois fatiguée d'imaginer le poids des responsabilités qui va nous tomber dessus et ravie de revoir ma famille, notre clan. Je m'inquiète énormément pour Katja, mon amie démone qui doit dissimuler sa grossesse.

Cette lune de miel a permis de nous retrouver. J'ai eu l'impression d'avoir accepté de m'unir à lui pour le rassurer, pourtant cette semaine m'a permis de comprendre que nous sommes faits l'un pour l'autre. J'ai autant besoin de lui qu'il a besoin de moi. Seulement dans cette histoire, nous ne sommes pas que deux. Nous et tous les membres de notre clan que nous devons protéger ainsi que toutes les responsabilités qui nous incombent. Oh, j'avais oublié la prophétie à accomplir. En retournant sur Terre, nous ne risquons pas de nous ennuyer.

— Promets-moi une chose, commence Caël, les yeux contemplant le lever de soleil.

Je hoche la tête. Son air grave m'alerte.

— Je veux qu'on ait du temps pour nous. Toi et moi. Seulement toi et moi.

— Je comprends, lui assuré-je en me blottissant contre son torse. On trouvera du temps pour s'éloigner des autres.

— Non, tu ne comprends pas, approfondit-il. Juste toi et moi. Je ne désire pas d'enfant dans l'équation. Je te partage avec les anges, les démons. J'ai besoin d'être le seul dans ton cœur. Pour le moment.

— Mais un jour..., commencé-je, inquiète.

— Un jour, je serai prêt à te partager avec une autre petite personne, mais laisse-moi déjà le temps de m'habituer à ton statut de déesse. Je vais te partager tous les jours et j'ai besoin que ton cœur n'appartienne qu'à moi.

Il m'embrasse entre les deux seins et mon cœur n'est pas le seul à s'échauffer.

Caël ferme cette petite bâtisse de bois comme s'il allait revenir. Je m'écarte pour le laisser effectuer ses adieux à sa maison. Celle de son enfance m'a-t-il avoué. Sammaël, son père, mieux connu sous le nom de Lucifer, l'ange déchu, a décidé de l'élever loin des grandes villes des Enfers. Katja est restée à ses côtés puis Sammaël l'a rappelé à lui, à Zartar dès qu'il a eu l'âge de se protéger seul. Un Nefilim possède la force physique d'une centaine de démons, ainsi à 10 ans, Caël était déjà très dangereux. Le désert des Enfers ne m'effraye plus maintenant. J'y trouve même une certaine sérénité. En tout cas, nous n'avons pas vu âme qui vive pendant une semaine. Après avoir habité plusieurs mois, entassés dans notre club parisien, l'Absinthe après l'afflux d'anges dans un premier temps puis d'exilés infernaux de l'autre, le calme, la solitude et l'isolement m'ont paru le meilleur cadeau de noces du monde. Le retour à la réalité va être plus compliqué à gérer. Caël revient et agrippe fermement ma main. Ce séjour a permis de réinstaurer notre complicité et j'espère arriver à la préserver malgré le chaos qui nous attend.

— Alors mon paradis ? me demande-t-il.

— Beaucoup mieux que l'original.

Sans comparaison à vrai dire. Le Paradis est un endroit rempli de verdure, mais aussi vide qu'un cimetière où les anges agissent comme des robots privés de sentiments. Je préfère largement ce petit coin d'Enfer. En réalité, tant que je me trouve avec Caël, le lieu m'importe peu. Je traîne un peu les pieds jusqu'au voile qui nous ramène à l'Absinthe. Tellement que le Nefilim finit par me soulever de terre pour me prendre dans ses bras. Il adore me porter et moi, j'aime beaucoup me sentir en sécurité entre ses bras puissants.

— Ensemble ou rien, lui murmuré-je alors qu'il s'engage à travers le voile.

— Ensemble ou rien, répète-t-il, ses yeux dans les miens.

— SURPRISE !

Caël me lâche, prêt à combattre, et je me rattrape tant bien que mal à lui pour contempler une bonne centaine de personnes armées de simples banderoles et cotillons.

— Relax, commence Sam, le bras droit du Nefilim en levant les mains en signe d'apaisement. Les démons sont unis, plus de guerres fratricides et les anges, partisans de Michel, sont bien enfermés chez eux au Paradis. On voulait juste vous faire une petite fête de bienvenue.

Caël contemple avec suspicion le comité d'accueil.

— Bienvenue, s'écrient les invités avec gêne.

Je tapote l'épaule de mon époux. J'avoue que ce mot me provoque des frissons : il m'appartient. Le Nefilim est taillé pour la guerre depuis l'enfance : combattre et protéger. J'ignore comment il va se débrouiller en temps de paix. Je reprends les choses en main en m'adressant aux convives :

— Merci, merci à tous. C'est vraiment gentil d'avoir pensé à nous accueillir. Si on allait boire un verre à l'étage, au bar du club.

Cette fois, les voix qui répliquent se montrent plus chaleureuses et enthousiastes. La foule se dirige vers l'escalier permettant de rejoindre la salle principale de l'Absinthe.

— Ce soir. Avec moi. Dans notre lit, gronde Caël avant de m'embrasser sauvagement.

— Où tu veux et quand tu veux, beau gosse, lui glissé-je en répondant à son baiser.

Tandis que je m'écarte de Caël, j'aperçois mon amie, Katja. Les traits tirés, la peau pâle, je m'inquiète immédiatement pour elle. D'un seul signe de la tête, mon mari m'indique de la rejoindre alors que déjà ses commandants l'assaillent. J'ai soudain peur que ce bébé, elle l'ait perdu. Pourtant j'ai régulièrement sondé le lien qui m'unit à elle comme à tous les autres membres du clan. Je suis directement connectée à leurs énergies, par le biais de mon alliance avec Caël pour les membres du clan des Terres brûlées tandis que les anges se sont liés à moi grâce à un tatouage. En tout cas, à l'aide de ce lien, j'ai pu maintenir les niveaux de consciences du clan. Sans cette faculté, sans mon aide, les démons ne pourraient séjourner sur Terre. À intervalles réguliers, ils étaient contraints de revenir aux Enfers. La révélation

de mes dons leur a permis de ne plus s'acquitter de cette obligation. Mon pouvoir, mon avènement a changé la donne et désormais, les démons peuvent choisir de vivre sur leur terre natale ou avec le clan des Terres brûlées parmi les humains. Une nouvelle ère s'annonce. Celle du Démon Suprême.

Je traverse la foule aussi vite que possible, mais je ne peux pas échapper aux félicitations et à quelques blagues salaces. Les anges, ma brigade personnelle, m'interceptent avec leurs mines sombres et totalement figées. Visiblement, ils m'en veulent encore d'avoir échappé à leur surveillance avec Caël durant notre nuit de noces.

— Sauveuse, me salue d'un ton froid Hawe, la capitaine de ma garde.

Avec sa peau diaphane, son visage sans marque, ses grands yeux bleus et sa magnifique chevelure rousse, elle ferait fureur comme mannequin dans une pub pour crème anti-âge. Malgré sa stature menue, elle porte le titre d'ange des femmes et elle a décrété être la capitaine de ma garde personnelle de son propre chef. Tous les autres se sont rangés derrière elle. Je pense qu'après avoir pu s'échapper du Paradis et surtout des griffes de l'Archange qui les a malmenés durant des siècles, ils avaient besoin d'une quête et ils ont choisi de m'épauler, de m'aider à rassembler les humains avec les créatures surnaturelles. Ironiquement, ils sont les premiers à se quereller avec les démons du clan. Hawe et Jial, le commandant de Caël chargé de la sécurité, se cherchent continuellement des poux dans la tête. Je m'adresse à elle et aux dix anges qui l'accompagnent.

— Ravie de vous voir tous en forme.

Ils m'encerclent en formation et empêchent qui que ce soit de m'approcher.

— Hawe, soupirez-je. Nous sommes au sein de l'Absinthe, je ne crains rien.

Des semaines que j'essaye de leur faire comprendre que les démons du clan ne sont et n'ont jamais été une menace pour moi. Après tout, je suis en partie démone autant qu'ange ou humaine. Le seul terme approprié pour moi est sang mêlé, tellement mon patrimoine contient d'ADN différents. La capitaine des anges continue à boudier, franchement les anges peuvent

s'avérer pires que des enfants. Je décide de poursuivre mon chemin sans faire attention à eux. J'arrive à me rapprocher de Katja dont le teint s'avère carrément verdâtre. Pourtant elle est toujours splendide sous son glamour de femme blonde menue avec de grands yeux bleus. Fragile, délicate, presque évanescence et surtout terriblement sexy.

— Ma chérie, je suis ravie de...

Katja n'a pas le temps de finir qu'elle a un haut-le-cœur. Elle plaque fermement les deux mains sur sa bouche et je la force à s'asseoir.

— C'est l'horreur, me confie-t-elle en murmurant. Je dis à tout le monde que j'ai mangé des crustacés pas frais à votre mariage, mais cette excuse ne va pas tenir éternellement et j'ai de plus en plus de nausées.

Je suis rassurée, je m'imaginai le pire. Je lui demande :

— Et le docteur Khassam ne t'a rien prescrit ?

Le docteur démoniaque gère la clinique adossée à l'Absinthe et y soigne toutes les créatures magiques. Un peu bourru, mais très compétent. Katja semble gênée et m'avoue :

— Je ne suis pas allé le voir.

— Quoi ! m'écrié-je.

La démonsse agrippe fermement mon bras pour que je baisse d'un ton, car les anges nous entourent.

— J'avais trop peur, je ne voulais pas m'y rendre seule.

— Lève-toi, lui ordonné-je en la soutenant. On y va.

— Maintenant ? bafouille-t-elle.

— Maintenant ! insisté-je.

— Et ta fête ? me demande-t-elle paniquée.

— On sera de retour rapidement !

Une fois parvenue en haut des escaliers, je bifurque pour prendre la direction de la clinique et non celle de la salle principale du club où j’entends les rires des convives. La santé de Katja et son bébé restent ma priorité pour l’instant. Elle ne veut pas encore apprendre la nouvelle au père, qui se trouve aussi être celui de Caël. Sammaël a eu beaucoup d’enfants et, bien avant le Nefilim, a décidé de ne plus avoir de descendance. Caël était un accident, de même que le bébé de Katja. La démonsse, totalement sous le charme du porteur de lumières et réciproquement, a toujours refusé de lui céder estimant que leurs différences de statut pourraient nuire à Sammaël. Évidemment, j’ai mis mon nez là-dedans lors d’une cérémonie de Sabbat où j’ai poussé les participants et le public à s’accoupler dans le but de nourrir mes pouvoirs. Sammaël et Katja se sont joints aux célébrations. Donc je me sens en partie responsable même si je connais l’importance de cette grossesse pour mon amie démonsse. Elle rêve depuis toujours d’être mère sans avoir jamais pu atteindre son but. Pour l’ange déchu, la pilule risque d’être dure à avaler. À l’heure actuelle, je dois à tout prix protéger Katja de Sammaël, mais aussi d’une fausse-couche.

Mon arrivée dans la clinique des créatures magiques est loin d’être discrète. Les anges, en formation militaire, font claquer leurs lances divines sur le sol quand nous pénétrons dans la salle d’attente. J’ai beau leur ordonner d’arrêter ce genre de démonstration, ils ne m’écoutent pas. Le docteur Khassam entre en courant dans la pièce :

— Un problème, Reine Ella ? me demande-t-il provoquant la grimace de la capitaine de ma garde privée qui ne supporte pas qu’on m’appelle autrement que Sauveuse.

J’ignore l’ange et me concentre sur Katja :

— Je vais bien, docteur, mais j’ai besoin que vous examiniez Katja.

Le médecin hoche la tête avant d’indiquer une salle de consultation à mon amie. Katja se cramponne à ma main et je vois dans ses yeux la détresse ainsi que la peur.

— Ella peut venir avec moi ?

— Euh, oui, répond le docteur un peu désappointé. Mais pas les anges.

Ces derniers ont commencé à avancer. Je leur fais signe de rester dans la salle d'attente et, maintenant que j'ai l'habitude de les côtoyer, j'arrive à lire dans leurs regards leurs désapprobations. Pour le reste, les traits de leurs visages restent aussi immobiles que des statues de marbre. Avant, leurs attitudes me contrariaient, mais vu qu'ils agissent toujours sans se préoccuper de mes désirs, je me contente de les supporter. Le médecin referme la porte derrière nous et nous propose de prendre place dans les fauteuils face à lui.

— Alors, Katja, commence-t-il avec calme. Que puis-je faire pour vous ?

À côté de moi, la démonsse essaye d'articuler deux mots avant de s'effondrer en pleurs. Elle sanglote de manière hystérique et j'arrive à comprendre qu'elle me demande d'expliquer sa situation au docteur.

— Elle est enceinte, résumé-je en une seule phrase. Et elle craint que ça ne se passe pas bien, vu qu'elle a fait plusieurs fausses-couches.

Je m'attends à un discours médical complexe, mais le médecin lance :

— Encore !

— Encore quoi ? répliqué-je, un peu agacée par cette remarque.

— Une démonsse enceinte. Je n'ai jamais vu autant de grossesses surnaturelles que ces derniers jours. Démons, anges, hybrides défilent dans mon cabinet !

La surprise est telle que même Katja arrête de pleurer. Je reprends :

— Attendez, de combien de grossesses parlons-nous ?

— Sans rompre le secret médical, j'en ai dénombré plus de cinq, celle de Katja non comprise, et je pense pouvoir affirmer que ce n'est qu'un début.

Depuis mon arrivée chez les démons, on me répète combien la natalité est

faible parmi les espèces surnaturelles. Normalement, une seule grossesse par an dans un clan représente déjà un événement exceptionnel, alors six ?

— Et étrangement, elles possèdent pour l'instant la même période de début de grossesse, explique le médecin. Je dois examiner Katja, mais je suis convaincu que vous êtes enceinte d'un mois et quelques jours.

— Oui, s'étonne la démonsse.

Moi aussi, je fais le rapprochement seulement j'espère vraiment me tromper. Malheureusement, le docteur Khassam confirme mes craintes :

— Le Sabbat. Je pense que nous assistons aux premiers cas et que d'ici trois mois, le chiffre de femelles enceintes aura doublé, peut-être même triplé.

Je laisse tomber ma tête dans mes mains. En déclenchant cette réaction au Sabbat, j'ai joué avec des forces que je ne maîtrise pas et je me retrouve face aux conséquences. La moitié de notre clan est composée de démons, d'hybrides et d'anges femelles. Si cette partie de nos troupes se trouve alitée, j'ignore comment nous allons pouvoir clore les Enfers et même comment assumer ce baby-boom surprise.

— Katja, prenez place sur la table. On va passer un examen pour voir si tout va bien.

Je laisse un peu d'intimité à mon amie, car l'échographie s'opère par voie vaginale, cependant les démons ne sont pas connus pour leur pudeur et elle m'appelle rapidement auprès d'elle. L'écran noir se couvre de gris et le docteur bouge la sonde puis s'immobilise avant d'indiquer le moniteur :

— Le voilà.

Sincèrement, je ne vois toujours rien alors que Katja écrase ma main dans la sienne. La joie transparaît sur son visage, donc j'évite d'intervenir. Le médecin lui prescrit des vitamines et d'autres examens, seulement mon amie plane sur son nuage. Je me charge donc des ordonnances tandis qu'elle caresse amoureusement son ventre. À peine sommes-nous sortis que la démonsse me retient. Les anges se tiennent toujours immobiles dans la salle

d'attente.

— Tu ne vas rien dire à Caël ? me demande-t-elle, anxieuse.

Je lui promets de garder son secret pourtant cette vague de grossesse va avoir des répercussions sur notre clan, notre avenir. Caël n'est pas que mon conjoint, il est aussi mon consort, mon Roi, je lui ai toujours dit que nous prendrions les décisions ensemble. Commencer notre mariage par un mensonge ne me semble pas vraiment le bon chemin à emprunter.

— Ella, me supplie Katja. Si tu lui dis pour les autres, il va forcément comprendre pour moi ! Il saura directement qui est le père de mon bébé et il va le prévenir. Laisse-moi encore du temps.

Mon amie a l'air si désespérée.

— Un mois, cédé-je. Après, prête ou non, je l'annoncerai à Caël !

— Oh merci, Ella !

La démonsse me saute au cou pourtant je n'en ressens aucune joie. Mentir à mon époux durant un mois risque d'être un challenge qui va mettre notre couple à rude épreuve dès le début de notre vie maritale.

2

Heureusement, je n'ai aucun mal à échapper au Nefilim durant la journée. Nos devoirs réciproques nous obligent à courir de réunions à des règlements de conflits internes ou encore des questions de logistiques tels que le stock du bar. J'ai ordonné à Katja de rester dans sa chambre, car à peine rentrés, les Puissances démoniaques et le Haut Clergé des Serviteurs du Péché veulent nous voir. Eux aussi ont eu du mal à nous laisser tranquilles durant notre lune de miel. Ma découverte, suite au Sabbat, du fonctionnement des énergies entre la Terre et les Enfers m'a permis de proposer une solution à la disparition fragmentaire des mondes infernaux. Clôturer les voiles va stabiliser les Enfers. La conséquence directe et pas des moindres : l'isolement des mondes démoniaques sans retour en arrière possible. Par contre, la faisabilité de ce projet reste sujette à discussion. Sur le papier, mes pouvoirs combinés à ceux des anges et des démons doivent permettre de sceller les voiles, à les refermer. Cependant, l'énergie pour cette opération, ou consciences, le terme approprié ne provient que d'une seule source : les humains. Enfin, plus particulièrement de leurs sentiments, les démons récoltent depuis la nuit des temps les consciences qui leur servent à la fois de monnaie, de pouvoir, mais aussi d'énergie pour éviter que leurs mondes ne se délitent. Les Serviteurs du Péché, l'ordre religieux infernal, gèrent tout ce système de manière féodale et bien qu'ils acceptent la fermeture des Enfers, ils tiennent à conserver leur domination. À l'heure actuelle, nous essayons d'engager un processus expérimental et arriver à mettre d'accord des démons et des anges, ennemis héréditaires, n'est pas une promenade de santé.

Lorsque je rejoins Caël avec ma garde, soit pratiquement trente minutes après le début de ce sommet, la foire d'empoigne a commencé. Ma grand-mère, qui s'est déclarée porte-parole des anges, tient tête à Sammaël, le père du Nefilim, l'ange déchu connu sous le nom de Lucifer.

— On ne peut pas fermer les voiles un par un, s'énerve Ananäi, mon aïeule. Pour marcher, on doit les clôturer d'un seul bloc !

Elle se tient debout et son haut du corps arrive pratiquement à la moitié de la table de réunion. Elle fait de si grands gestes pour s'exprimer que ses cheveux aussi blancs que de la neige voltigent dans tous les sens. En face, Sammaël reste assis néanmoins la fureur de son regard bleu pailleté d'or ferait reculer n'importe quelle autre entité surnaturelle. Cependant, ma grand-mère ne se laisse pas facilement impressionner. Elle a échappé pendant des siècles aux Brigades divines, la meute de chiens de l'Archange Michel, a refusé de se plier au Créateur et a fui le Paradis avant qu'Il ne le condamne. Elle a aidé les humains depuis et a veillé sur moi durant toute ma vie. Enfin jusqu'à ce qu'elle prenne ma place entre les mains de Michel. Heureusement, épaulée par Caël, son père et Micah, le fils de l'Archange, nous étions allés la chercher et en passant, nous avons ramené aussi une bonne centaine d'anges.

— Non, non, non, lâche Sammaël. Le flot de consciences pour alimenter Ella ou les démons surpasse tout ce que nous connaissons. Réunir une telle concentration puis l'exploiter pourrait réellement tourner au drame.

— Comme depuis toujours, tu es un couard, Lucifer ! crache ma grand-mère.

Piqué au vif, l'ange déchu saute de sa chaise et pointe du doigt Ananaï en criant :

— SAMMAËL ! Ne m'appelle pas Lucifer ! Je te le dis chaque fois !

Je me retourne affolée vers Caël. Je crains que cette discussion dérape rapidement. Sammaël, bien plus haut placé dans la hiérarchie angélique, même s'il est déchu, pourrait vraiment blesser ma grand-mère. Et je doute qu'Ananaï recule face au combat. J'attrape le poignet du Nefilim et le secoue :

— Fais quelque chose, le supplié-je.

— Attends, ça va devenir drôle, me répond-il en ne lâchant pas les deux protagonistes du regard.

Je le frappe sur le bras avec mon poing, il ne bronche pas. Je dois lui avoir fait aussi mal qu'une mouche. Il tourne son visage vers moi en fronçant les

sourcils. Je change donc de technique.

— On vient à peine de se marier ! Si l'on n'arrive déjà pas à empêcher nos familles de se bouffer le nez, comment va-t-on faire pour le clan ? Nous devons nous montrer exemplaires !

Ma tirade ne marche toujours pas.

— S'il te plaît, ajouté-je en désespoir de cause. Et je me montrerai vraiment, vraiment coquine ce soir.

Si la supplication ne fonctionne pas, Caël a beaucoup de mal à résister à la luxure. De toute manière, je demeure incapable de ne pas le désirer alors autant joindre l'utile à l'agréable.

— Aussi coquine qu'avec Aurozia ?

Je me mets à rougir furieusement. Attention, je ne regrette pas notre « presque » plan à trois avec la sorcière puisque cette aventure m'a permis d'explorer les limites de mon pouvoir, cependant mon éducation humaine a tendance à me faire culpabiliser. J'essaie au mieux de partager mes instincts qu'ils soient humains, démoniaques ou angéliques avec ma conscience et parfois, tout ne se situe pas sur le même plan. Cette nuit se trouve franchement à la limite. Je me mets à bafouiller, écartelée entre mon désir et un reste de vertu très mal placée, surtout quand je me souviens que j'ai chevauché Caël au Sabbat devant pratiquement tout l'auditoire présent ce jour, hormis ma grand-mère. Caël explose de rire, caresse ma joue avant de se lever interrompant son père et Ananaï qui en sont venus à s'envoyer des noms d'oiseaux. Je suppose, car les insultes sont vraiment d'une autre époque. Même en colère, les anges demeurent très polis.

— Bon, je propose que tous les deux vous sortiez de ce sommet, explique calmement le Nefilim, créant l'incrédulité parmi tous les invités. Non, sérieusement. Dès que vous assistez à une réunion, vous passez votre temps à vous contredire et impossible d'avancer.

— Tu me bannis, s'offusque Sammaël. Tu exclus ton propre père !

Ma grand-mère hurle à son tour :

— En tant que représentante des anges, je me vois...

— Taisez-vous, vocifère Jial en les interrompant tous les deux.

Le colosse noir est commandant des armées du clan des Terres brûlées, responsable de la sécurité et normalement un démon taciturne. Cet éclat de voix ne lui ressemble guère.

— Une semaine que vous vous querellez comme des enfants. Je n'en peux plus ! Au rythme où vont les choses, les Enfers auront totalement disparu avant que vous vous mettiez d'accord sur un seul point !

Caël dissimule son sourire derrière sa main. Notre absence a dû paraître très longue à Jial pour qu'il craque. Normalement, seule Hawe, la capitaine de ma garde, a le don de le faire sortir de ses gonds. Enfin sauf durant le Sabbat où un rapprochement s'est opéré entre eux, passant de la haine à l'amour. À leur décharge, tout le monde était pris de frénésie.

En tout cas, l'éclat de Jial a le mérite de calmer les esprits. Le colosse fait signe à Caël de prendre la parole :

— Donc je pense que nous devrions poursuivre la procédure. Ella ?

Je me tourne vers Caël, remercie Jial d'un signe de la tête puis me lève pour être entendue dans toute la salle.

— Un point sur lequel nous sommes tous d'accord et que plus nous attendrons, plus les mondes infernaux risquent de se démanteler. Cependant, ne nous précipitons pas. On ne parle pas de renforcer un pont ou construire un immeuble, nous projetons de fermer des voiles. Des voiles dont on ignore le fonctionnement profond. Je sais juste qu'ils se créent pour permettre aux consciences emprisonnées en Enfer de rejoindre la Terre. J'imagine donc qu'en les clôturant définitivement, ce flot migratoire devrait cesser et stabiliser les Enfers. J'évoque ici la théorie. Pour la pratique, la cohésion me semble primordiale. Pour nourrir mon don, j'ai besoin des démons qui eux dépendent des consciences humaines. Les anges, quant à eux, possèdent le

pouvoir de générer des voiles sur Terre, uniquement sur Terre, mais leur expérience de la manipulation de ces portails va nous permettre de maintenir les voiles en place pour qu'on puisse les fermer. Tout le monde est indispensable pour ce plan. Sans une parfaite entente, nous pouvons dès à présent abandonner ce projet et passer au suivant : l'exode total des démons.

Cette constatation jette un grand froid dans la salle. J'observe l'assemblée : Puissances infernales, anges et Serviteurs du Péché. Ils restent tous bouche bée et parfaitement calmes. Caël m'adresse un clin d'œil.

— Donc, reprenons. Notre principale problématique : récolter assez de consciences. Haut-Prêtre, vous êtes les spécialistes de la conservation et l'utilisation de ces denrées, comment pourrions-nous procéder ?

Le démon, représentant des Serviteurs du Péché, ressemble à un mauvais dessin de diable. Petit, la peau rouge et fripée, pourvu d'un nez grotesque et des yeux de chèvre avec des pupilles horizontales qui me mettent très mal à l'aise. Sa robe violette et or avec un pentagramme annonce son appartenance à l'ordre religieux dirigeant des Enfers, et la minuscule couronne sur sa tête ridicule confirme son statut de Haut-Prêtre.

— Merci Sauveuse de m'accorder la parole, commence-t-il avec cérémonie. Les consciences restent des éléments volatils, hors des jauges de leur possesseur, elles deviennent quasiment incontrôlables, donc impossible de les stocker. Lors de nos opérations de collecte, nous les injectons directement au cœur des mondes démoniaques pour les stabiliser.

— On ne peut donc pas amasser les consciences pour les utiliser plus tard ? demandé-je, anxieuse de voir cette perspective irréalisable.

— Effectivement, votre Grandeur.

Plus le temps passe, plus les noms qu'on me donne deviennent obséquieux. Seuls mes proches m'appellent encore Ella. Je reprends le fil de la conversation, sans m'attarder sur ce titre.

— Les consciences que nous allons utiliser doivent être fraîchement récoltées ?

— Les démons ne sont pas assez nombreux pour réunir une telle quantité, m'explique le petit démon. L'unique moyen de générer autant de consciences, suffisamment pour que nous puissions les employer sans limites, est de déclencher des événements partout dans le monde.

— Des événements ? répété-je, peu convaincue en imaginant des Gay Pride ou encore des carnivals.

À côté de moi, Caël se raidit :

— Guerre, attentat, vague de violence, carnage, débite-t-il avec sérieux.

— Les conditions qui provoquent le plus de consciences. Les phénomènes tragiques ont fait vivre les Enfers durant des siècles, expose le Haut-Prêtre.

— D'autres moyens peuvent être envisagés ? demande Caël.

— Aucun d'aussi efficace, lâche Sammaël. Une éruption volcanique, la chute d'un pont, un tsunami suffiraient sûrement.

— Sacrifier des gens pour en sauver d'autres, m'écrié-je horrifiée. Je n'appelle pas ça une solution !

— Nous ne connaissons que celle-là, nous apprend le Haut-Prêtre.

— Alors, trouvez autre chose ! hurlé-je.

Comment pouvait-il évoquer cette possibilité ? Les regards autour de moi me prouvent que cette éventualité a déjà été exprimée. Même ma grand-mère semble gênée. Est-ce acceptable pour eux de projeter ce type de drames pour refermer les Enfers ? Comme si les humains restaient quantité négligeable. Je me sens écœurée, je ne donnerai jamais mon consentement à une telle opération.

— Bien, Sauveuse. Nous allons étudier la question, m'assure le Haut-Prêtre.

— Ajournons le sommet alors, jeté-je en sortant à toute vitesse de la pièce.

Je me précipite dans le couloir, je prends quelques respirations dos au mur en récupérant mes esprits. J'ai beau fréquenter des démons depuis un an, je ne comprends toujours pas leur fonctionnement. Je ne dois pas seulement sauver les démons, je dois aussi les faire pénétrer dans une nouvelle ère où les humains ne leur serviront pas uniquement de récipients à consciences. Pour changer leurs mentalités, je dois être présente et non me retrancher derrière mes sentiments. Je fais marche arrière, entre dans la pièce et reprends ma place au côté de Caël. Je salue distraitement les participants jusqu'à ce que Sammaël se pointe devant moi.

— Où est Katja ?

Sa question me plonge immédiatement dans l'angoisse. Il continue sans se soucier de mon attitude.

— Normalement, vous êtes pires que des jumelles siamoises, toujours collées l'une à l'autre !

— Père, répond Caël en me prenant dans ses bras. Nous venons de rentrer de notre lune de miel. Le mieux est sûrement que vous alliez la chercher.

— Justement, s'enflamme Sammaël. Elle m'évite depuis le Sabbat, impossible de la débusquer ! J'ai besoin de lui parler.

Le Nefilim me regarde puis se tourne vers son père :

— Nous passerons le message.

Sammaël semble contrarié et, contrarié, le diable n'est pas recommandé même lorsqu'on est son dernier fils, enfin pour le moment.

— Bien, lâche-t-il d'un ton sec avant de se retirer.

Je prends alors une grande inspiration, je ne m'étais même pas rendu compte que j'avais retenu mon souffle. Caël continue de me dévisager.

— Fatiguée, mon bouton de rose ?

— Un peu, mens-je.

— Va te reposer.

— Non, j'ai promis à mon grand-père de dîner avec eux. Tu viens sur l'île ?

— Je ne peux pas, Ayperos a besoin de me voir.

Le frère de Caël a finalement obtenu le poste qu'il convoitait, celui de Conciliateur. Le nom donné au démon qui gère les affaires terrestres. Une consécration pour le démon de l'audace qui préfère largement la Terre aux Enfers.

— À peine rentrés, soupire-je un peu dépitée, et déjà séparés.

Le Nefilim pose ses lèvres sur mon front puis me promet :

— On aura cette nuit pour se retrouver.

Je hoche la tête avant de lever mon visage vers le sien. Son baiser s'avère aussi léger qu'une plume et pourtant, mon cœur s'emballe immédiatement. Mon époux a ce pouvoir sur moi : provoquer mon désir juste avec un effleurement. Il s'éloigne de moi.

— Tu es vraiment trop dangereuse, l'odeur de ton désir, soupire-t-il. J'y suis totalement accro.

Je souris. Heureuse de voir qu'il a repris pied. Avant notre union, j'avais l'impression, que comme les Enfers, il se délitait. Je le sens plus sûr de lui depuis notre mariage. Je suis ravie de retrouver le Nefilim plein de confiance et d'assurance.

— Je t'aime.

— Pas autant que moi, mon bouton de rose.

Jial interpelle son maître et Caël s'éclipse. À mon tour, je prends la direction du dernier étage. Un ange possédant le pouvoir d'ouvrir les voiles s'y tient toujours prêt à faire traverser un membre du clan du toit de ce bâtiment parisien à une petite île du Pacifique.

— Ella, Ella !

Katja arrive essoufflée, serrant dans ses bras un magnifique bouquet de roses. Je me dis que Sammaël est bien plus romantique que je ne le pensais avec la démonsse. Les roses rouges détonnent avec le visage pâle de mon amie.

— Elles sont splendides, remarqué-je un peu envieuse.

— Justement, me dit-elle en tendant le bouquet devant elle. Il est pour toi.

Caël s'en est souvenu. À l'époque où il tentait de me séduire, il avait rempli ma chambre de fleurs du sol au plafond. Aujourd'hui, pile une semaine après notre union, il m'envoie des roses rouges, preuve d'un amour passionné et indéfectible. Je hume avec bonheur l'odeur entêtante des roses.

— Regarde la carte, me demande Katja avec enthousiasme.

La carte n'est pas manuscrite, mais tapée à l'ordinateur. Étant donné qu'il y a moins de vingt-quatre heures, nous nous trouvions en Enfer, je comprends que Caël n'a pas eu le temps de l'écrire manuellement.

« Vingt-quatre roses comme le nombre d'heures par jour où je pense à toi, ange de mon cœur »

J'avoue, un sourire idiot s'étale sur mon visage. Mon amie soupire lourdement :

— Tu as transformé le pire coureur de jupons des Enfers en un indétrônable romantique. Donne-moi ton secret !

Je réponds :

— Tu le connais déjà, rencontrer la bonne personne et avoir le courage de lui confier son cœur, quels que soient les obstacles.

Katja prend une grande inspiration en caressant son ventre :

— L'équation ne marche plus quand une troisième personne entre dans la danse, jette-t-elle avec du dépit.

— Laisse-lui le bénéfice du doute. Il a élevé et aime profondément Caël, à sa manière. Cet enfant, je suis convaincue qu'il l'aimera tout autant.

Katja se renfrogne :

— Encore quelques semaines, Ella.

— Bien sûr, mais réfléchis-y.

— Je ne fais que ça, me répond-elle avec un air triste.

Je la serre dans mes bras et l'entraîne vers le voile.

— Pas de non. Tu viens dîner avec mes grands-parents et moi ! En famille !

Le sourire que cette invitation crée sur son visage m'assure que je prends la bonne décision en l'aidant à dissimuler sa grossesse.

3

Après un dîner riche en émotions, Katja et moi regagnons l’Absinthe. Je tiens fermement contre mon cœur le bouquet de roses de Caël et j’inspire à pleins poumons son odeur. Je compte bien le remercier de manière torride pour ce geste ultra romantique. Je raccompagne mon amie à sa chambre puis me dépêche de rejoindre Caël. À cette heure, alors que le club est bondé, je pense le trouver dans son antre. Justement, on ne l’a jamais fait dans son bureau. Émoustillée, je traverse l’Absinthe avant d’atteindre l’escalier qui va me mener à lui. Les gardes inclinent la tête sur mon passage et je me faufile dans son bureau le plus discrètement possible. Caël est tellement absorbé par son travail qu’il ne m’entend pas. J’en profite pour l’observer, saisie par sa beauté. Il dégage un charisme, une force même ainsi plongé dans la paperasse.

— Tu vas me regarder longtemps comme une *stalkeuse* ? m’interroge-t-il sans lever les yeux.

Rien n’échappe au Nefilim. Je m’approche, mes fleurs toujours en main.

— Je venais te remercier d’être un époux merveilleux, lancé-je d’un ton que j’espère séducteur.

Caël relève la tête en arquant les sourcils.

— Et donc tu m’apportes des fleurs ? demande-t-il. Je ne te savais pas si romantique !

De stupeur, je me fige à quelques centimètres du bureau en le dévisageant. Aucun rire, rien, le Nefilim m’observe avec gourmandise. Déstabilisée, je prends la parole :

— Mais ce n’est pas toi qui m’as fait livrer ce bouquet ?

— Attends, tu es en train de dire que tu croyais que je t'avais acheté ses roses ?

Je sors la carte du bouquet avant de la tendre à Caël en tremblant légèrement.

— Vingt-quatre roses comme le nombre d'heures par jour où je pense à toi, ange de mon cœur, lit le Nefilim avant de déchirer la carte avec rage.

Immédiatement, ses yeux deviennent rouges et son glamour se dissipe, révélant sa vraie nature.

— Caël ? bredouillé-je alors qu'il s'avance vers moi.

Il m'arrache le bouquet et les pétales se dispersent dans la pièce. Les épines des roses s'enfonçant dans ses mains ne le préoccupent pas alors qu'il réduit les fleurs en un tas de verdure. Une fois, le bouquet méconnaissable, il lève les yeux sur moi.

— Qui ? hurle-t-il furieux.

— Aucune idée, soufflé-je. Katja me l'a apporté, il a été déposé devant le club. Elle a cru, tout comme moi, qu'il venait de toi.

— Qui essaye de te séduire ? Mon frère ? Béliar ? Léviathan ? Alarios ? Quel démon ose penser qu'il peut te voler à moi !

Sa voix fait trembler les murs, exactement comme celle de son père. À cet instant, le Nefilim m'apparaît dans toute sa dangerosité et pourtant je ne le crains pas. Je m'approche et entoure son cou de mes bras. Il est si grand que je dois me tenir sur la pointe des pieds.

— Ils peuvent essayer autant qu'ils le désirent, moi c'est toi que je veux. Seulement toi. Ensemble ou rien, tu te souviens ?

Nos vœux de mariage ainsi qu'une promesse faite au Paradis, je l'ai même gravé dans son alliance. La mâchoire serrée, le regard ivre de colère, Caël met longtemps avant d'acquiescer. Ce simple geste me permet d'amorcer un rapprochement. Mes lèvres se posent à la base de sa gorge et remontent

lentement jusqu'à son oreille.

— Je crois que nous devrions baptiser ton bureau.

Je me recule pour observer ses yeux qui viennent de passer de la colère au désir.

— Si ma reine me l'ordonne, répond-il, je ne peux que m'exécuter.

Je pousse un cri de surprise lorsqu'il place son bras sous mes fesses pour me transporter jusqu'au bureau. Il me pose délicatement sur la table alors que mes doigts s'aventurent déjà sous sa chemise.

— En manque ? m'interroge-t-il avec son éternelle arrogance.

— C'est toi qui me rends accro.

Évidemment avant lui, le sexe était une activité récréative amusante, mais loin d'être aussi intense. Quand Caël me touche, j'oublie absolument tout à part la sensation de sa peau sur la mienne. Alors qu'il ricane, je me sens d'humeur vengeresse. Je le fais basculer à son tour sur le bureau. Son étonnement me permet de me positionner devant lui sans qu'il ait le temps d'intervenir. Je ne le laisse pas parler en apposant mon index sur ses lèvres séductrices. Il embrasse le doigt puis enroule sa langue autour et je sais exactement comment lui rendre la pareille. Je m'approche de lui jusqu'à pratiquement effleurer sa bouche, mais je me contente d'appuyer mes seins contre son torse avant de glisser sensuellement le long de son corps. Je garde nos regards rivés l'un et l'autre, j'adore voir le moment où Caël comprend ce que je m'apprête à lui faire. Sa pomme d'Adam monte et descend comme un yoyo, je me régale d'observer son impatience alors que mes doigts ouvrent son pantalon. La fermeture éclair dévoile son boxer largement tendu par son érection. Délicatement, j'abaisse son sous-vêtement, enroule ma main autour de son sexe bandé. Le sifflement qui s'échappe de sa gorge fait apparaître un sourire sur mon visage. Je m'agenouille pour que ma bouche se trouve à peine à deux centimètres de son gland. Je souffle dessus avant de passer ma langue sur mes lèvres en le regardant droit dans les yeux.

— Ella, gronde-t-il.

— Oui, lâché-je avec une innocence feinte. Impatient ?

Je ne le laisse pas répondre et je relève son membre pour le lécher de sa base puis remonter doucement. Je malaxe ses testicules avec ma main libre puis commence de lents mouvements de va-et-vient avec l'autre. Je suçote son gland et des mots inintelligibles sortent de la bouche du Nefilim au moment où je l'avale tout entier. Avant lui, je n'étais pas fan de ce type de préliminaires. Évidemment, tous mes amants adoraient cette caresse donc je m'y pliais sans aucun entrain, plus comme une obligation. Ils me faisaient un cunnilingus, je me sentais contrainte d'effectuer une fellation. Caël a changé tout ça. Déjà, j'apprécie son goût, exactement son odeur cuir et bois de santal, encore plus marqué que sur le reste de son corps. Je monte lentement jusqu'à mon maximum quand son membre heurte le fond de ma gorge. J'essaye de me détendre, seulement Caël s'avère bien trop imposant et je suis loin de faire partie des filles qui ne possèdent pas de mouvement de déglutition. Je l'aspire et ses gémissements se font plus forts. J'accélère le mouvement, excitée de le voir perdre pied, l'une de ses mains se perd dans mes cheveux pour accompagner mes mouvements, parfois les approfondir. Je lui résiste, hors de question que ce soit lui qui mène la danse. Je me trouve aux commandes, doucement j'applique une légère morsure sur sa hampe, mais loin de lui déplaire, Caël gémit plus fort. Cependant, il retire sa main de mon crâne, me laissant la liberté de le sucer à ma guise. J'accélère le rythme tout en intensifiant la pression de mes lèvres sur son entrejambe. Déjà son goût commence à changer, annonciateur de sa prochaine libération. Je sens ses doigts essayant de m'écarter de son sexe. Je refuse de lâcher prise et m'empare fermement de ses fesses pour m'ancrer à lui.

— Ella, je ne vais pas tenir longtemps, gémit-il.

J'adore avoir le contrôle, j'ai beau me trouver à genoux devant lui, je suis celle qui a le pouvoir. Il a besoin de relâcher la pression, je sais à quel point il se torture de ne pas être reconnu comme le Démon Suprême même si nous sommes unis. Ce bouquet de roses a failli être le déclencheur d'une rage de Nefilim. Pendant notre noce, Caël a évoqué cet état, proche de la transe où la fureur le submerge totalement. À ce moment-là, il n'a plus aucune conscience, impossible donc de s'arrêter. Les derniers Nefilims plongés dans cet état ont été abattus par des anges après avoir détruit des cités entières :

bâtiments, habitants, animaux. Caël craint un jour de céder à cette nature et pour l'éviter, il exerce une surveillance constante de ses réactions. Cependant, depuis notre rencontre, les ennuis se succèdent, mettant à rude épreuve son self-control. Ce bouquet aurait très bien pu être la goutte d'eau menaçant de faire déborder le vase. Maintenant que le contrôle se situe entre mes mains, ou plutôt entre mes lèvres, Caël peut se relâcher, m'abandonner les rênes.

Je passe le bout de ma langue autour de son gland, savourant les prémices de son plaisir qui laisse un goût salé sur mes papilles avant d'enfoncer profondément son sexe aussi loin que je le peux. Caël s'agrippe à mes cheveux tout en jouissant bruyamment. J'avale peu à peu sa semence puis me retire. Je n'ai même pas l'occasion de m'essuyer la bouche que le Nefilim m'attrape pour me jeter sur la table. Ma robe courte remonte immédiatement, exhibant mes jambes. Pourtant je n'ai pas froid face au regard brûlant de mon époux. Ma petite culotte n'a pas le temps de réciter sa dernière prière, il la déchire sans pitié pour exposer mon bas-ventre. L'air frais sur mon sexe trempé m'arrache un premier gémissement. À son tour, Caël me domine et agrippe fermement mes cuisses. Je m'en étonne. Le Nefilim possède une endurance hors norme, mais quand même. Lorsqu'il s'abaisse et que sa bouche embrasse mon nombril, je frissonne.

— À moi de mener la danse, m'annonce-t-il avant de glisser plus bas.

Je lui laisse les rênes avec bonheur pendant l'heure suivante.

Repus, essoufflés, blottis l'un contre l'autre, je promène mes doigts avec lenteur sur ses pectoraux tandis qu'il dépose des baisers sur mon épaule. Le canapé, bien plus confortable que le bois du bureau, nous pousse à la somnolence. Maintenant que la pression est retombée, je peux évoquer mon mystérieux admirateur sans que mon amant se transforme en démon de la jalousie.

— Qui a pu m'envoyer ce bouquet ? le questionné-je avec douceur.

— Tous les démons qui briguent le statut de Démon Suprême, donc tous

les supérieurs.

J'ignore leur nombre, cependant je sais à quel point ils sont nombreux. Encore de nouveaux ennemis, je me sens abattue. Caël enfouit sa tête dans mon cou.

— Je ne les laisserai pas t'enlever à moi. Jamais.

— De toute manière, le Démon Suprême ne peut être que toi, lui assuré-je avec certitude.

Le Nefilim continue à garder sa tête dissimulée et ne répond pas. Je ne sais pas quoi faire pour le convaincre. Je déteste le voir si... fragile. Lui toujours si sûr de lui, voire même arrogant, et pourtant je me trouve chanceuse de pouvoir partager ses émotions avec lui maintenant. Les bonnes comme les mauvaises, je veux le soutenir. Mon problème : comment y arriver ? Alors que son souffle devient profond, prouvant qu'il vient de s'endormir, je me questionne et je n'aperçois qu'une solution : démontrer à tous les démons que ce titre lui revient en réalisant la prophétie. Commençons déjà par refermer les Enfers ensemble, les mauvaises langues devraient se calmer et ensuite, sans cette pression, Caël pourra prendre ses marques. J'ai confiance en lui, en son potentiel, en sa vision. Je vais tout mettre en œuvre pour l'aider à accomplir son rêve.

Malgré mes bonnes résolutions, un mois après notre retour, la situation empire. Impossible de s'accorder avec les démons et les anges sur une méthodologie pour rassembler les consciences. Nous stagnons au point mort. Les débats s'avèrent de plus en plus houleux et les revendications sur le réel statut de Caël de moins en moins discrètes. Pour ajouter de l'huile sur le feu, mon mystérieux admirateur continue à m'envoyer des bouquets somptueux accompagnés de cartes où il vante ma beauté, mon pouvoir ou mon caractère. Parfois, il précise même la manière dont je suis habillée. Ce petit détail m'a poussée à la panique. Quel que soit cet admirateur, il m'observe. Évidemment, Caël a pété les plombs. À plusieurs reprises. Le calmer devient de plus en plus compliqué. Mon unique solution, à l'heure actuelle, a été d'interdire la réception des fleurs. Dès qu'elles arrivent, elles doivent être détruites. Aucune trace, aucun problème. Je sais bien qu'agir ainsi ne permet pas de résoudre la crise, seulement j'espère que ça donnera le temps à Caël de

retrouver ses esprits. Même ses commandants marchent sur des œufs. À dire vrai, même moi, je fais profil bas, car après tout, je demeure au cœur de ses difficultés bien malgré moi. Il m'espionne, observe, devient suspicieux, voire paranoïaque. La conclusion reste toujours la même : il perd le contrôle et je finis par détourner son attention par du sexe brutal. Cependant je ne vais pas pouvoir continuer indéfiniment. Je l'aime, mais ce comportement influence le mien. Je crains de provoquer une crise en parlant à quelqu'un ou en m'absentant. J'ai l'impression de marcher sur une corde raide sans filet de sécurité. Tout le monde sait qu'il va perdre le contrôle, ce n'est plus qu'une question de temps.

Pour prendre un peu d'air frais, je m'échappe au moins une fois par jour sur l'île. Mes grands-parents y font un travail formidable et l'ambiance là-bas est bien plus détendue qu'à l'Absinthe où le clan rase les murs. Grâce aux pouvoirs combinés des anges et des démons, la construction de la première ville s'est déroulée rapidement. Plus de mille résidants y sont déjà installés dans leurs maisons définitives. Tous les clans démoniaques ont mis la main à la poche et le choix des matériaux a permis de garder le charme de l'île. D'autres parties sont en cours d'aménagement, pour finir cinq mille personnes pourront y habiter. J'aime m'y promener, croiser des démons sans glamour et surtout, ici, on me laisse un peu d'intimité. À l'Absinthe, je suis surveillée vingt-quatre heures sur vingt-quatre par Caël, ses démons ou ma brigade d'anges. Mon mari ne vient pratiquement jamais sur l'île. C'est aussi devenu le refuge de Katja. Ananai et Abraxam ont vite remarqué que parmi leurs résidents, la démonsse n'était pas la seule à attendre un heureux événement. Officieusement, j'en ai recensé vingt-sept. Aucune officielle pour l'instant. Comme Katja, nombreuses d'entre elles ont eu à subir des fausses-couches avant ce miracle. La datation des grossesses confirme que le Sabbat en serait la cause. Visiblement, et selon la théorie de ma grand-mère, je n'ai pas juste permis à Zartar de retrouver sa splendeur d'autant, j'ai sûrement aussi réparé les corps des participants. Pour l'instant, les femmes enceintes sont toutes tellement discrètes qu'elles n'ont aucune idée qu'elles se trouvent au cœur d'un baby-boom. Dans une semaine maximum, j'annoncerai la nouvelle à Caël, prétextant que j'attendais les trois mois révolus, date où les fausses-couches sont moins fréquentes. Je réfléchis ardemment à la manière de lui présenter la situation. Je vais jouer sur son empathie, sur l'impact de cette bonne nouvelle et surtout sur notre implication, à tous les deux, dans ce

prodige. Après la révélation de ce miracle, personne n'osera plus remettre en question son titre de Démon Suprême. En tout cas, je dois attendre un moment plus paisible que ces derniers jours. J'ai essayé, sans succès.

Les pieds dans l'eau, je peaufine mon plan. La mer lèche mes orteils au rythme des vagues et le calme ambiant me permet de me ressourcer. Un repos qui ne dure pas.

— Ella, Ella, hurle Katja en courant vers moi.

Je me précipite vers elle, dans son état, elle ne devrait pas courir. Je la réceptionne dans mes bras, alors qu'elle halète. Son petit ventre rebondi commence à se voir, surtout qu'elle possède une carrure plutôt menue.

— Sammaël, murmure-t-elle d'une voix hachée. Il vient d'arriver avec Caël. Ils me cherchent !

Justement, je distingue la large silhouette du Nefilim, accompagnée par celle moins étoffée de son père, se dessiner à l'orée du village. La logique de Katja m'échappe. Quitte à me cacher, je me serais dissimulée dans l'une des maisons, pas sur une plage déserte. La démonsse semble terrifiée, elle se réfugie derrière moi en tremblant. Je peux voir d'ici la colère dans les yeux de Sammaël et dans ceux de son fils. Je devrais me sentir effrayée, seule pour faire face à un Nefilim et un ange déchu. Pourtant, je ne recule pas.

— Tu savais, m'accuse immédiatement Sammaël.

Donc quelqu'un a vendu la mèche. Je refuse de lui répondre et je finis par croiser le regard de Caël qui grogne mon prénom :

— Ella.

Si je n'ai rien à dire à l'ange déchu, puisque j'estime que cette conversation doit se tenir entre lui et Katja, mon mari mérite des explications.

— Elle avait le droit de garder le secret, je n'avais pas à te le révéler. Tu es mon époux, mais ce n'était pas mon secret.

Caël ne desserre pas les dents et ajoute :

— Et les autres ? Les quinze autres dont je viens d'apprendre l'existence ! s'énerve le Nefilim.

— Vingt-sept, corrigé-je avec aplomb.

Je sais qui a vendu la mèche : le docteur Khassam. Quinze des vingt-sept femmes enceintes sont passées par sa clinique. Les autres, non. Caël a l'air atterré suite à ma révélation.

— Enfin pour l'instant, ajouté-je calmement. Le nombre peut augmenter, certaines gardent peut-être encore le secret ou dépendent d'autres clans. Lorsque la nouvelle se répandra et surtout quand les naissances arriveront, nous aurons sûrement une estimation plus précise de la répercussion du Sabbat.

Le Nefilim s'adoucit et demande avec suspicion :

— Tu es convaincue que c'est grâce au Sabbat ?

— J'aimerais dire non, je pense que ça nous faciliterait la vie, avoué-je.

Cette révélation va avoir l'effet d'une bombe. Deux peuples d'êtres surnaturels dont le taux de fécondité avoisinent zéro, vont devoir faire face à un baby-boom miraculeux. Le premier depuis la création du monde. Peu sensible aux répercussions, Sammaël reste focalisé sur sa propre situation.

— Katja, appelle-t-il avec sa voix de commandement celle qui vous donne envie de vous crever les tympans.

Il l'utilise rarement et cela montre son état d'énervement. Vu l'intensité de sa voix, il se trouve au-delà de la fureur et le fait que Katja m'agrippe à deux mains comme un bouclier n'arrange pas les choses. Elle se penche pour me murmurer à l'oreille :

— Je ne veux pas lui parler, je crains qu'il me fasse changer d'avis, qu'il me pousse à avorter. Je ne m'en remettrais jamais, Ella.

— Nous devons parler, Katja ! ordonne l'ange déchu, le visage déformé par la rage.

La gestion de la colère semble constituer un trait héréditaire dans cette famille. Aradia, non plus, n'est pas connue pour son flegme. Seul Ayperos échappe à cette caractéristique. Cependant, le Nefilim s'est calmé et analyse la situation. Vu son attitude, il comprend parfaitement les tenants et aboutissants de ce prodige. Il peut mettre en cause ma méthode néanmoins les résultats sont là. Nous avons enfin un atout à brandir pour démontrer qu'il est le Démon Suprême sans l'ombre d'un doute. En parallèle, la colère de Sammaël commence à me faire suffoquer. Les conditions de sécurité sur l'île sont bien moindres qu'à l'Absinthe, surtout depuis que les Serviteurs du Péché ont confirmé mon statut. Cependant, plusieurs membres de ma garde personnelle séjournent ici. Une nuée d'anges me rejoint et n'hésite pas une seconde, alors qu'ils se trouvent sans armes, à prendre place devant moi. Mes grands-parents arrivent eux aussi sur la plage.

— Ne te dresse pas entre nous, Ella, lance Sammaël au comble de la rage. Tu vas le regretter, elle est mienne !

Je m'apprête à lui répondre, seulement Caël s'avère plus rapide que moi :

— Père, elle n'est pas à toi. Elle est à nous.

Le Nefilim se décale pour nous rejoindre. L'ange déchu se retrouve seul face à une vingtaine d'anges et son propre fils. Caël continue ses explications :

— Katja appartient aux Terres brûlées comme son enfant à naître. Ne doute pas que je les protégerai de toi si nous devons arriver à cette extrémité.

Sammaël brandit son ultime argument :

— Le monde, surtout en ce moment, ne devrait pas accueillir un autre de mes enfants !

— C'est aussi ce que tu as dit à mon propos ? demande le Nefilim.

La colère de Sammaël s'évapore et il réplique en étant un peu désappointé :

— Ton cas n’était en aucune manière comparable à celui-ci.

— Oui, parce que j’étais déjà né, mais si ma mère avait réussi à te contacter avant ma naissance ?

Le silence qui suit constitue une réponse suffisante et très lourde de sens. L’ange déchu poursuit la conversion en repoussant cette question :

— Tu n’es pas le sujet, Caël ! Je dois parler à Katja de cet enfant et de ce qu’il peut causer au monde ! Je suis le porteur de lumières, tous mes enfants n’ont pas été que des contributeurs attentifs au reste du monde !

Par exemple, Amaniël qui a essayé de me tuer à de multiples reprises avant de me livrer à Michel comme cadeau. Heureusement, j’ai planté une dague empoisonnée dans son œil. Caël prend une grande inspiration avant de se mettre entre notre groupe et son père.

— Je suis le mieux placé pour comprendre cet enfant. Tu es son père, mais sa mère, et son ascendance peuvent lui permettre de contrôler son héritage. De même que l’éducation qui lui sera dispensée, par sa mère et son clan, fera de lui, ou elle, une personne apte à prendre les bonnes décisions. L’enfant appartient à mon clan et je le défendrai.

— Ton dernier mot ? siffle Sammaël.

Caël ne cille pas et maintient ses positions.

— Sans aucun regret, tu m’as enseigné à protéger la nouvelle génération, de créer un monde où ils pourront s’épanouir. Si je dois t’affronter pour construire ce monde, je n’hésiterai pas.

Le père et le fils se dévisagent, puis Sammaël adresse un regard furieux à Katja qui sanglote déjà. Je m’interpose entre elle et lui, provoquant la fuite du porteur de lumière. Il effectue un demi-tour pour rejoindre la ville. Je croyais enfin que nous n’avions plus d’ennemis, mis à part mon mystérieux admirateur, mais nous venons de nous en faire un nouveau. Peut-être le plus dangereux de tous. Lucifer, le prince des ténèbres.

4

L'animation se dissipe après le départ de Sammaël, les anges et mes grands-parents rejoignent leurs logements. Même Katja s'éclipse. Je me retrouve seule avec mon mari. Je m'attendais à de la rage, cette bouillonnante fureur qu'il n'arrive plus à endiguer en ce moment, mais je me trouve face à une colère froide dont je n'ai pas l'habitude. Et cette fois, le sexe n'est pas une option pour le calmer. Son regard me brûle, néanmoins je supporte son silence jusqu'à ce que les dernières oreilles indiscretes se soient éloignées. Autant jouer cartes sur table, son comportement met notre couple en péril et par peur d'une de ses crises, j'ai reculé l'échéance. Nous demeurons fautifs l'un comme l'autre. Je décide de prendre la parole la première :

— J'essaye de te le dire depuis plusieurs semaines, avoué-je.

— C'est marrant, je n'ai rien deviné ! lâche-t-il avec ironie.

— Parce que je n'ai pas osé ! Tous les jours, un événement te pousse dans tes retranchements, toujours une situation où j'ai peur que tu explodes comme une grenade dont le détonateur ne tient plus qu'à un fil. Je ne sais plus comment te parler, comment t'aider, Caël. Ce n'est pas une excuse, mais je crois que de manière inconsciente, j'essayais de nous sauver. Je pensais que m'unir à toi calmerait tes angoisses et te rassurerait sur ta légitimité, mais clairement, j'ai l'impression que ça a empiré les choses.

— Donc c'est entièrement de ma faute si tu m'as menti ! s'énerve-t-il.

— Non, au départ, je préservais le secret de Katja par amitié. Après, je n'ai pas réussi à te le confesser.

Caël baisse les yeux et garde les sourcils froncés. Bien qu'énervé, il n'a toujours pas cédé aux sirènes de sa fureur de Nefilim. Il finit même par s'asseoir sur le sable, comme vaincu.

— Je ne pensais pas que ça serait si éprouvant, avoue-t-il. Rien ne se passe comme je le voudrais. Ni avec toi ni avec eux.

— Avec moi ? répété-je affolée.

La situation est difficile, notre couple subit des avaries, toutefois si le Nefilim me repousse, j'en mourrai.

— Oui, toi, insiste-t-il. Tu es si différente de la jeune femme des débuts. Tu es devenue si... sûre de toi, j'ai l'impression que tu n'as plus besoin de moi.

Je tombe des nues devant cette révélation. Je me laisse glisser à ses côtés sur le sable et je remarque pour la première fois la fragilité de Caël. Je l'ai toujours vu comme un roc, sans m'apercevoir de ses fêlures. Il continue à m'exposer le fil de ses pensées :

— Tout le monde t'écoute, t'admire et va te vénérer quand ils vont apprendre que tu te trouves à l'origine de cette vague de naissance. Une déesse. Alors que moi, je n'arrive pas à me faire entendre ou même à prouver que je suis bien le Démon Suprême. Je ne te sers à rien ! Sauf à te causer encore plus de difficultés. Les derniers événements ont bouleversé mon équilibre, je ne parviens plus à garder la bête sous contrôle. Quand cela te concerne, je ne peux pas à la raisonner. Elle s'empare de mes doutes, de mes faiblesses pour susciter ma colère. Je crains de perdre les rênes et de le laisser se déchaîner. Je ne le supporterais pas si je devais te blesser. Tu es la seule qui m'aide à retrouver un semblant de calme. Pourtant je fais de ta vie un enfer. Je ne peux pas affirmer être le Démon Suprême, ni même un chef de clan, par contre, je suis bien un fils indigne et un mari pitoyable.

— Arrête, lui ordonné-je, déboussolée par l'étendue de son mal-être.

Comment n'ai-je pas pu voir son état ? Simplement, car j'ai préféré me voiler la face. Entre les démons, les anges, je me suis occupée des situations où je savais comment agir. Avec Caël, j'ignore depuis le départ comment me comporter. Je le prends dans mes bras.

— Je suis là. Avec toi et je ne compte pas partir. Personne, je dis bien

personne ne pourra plus jamais nous séparer. Je t'aime...

— Mais est-ce suffisant, Ella ? m'interrompt-il.

Qu'il m'appelle par mon prénom me douche. Normalement, il me surnomme « mon ange » ou « mon bouton de rose » ou même « ma reine ». Jamais Ella. Pour la première fois, j'ai peur, vraiment peur. Caël s'est battu pour moi : il a affronté son frère, est venu me chercher, m'a accompagnée au Paradis comme en Enfer. Cette fois, je comprends que c'est mon tour. Son arrogance et sa confiance ont déserté son visage et je m'en veux d'avoir regardé ailleurs. Mon premier rôle n'est pas d'accomplir la prophétie. J'ai juré d'être sa compagne, son amie, sa confidente, son amante pour l'éternité et à peine un mois après notre union, je délaisse mes vœux.

— Bien sûr que c'est suffisant, expliqué-je avec calme. Je suis fautive de t'avoir laissé seul avec ce nuage au-dessus de ta tête. Ma priorité, c'est toi. C'est fini, on ne se quitte plus : les sommets comme les réunions de tes commandants. Que tout le monde comprenne que nous sommes indissociables. Tu es le Démon Suprême ! Arrête d'écouter les autres, je suis la sang mêlé de la prophétie et je sais que ce rôle est le tien !

Enfin, la bouche du Nefilim se pare d'un minuscule sourire, puis il ajoute :

— Tu as foi en moi alors que moi, je n'y crois plus.

Je l'embrasse. Je mets de côté la passion dévastatrice de nos derniers ébats pour la remplacer par de la tendresse. Hors de question de mêler le sexe à cet instant. Je veux qu'il sente à quel point mon amour pour lui est infini. Il peut avoir perdu sa confiance, il possède encore la mienne, entière et inéluctable.

— On a un monde à construire ensemble, mon Roi, lui murmuré-je à l'oreille. Beaucoup de sacrifices, de moments difficiles comme aujourd'hui, mais nous allons les traverser. Ensemble.

— Tu le penses vraiment ? me demande-t-il en tournant son visage vers le mien.

Je lui souris avec sincérité, car je reste sûre de moi.

— J'en suis convaincue.

— Alors je te suis.

Je noue nos doigts et observe le soleil. J'ignore combien de temps nous sommes restés main dans la main sur cette plage, une seule certitude, j'ai réussi à faire un pas vers lui, à le rejoindre là où Caël est le plus fragile et il m'a laissée rentrer.

À partir de ce moment, j'ai décidé de tenir ma promesse à la lettre. Caël et moi sommes un binôme. Notre première intervention, et pas des moindres, annoncer le baby-boom surprise. Le Nefilim craignait que son père ne nous prenne de vitesse, mais Sammaël est reparti à Zartar directement. Katja, quant à elle, a trouvé refuge chez mes grands-parents. Ces derniers ont proposé de l'accueillir jusqu'à la naissance. La démonsse s'avère soulagée de ne pas être seule pendant sa grossesse et surtout de se trouver loin de Sammaël. Le clan des Terres brûlées a convoqué tous les représentants des autres clans, les Serviteurs du Péché ainsi que les émissaires des anges. Impossible de faire tenir tout ce monde à l'Absinthe, donc une estrade a été montée sur l'île. Si l'ambiance tropicale prête au *farniente*, l'assemblée hétéroclite réunie sur la plage est étonnamment silencieuse. Notre couple s'installe derrière le micro, j'ai convaincu Caël de prendre la parole. Je considère que la révélation aura plus d'impact venant de lui, cela va permettre d'affirmer sa position. Par contre, nous hésitons beaucoup sur le début du discours parce que « chers démons et chers anges » paraît vraiment étrange, Caël commence donc directement :

— Nous vous avons réunis pour vous annoncer une grande nouvelle. Je pense que le qualificatif de miracle peut s'appliquer. Nous avons attendu d'être en mesure de confirmer cet exceptionnel événement. Les faits étant avérés, nous pouvons vous les présenter. Lors du Sabbat de la nouvelle lune, présidé par mon épouse et moi-même, seize démons, quatre hybrides et sept anges sont enceintes.

— Vingt-sept, crie un démon qui compte plus vite que son ombre.

— Pour le moment, reprend Caël. Ce chiffre peut évoluer, car ce sont les grossesses qu'a pu comptabiliser mon clan, ce phénomène touche aussi

probablement vos effectifs.

— Le clan de la lune sanglante a quatre femelles enceintes. Un chiffre record, s'écrie un démon.

— Les Sorcières, lance Aradia, la demi-sœur de Caël, vont accueillir neuf enfants cette année et effectivement, les dates de début de grossesse coïncident avec le Sabbat.

Les annonces se multiplient et je me tourne vers ma garde personnelle d'anges pour demander à l'un d'entre eux de noter les chiffres. Je me retrouve face à Hawe, ma capitaine, en pleurs.

— Moi aussi, je suis enceinte, éclate-t-elle en sanglots.

Deux autres anges de ma garde révèlent elles-aussi leurs grossesses. Caël et moi échangeons un regard effaré, car au dernier décompte, nous venons de dépasser la centaine. Un silence succède à cette annonce et un ange y met fin en criant :

— Louons la Sauveuse et son Consort qui ont redonné la fertilité à nos races.

Inquiète, je me tourne vers Caël. J'ai peur que ce titre ne le blesse, mais il le prend avec un certain flegme.

— Au moins, j'existe, plaisante-t-il à mi-voix. Ne gâchons pas ce moment de joie.

Des applaudissements puis des cris retentissent et rapidement, une célébration est organisée pour le lendemain. J'avoue être dépassée quand les gens viennent me remercier. On me serre dans les bras, m'embrasse les mains, s'incline devant moi et heureusement, ils agissent pareil avec Caël. Leur ferveur m'effraye un peu, je n'estime pas avoir accompli un exploit. Les grossesses restent une conséquence inimaginable du Sabbat. Lorsqu'enfin cette procession prend fin, je me sens soulagée et je disparaissais avec mon époux rapidement.

* *

J'ignorais l'ampleur de la fête du lendemain jusqu'à ce que Katja vienne me réveiller, surexcitée. Caël peine à ouvrir les yeux alors que la démonsse nous houspille :

— Levez-vous. Beaucoup de préparation avant la parade !

— La parade ? répété-je hagarde.

— Oui, une parade, une cérémonie pour que le peuple des Enfers puisse vous remercier. La dernière date d'avant ma naissance pour récompenser la démonsse Axhassam pour neuf naissances. Neuf et vous en avez permis cent douze grossesses !

La démonsse semble euphorique. Encore ces satanées hormones.

— Tout le monde ne parle que du clan. Les Enfers sont en effervescence.

Affolée, je m'agrippe à mon mari. Hier, il m'a dit que ça serait une petite cérémonie. Il m'adresse un sourire contrit :

— Je savais que tu allais paniquer.

Je lui administre un coup de poing dans l'épaule qui ne lui arrache même pas une grimace.

— Traître ! Katja, aide-moi.

— C'est pour ça que je suis là, m'assure la démonsse en m'entraînant dans la salle de bain.

Je me contemple dans le miroir de la chambre, en me cherchant dans le reflet. J'ai l'impression d'avoir été réincarnée en déesse hindoue. Mon costume se compose de chaînettes en or constituant un savant entrelacs pour protéger de la vue de tous mon sexe et ma poitrine. Les chaînes forment aussi une coiffe. Katja a eu besoin de deux assistants pour réussir à placer ma tenue sur mon corps. Mes ailes ressortent dans mon dos, mais s'emmêlent régulièrement avec les chaînettes. J'attends dans notre chambre Caël qui doit

avoir revêtu un costume similaire. Je suis outrée quand je le vois arriver torse nu avec son fameux jean. Celui qui lui fait des fesses de dieu grec. Il m'adresse un grand sourire avant d'approcher ses doigts de mes seins. Il frôle mon téton sous prétexte de toucher les chaînes, je lui administre une tape sur la main.

— Pourquoi ne portes-tu pas un costume de torture comme moi ?

— Pas à ma taille, annonce-t-il avec son arrogance habituelle.

J'éprouve de la jalousie d'avoir à parader habillée comme un étrange sapin de Noël alors que lui sera tranquillement assis dans son jean.

— Je te déteste ! lancé-je.

Caël fronce les sourcils avant de glisser ses doigts sous les chaînes pour toucher ma peau. Mon irritation s'envole alors qu'il me caresse. Comme aimantés, nos lèvres se rejoignent et mes mains s'aventurent sur ses abdominaux parfaits en descendant lentement.

— Non, non, non, hurle Katja en nous séparant. On n'a pas le temps pour des galipettes, le palanquin vous attend au sous-sol !

— Juste cinq minutes, Katja ? supplie Caël avec une mine d'enfant sage.

— Plutôt dix, ajouté-je avec un sourire mutin devant mon mari qui se lèche la lèvre supérieure.

On se dévore des yeux et la démone nous administre deux petites claques sur les joues avant de nous gronder :

— Stop ! Vous batifolerez plus tard ! Concentration !

— Rabat-joie, lâche Caël avant de se précipiter hors de la pièce quand elle se retourne vers lui.

La démone s'appuie contre le mur et je m'inquiète aussitôt :

— Katja, ça va ?

— Un léger étourdissement, rien de grave.

— Repose-toi et arrête de courir partout !

Elle me dévisage avec férocité.

— Hors de question, articule-t-elle. Caël s'est fâché avec son père, tu n'as pas hésité à prendre ma défense et surtout vous m'avez permis de tomber de nouveau enceinte ! Un rêve que j'avais abandonné. Je vous dois tout, donc le moins que je puisse faire, c'est bien de vous aider avec votre nouveau statut.

— Quel statut ? m'empressé-je de demander.

— Oh, façon de parler. Dépêche-toi !

Elle me pousse dehors et je n'ai pas le temps de réfléchir plus à cette expression puisque l'effervescence règne autour de moi. Tous les démons du clan ont revêtu leurs habits d'apparat, leur bonne humeur s'avère communicative. J'aperçois aussi les anges qui tiennent à nous accompagner. Leurs relations avec les démons se sont largement apaisées et même si des conflits surviennent inévitablement, les membres de la sécurité ne courent pas toutes les trente secondes pour les séparer. Preuve que le vivre ensemble marche. La découverte des multiples grossesses a permis de les unir. La plupart des enfants à naître seront hybrides à l'image de celui de Katja et Sammaël ou Jial et Hawe. La démonsse crie pour qu'on me laisse passer et j'arrive rapidement au sous-sol devant le voile menant aux Enfers, et plus particulièrement à Zartar, le monde dirigé par le père de Caël. Ayperos et Aradia attendent déjà avec leur frère. L'apparition de Katja détourne leur attention.

— Fille ou garçon ? questionne Aradia d'un ton froid.

— Je l'ignore, bafouille Katja.

La Reine des sorcières lance :

— J'espère vraiment que ça ne sera pas encore un de ces abrutis remplis de testostérone. Une fille, bien meilleur choix.

— Un enfant en bonne santé, rappelle Caël en me tendant la main.

J'aperçois de l'autre côté du voile, nos alliés avec leurs clans. Impossible de tous les compter.

— Bon, reprend Katja un peu gênée. Ils vous attendent. Vous allez être fabuleux.

La démonsse essaye de faire demi-tour, mais je la retiens.

— Où vas-tu ? l'interrogé-je.

Lorsqu'elle lève son visage vers moi, ses cils sont perlés de larmes.

— Je reste ici. Ça vaut mieux.

Je m'apprête à lui dire qu'elle est indispensable, que je refuse de m'y rendre sans elle, seulement Caël me fait lâcher prise et Katja s'enfuit.

— Père va changer d'avis, donnons-lui du temps, m'explique-t-il.

Je me contente d'acquiescer un peu à contrecœur, alors que mon époux me guide jusqu'au palanquin.

5

Caël me hisse dans le palanquin. Six démons taureaux le portent sur leurs épaules, ils sont si puissants que même soulever le Nefilim ne leur arrache aucune réaction. Immédiatement, après que mon époux se soit installé, le convoi s'ébranle. Jial prend le commandement des troupes terrestres et Hawe, celle des soldats pourvus d'ailes pour assurer notre sécurité du ciel. J'observe cette authentique armée, la force de frappe du clan des Terres brûlées, elle reste imposante malgré les pertes subies lors de l'attaque d'Amaniel. Je traverse le voile en me régaland de cette sensation maintenant familière. Dès que je le franchis, j'ai l'impression qu'il m'accueille, m'entourant de chaleur et d'ondes positives. Ce qui a changé par contre, c'est Zartar. Suite au Sabbat et au déferlement d'énergie que j'ai suscité, ce monde désertique est devenu une véritable oasis luxuriante. On aperçoit encore par endroits le sable multicolore propre à cet univers, mais où que se pose mon regard, j'y vois des marques de vie : plantes, fleurs, insectes et surtout des démons. Des cris de joie nous acclament, on scande nos noms, je distingue des bannières à nos effigies. Je me penche discrètement vers Caël. La foule est bien plus nombreuse que je ne l'imaginai.

— Ils viennent pour nous ? demandé-je au Nefilim.

— Évidemment. Ils espèrent qu'on accomplira le même miracle pour eux.

Tout à coup, je me sens comme une impositrice. Les pauvres, ils s'amassent à l'entrée du voile dans le vain espoir que je les aide à avoir des enfants. Caël comprend immédiatement mon mal-être.

— Tu ne peux pas aider tout le monde. Aujourd'hui, on célèbre juste ce miracle. Arrête de t'angoisser et profite-en.

Il se penche et m'embrasse délicatement suscitant des sifflets de la part du public.

Après, le reste de la journée se déroule comme un tourbillon. Le palanquin avance à un rythme régulier et les gens viennent à notre rencontre, demandant qu'on les touche, les bénisse ou nous remercie. Moi qui étais toujours allée aux Enfers avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête, je profite enfin de son peuple sans peur. Désormais, je peux aller au-delà des apparences, leurs visages, leurs corps peuvent me paraître repoussants, leurs cœurs, eux, sont magnifiques. Les démons me noient sous les cadeaux : fleurs, bijoux, nourriture, étoffes, et leur joie me semble si sincère. Tous me parlent d'espoir, un espoir qu'ils croyaient éteint. Je suis touchée et cette journée passe comme dans un rêve. Nous parcourons la capitale de Zartar, le monde de Sammaël sans croiser l'ange déchu qui reste dans son palais, avant de sillonner Tyshée, le monde dirigé par Bélial, Laschay, celui de Léviathan et enfin Hisch, qui appartient à Asmodée. Je découvre des mondes très différents. Laschay est une planète entièrement composée d'eau où vivent tous les démons aquatiques. Hisch n'est constitué que de volcans, terre des démons du feu comme Sam, l'un des commandants de Caël. Quant à Tyshée, elle est recouverte de marécages et une brume éternelle cachant toujours le soleil. Cette parade prend fin lorsque nous revenons à notre île.

Une fête a été organisée juste pour notre clan et nos plus proches alliés. Alors que plusieurs cochons sont en train de rôtir sur la plage, je me rends compte de mon appétit. Je meurs de faim, la journée est passée si vite que je n'en ai pas pris conscience. Jial me tend la main pour m'aider à descendre, je le remercie d'un signe de tête, mais n'accepte pas son assistance. À la place, je me lève, étends mes ailes avant de rejoindre le buffet en planant. La plupart du temps, j'oublie simplement de m'en servir, j'ai été élevée comme une humaine et depuis leurs découvertes, je les considère plus comme un handicap que comme un atout. Depuis qu'Ananaï m'a appris à voler correctement – c'est le terme qu'elle a employé, car je suis selon elle un piètre ange –, j'essaye de m'entraîner, seulement le flot continu de problèmes à régler m'a un peu détournée de mon objectif.

Alors que je m'apprête à me poser, je sens une main agripper ma cheville, je me retourne pour apercevoir Caël. Il a couru pour me rattraper, ses yeux brillent d'un feu que je n'avais pas vu depuis plusieurs jours. Une lueur prédatrice qui me provoque de délicieux frissons. Soudain, le buffet ne m'attire plus autant, une autre faim surpasse celle de mon estomac. Je bats

des ailes pour prendre de la hauteur et sous la surprise, mon époux me relâche. Je lui adresse un sourire séducteur tandis que je me dirige à tire-d'aile vers la petite crique que nous aimons tant. Son rire me répond et je sens cette fois ses doigts frôler mes pieds. Les chaînes de mon costume cliquètent avec le vent marin et j'avoue me déplacer moins vite à cause de leur poids. Derrière moi, le Nefilim me rattrape facilement alors que j'arrive dans la crique. En un saut, il m'empoigne et pivote pour atterrir sur le dos, amortissant notre chute.

— J'ai gagné, s'amuse-t-il vainqueur.

Ma main se faufile dans son jean et je saisis son membre qui se raidit entre mes doigts. Je lui réponds avec un sourire conquérant :

— Je crois que l'on va gagner tous les deux.

Nos bouches se retrouvent avec avidité. Ses derniers jours ont été compliqués, Caël devait être rassuré et moi, j'avais besoin de me recentrer sur nous. Je suis convaincue que cette étreinte sur la plage apportera notre renouveau. Notre histoire prend un nouvel essor, le peuple des Enfers nous fait confiance et des enfants vont venir égayer le quotidien de tous. Je sens que c'est le début d'une nouvelle ère. Je veux la fêter à notre manière, en célébrant la vie et l'amour.

Caël fait glisser les chaînes sur mon épaule, mais elles ne coulissent pas suffisamment pour dénuder mon haut du corps.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? murmure sa bouche qui vient de délaissier la mienne.

Je ne peux m'empêcher de rire devant sa mine grave alors qu'il n'arrive pas à m'extraire de cette robe d'apparat.

— Katja a eu besoin de deux assistantes pour m'habiller. On les appelle ?

Le Nefilim me foudroie du regard avant d'attraper les chaînes à pleines mains. Je lui tape sur les doigts.

— Tout ne se règle pas par la force ! C'est un costume historique, tu ne peux pas l'abîmer !

Caël se penche et découvre l'un de mes tétons entre les chaînes avant d'articuler.

— Tu es sûre ?

Un gémissement m'échappe alors qu'il aspire mon téton provoquant une onde de plaisir dans mon sexe. Finalement, sa solution pourrait marcher. Je me laisse convaincre quand ses mains se joignent à sa langue sur ma poitrine. Je déboutonne son jean pour le torturer de la même façon, lorsque des cris nous interrompent :

— Sauveuse !

— Caël !

L'urgence dans la voix de Hawe, ma capitaine des anges, et Jial, le commandant des armées du clan des Terres brûlées stoppent net nos envies. Nous nous redressons en même temps. L'angoisse s'entend dans leurs appels. Dès qu'ils nous aperçoivent, les deux nous font signe de les rejoindre. Caël ne prend pas le temps d'attendre mon accord, il me soulève avant de me plaquer contre son épaule comme un sac à patates. Il traverse les cailloux qui bordent la crique sans ciller une seule fois.

— Vite, nous encourage Jial. Vous devez venir voir !

— Katja ? m'écrié-je avec peur.

— Non, me répond Hawe avec une mine contrite. C'est bien pire.

L'ambiance sur la plage n'est plus du tout la même. Tous les membres du clan sont tournés dans la même direction, certains sont dans les bras les uns des autres, des mains se tiennent, les visages sont graves. J'entends sangloter. La joie a laissé place au désespoir en quelques minutes. Jial nous mène au centre du rassemblement où un immense écran est allumé. Je m'arrête net en découvrant la tête qui trône sur la télévision. Michel, l'Archange.

— Comment ? bredouillé-je.

— Attends, m'ordonne Caël. Écoute-le.

Je repousse le milliard de questions qui m'assaillent pour obéir au Nefilim. J'observe l'Archange toujours aussi parfait. Son visage sans âge paraît avenant et la folie dans ses yeux bleus me semble moins présente. Avec son auréole de cheveux si blonds qu'ils deviennent blancs à l'écran ainsi que ses ailes immaculées, il est l'image même de l'ange que l'on voit dans les tableaux. La représentation populaire des soldats de Dieu, des êtres chaleureux veillant sur les humains, des créatures vouées à aider les autres. Personne ne peut se douter que sous cette apparence, Michel est un monstre. Je me rends compte que l'Archange se trouve sur un plateau télé où un journaliste l'interviewe. Une émission américaine, vu le décor clinquant, pourtant Michel s'exprime en français alors que le journaliste pose ses questions en anglais. J'évite de me laisser distraire par ce détail et essaye de comprendre. Le journaliste parle trop vite, je ne saisis pas la question, mais la réponse de Michel me glace les sangs :

— Nous, les anges, nous nous devons d'intervenir. Les démons sont parmi vous et se repaissent de vos émotions. Comme des vampires, ils ponctionnent votre énergie avec leurs maléfices. Nous avons décidé d'agir, d'être votre bras armé contre eux. Le devoir des anges est de protéger les hommes. Moi et mes soldats avons quitté le Paradis pour vous venir en aide.

Alors que le présentateur parle en anglais, je tire le bras de Caël.

— Je ne comprends rien !

Caël semble étonné, mais me murmure une traduction approximative :

— Il lui demande où se trouvent les démons ? Comment les reconnaître ? Comment les combattre ?

Des cris horrifiés font écho à cette dernière question. Tandis que Michel, particulièrement guilleret, prend la parole :

— Ils sont partout, pullulent dans les endroits propices aux vices : casinos,

bourses, clubs de strip-tease, boîte de nuit... Impossible pour les humains d'identifier les démons, ils portent une peau humaine qui leur permet de se fondre parmi vous et leurs forces sont largement supérieures à la vôtre. Seuls les anges sont capables de les débusquer et de les tuer.

La terreur devient palpable autour de nous. Michel vient de briser un secret, un tabou qui gardait en sécurité les démons ainsi que les autres entités surnaturelles. Le monde vient d'apprendre l'existence d'autres races. Les humains ont toujours la même réaction face à la nouveauté, moi comprise : la peur. J'observe les visages inquiets, les yeux remplis d'effroi et j'ai envie de tuer Michel. De l'étrangler et de regarder la vie quitter ses pupilles bleu ciel. J'ai tué Amaniël, car je n'avais pas d'autre choix, je n'y ai pris aucun plaisir. Pour Michel, je pense que je savourerais le moment. Le monde serait bien meilleur sans l'Archange. Le journaliste pose une nouvelle question et Caël la traduit pour moi :

— Et pourquoi ne revenez-vous que maintenant ?

— Le plus dangereux des démons est venu au Paradis me voler ma promesse et je sais qu'il ne s'arrêtera pas avant d'avoir détruit votre planète. C'est un monstre des temps anciens, un fléau que nous pensions avoir éliminé. Un Nefilim. Fils d'un ange déchu et d'une humaine, une race interdite.

Je me tourne vers Caël, horrifiée. Michel vient de lui coller une cible sur le dos. À l'écran, Michel brandit une photo. La caméra zoome sur le cliché. Une silhouette féminine apparaît floue pour l'instant.

— La voilà, mon aimée. Un ange, un véritable ange élevé sur Terre.

Ma respiration se bloque dans ma gorge tandis que la nausée me saisit. La caméra fait le point, l'image devient nette. La femme qu'il montre à l'écran, c'est moi.

— Ella Dumaine, annonce-t-il avec aplomb. Elle est retenue contre son gré par le Nefilim qui veut en faire son épouse pour s'approprier ses divins pouvoirs. Je crains qu'il ait déjà convolé avec mon aimée, je dois la libérer de ses griffes !

— Éteignez ça, commence Caël dont le glamour vient de tomber. Éteignez-moi ça tout de suite !

Un démon se précipite pour lui obéir et l'écran devient noir. Pourtant personne ne bouge, l'assemblée se trouve sous le choc de cette révélation.

— Jial, crie le Nefilim. État de guerre sur tout notre territoire.

— Bien, maître, répond le colosse. Sam, préviens nos alliés et Micah, va dénicher ton père. Renseigne-toi sur l'endroit où il se cache !

Les commandants du clan des Terres brûlées ne discutent pas les consignes, mais tous les autres patientent.

— Rentrez chez vous, ordonne Caël. N'en bougez pas jusqu'à demain.

Les anges comme les démons lui obéissent sans un bruit. Rapidement, nous nous retrouvons seuls, et la mâchoire de Caël semble prête à se briser tellement il la contracte. Soudain, il hurle, un cri bestial qui me provoque un frisson de peur primale. Le Nefilim se retourne, se saisit d'un immense rocher et le lance dans la mer. Pour moi, ce rocher pèse au bas mot une tonne et Caël a eu l'air de n'avoir aucun mal à le projeter ainsi. Le caillou effectue un vol de plusieurs centaines de mètres avant de s'écraser dans l'océan dans une gerbe d'étincelles. Mon mari se trouve hors de lui, et j'avoue que moi aussi, mais plus que la colère, c'est la culpabilité qui m'étouffe. Je n'ai pas refermé le voile du Paradis ou dans le meilleur des cas, j'ai laissé un passage. Néanmoins le résultat reste le même : Michel se trouve sur Terre. Ce psychopathe d'Archange ne veut plus seulement m'épouser, il désire en plus éradiquer les démons, alors que son propre fils est un hybride. Il ne manquait vraiment plus que lui, jamais nous ne bénéficierons d'un moment de répit.

— Désolée, bredouillé-je. C'est de ma faute, totalement de ma faute et à cause de ma stupidité, je vous ai tous mis en danger.

Caël a toutes les raisons d'être en colère contre moi, je me tourne donc vers lui, prête à affronter sa rage. Cette fois, je la mérite. Pourtant il me surprend encore. Je relève les yeux pour le découvrir vêtu de son glamour. Visiblement, il est parvenu à dompter sa fureur sans moi.

— Mon bouton de rose, personne n'a dit que c'était de ta faute. Personne ne le pense.

— Si, moi.

En épousant Caël, je suis devenue leur reine avec comme but de veiller sur eux, pas de les mettre en danger. Michel a toujours été une menace. Cependant, impossible d'imaginer qu'il aurait osé se montrer aux humains pour dénoncer les démons. J'ignore comment réparer mon erreur.

— Mon bouton de rose, arrête ! Sans ton intervention au Paradis, nous n'aurions pas d'anges avec nous et nous serions encore plus mal. Grâce à eux, le public va pouvoir comprendre que nous ne sommes pas les monstres que les livres décrivent. Simplement une race qui a les mêmes ambitions que les hommes. Des gens exactement comme eux, qui aspirent à une vie meilleure.

— Encore une fois, j'ai tout compliqué. On avait déjà assez de problèmes comme ça sans ce coming-out surnaturel !

Caël m'attire à lui et me plaque fermement contre son torse. Il referme ses bras sur moi et immédiatement, une impression de sécurité m'envahit. Le chaos s'étale autour de nous, de nouveaux ennemis nous menacent et pourtant, je me sens rassurée dès que l'odeur si particulière de mon mari me submerge. Bois de santal et cuir, tout lui en une fragrance. Le monde pourrait s'écrouler tant que je repose au creux de son étreinte. En réalité, je crois que c'est exactement ce qui arrive en ce moment. J'aimerais que le temps s'arrête maintenant, car pas la peine de posséder les dons de Ceridwen, la prophétesse démoniaque, pour savoir qu'une grosse période de trouble se profile.

Michel a exécuté son plan comme un maestro, manipulé l'opinion publique pour se présenter en sauveur, divulguer la véritable nature des démons et oser me faire passer pour sa fiancée ! L'Archange a préparé le terrain, j'ignore comment les démons, plus particulièrement le clan va pouvoir se sortir de cette situation. Des milliards de questions traversent mon esprit et je ne possède aucune réponse. Je n'étais déjà pas certaine d'arriver à refermer les voiles des mondes démoniaques, alors si on ajoute à cela le problème Michel, le boom des grossesses et mon couple, je me sens submergée, presque noyée.

Caël pose son menton sur ma tête.

— Mon bouton de rose, on va s'en sortir.

Je pourrais le rembarrer, m'énerver, lui réexpliquer à quel point la situation s'avère grave pourtant ces quelques mots me calment. Quand le Nefilim le dit, je le crois sans aucune hésitation.

— Ensemble ou rien, tu te souviens, ajoute-t-il.

J'acquiesce contre son torse. Ensemble ou rien, nous allons battre Michel à son propre jeu.

6

Je me sens minuscule, à côté de Caël sous sa forme première et Jial avec sa tête de démon-lion. Hawe, ma capitaine des anges ouvre la voie et heureusement qu'elle possède le même gabarit que moi sinon je me croirais dans une version infernale de *Jack et le haricot magique*. Je me trouve dans le siège du Haut-Conseil des Serviteurs du Péché où tous les démons influents ont été convoqués pour une séance extraordinaire. Ils m'observent tous avec curiosité tandis que je me concentre sur mes pieds. La révélation de Michel a eu l'impact d'un coup de canon, les démons ont décidé de se concerter sur ce problème. Mon mari a tenu à ce que nous arrivions en dernier et notre entrée est loin d'être ignorée. Tout le monde nous dévisage, certains s'inclinent. Les quatre Puissances patientent à une table tout en haut de la principale estrade, au centre de ce vaste dôme, et le reste des Serviteurs du Péché attend quelques marches, plus bas. La hiérarchie démoniaque s'avère extrêmement précise et un manquement peut entraîner des condamnations, voire de la torture. Bref, le respect du rang chez les démons exige tout un protocole. Caël bafoue cette étiquette en rejoignant le sommet de la salle, au côté de quatre Puissances. Normalement, nous aurions dû prendre place avec les démons supérieurs, dont Ceridwen, la marraine de mon époux, Aradia, Ayperos ou encore Alarios. Le Nefilim tient fermement ma main dans la sienne et heureusement, sinon j'aurais fui. Seule face à Asmodée, Bélial, Léviathan, mais surtout Sammaël, j'aurais pris mes jambes à mon cou. Justement, le père de Caël semble hors de lui devant cette provocation. En tant que Démon Suprême, le Nefilim impose sa place parmi les Puissances. Toute la salle, qui se trouve particulièrement grande, paraît mal à l'aise. Personne ne se risque à intervenir de peur de déclencher des représailles. Néanmoins, le Haut-Prêtre des Serviteurs du Péché se décide à nous saluer :

— Apporter des chaises pour la Sauveuse et son Consort.

Il n'ose toutefois pas qualifier Caël de Démon Suprême. Le Nefilim

semble ne pas s'en formaliser puisqu'il prend place à la table avec un sang-froid impressionnant tandis qu'à ses côtés, je tremble légèrement. Mon mari a beau m'assurer que personne ne m'en veut pour la libération de Michel, je crains tout de même de finir enchaînée sur la pire planète des Enfers : Gihard. Sammaël continue à nous fusiller du regard et son fils ne lui prête aucune attention. Je sens que ce sommet va rapidement dégénérer. Béliat, un démon à l'aspect visqueux prend la parole :

— La convocation a comme unique but de connaître notre réaction face à l'attaque frontale de Michel. Pour ma part, je ne m'en inquiète pas trop. Dès que les voiles seront fermés par la Sauveuse, nous serons séparés de la Terre...

— Oui, mais jusque-là, rappelle Caël. Le problème de l'Archange est aussi votre problème. Les anges peuvent passer les voiles. Qui vous dit que si Michel déclenche une guerre, elle va se cantonner à la Terre ?

Un brouhaha répond au Nefilim.

— Silence, silence ! hurle le Haut-Prêtre qui ressemble à s'y méprendre à une mauvaise caricature de diabolin.

Peu à peu, le calme revient doucement et le Haut-Prêtre reprend la parole :

— Tant qu'une mousson ne sera pas décidée, et je vois difficilement comment la lancer alors que désormais les humains savent qui nous sommes, nous n'aurons pas les consciences nécessaires pour clore les voiles, malgré l'aide de la Sauveuse et de ses anges.

Par mousson, je pense que le Haut-Prêtre entend la collecte massive de consciences. Les démons se proposent de créer des cataclysmes, des guerres, des événements suscitant une multitude d'émotions, plutôt négatives pour permettre une récolte suffisante de consciences et refermer les portails. Une méthode que je refuse d'utiliser. Les démons, eux, ont moins de scrupules.

— Donc, commence Léviathan, un démon aquatique ressemblant à un mélange très dérangeant entre un requin et un crocodile, les Serviteurs du Péché estiment que Michel est notre problème à tous.

— Il bouleverse l'équilibre, explique le Haut-Prêtre. En dévoilant notre identité, nos secrets, il bouscule l'ordre établi.

— Et surtout, il met en danger la communauté diabolique installée sur Terre, rappelle Caël. Ainsi que les récoltes de consciences pour maintenir les Enfers jusqu'à leur fermeture. Michel demeure le problème de tous.

— Et que proposes-tu, mon fils ?

Sammaël articule ce dernier mot comme une insulte. J'aperçois mon époux tressaillir, jusqu'à présent il était le préféré de son père. L'ange déchu continue son exposé :

— Tu offres de le combattre devant les caméras du monde entier ? De prouver que chaque phrase qu'il a prononcée s'avère exacte ? L'Archange a réalisé un coup de maître, je ne vois d'autre possibilité que de susciter une mousson et de tous nous replier aux Enfers.

— Hors de question, déclaré-je en me levant.

J'ai réagi d'instinct, ma bouche a parlé avant même que je n'y réfléchisse. Je reprends plus calmement :

— Michel ne peut pas nous chasser de chez nous ! La situation peut tourner à notre avantage, l'Archange est un psychopathe mégalomane. Les humains finiront bien par s'en apercevoir et il perdra toute sa crédibilité.

— Qu'est-ce que la « Sauveuse » propose ? demande Sammaël avec une ironie palpable.

— De se découvrir au grand jour ! Vous ne faites pas de mal aux humains, vous récupérez leur surplus d'émotions. En plus, on peut apporter plein de choses au monde !

— Comme ? questionne Léviathan.

Je réfléchis, j'ai parlé sans avoir réellement pensé à la suite. J'observe autour de moi : Caël, Jial, deux êtres possédant des pouvoirs forts utiles autant en Enfer que sur Terre.

— Les superhéros, lâché-je devant un public dubitatif. Les humains adorent les superhéros, la magie, les pouvoirs. Exactement ce qu’accomplissent tous les jours les créatures surnaturelles. Vos pouvoirs pourraient réellement devenir une plus-value sur Terre : démons de la vanité, démons élémentaires, démons qui perçoivent l’avenir et d’autres. Les possibilités de métiers semblent infinies ! Au lieu de présenter les démons comme des voleurs d’énergie, nous pourrions simplement montrer leur potentiel et prouver aux humains notre utilité.

Autour de nous, certains démons acquiescent. Mon idée semble séduire. Heureusement, car je n’en ai pas d’autres. Caël agrippe ma main et m’adresse un sourire d’encouragement.

— Comment devrions-nous procéder pour définir cette nouvelle image des démons ? demande Léviathan intéressé par mon exposé.

— Un émissaire, s’exclame Ayperos en se levant. Et qui de mieux que le démon en charge de la Terre.

Suite à ma remise à Caël par l’intermédiaire d’Alarios, le démon de l’audace a pris les fonctions de Conciliateur. Une sorte d’ambassadeur gérant les affaires terriennes : arrivées, sorties, récoltes de conscience... Ayperos s’adresse à la foule :

— Michel a eu son interview, je vais organiser la mienne et montrer à quel point nous sommes civilisés. Ensuite, j’entrerai en contact avec les gouvernements, l’ONU.

Exactement tout ce qu’adore le démon de l’audace : de la visibilité et du spectacle. Je crains un peu que son attitude hautaine vaille aux démons un certain ressentiment de la part des téléspectateurs. Néanmoins, je n’ai pas voix au chapitre, car rapidement les Puissances et les Serviteurs du Péché se mettent d’accord. Ayperos doit au plus vite obtenir cette interview. Même si j’ai proposé cette solution, je doute qu’elle soit suffisante, toutefois les démons ne souhaitent pas palabrer plus longtemps sur les moyens de contrecarrer Michel. Ils reviennent sur ce qui les préoccupe : la fermeture des voiles. Encore une fois, le sujet tourne en boucle sans trouver de solution. Sans consciences, je ne peux pas fermer les voiles et sans possibilité de

stocker cette énergie, nous ne pouvons procéder au rituel. Évidemment, ce sommet dégénère entre Sammaël et son fils, à couteaux tirés depuis que Caël a refusé de laisser l'ange déchu s'approcher de Katja. Le Haut-Prêtre met fin au sommet quand Sammaël commence à utiliser ses pouvoirs. Jial me rassure, selon lui, beaucoup de sommets finissent ainsi, ce qui est loin de me reconforter. Les démons restent belliqueux, prompts à la bagarre et vraiment protocolaires, j'espère qu'Ayperos va éviter de montrer ces aspects lors de cette entrevue filmée.

Notre retour sur Terre s'effectue rapidement, notre escorte divine et démoniaque se chargeant de déblayer le terrain devant nous. À peine mettons-nous un pied dans le sous-sol de l'Absinthe que Katja débarque en gesticulant. Elle parle si vite que je ne comprends rien à part « Chloé », « club » et « émeute ». J'attrape la démone par les épaules et lui demande de se calmer :

— Respire doucement trois fois. Inspire, expire.

Katja m'obéit et reprend doucement son souffle. Une fois apaisée, je lui redemande de m'expliquer :

— Chloé a donné une interview où elle parle de toi et de l'Absinthe. Les gens savent maintenant que tu es celle que recherche l'Archange ! Beaucoup de personnes se sont réunies devant l'Absinthe, la police empêche les manifestants d'approcher, mais j'ignore combien de temps ça va durer.

Dans l'attente de l'interview d'Ayperos, les démons doivent faire profil bas, notre clan aussi.

— Évacuation, lance Caël. Tous les démons partent pour l'île. Immédiatement !

— Micah s'en est déjà chargé, précise la démone. Seuls restent les guerriers, ils surveillent le toit et les entrées. Je vous attendais pour vous expliquer avant de me rendre sur l'île.

— Hors de question, je suis le chef, je n'abandonne pas mon territoire !

— Moi non plus ! lancé-je avec conviction.

J'ai promis de ne plus le quitter et même si la situation paraît dangereuse, je suis désormais une reine, pas une jeune femme effrayée. J'ai affronté des démons et des anges, alors des humains, je peux m'y résoudre aussi. L'expression fière de mon mari m'apprend que j'ai pris la bonne décision. Le Nefilim m'embrasse sauvagement avant de distribuer ses ordres. Jial, déjà en action, exige des anges qu'ils ouvrent des portails vers l'île. Depuis l'annonce de sa grossesse, Hawe se montre encore plus dure avec le capitaine des démons et ce dernier beaucoup plus souple. J'ai hâte de voir le produit de leur union, car avec deux caractères si entiers, je pense que cet enfant va bien les occuper. J'emmène immédiatement Katja vers l'un des voiles en la grondant :

— Tu aurais dû partir, la situation est vraiment trop dangereuse pour une future maman !

Les larmes commencent à rouler sur ses joues :

— Je désirais vous aider, vous faites tellement pour moi, pour mon bébé.

— On le fait parce que tu es de notre famille. On veut te protéger, alors ne t'expose pas aux menaces, ça nous rassurerait.

Katja hoche la tête avant de passer le voile. Micah arrive à son tour en courant.

— On a un problème !

— Je sais, annonce son chef.

— Non, un autre. L'amie d'Ella...

Cette connasse de Chloé tient enfin sa revanche et elle souhaite vraiment en profiter ! Je vais lui faire manger son sac Gucci !

— Laisse-moi, annoncé-je à Caël. Déjà qu'elle a essayé de te séduire et maintenant, elle s'en prend à ma famille ! Je vais tuer Chloé !

— Non, pas Chloé, indique Micah. Isa. Isa donne une interview avec Karl

devant le club.

J'adresse un regard paniqué à Caël. Si Isa ou son mari étaient blessés, le petit Clément deviendrait orphelin. Je n'attends même pas l'aval de Jial ou de mon époux, je me précipite dans les escaliers. Ma garde m'emboîte immédiatement le pas, j'entends Hawe se débattre avec Jial. La capitaine de mon escorte fait passer son devoir envers moi bien au-dessus de sa grossesse. Je dois avoir une longue conversation avec elle, je doute d'arriver à la convaincre, les anges sont particulièrement têtus et Hawe encore plus. Les battements de mon cœur me semblent assourdissants, je ne supporterais pas d'être la cause de la mort d'Isa, ma plus vieille amie. Alors que je cours, mon époux hurle mon prénom, mais je l'entends à peine. Je n'ai pas sauvé le bébé d'Isa pour qu'il se retrouve seul au monde deux mois plus tard. À l'entrée de la boîte, les gardes refusent de me laisser passer. Visiblement, Caël les a avertis de mon arrivée. Je me débats, toutefois je ne fais pas le poids face aux démons. J'aperçois Isa, debout sur une poubelle, un micro à la main. Le Nefilim me rejoint enfin et me tend un téléphone. Une image d'Isa avec un logo en direct apparaît sur l'écran.

— Les démons et les anges qui habitent ici ont sauvé mon bébé. Je ne laisserai pas une espèce d'ange les dénigrer. Chloé Repnut, qui a réalisé une interview rémunérée à la chaîne BIMinfo n'a raconté que des mensonges. Ils ne sont pas dévergondés, ils savent s'amuser comme vous et moi. Ils ne m'ont jamais rien pris ! Au contraire, ils m'ont donné, alors avant de les juger, attendez de les connaître. L'Histoire a déjà montré où la peur de l'autre pouvait conduire ! Montrez-vous plus intelligents, ne plongez pas dans la haine !

Une main apparaît à l'écran tirant sur le bras d'Isa. J'ai les larmes aux yeux de voir Isa nous défendre ainsi. Mon amie commence à se disputer avec Karl, son mari, devant les caméras.

— Attends, je voudrais encore dire quelque chose. Ella, celle qui est soi-disant la fiancée de Michel, est mon amie depuis la maternelle. C'est la personne la plus gentille, loyale, la plus formidable que vous rencontrerez dans toute votre vie. Que m'importe qu'elle soit démon ou ange, bleue avec des cornes ou un démon cracheur de feu, c'est mon amie, ma sœur. Oui, Karl, je te passe le micro !

Je ne suis qu'à quelques mètres d'Isa pourtant j'ai l'impression que cet espace est trop grand, je rêve de la serrer contre moi. Les larmes glissent sur mes joues sous l'émotion. Isa, sans rien demander à personne, est venue me soutenir contre une horde de fanatiques dont j'aperçois les panneaux remplis de haine. « Retournez chez vous les monstres ! » ou encore « Allez tous brûler en Enfer ! » ainsi que d'autres joyeusetés. Caël me serre contre lui tandis qu'il m'assure que les démons et les anges se tiennent prêts à voler au secours de mon amie au moindre signe de problème. Sur sa poubelle, Isa remet son micro à Karl.

— Maître Liberot Karl, en tant qu'avocat des démons, je vous informe qu'ils vont tous remplir une demande d'asile climatique ou politique. Ce ne sont pas des immigrés clandestins. Leurs situations à l'égard de la loi sont en voie de régularisation, je vous enjoins à respecter leur intimité durant les démarches.

Dans l'entrée du club, nous nous observons tous bouche bée. Personne n'a envisagé cette solution, Karl vient de nous accorder du temps. Un journaliste prend la parole :

— Combien sont-ils ? Est-ce que la personne retenue contre sa volonté par un « Nefilim » se trouve dans ce bâtiment ?

Isa arrache le micro à son mari avant même qu'il n'essaye de répondre :

— Ella n'a jamais été la fiancée de Michel, elle est et a toujours été celle de Caël. Ils sont fous amoureux et se sont mariés, il y a plus d'un mois !

Un brouhaha résonne et l'image de la caméra oscille. Un mouvement de foule renverse la poubelle sur laquelle était juchée Isa. Des cris retentissent et je serre le bras de Caël.

— Allez les chercher, ordonne-t-il.

Immédiatement une escouade d'anges se lance.

— Mieux vaut pour l'instant, m'explique le Nefilim, qu'ils voient notre bon côté. Celui avec des ailes blanches et des auréoles.

Je trouve ça franchement abusif de se baser uniquement sur l'apparence. Les démons ont bien plus à offrir que leurs aspects parfois effrayants ou repoussants. Malheureusement, Caël a raison. Justement la foule acclame les anges. Les caméras ne loupent pas une miette de l'évacuation d'Isa et de notre avocat. La police retient les gens qui essaient de toucher les créatures ailées. L'escouade divine emmène nos invités à la terrasse, en sécurité. Je m'empresse de les rejoindre, Caël sur les talons. Je débouche au dernier étage comme un diable sorti de sa boîte et me jette sur Isa.

— Doucement, doucement ma grande. Je n'ai pas de pouvoirs magiques, moi ! déclare-t-elle hilare.

Je la serre encore plus fort. Je n'ai pas de mots pour lui dire à quel point je l'aime.

— Je ne te laisserai jamais tomber, Ella. Tu as été là pour nous quand on a eu besoin. Maintenant, c'est à notre tour.

— Clément ? demandé-je, inquiète.

— Chez ma mère. Elle est aux anges. Sans jeu de mots. Karl a immédiatement pensé au côté juridique et moi, un peu moins. Surtout quand j'ai vu l'interview de Chloé. Quelle pétasse !

Je n'ai pas encore aperçu cette entrevue, mais je suis quasiment certaine d'avoir le même avis que mon amie.

— Et cette lune de miel, alors ?

J'éclate de rire avec Isa. Elle sait toujours comment m'empêcher d'avoir des idées noires. Karl s'explique déjà avec Caël, l'avocat semble bien maîtriser son sujet et lorsque j'adresse un regard à mon époux, ce dernier me fait signe de m'éclipser avec mon amie. La foule dans la rue scande : « à bas les démons », pourtant aucune colère ne m'envahit, je suis bien trop heureuse de retrouver Isa.

* *

Deux jours plus tard, l'ensemble du clan se trouve réuni sur la plus grande plage de l'île. Caël a loué un écran géant pour diffuser l'interview d'Ayperos. L'Absinthe n'a été que le premier refuge démoniaque à avoir été découvert. Les casinos et hôtels du démon de l'audace, les sociétés de bourse d'Alarios, banque ou encore médias, ainsi que la société très privée de sécurité d'Aradia ont fait l'objet de dénonciation. Tout comme le club, ces sites sont désormais assiégés par des fanatiques. Michel n'a pas montré le bout de son nez et, débordé par ses obligations de commandant, son fils, Micah, n'a pas pu partir à sa recherche. L'Archange a semé la pagaille avant de se dissimuler dans l'ombre. Typique, je me doute néanmoins qu'il attend patiemment de sortir de l'obscurité avec un nouveau coup d'éclat.

J'ai directement pris place dans les bras de Caël, je sais à quel point ma présence l'apaise et c'est totalement réciproque. Depuis que le club a fermé, l'ensemble du clan se trouve sur l'île et ça fait beaucoup de monde à gérer alors que les travaux ne sont pas finis. Plusieurs démons ont décidé de rejoindre les Enfers. Nous espérons juste que cet exode est passager et qu'ils ne vont pas renoncer à vivre définitivement sur Terre.

Le rétroprojecteur s'allume et le générique de début de l'émission américaine se diffuse. Le journaliste semble un peu stressé, car malgré son maquillage, j'aperçois les gouttes de sueur dévaler sur son visage. Caël m'a apporté un traducteur instantané, je suis visiblement la seule à ne pas être bilingue. Le présentateur rappelle le caractère exceptionnel de l'interview de ce soir, une exclusivité mondiale. La première entrevue avec un démon. La caméra se tourne sur Ayperos sans glamour. Une longue conversation a été nécessaire pour lui faire accepter cette idée. Même sans son apparence humaine, il respire l'élégance et la sophistication. Ses ailes reptiliennes sont sagement repliées dans son dos et son costume Armani gris s'harmonise à merveille avec son teint. Il a atténué l'aspect rougeoyant de ses pupilles avec une paire de lunettes très stylées. J'admire son habileté. Contrairement à beaucoup de démons, Ayperos ressemble parfaitement à un humain : pas d'excroissance, d'yeux supplémentaires ou de pieds fourchus. Sa nature d'hybride l'a doté de cette particularité. De plus, le démon de l'audace reste vraiment fier de son apparence. Le journaliste le présente comme l'émissaire des Enfers unifiés.

— Ravi d'être en votre compagnie ce soir, lance Ayperos avec sa voix la plus suave. Mes compatriotes et moi-même souhaitons répondre aux fausses accusations qu'a proférées l'Archange contre notre peuple et assurer au peuple humain que nous cohabitons depuis plusieurs millénaires sans problème.

— Parlez-nous du vol des émotions ? commence directement le journaliste sans préambule.

Ayperos lève les yeux au ciel, comme excédé :

— Nous ne volons rien, nous récupérons. Vous, les humains, diffusez sans cesse vos sentiments dans l'univers : joie, bonheur, colère, jalousie... Suscitant un flot constant d'énergie que nous récoltons simplement.

— Mais vous ne contribuez pas à générer ces émotions ?

Le démon de l'audace balaye l'air avec sa main droite et répond :

— Je vous avoue que nous avons investi dans le commerce des loisirs qui provoquent le plus de sentiments chez vous. Mais nous n'avons rien inventé, seulement récupéré des procédés qui fonctionnent. Un club de strip-tease, des casinos, la bourse ou encore les combats de boxe. Vous vous montrez avides de sensations extrêmes.

— Donc vous nous abreuvez de vices pour susciter des émotions ? résume le journaliste.

— Tout de suite les grands mots ! s'amuse le démon. Vous créez la demande, nous y répondons. Une notion bien connue ici en Amérique.

— Justement où êtes-vous implantés ? rebondit immédiatement le présentateur.

— Partout.

Un silence succède à cette révélation. Le journaliste semble un peu déstabilisé. Il consulte ses notes.

— Êtes-vous dangereux ?

— Les humains sont-ils dangereux ? réagit-il du tac au tac avec un soupçon d'énervement.

— Monsieur Ayperos, les Américains et le monde ont le droit de savoir si vous constituez une menace pour eux, leur mode de vie et leur pays.

Je connais bien le démon de l'audace pour l'avoir ardemment fréquenté lorsque je lui étais affiliée. Son regard acéré, la tension dans sa mâchoire, je détecte les premiers signes. Ayperos est agacé et, quand il se trouve dans cet état, il craque facilement. Son vernis de bienséance cède alors sous sa véritable personnalité, celle d'un démon assoiffé de pouvoir.

— Pas plus que vous ! Les humains sont responsables de bien plus de destructions, de massacres, de barbaries que les démons. Nous possédons un code d'honneur, une hiérarchie qui n'a pas évolué depuis les millénaires. Des unités de contrôle veillent scrupuleusement sur la récolte de vos émotions. Nous avons besoin de vous, donc nous avons toujours pris soin de maintenir en vie notre source de subsistance. Vous, par contre, n'avez jamais eu ces égards envers votre race ! Nous avons été vos dieux ! Grâce à nous, vous avez construit des cités antiques dont les noms résonnent encore dans vos livres d'histoire. Vous devriez nous accueillir à bras ouverts et pas nous traiter comme des envahisseurs. Nous étions là bien avant vous et nous le serons encore quand vous ne serez que poussière !

Le discours du démon de l'audace suscite le même effarement autour de moi. Je me crispe. Ayperos devait donner l'image du peuple démoniaque comme pacifique et utile.

— Est-ce une menace ? s'exclame le journaliste.

— Une froide constatation, conclut Ayperos.

7

Tous les matins depuis l'interview d'Ayperos, je me noie dans les articles mondiaux appelant à la destruction des démons. Cette entrevue s'avère un véritable fiasco. Michel est réapparu le lendemain pour en rajouter une couche. L'opinion publique, les médias, les gouvernements, les démons sont devenus le sujet du moment, surpassant les conflits armés ou l'écologie. L'ONU parle d'un sommet exceptionnel pour statuer sur notre sort. La situation est plus que préoccupante, Caël et moi essayons de gérer notre clan, de rassurer les gens alors que nous sommes loin de nous sentir sereins. Ayperos a tellement envenimé la situation que les Puissances infernales ont décrété une séance pour évoquer le prochain émissaire en charge de la communication. Ce nouveau sommet a lieu dans trois jours et jusque-là, l'ensemble du clan est confiné sur l'île, sauf les gardes de Jial veillant sur l'Absinthe. J'espère vraiment que les manifestants n'oseront pas lancer un assaut. Les conséquences s'avéreraient désastreuses pour eux, comme pour nous. Lire les articles de la presse me plonge à chaque fois plus profondément dans la détresse : comment se faire accepter des humains alors qu'ils ont tant d'a priori envers nous ?

Dans cette période de trouble, je trouve mon réconfort auprès de mes proches. Caël et moi demeurons inséparables, gérant cette crise à deux. Rester unis face à notre peuple nous permet d'imposer le calme. Malgré tout, mon mari retombe dans ses travers, se laisse envahir par le ressentiment, quitte à perdre le contrôle. Il n'arrête pas de répéter que sans moi, il aurait déjà craqué. Je n'ose même pas imaginer le chaos si le Nefilim perdait totalement le contrôle. J'essaye donc de le protéger un maximum des tracasseries quotidiennes comme la gestion de l'île. Heureusement, dans cette tâche, je suis épaulée par mes grands-parents et Katja. Cette dernière refuse de se reposer, elle continue à superviser l'entraînement des danseurs pour éviter qu'ils réfléchissent trop. Le docteur Khassam, lui aussi, évacué, s'occupe du projet de maternité, car j'ai appris que les grossesses des créatures surnaturelles n'arrivaient pas souvent à terme. La plupart des enfants naissent prématurés.

Pour veiller à leur survie et celle de leurs mères, j'ai demandé au médecin de diriger la construction de cette installation en achetant tous les équipements modernes de pointe. Je me trouve à l'origine de ce baby-boom et je compte donner le meilleur à ces petits. Je me sens un peu comme leur marraine.

L'argent n'est pas un problème pour les démons qui ont collecté des sommes indécentes à travers leurs multiples business lucratifs. Les chantiers sur l'île avancent, les démons apportent tous leurs contributions pour que les travaux finissent le plus rapidement possible. Cette solidarité, cet esprit d'entraide me touche profondément. C'est cette image-là que les humains devraient voir, pas les fantasmes populaires transmis par les religions.

Alors que je soupire lourdement, mon époux pose sa large main sur ma nuque et la masse délicatement. Je ronronne de plaisir sous la caresse et pense immédiatement à Minouche, ma chatte restée à Paris. Le félin ne supporte pas le climat tropical et le sable. Elle refusait de s'alimenter, j'ai donc fini par la ramener à l'Absinthe où les soldats de Jial se chargent de la gâter. Néanmoins, je passe la voir chaque jour, avec Caël. Ce dernier sait l'importance qu'elle a pour moi. Un vestige de ma vie d'avant, de mes parents, je la considère réellement comme un membre de ma famille. Loin de me traiter de folle à chat, mon mari me soutient.

— Tu veux y aller ? me demande-t-il en promenant ses doigts dans mon cou.

Je sais exactement où cette caresse va nous emmener.

— Oui, avoué-je. Je préférerais être totalement concentrée pour la suite de ce massage.

J'arrive à arracher un sourire au Nefilim. C'est rare en ce moment. Entre la découverte de son clan, la menace de Michel de me récupérer, son statut de Démon Suprême toujours pas confirmé, son conflit avec son père et la débâcle d'Ayperos, Caël croule sous les sujets de contrariété.

— J'en profiterai pour prendre le pouls des manifestants. Jial est sur les crocs depuis trop longtemps.

Cette fois, ce sont mes lèvres qui se retroussent pour former un sourire. Jial étant un démon-lion, je trouve l'analogie amusante.

— Maintenant ? proposé-je.

Caël se contente d'acquiescer en saisissant fermement ma main dans la sienne. Il a besoin de contact pour se maîtriser et je ne m'en plains pas. Sans un mot, une escorte d'anges nous accompagne. Les anges, malgré les derniers événements, me restent farouchement fidèles. J'ai envisagé que le retour de l'Archange, leur chef légitime aurait pu entraîner leur départ. Loin de là, ils sont encore plus exaltés qu'à leur arrivée. Hawe, la capitaine, a doublé le nombre d'anges chargés de me suivre. Ils craignent tous que Michel ne vienne me récupérer en personne. Caël prend la menace très au sérieux. Moi, je pense que seul, Michel n'est qu'une grande gueule. Je redoute que son plan soit moins frontal, quelque chose de plus sournois. Grâce au voile ouvert par l'un des anges, nous nous trouvons à l'Absinthe en un claquement de doigts. Les cris des manifestants résonnent dans le sous-sol où nous arrivons, heureusement dans la salle insonorisée du club, impossible de les entendre. Tranquillement assise à l'une des tables, mon amie Isa sirote un cocktail. Elle lève son verre dans notre direction.

— Sans alcool, annonce-t-elle. J'allait encore.

Jial, debout, près du vestiaire hausse un sourcil et ajoute :

— Elle hurlait tellement qu'on a fini par la faire entrer.

Typiquement Isa. Je fonce la prendre dans mes bras et me rends compte que, sur la banquette, Minouche lui tient compagnie. Un miaulement m'apprend que la chatte est ravie de me revoir et pourtant, elle a la pire maîtresse au monde. Après un câlin à mon amie, je m'installe et serre mon chat gris contre mon cœur. Alors que Caël s'apprête à faire le tour de ses guerriers, Isa l'interpelle :

— Eh, le beau gosse, j'ai besoin de toi. Viens t'asseoir, j'ai une offre à te proposer.

Je ne suis pas la seule étonnée, mon époux nous rejoint, surpris. Alors qu'il

s'installe à mes côtés, mon amie humaine sort de son sac son PC portable.

— J'ai donné ma démission aujourd'hui, annonce-t-elle comme si elle parlait de la météo.

J'échange un regard avec Caël, car c'est exactement ce que nous craignons. Isa est publiquement connue comme « pro-démon ». Cette exposition, surtout après l'interview d'Ayperos, doit lui causer des problèmes. Mon époux commence à ouvrir la bouche quand, d'un geste du doigt, Isa l'arrête.

— Je ne veux pas de charité. Je suis partie, car ce sont des gros cons, mais j'ai aussi eu une idée. Donc je suis venue passer un entretien d'embauche chez vous.

— À quel poste ? demande Caël.

— Responsable de la communication. Mon cursus initial. J'ai fini par être secrétaire, car je n'aimais pas l'esprit de compétition qui régnait avec mes collaborateurs.

Je me souvenais parfaitement de cette période. Un vrai nid de guêpes, Isa avait démissionné au bout d'une année, minée par le comportement vraiment peu professionnel de ses collègues. Les mots « harcèlement moral » avaient été prononcés, mais elle avait refusé de rentrer dans une procédure pénale. Elle avait donc pris un emploi moins qualifié. Mon amie tourne son PC vers nous et j'aperçois sa page officielle sur Bookportrait, le célèbre réseau social. Son mur est littéralement envahi de messages d'inconnus.

— Soixante-dix-huit mille demandes d'amis. Plus de cent mille discussions privées et je ne lis même plus mon mur.

Défilent devant mes yeux des centaines d'appels de haine.

— Désolée Isa, je...

— Non, ne t'occupe pas de ces arriérés. Je les ai déjà balancés aux modérateurs et à la police. Regarde les autres ! Je me doutais bien que sur

votre île paumée du Pacifique, vous ne captiez pas internet.

Caël et moi échangeons un regard dubitatif puis nous lui obéissons. Nous possédons bien évidemment le web, sauf que je me refuse à lire cette avalanche de racisme. La presse écrite s'avère un peu moins racoleuse. Je m'applique à sauter les insultes ainsi que les requêtes demandant à Isa de se repentir avant d'apercevoir ce message de Fanny la Mimi :

** Dis-moi Isa, je te contacte parce que je ne trouve rien sur le net. L'Absinthe rouvre quand ? Je rêve de voir des démons. XOXO.*

Ensuite celui d'un Antoine du 91 :

** Un club de strip-tease avec des démons. Je signe tout de suite. Dis-moi dès qu'il recommence à se produire, j'aimerais bien me trouver une petite démons sexy avec qui passer la nuit. ;)*

Les messages de la même teneur se succèdent. Enfin, une lueur d'espoir.

— Je suis prise ? demande Isa avec nonchalance.

— Évidemment, accepte Caël. Donne ton salaire à Sam avec tes coordonnées bancaires, il sera viré demain.

— Pas de négociation ? s'étonne-t-elle.

— Aucune. L'argent n'est pas un problème.

J'acquiesce.

— Donc nous rouvrons ce soir, annonce notre nouvelle responsable de la communication. Je lance votre site internet et j'ai besoin de photos des anges et des démons sans leurs costumes d'humains.

— Glamour, corrigé-je. Et Katja sera ravie d'organiser cette séance.

Jial, jusqu'alors silencieux, s'écrie :

— La sécurité ! Hors de question de laisser pénétrer l'ennemi dans notre

territoire !

— Karl a averti la police, explique Isa qui a pris les devants. Ils vont quadriller l'extérieur et j'ai commandé des portiques pour vérifier que les clients ne porteront pas d'armes.

— Fais venir les démons renifleurs, indique Caël. Ils seront capables de repérer les explosifs.

Jial ne semble toujours pas convaincu.

— Certains anges possèdent une vue à rayons X, propose mon chef de la garde divine aujourd'hui, Gadiel, l'ange de l'abondance.

— De toute manière, ronchonne le colosse à la peau noire, vous allez ouvrir ce soir même si je refuse ! Laissez-moi gérer la sécurité !

Le commandant part en bougonnant. Avec l'ensemble de ses dispositifs, impossible de faire entrer une arme ou des explosifs. Tous les danseurs seront rassurés.

— Je veux des photos pour 16 heures, annonce Isa. Je vais avoir besoin d'embaucher un webmaster et une assistante.

— Tu as champ libre, s'amuse Caël.

— Préparez-vous à une émeute, prévient mon amie en souriant.

Si déjà, une dizaine de personnes dépassent leurs préjugés pour venir à notre rencontre, je serais heureuse. Je crois qu'Isa vise un peu trop haut.

En réalité, mon amie a même minimisé l'engouement. Dehors, j'observe la foire d'empoigne entre le public attendant de voir le show et les manifestants. La police semble débordée, mais pour l'instant les affrontements sont surtout verbaux. Isa a créé un site qui a littéralement implosé face aux demandes. Avec son téléphone, notre nouvelle responsable de la communication comptabilise les billets vendus sur les sites marchands. Sobrement intitulé « Enfers et paradis », le show se place en tête du classement des spectacles sur Paris. Avec habilité et professionnalisme, Isa gère la situation d'une main de

maître. Mon amie ne cessera jamais de m'étonner.

Dans les coulisses, les danseurs sont fébriles, un peu angoissés et excités. J'ai délégué le bar à l'une de mes meilleures serveuses. Caël refuse que je me mette en danger. Je préfère éviter une confrontation sur ce sujet. Voyons déjà si cet engouement va perdurer. À l'heure d'ouverture, une foule compacte se précipite dans le club. Les caméras filment l'émeute, interviewent les deux camps et diffusent leurs images en direct. Ce spectacle apparaît comme une chance de montrer le vrai visage des démons au monde et le clan en est bien conscient. Ils acceptent de prendre le risque, de s'exposer aux dangers et je me sens très fière d'eux. Par contre, le Nefilim a interdit à Katja d'être présente à la soirée. Dès que les clients arriveront, elle devra rejoindre l'île. La démonsse boude, seulement dans son état, ni moi ni Caël ne souhaitons la mettre en danger. Installée dans le bureau du Nefilim, j'observe la salle se remplir de convives. Si les serveuses vont et viennent avec leur glamour, les danseurs, eux, se produiront pour la première fois sous leur véritable apparence. Évidemment, le casting établi par Katja a permis de garder les démons ayant les physiques les plus similaires aux humains. J'avoue que cette démarche me met un peu mal à l'aise, j'aimerais que les humains acceptent les êtres surnaturels sous toutes leurs formes, même les plus repoussantes. Cependant, je n'oublie pas mes propres réactions quand je suis arrivée à l'Absinthe, un temps d'adaptation semble nécessaire. Autant commencer par le côté le plus glamour.

Dans la salle, la lumière s'éteint, créant un remous dans le public, puis les spots éclairent la scène où se trouvent deux anges nues ainsi qu'un démon. Fared est un djinn : peau bleue, torse d'homme et pas de jambes, juste de la fumée. Terriblement séduisant. Les premières notes de la version acoustique de *Highway to Hell* chantée par Chloé Le Page retentit. Le démon avec les deux anges femelles se meuvent avec grâce et sensualité sous les yeux captivés des spectateurs. Dans la salle, je vois Jial déambuler entre les tables. Accroupis dans les éclairages, plusieurs anges surveillent eux aussi la foule. Ce numéro est un inédit, chorégraphié par Katja pour l'occasion. La suite sera constituée d'un enchaînement des numéros des derniers spectacles. Le public est hypnotisé, j'échange un sourire avec Caël, persuadée que nous nous trouvons sur la bonne voie.

Cette première soirée se conclut en beauté, les spectateurs conquis n'ont pas arrêté de poster leurs impressions sur les réseaux sociaux. Isa continue à orchestrer notre publicité avec le plus grand professionnalisme. Elle envisage une tournée mondiale. Grâce à elle, je me sens plus confiante. L'avenir peut encore nous réserver de belles surprises.

Notre retour en Enfer s'effectue dans une ambiance moins pesante. Caël et moi avons réfléchi, établi un plan que les Puissances, même Sammaël, ne pourront refuser. Le clan des Terres brûlées, notre clan, souhaite rester sur Terre et nous devons prendre en main notre destin. La réouverture de l'Absinthe n'est que la première étape. Trois soirs et la liste d'attente ne fait que s'allonger. Les critiques se montrent élogieuses et peu à peu, l'opinion publique se range de notre côté. Les gouvernements continuent à s'interroger, à essayer de définir notre statut et nous profitons de ce temps pour montrer à quel point nous sommes bénéfiques à cette société. Aradia, la reine des Sorcières a embrayé derrière nous, avec une pub désormais culte où Aurozia, très court vêtue, et sa sœur Avaléa assurent la promotion des sorcières et de leurs talents. Justement, elles nous attendent de l'autre côté du voile et Caël ne peut pas s'empêcher de les taquiner.

— Avec les sorcières, plus besoin d'une prière.

Il répète le slogan de la pub en chantonnant. Avaléa baisse la tête, affligée tandis qu'Aurozia se redresse :

— J'ai déjà reçu plusieurs propositions pour des films érotiques. Je les étudie sérieusement.

Cela ne m'étonne pas, la sorcière respire la passion, même moi elle me fait craquer. Notre presque plan à trois avec elle reste l'un des moments les plus sensuels de ma vie. Je ne suis pas encore prête à recommencer, mon couple s'avère bien trop fragile avec les événements extérieurs pour tenter le diable. Caël interroge Avaléa, il envisage de recruter des sorcières pour relayer les démons à la surveillance de l'Absinthe. De son côté, Aurozia me détaille le contenu des scénarios qu'elle a reçus et malgré ma récente acceptation de mes gênes démoniaques, je rougis sous cette avalanche de sexe. Rapidement,

nous arrivons au temple des Serviteurs du Péché et sans hésitation, Caël, qui me tient fermement la main, rejoint la table des Puissances puis prend immédiatement la parole. Il s'impose et je me sens terriblement fière de lui. Je retrouve le Caël d'avant : arrogant, fier et sûr de lui.

— La réouverture de mon club, l'Absinthe a permis de minimiser les retombées de l'interview catastrophique d'Ayperos.

— Eh ! lance ce dernier en se levant.

Sa sœur, Aradia, la Reine des sorcières le force à se rasseoir et mon mari reprend :

— En tant que maîtres du clan des Terres brûlées, le seul clan domicilié sur Terre, je propose que mon épouse et moi-même représentions, auprès des humains, les créatures surnaturelles.

— Non, déclare immédiatement Sammaël en fusillant du regard son fils.

L'affrontement entre le Nefilim et son père fait monter la tension dans l'immense salle. Le Haut-Prête des Serviteurs du Péché met fin à ce silence en prenant la parole :

— Ce que le Seigneur Sammaël voulait dire, c'est que les Puissances ainsi que l'ordre des Serviteurs du Péché ont déjà pris une décision quant à la personne qui va nous servir d'émissaire.

Le Haut-Prête, haut comme trois pommes, me pointe avec son doigt noueux :

— La Sauveuse est toute désignée pour unifier humains et créatures surnaturelles. Son patrimoine et ses idées font d'elle la meilleure candidate.

Un tonnerre d'applaudissements retentit pour acclamer ma sélection tandis qu'à mes côtés, Caël se rassoit, dépité. Encore une fois, les autorités démoniaques le placent en retrait. Je lui serre la main, une façon muette de lui demander si ça va. Il se contente d'un simple hochement de tête. Nos vœux me reviennent : ensemble ou rien. Je me lève face aux Puissances.

— Je me vois obligée de décliner cette offre. En tant que couple, et que maîtres du clan des Terres brûlées, nous agissons au mieux pour les nôtres, mais je refuse cette proposition.

Caël se met debout, toutefois les mots qui sortent de sa bouche me déstabilisent complètement :

— Arrête, mon bouton de rose. Elle accepte cet honneur sans condition.

Bouche bée, je le dévisage alors qu'il me tourne le dos et s'en va sans un seul regard en arrière. J'entends la question du Haut-Prêtre qui me demande si j'approuve cette proposition pourtant je n'y réponds pas, je me lance à la poursuite de mon conjoint.

Le Nefilim marche si vite que je dois déplier mes ailes et planer pour le rejoindre. Comprenant notre besoin d'intimité, ni ma garde angélique ni les démons de Jial ne s'approchent. Ils restent à distance raisonnable pour pouvoir assurer notre sécurité, tout en nous laissant un périmètre privé d'oreilles indiscrètes. J'arrive enfin à poser mes doigts sur l'épaule musclée de mon mari. Quand il se retourne, son visage affiche un sourire triste qui me brise le cœur.

— Je vais bien, mon bouton de rose. J'ai juste eu besoin de m'isoler. Ce n'est pas une vérité facile à avaler.

— Je vais refuser, Caël. On peut les obliger à...

Il pose sa main sur mon visage et je m'arrête de parler.

— Non, tranche-t-il. Je dois me rendre à l'évidence, je ne suis pas le Démon Suprême.

— Mais, m'enflammé-je immédiatement stoppé par son doigt sur ma bouche.

— Arrive un moment où je dois ouvrir les yeux et ne plus me voiler la face. Si j'étais le Démon Suprême, la prophétie aurait déjà commencé à s'enclencher. Ce n'est pas moi, j'ai mis du temps à m'y résoudre simplement,

car je crains de te perdre. Je voulais être ton héros.

Il enroule sa main contre ma mâchoire et je me frotte contre sa paume.

— Tu es mon héros ! lui assuré-je, submergée par mes sentiments.

Caël m'a sauvée, plusieurs fois, et surtout il m'a montré ce qu'était l'amour, le vrai. Je tremble qu'il m'abandonne. Même quand je suis partie, il n'a jamais renoncé à moi. Devant mon émotion, il se rapproche puis colle son front contre le mien. Mon souffle erratique se mélange au sien, la terreur écrase mon cœur et ce dernier est pendu à ses lèvres.

— Je ne suis pas ton héros, mon bouton de rose. C'est toi qui es mon héroïne. Notre héroïne. Je ne serai pas la personne qui sauvera les démons, c'est toi, mais mon rôle à moi est de veiller sur toi, de t'épauler et de t'aimer. J'ai mis du temps à me l'avouer, parce que je désirais vraiment être ce guerrier capable de sauver le monde pour toi. Seulement, je trouve ça merveilleux d'être celui sur lequel tu te reposeras, celui qui t'écouterà et te fera l'amour aussi souvent que tu le voudras.

J'émetts un rire étranglé.

— Ton héroïne, soufflé-je, émue.

— Oui, continue-t-il. C'est toi le personnage principal de cette histoire.

Je pose mes lèvres sur les siennes. Le monde s'écroule autour de nous, mais notre amour, à cet instant, me paraît indestructible. J'essaye, par ce baiser, de lui faire comprendre tout ce que je n'arrive pas à lui dire : mon amour, mon admiration, mon respect et mon espoir pour cet avenir dont il parle. Je veux devenir son héroïne. Notre baiser s'approfondit et j'ai l'impression de fondre entre ses bras puissants.

8

Nous avons fini par retourner au sommet où j'ai officiellement accepté mon rôle d'ambassadrice. J'admire Caël, digne, loyal et terriblement fier de moi. Je viens de comprendre qu'il a eu besoin d'énormément de courage pour s'avouer qu'il n'était pas le Démon Suprême et consentir à être « seulement » mon époux. Qu'importe ses mots, il est et restera mon héros. Un héros qui ne craint pas la vérité, et je compte bien être à la hauteur de ses ambitions. Je vais devenir son héroïne et je sais parfaitement à qui confier les rênes de ma première interview. Isa gère d'une main de maître les demandes d'article pour l'Absinthe et sera largement capable de me dénicher le bon journaliste. J'ai déjà une idée bien précise de ce que je veux comme entrevue et les Puissances, bien qu'étonnées, approuvent ma proposition.

* *

Moins d'une semaine plus tard, alors que certains gouvernements ont déposé des amendements contre la présence de démons sur leurs territoires, Isa me trouve la perle rare. Camille, jeune journaliste française, friande de nouvelles expériences, accepte de me suivre durant une journée. Juste elle, une caméra et moi. Les humains nous voient comme des monstres avides de sang, de pouvoir, les manipulant dans l'ombre, donc s'apercevoir que nos vies se ressemblent créera forcément un lien. La journaliste semble curieuse et sans a priori, un prérequis obligatoire. Je refuse d'emmener dans mon intimité une personne apeurée ou réfractaire.

Je l'attends à l'Absinthe car, c'est ici que mon histoire a commencé : ma première rencontre avec Caël lors de l'enterrement de vie de jeune fille d'Isa. Après cette danse torride, mon existence a volé en éclats et je ne le regrette pas une seule seconde. Je suis bien évidemment entourée par ma troupe d'anges. Hawe tient à rester ma capitaine même si sa grossesse se distingue désormais. De l'autre côté de la salle, je vois Jial veiller sur elle. Le couple ange/démon le plus improbable, pourtant je les trouve apaisés grâce à cette future naissance. Ce baby-boom resserre les liens et pas que pour leur couple,

mais pour l'ensemble du clan. Une vraie communauté s'est créée.

Quand Camille, caméra sur l'épaule, entre, elle me découvre en train de comptabiliser les bouteilles au bar. Après les salutations d'usage, elle s'interroge sur cette activité très banale. J'explique avec pédagogie :

— Les démons, les anges et les humains partagent beaucoup de choses. Le clan des Terres brûlées a su s'adapter aux lois. Nous possédons une licence IV pour vendre de l'alcool, payons des impôts auprès du gouvernement, passons des commandes à nos fournisseurs humains, répondons à toutes les règles de sécurité propres à ce type d'établissement.

— Pourquoi ? s'étonne la jeune femme. Vous pourriez ensorceler les gens, créer de faux des documents, manipuler leurs esprits.

La journaliste ne tourne pas autour du pot. J'apprécie :

— Non, les démons du clan ne peuvent en aucune manière nuire aux humains. Ils respecteront toujours leurs voisins humains.

— Oui, mais vous collectez nos émotions. L'Archange l'a dit !

J'évite de grimacer à l'évocation de Michel. Déclarer la vérité sur ce traître me brûle la langue, seulement les Puissances se sont montrées catégoriques : je ne dois pas accabler Michel. Cette manœuvre aurait l'effet contraire, les humains prendraient le parti de l'Archange. Je ravale ma hargne et livre un discours répété avec Ayperos :

— L'Archange n'avait pas mis les pieds sur Terre depuis des millénaires, il ignore comment les démons ont réellement évolué. Et effectivement, les démons collectent de minuscules fragments de vos émotions. Plus elles sont fortes, par exemple quand un spectateur vient regarder l'un des shows donnés ici, plus cette récolte s'avère facile. Cependant, nous parlons d'une énergie, qui si elle n'est pas capturée, se volatilise. Nous ne vous volons rien, nous ne vous privons de rien. L'équivalent de cueillir un fruit dans un arbre dont le terrain n'appartient à personne. Nous ne vous voulons aucun mal, nous aurions tout à perdre à vous causer du tort.

La journaliste s'installe en face de moi.

— Un peu plus tôt, nous évoquions l'Archange et ce dernier a affirmé que vous étiez sa fiancée, enlevée par un « Nefilim ». Pourtant vous avez l'air...

— Libre, proposé-je. Car c'est exactement ce que je suis. Michel pense, à tort, que j'ai une inclination pour lui.

Le calomnier ne jetterait que le discrédit sur mon action, donc je livre une version édulcorée.

— Je suis mariée à un homme formidable que nous allons sûrement croiser aujourd'hui. Je suis amoureuse, comblée et particulièrement fière d'être l'épouse d'une telle personne. Il réalise un travail extraordinaire avec ce clan, notre clan et j'adorerais vous présenter ses membres.

— On va bouger ? s'étonne la journaliste. J'ai laissé mon manteau dans les vestiaires.

— Ne vous inquiétez pas. Là où nous allons, vous n'aurez pas besoin de manteau !

J'aurais préféré que la caméra soit braquée sur elle, plutôt que sur moi quand nous débouchons sur l'île. Elle est ébahie par le spectacle. J'avoue, j'ai beau venir chaque jour, la vue me plaît toujours autant : sable fin, mer translucide, palmiers et soleil à perte de vue.

— C'est une illusion ? De la magie ? s'interroge la journaliste.

— Non, non. La réalité. Les anges peuvent ouvrir des portails qui vous transportent de l'autre côté du monde en une seconde.

J'illustre mes dires en claquant des doigts.

— Totalement dingue ! s'émerveille Camille. Et où sommes-nous ?

— Pour des raisons confidentielles, je ne vous apprendrai pas précisément où nous sommes. Une île déserte, tout le clan y habite. Je vous fais visiter ?

— Bien sûr, s'écrie-t-elle avec enthousiasme.

Les travaux ont accéléré depuis la révélation de notre existence par l'Archange, il ne reste qu'une petite partie des bâtiments à finir. J'explique notre volonté de ne construire qu'avec des matériaux biodégradables dans le temps, de rendre l'île rapidement intacte si nous la quittions.

— Combien êtes-vous ? demande la journaliste.

— Pour l'instant, cinq mille.

— Pour l'instant ? répète-t-elle.

— Oui, car nous attendons prochainement de nouveaux habitants.

Justement nous croisons Katja qui vient m'accueillir, je la serre contre moi. Son ventre maintenant proéminent me permet d'adresser une caresse à ma nièce. La nouvelle est tombée à la dernière échographie, Aradia a gagné son pari : l'enfant de l'ange déchu sera une fille.

— Une vague exceptionnelle de naissances touche le clan. Normalement, les démons et les anges présentent une natalité très faible, mais on a eu droit à un petit miracle. Oh, voici mes grands-parents, je dois absolument vous les présenter.

Ananaï et Abraxam sont inséparables. Pendant des centaines d'années, ils ne pouvaient se voir que sur de courtes périodes. Maintenant que cette époque apparaît révolue, ils passent leur temps ensemble. Chacun d'eux me serre contre son cœur.

— Je vous présente Camille, elle réalise un reportage sur nous. Voici Ananaï, ma grand-mère, et Abraxam, mon grand-père.

Confuse, la journaliste les observe avec intérêt, car ils n'ont pas revêtu leur glamour. Ananaï avec ses ailes et cheveux blancs ainsi que ses perçants yeux bleus et Abraxam, son corps gris comme de l'obsidienne, ses yeux violets comparables aux miens et ses grandes oreilles. Le yin et le yang, version créatures surnaturelles. Camille n'arrive pas à réprimer ni son excitation ni sa

curiosité :

— J’ignore si je vais être déplacée en posant cette question, mais vous êtes un ange et un démon ?

— Exact, s’amuse ma grand-mère avec un sourire ironique. Et notre fille était une hybride : mi-ange, mi-démon.

La journaliste se tourne vers moi et je hausse les épaules :

— Ne me demandez pas ce que moi je suis, ça n’a pas de nom ! plaisanté-je.

Cette situation n’a pas toujours été confortable pour moi, connaître mes aïeux m’a permis de faire la paix avec cet aspect de mon histoire. Je suis unique, enfin pour l’instant ; peut-être que dans un futur proche, les êtres comme moi, regroupant toutes les races, se multiplieront. En espérant seulement que cette idée de reportage offre réellement une opportunité de changer notre image aux yeux des humains. Plus la visite se poursuit, plus je vois le regard de Camille briller d’un nouvel éclat. Elle m’avoue se sentir dans la peau d’une anthropologue en découvrant notre « colonie ».

* *

Après quasiment huit heures sur l’île, je la ramène à l’Absinthe pour le spectacle. Encore une fois, elle semble fascinée. J’espère que cela se ressentira dans son reportage. Quand Caël vient nous retrouver, vêtu de son plus beau costume, je vois les joues de la jeune journaliste rougir. Elle trouve visiblement le Nefilim à son goût. Entre sa carrure musclée, son visage d’ange et son regard envoutant, je comprends parfaitement son attirance envers lui. Mon époux se charge de la conversation, me permettant de souffler un peu. Je suis épuisée, jouer la représentante est plus éreintant que je l’avais imaginé. Même si l’exercice est loin d’être évident, je me sens heureuse de faire découvrir ma famille. Je veux que mon clan vive sans peur dans ce nouveau monde, j’espère que les humains ouvriront les yeux sur notre véritable condition : des êtres qui leur ressemblent et pas des créatures avides de sang comme Michel le crie à tous les médias.

Caël m'entoure de ses bras et multiplie les gestes tendres. Je sais très bien qu'il ne joue pas l'amoureux transi pour la caméra. L'amour nous permettra de tout surmonter, j'en suis convaincue. À minuit, après un spectacle éblouissant, je raccompagne Camille à sa voiture. Évidemment, nous sommes escortées par une quinzaine d'anges et autant de démons. La sécurité demeure toujours au centre de nos préoccupations, même si les manifestants sont beaucoup moins nombreux à cette heure avancée de la nuit devant le club. Je la trouve plus chaleureuse lorsque je la quitte, elle m'avertit qu'elle va travailler non-stop jusqu'à la diffusion. Maximum une semaine, je croise les doigts pour qu'entretemps la situation ne dégénère pas.

* *

Évidemment, dès le lendemain, l'Archange lance sa tournée mondiale pour rallier à sa cause tous les gouvernements. Son cheval de bataille : l'éradication des démons et le confinement aux Enfers. Actuellement, aucune autorité n'a pu trancher notre statut. Sans citoyenneté, avec des demandes d'asile en cours, les pays accueillant les démons se trouvent dans une impasse. La plupart ont juste publié un décret pour cantonner les démons à une zone, sans que réellement ils ne puissent appliquer de sanction. Bref, un joyeux bazar et les plateaux de télévision regorgent de débats en tout genre.

Néanmoins, le point positif est que certains humains se placent désormais de notre côté. Évidemment, ils demeurent peu nombreux, mais notre cause commence à avoir des partisans. Michel enchaîne les rendez-vous avec les présidents, les têtes couronnées ou encore les Premiers ministres. Il est reçu en grande pompe par le Vatican. Si seulement ceux qui l'idolâtraient savaient à quel point il est pourri... Rien à voir avec l'ange qu'il était. Chaque fois que je croise son image dans un écran, je reste dominée par l'envie de le gifler. Je me crispe inconsciemment alors que je me trouve dans les bras de mon époux. Ce dernier pose un baiser dans mon cou et immédiatement, la colère me déserte pour être remplacée par du désir. Malheureusement, nous sommes entourés par tout le clan en attente de la diffusion du reportage nous concernant. Il a été proposé en prime time sur la plus grosse chaîne française et a été acheté par quasiment tous les pays pour une adaptation. Michel doit craindre les répercussions puisqu'il donne une conférence de presse juste avant l'émission. Il n'a pas encore ouvert la bouche que j'ai envie de

l'assommer. Autour de nous, l'ambiance se tend.

— Mes très chers enfants, commence l'Archange me hérissant immédiatement.

Quand on voit comment il traite son propre fils, Micah, les humains devraient se méfier.

— Je viens d'apprendre qu'un reportage a été tourné parmi le clan qui m'a dérobé ma promesse. Je me réjouis de l'apercevoir enfin et de pouvoir constater son bon état physique puisqu'apparemment, elle souffrirait d'une affection mentale bien connue de votre culture moderne.

Des exclamations se font entendre autour de moi tandis que je m'avère incapable d'étouffer une insulte :

— Le fils de pute !

Caël frotte mon dos dans l'espoir de me calmer, mais son geste, trop énergique, prouve son propre énervement. À la télévision, l'Archange continue et même si je m'attends à ce qu'il va dire, je ne peux m'empêcher de sursauter :

— Ella est victime du syndrome de Stockholm. Un phénomène psychologique de survie. Un otage commence à développer de l'empathie, voire de l'amour pour son geôlier jusqu'à parfois demeurer auprès de lui, sans chercher à s'enfuir. Ma promesse est convaincue d'apprécier la compagnie du monstre qui me l'a enlevée ! Ne soyez pas dupes des images que vous verrez ce soir. Ella reste une prisonnière, et non la reine de ce Nefilim.

Les mains de mon époux se resserrent sur mon corps à un tel point que je garderai sûrement des marques, toutefois je m'en fiche totalement. Alors que notre couple commence à trouver son rythme de croisière entre cette avalanche de révélations, Michel vient encore tout gâcher. Je me détourne de l'écran pour observer Caël.

— Je vais bien, peine-t-il à articuler alors que son glamour a glissé. Tant

que tu es avec moi, je peux le surmonter. Laisse-moi juste quelques minutes pour récupérer le contrôle.

Je hoche la tête sans le quitter des yeux. Plusieurs jours sans qu'il perde le contrôle, j'avais espéré que son aveu de savoir qu'il ne serait pas le Démon Suprême lui avait permis de relâcher un peu la pression et l'Archange vient encore de compliquer notre situation. Maintenant, toutes les personnes qui regarderont le reportage vont garder de moi une image de victime et non de souveraine. Michel est sûrement le plus gros psychopathe que je connaisse, mais c'est aussi le roi de la communication.

— Vous avez un message à faire passer ? demande un journaliste à l'Archange.

— Oui, une déclaration à ma promise Ella. Je viendrai te chercher, te sauver des griffes de ce monstre qui ne voit en toi qu'une source de pouvoir ! Je te libérerai !

J'aperçois quelque chose se briser dans les yeux de Caël. Comme s'il craignait qu'une partie de moi puisse y croire. Le voir souffrir m'est intolérable, je ne trouve aucun mot à lui dire pour soulager ses doutes. Je me contente de me serrer contre lui et lui répéter à quel point je l'aime en espérant que cela soit suffisant. Autour de nous, les anges et les démons nous laissent de l'intimité, mais ils veulent trop voir la suite pour réellement s'éloigner. Blottie contre Caël, j'écoute sa respiration profonde pour qu'il ne cède pas à sa colère. La publicité prend fin et Camille, la jeune journaliste apparaît à l'écran.

— Au départ, j'avais décidé de n'être qu'une voix *off*, mais, je me devais d'émettre une mise en garde. Oubliez tout ce que vous pensez savoir sur les démons ou les anges, essayez de regarder ce reportage avec des yeux nouveaux, car moi aussi, j'avais des aprioris avant de rencontrer le clan des Terres brûlées. Alors suivez ce conseil pour vraiment prendre conscience de la chance que vous avez. Personne, personne n'a jamais côtoyé ces deux races. C'est un moment historique.

À elle seule, la jeune journaliste vient de inverser la vapeur. Je le dis à voix haute :

— J'ai envie de l'embrasser.

— Ah non, s'écrie Aurozia au fond de la salle. Les plans à trois ce n'est qu'avec moi.

Même Caël sourit, encore crispé, mais légèrement plus détendu. Les premières images du reportage s'affichent. L'Absinthe y apparaît dans toute sa splendeur. Elle n'a pas réalisé un montage chronologique puisqu'on y voit Caël et moi, enlacés bougeant lentement sur la musique. Je pensais qu'à ce moment-là, la journaliste filmait le spectacle alors qu'en réalité, nous étions ses sujets. La voix de la jeune journaliste résonne en *off*.

— Au-delà d'un peuple, au-delà des légendes, au-delà des apparences, au-delà de l'histoire, vous allez rencontrer deux êtres qui veulent changer les choses. Deux êtres d'une beauté époustouflante et d'un charisme extraordinaire, deux êtres qui s'aiment d'un amour tellement grand qu'il en est palpable. Voici l'histoire du premier couple royal surnaturel : Caël et Ella.

Pour la première fois, je me vois. Je m'aperçois en train de contempler l'amour de ma vie et effectivement, je me sens belle dans ses yeux. Il me sublime, me révèle et je suis épatée de voir mes yeux bruns se couvrir de nuances violettes alors qu'il murmure à mon oreille. Je suppose que cette petite phrase devait avoir une connotation sexuelle pour que je réagisse si vite. Je suis fascinée par cette image quand elle est remplacée par l'île. Camille passe ensuite une heure trente, entrecoupée de publicités, à montrer notre vie, autant la facette glamour avec l'Absinthe que celle plus traditionnelle de notre vie sur l'île. À nos côtés, Isa, sur les réseaux sociaux nous révèle les tweets, posts et hashtag en direct. Le reportage galvanise et déjà des captures d'écran de notre couple envahissent internet. Enthousiaste, le clan acclame la fin de l'émission qui se conclut sur la plage paradisiaque de l'île.

— J'ai reçu trente-sept propositions d'interview, m'annonce Isa toujours en train de pianoter sur son téléphone. Oh, trente-huit et vraiment intéressantes. Un talk-show avec Michel, l'Archange.

— Hors. De. Question, m'insurgé-je.

* *

Si Isa a bien compris ma réponse ce soir-là, les Puissances infernales, elles, ne veulent rien entendre. Deux jours plus tard, les démons ainsi que l'ordre religieux des Enfers débarquent à l'Absinthe. Le wifi arrive visiblement en Enfer puisqu'ils ont reçu le mail de la productrice en charge du show qui veut me réunir sur le même plateau que mon harceleur.

— Une chance unique de se confronter à l'Archange et de révéler sa nature, expose le Haut-Prêtre des Serviteurs du Péché. Plus que ce reportage, cette entrevue permettrait enfin de mettre la lumière sur les véritables desseins de l'ange.

Dominer le monde, asservir les humains ou encore anéantir les démons, j'ignore ce que prépare réellement Michel et aucun démon autour de cette table ne le sait vraiment non plus. Je proteste encore une fois énergiquement :

— Je refuse de me trouver dans la même pièce que Michel !

Les démons autour de moi, tous plus vieux de plusieurs siècles, me dévisagent comme une enfant gâtée. Je m'en fiche totalement de passer pour une princesse à leurs yeux, l'Archange demeure dangereux même si depuis son arrivée sur Terre, il s'entoure d'un vernis pour que les gens pensent que son apparence est le reflet de son comportement. Je ne me laisse pas duper. Mieux vaut rester le plus loin possible de lui.

— Ella, Ella, Ella, commence Ayperos.

En tant qu'ambassadeur des Enfers sur Terre, il participe à ce sommet, mais je sais qu'aujourd'hui, il ne se trouve pas dans mon camp.

— Après cet édifiant reportage, une véritable « Ellamania » s'est déclarée.

Le démon de l'audace jette sur la table la dizaine de magazines people qui ont décidé que mon couple valait la peine d'être étalé sur leurs couvertures criardes. Depuis la diffusion, les paparazzis ont remplacé les manifestants devant l'Absinthe. Visiblement, le moindre cliché de Caël et moi s'arrache. Aurozia a déjà vendu les vidéos de moi dansant en boîte de nuit avec elle. La

sorcière croyait vraiment me faire de la publicité en relayant les images. Mon époux semble moins affecté que moi par la diffusion de notre vie privée. À l'instar d'Aurozia, il pense que l'impact peut être positif, nous humanisons les démons. Notre couple les fascine et c'est un premier pas vers l'acceptation. Du voyeurisme à mes yeux. Mais bon, les démons et moi n'avons pas la même définition de la pudeur et après tout, j'ai dirigé un Sabbat, donc mon côté « mère la vertu » ne marche plus trop. Je m'accommode par conséquent de la situation. Néanmoins, je ne veux pas céder sur ma rencontre avec Michel. Ayperos reprend :

— Ella, tu as été élue comme représentante des démons et ce poste implique des sacrifices. Pourquoi craindre l'Archange ? Tu vas être escortée par des démons et tes anges...

— Et par moi, déclare Caël qui était resté silencieux jusqu'à maintenant. Je ne laisserai pas à l'Archange la possibilité de kidnapper une nouvelle fois ma femme !

Je lui souris, car avec lui à mes côtés, je me sentirai plus sereine. Au fond de la salle, Sammaël se lève. Sa colère contre son fils n'a pas baissé d'intensité. La gravité de son regard me donne des frissons alors que je sais pertinemment qu'il n'osera pas me faire le moindre mal. Enfin, mon cerveau en est convaincu, mais mon instinct me crie de me sauver. Je lutte contre lui et contemple le diable en personne.

— Non, articule-t-il. Qu'Ella aille voir Michel, mon fils, tu resteras ici ou en Enfer !

— Je ne suis peut-être pas le Démon Suprême, commence à répondre le Nefilim dont la voix résonne dans la salle principale de l'Absinthe. Seulement, rappelle-toi que je suis le chef du clan des Terres brûlées. L'enfant que j'étais a disparu, tu t'adresses à un roi désormais !

Sammaël scrute l'assemblée avant de tourner son regard vers son fils.

— Je ne vois aucun roi, uniquement un inconscient ! Ne tombe pas dans le piège de l'Archange. Il veut Ella et pour cela, il doit te mettre hors course. Ne t'expose pas, reste en retrait tant que Michel n'abat pas ses cartes.

Caël laisse échapper un rire ironique et les traits de Sammaël se contractent alors que son fils prend la parole :

— Recevoir des conseils maritaux de la part de l'ange qui abandonne l'ensemble de ses compagnes enceintes. Tu comprendras que je ne t'écoute plus !

Un silence pesant succède à cette déclaration où le père et le fils se dévisagent :

— Tu te souviendras de mes propos et crois-moi tu regretteras ton choix. Et Ella, je n'aurais jamais dû autoriser votre union. À cause de toi, Caël va devenir un monstre. Par ton unique faute !

Sammaël adresse un signe de tête à sa garde et quitte la pièce en direction du sous-sol. Caël m'embrasse sur le front sans se rendre compte que je tremble.

— Ne t'inquiète pas mon bouton de rose, mon père veut juste conserver son emprise sur moi. Je ne crains rien.

Impossible de me calmer, les mots de Sammaël font résonner ma plus grande peur.

9

Los Angeles, la cité des anges. Je dois avouer que Michel ne manque pas d'humour. La ville qu'il a choisie pour recevoir notre premier face-à-face télévisuel nous accueille à grand renfort de flashes et de caméras. Notre escorte maintient les paparazzis à distance. J'ai plus l'impression de me rendre aux Oscars qu'à un simple talk-show. L'ironie est que nos anges nous ont emmenés dans un hôtel de Westwood pour qu'ensuite, Caël, certains membres de notre escadron et moi prenions une limousine pour les studios. Je crois que je me suis un peu trop habituée au voyage par les voiles, car je tolère mal de rester immobile dans la voiture. À mes côtés, Caël me caresse la main pour m'apaiser. Depuis le clash avec son père, je me trouve sur des charbons ardents. Je prends la mise en garde de Sammaël au sérieux. Je ne laisserai pas le temps à Michel de réaliser son plan. J'avoue que la présence du Nefilim, ainsi que de vingt démons et une trentaine d'anges, me permet d'aborder, pour la première fois, une confrontation avec l'Archange sans me sentir inférieure. Je possède mon armée, et mon garde du corps personnel avec moi, toutefois je frissonne en repensant aux doigts de Michel sur ma peau. Je ne dois surtout pas perdre mon calme face à lui. Selon Isa, la côte de popularité des démons est montée en flèche chez les moins de 30 ans. Je dois à présent viser la catégorie du dessus et les rassurer. Le reportage a permis l'évolution des mentalités, cependant il reste du chemin à parcourir.

La limousine s'immobilise et je jette un coup d'œil à ma tenue. Katja a insisté pour que je sois renversante, selon ses propres termes. J'observe Caël à la dérobée. Dans son costume bleu foncé, je n'ai qu'une envie : le déshabiller. Il est simplement divin, digne d'apparaître dans un magazine de mode. Ma robe est largement décolletée, brillante et sexy. À Hollywood, le paraître est roi. Les gens admirent Michel, son rôle de chef des anges, ses exploits passés, mais Caël et moi fascinons pour notre glamour, notre modernité. Une carte qu'Isa ainsi que les Puissances démoniaques nous poussent à jouer.

— Prête, mon bouton de rose ? m’interroge Caël, sa main sur la poignée de la porte de la limousine.

— Peut-on réellement être prêt pour aller botter le cul d’un Archange devant des millions de spectateurs ? demandé-je en soupirant.

Caël m’adresse un sourire rayonnant.

— La seule personne qui peut accomplir cet exploit, c’est bien toi, mon ange.

— Vil flatteur ! plaisanté-je en laissant glisser mes doigts sur son torse. Je crois que tu essayes de me mettre dans ton lit.

— Pas vraiment, s’amuse-t-il. Dans un lit, sur le sable, dans une limousine ou encore dans un couloir entre deux chambres d’hôtel.

Immédiatement, je rougis, provoquant le rire grave de mon époux et des démons présents dans la voiture. Quelques minutes de battement avant le départ pour les studios, Caël sait toujours saisir les occasions pour se détendre.

— Allez mon ange, en piste.

Quand il ouvre la portière, un océan de flashes se déclenche et j’entends hurler mon prénom par des centaines de bouches. Les journalistes m’interpellent en anglais et Caël se charge de répondre. Effectivement, le Nefilim parle bien mieux cette langue que moi, tout simplement, car il bénéficie d’un don propre aux créatures surnaturelles. Visiblement, les anges, de même que les démons, parlent sumérien et se trouvent immédiatement traduits pour leurs auditeurs. Ils comprennent et parlent donc toutes les langues. Mon éducation humaine a manifestement enrayé ce pouvoir chez moi, j’appréhende le français ainsi qu’un peu d’anglais et d’espagnol, vagues souvenirs de ma scolarité. Hawe a proposé de me servir d’interprète puisque Jial a refusé que la future mère de son enfant participe activement à ma sécurité. La capitaine de ma troupe d’anges continue à braver le commandant des démons, toutefois elle accepte d’effectuer quelques concessions. Son ventre, comme ceux de toutes les autres futures mamans du clan, s’arrondit

de jour en jour. Je distingue enfin des expressions sincères sur les visages des anges, ils se défont du masque neutre qu'ils portaient en permanence. En échappant au joug de Michel, ils retrouvent peu à peu leurs tempéraments. Rien que pour éviter que d'autres personnes n'aient à subir la tyrannie de l'Archange, je vais me battre. Michel ne fera pas de victimes supplémentaires. Aujourd'hui, Michel ne va pas affronter une pauvre jeune fille affolée ou sa prisonnière. Il va se tenir face à la Reine du clan des Terres brûlées.

Après un interminable tapis rouge, nous arrivons au studio. J'endure un raccord maquillage inutile puis j'atteins le plateau où l'Archange patiente déjà dans un fauteuil. Il rit avec la présentatrice, totalement sous son charme. Quand il s'aperçoit de ma présence, son attention se dirige immédiatement vers moi et je me blottis contre Caël. Ce seul geste constitue une erreur, je le lis dans les yeux de l'Archange, toutefois impossible de m'en empêcher. Un instinct me pousse à trouver refuge auprès du Nefilim. Consciente de cette faute, je me redresse et prends un peu de distance avec mon époux. Caël comprend parfaitement, car il se décale. Ainsi, si Michel souhaite venir à ma rencontre, il se heurtera forcément à mon mari. Impossible pour lui de se rapprocher de moi sans créer un esclandre. Le « nouveau » Michel ne veut sûrement pas écorcher son image de héros des humains. J'ai visé juste, l'Archange s'excuse auprès de la présentatrice et se lève en se dirigeant droit sur nous. Derrière moi, anges et démons ont pris place en arc de cercle, prêts à agir. Michel s'arrête devant le Nefilim, mais ne lui adresse aucun regard.

— Ella, me salue-t-il avec une voix dégoulinante. Vous m'avez tellement manqué ma promise.

Il étend sa main vers moi comme si j'allais la prendre. Je l'observe sans bouger, choquée qu'il puisse réellement imaginer que je la saisisse. Je n'ai pas le temps de réagir que Caël frappe sa main pour que Michel la baise.

— Ne touche pas à ma femme, prévient le Nefilim en défiant l'ange.

Ce dernier croise enfin le regard de mon mari et j'y lis toute l'étendue de sa folie.

— Ta femme, répète-t-il avec ironie. Nous verrons cela !

L'Archange fait demi-tour et rejoint sa place, laissant tout mon clan sur les dents. La théorie de Sammaël se vérifie, Michel applique un plan et j'ignore comment le contrecarrer. Je propose la seule solution permettant d'éviter une catastrophe.

— Partons, supplié-je Caël. Cette interview n'est pas une bonne idée. Isa trouvera autre chose pour inverser la vapeur.

Le Nefilim prend une grande respiration et se tourne vers moi.

— Je vais bien, va lui botter le cul, mon bouton de rose. On est venus pour ça, les humains doivent découvrir son véritable visage. J'ai confiance en toi. Ensemble ou rien.

Il m'enlace fermement et je répète notre mantra contre ses pectoraux :

— Ensemble ou rien.

Un machiniste interpelle Hawe, qui m'explique que je dois aller m'installer. Je dépose un baiser léger sur la joue de mon époux avant d'obéir. Ce dernier me retient et m'embrasse sauvagement. D'abord surprise, je me laisse ensuite totalement enivrer par ce baiser. Des tousotements ainsi que des petits rires mettent fin à ce moment. Les lèvres gonflées, tout comme mon cœur, je me sens étourdie. Fier de lui, le Nefilim m'adresse un clin d'œil. Même pied au mur, il reste toujours aussi arrogant et il a raison. Chaque fois, il me met la tête à l'envers. Encore sur mon nuage, je prends place sur le plateau sous le regard enragé de Michel. Heureusement, la présentatrice se trouve entre nous. L'une des conditions obligatoires pour que j'accepte cette entrevue. On m'installe l'oreillette et immédiatement la voix de Hawe résonne.

— Sauveuse, ne vous laissez pas désappointer, Michel passe souvent du coq à l'âne, alors n'essayez pas de suivre son discours décousu. Exposez votre point de vue de manière claire et concise, le public finira par comprendre que cet ange a un souci.

Après des années de conditionnement, les anges espèrent tous que leur ancien chef tombe en disgrâce. Son retour a effrayé plus d'un ange. Ils

craignent de devoir revenir sous ses ordres et c'est pour cela qu'ils défendent le clan avec autant d'enthousiasme. Personne ne souhaite repartir sous la coupe de l'Archange. Mon attention se trouve détournée par la présentatrice qui s'adresse à moi. J'arrive à comprendre qu'elle est ravie de me recevoir. Amanda Fanning préside le plus grand talk-show de la côte ouest des États-Unis, les stars se pressent pour être invitées à son émission. Visiblement, cette entrevue groupée marque l'apothéose de sa carrière. J'évite de répondre que je suis heureuse d'être là, car sincèrement, j'ai l'impression de me tenir face à un serpent. Michel attend, tapi dans l'ombre, pour étouffer sa proie. Je sais bien qui est la victime : moi. Mes mains tremblent légèrement et je vois les yeux de l'Archange se braquer sur elles. Ensuite, un sourire prédateur s'étend sur son visage, comme si la partie était déjà gagnée pour lui. Hors de question, je me penche vers lui et lui chuchote une phrase alors que le décompte pour le direct commence :

— Sammaël vous adresse ses salutations.

L'Archange ne peut retenir un mouvement de recul et son regard balaye la foule autour de nous. La dernière fois, l'ange déchu lui a mis une déculottée devant tous ses sous-fifres. Je m'amuse de sa peur, le vent est en train de tourner. La présentatrice parle à la caméra et Hawe traduit en simultané dans mon oreillette, mais à sa manière :

— Bon, elle couvre Michel de compliments abjects. Du coup, mes nausées me reprennent.

J'étouffe mon rire sous une quinte de toux alors qu'Amanda Fanning pivote dans ma direction. Après le « hello » de départ, Hawe traduit mot à mot pour que je puisse suivre :

— Elle rappelle à quel point le reportage de la semaine dernière a eu un impact sur les Américains qui t'ont découverte. Tu es une femme sublime, gentille et intelligente, la belle-fille parfaite.

Je me fends d'un « thank you » un peu gêné. La présentatrice enchaîne et Hawe continue de traduire :

— Les gens voudraient mieux comprendre votre parcours. À la fois, ange,

démon et humaine, pourquoi avoir pris le parti des démons ?

Je me rappelle des leçons de communications administrées par Isa, toujours remercier le journaliste pour gagner quelques secondes :

— Merci Amanda pour cette intéressante question. À proprement parler, je n'ai pas eu de choix à faire. Une partie de ma famille, mon clan, vient des Enfers et je suis tombée amoureuse.

J'en rajoute un peu en adressant un sourire faussement embarrassé à la caméra.

— D'un monstre, m'interrompt Michel. Ma chère Amanda, je pense utile de préciser qu'Ella se trouve sous le joug d'un Nefilim, l'engeance maudite d'un ange et d'une humaine. Une race qui ne voit l'accomplissement de son dessein que dans la destruction.

Je lui lance un regard noir tandis qu'Amanda Fanning coupe court et propose une nouvelle question pour l'Archange :

— Monsieur l'Archange.

— Appelez-moi Michel, offre-t-il suave.

La bile me monte dans la bouche devant son attitude et dans mon oreille, Hawe laisse échapper un haut-le-cœur.

— Michel, reprend Amanda avec un petit gloussement. En tant qu'Archange, vous vous décrivez comme le sauveur de l'humanité face aux démons.

— Exactement, la menace doit être contenue et repoussée dans le lieu que le Créateur a créé pour eux : les Enfers. La Terre doit demeurer la propriété des humains.

— Ella, m'interpelle la présentatrice. Votre vœu à vous : qu'anges, démons et humains vivent en paix.

J'essaye de rester sereine et d'exposer mes arguments avec pédagogie.

— Oui, je pense que l’avenir de la Terre en dépend. Les démons et les anges pourraient être très utiles aux humains...

— Meurtre, destruction, envoûtement, effectivement les hommes ont bien besoin de cette assistance ! lance Michel avec raillerie.

Je garde mon calme, pourtant je brûle d’envie de le gifler. Les réactions de Hawe, dans mon oreillette, ne m’aident pas à conserver mon self-control.

— Les démons n’envoûtent personne, lâché-je avec énervement.

— Vraiment ? s’amuse Michel. Même pour une prophétie ou des pouvoirs ?

Un tressaillement me parcourt à cette évocation. Au début de ma rencontre avec Caël, j’étais convaincue que le Nefilim ne me voulait que pour la prophétie, pour devenir le Démon Suprême. Cette peur reste, malgré l’abandon du titre par mon mari, ancrée en moi. Dans l’oreillette, Hawe m’invite à garder mon sang-froid, Michel adore profiter des faiblesses des autres pour les manipuler. Je m’exhorte à la prudence, je ne dois pas me laisser déstabiliser, car j’ai une mission.

— Je suis convaincue que les créatures surnaturelles et les hommes peuvent ensemble instituer un monde meilleur, répété-je.

— Un monde meilleur pour qui ? lance l’Archange.

— Pour tous, c’est mon vœu le plus cher et l’objectif que je me suis fixé.

— Charmant, décrit Amanda qui essaye de reprendre le contrôle de son interview.

Michel ne la laisse pas faire et continue de monopoliser l’attention. Il plonge son regard dans le mien comme si personne d’autre au monde n’existait. Tout dans son attitude me met mal à l’aise : son buste penché vers moi, ses yeux fous me détaillant et surtout les mots qu’il prononce.

— Si c’était moi que vous aviez rencontré en premier, l’histoire aurait été bien différente. Vous seriez mon égale, pas seulement un faire-valoir ou un

bouclier. Habilement, les démons vous poussent à croire que vous tirez les ficelles, alors que ce sont eux qui vous manipulent. Les Nefilims sont la cause de tous les maux ! Sans eux, le monde serait encore paisible.

— Le poids du péché des anges, me rebellé-je. Vos péchés, Michel ! Mon mari ou n'importe quel enfant né d'une telle union ne devrait pas avoir à porter ce fardeau. Caël a révolutionné les Enfers, son clan est devenu un exemple et sera le premier à vivre en harmonie avec les humains. Une nouvelle ère.

La présentatrice essaye de reprendre la parole, sans succès. L'Archange enchaîne :

— Une nouvelle ère ! Mais celle des anges, ma chère. Même vous, vous ignorez à quel point votre amant est dangereux, je vais me charger de vous ouvrir les yeux. Vous n'êtes pas sa femme ou son épouse ou quoi que ce soit ! Votre union est une simple mascarade ! Mariés par un ange déchu devant une assemblée démoniaque. Sachez que je suis prêt à vous pardonner cette erreur de jugement, ma promise.

Comme un diable surgissant de sa boîte, l'Archange se lève puis agrippe ma main avec une telle force que je n'arrive pas à le faire lâcher prise. Je grimace sous sa poigne. À nos côtés, la présentatrice semble affolée. Elle demande à Michel de me lâcher, sans succès. L'Archange regarde derrière moi avec un sourire prédateur. Dans les coulisses, des bruits de lutte éclatent et quelques secondes plus tard, quelqu'un projette Michel contre le décor. Caël, sans glamour, se tient à côté de moi. À terre, je vois plusieurs démons, dont Jial, qui ont visiblement essayé de l'empêcher d'intervenir. Des murmures affolés retentissent et des regards effrayés contemplent Caël sous son aspect démoniaque. Ses immenses cornes sortant de sa chevelure dorée, sa peau écarlate parsemée de scarifications et ses yeux couleur sang, furieux. Le Nefilim continue à fixer le trou dans le décor où Michel a disparu. Ce dernier vient de déployer ses ailes et réapparaît en s'époussetant.

— La réaction typique des Nefilims ! Pour eux, la violence est la seule réponse. Voilà de quoi j'essaie de protéger la population. Mon aimée, un jour, il s'en prendra à vous.

— Jamais, hurlé-je.

À mes côtés, Caël demeure silencieux. Michel sourit, victorieux, tandis que je m'affole. Le Nefilim irradie de colère. Je sens des vagues de chaleur émaner de lui. J'ai beau chercher son regard, mon mari reste concentré sur l'Archange.

— Même lui n'en est pas certain, s'amuse Michel. Venez avec moi, légalement, vous n'êtes absolument rien l'un pour l'autre. Je vous pardonne cet égarement passager, revenez sur le bon chemin, montrez la voie aux humains.

— Ne t'approche pas de ma femme, articule difficilement Caël alors que d'immenses crocs sortent de sa bouche, rendant son élocution éprouvante. Sinon...

— Sinon quoi, fils maudit de Lucifer ? Oui, vous l'ignorez sûrement, mais devant vous se tient l'enfant bâtard du plus célèbre ange déchu, votre diable !

La présentatrice pose ses deux mains sur sa bouche, totalement effrayée, puis jette son micro au sol et s'enfuit. Autour de nous, les anges et les démons du clan se rapprochent pour encercler Michel ou Caël, je ne suis pas bien certaine. Dans l'oreillette, Hawe me crie de partir, mais je refuse de l'écouter, j'arrache l'appareil et le lance avant de me lever. Je touche doucement le bras du Nefilim qui garde toujours les yeux rivés sur sa cible.

— Alors le monstre, le provoque l'Archange. Un combat d'anthologie, le bien contre le mal ?

— Caël, supplié-je. Viens.

Si mon époux cède, Michel aura gagné. J'essaye de le ramener à la raison :

— Je suis ta femme, malgré ce qu'il dit. Je n'aime que toi et j'ai pleinement confiance en toi.

L'Archange couvre son micro avec sa main et fixe le Nefilim :

— Elle va être à moi, qu'importe ce que tu tenteras. Tu as beau l'attacher à

toi par de faux liens, par le désir, elle finira par comprendre ce que tu sais déjà. Tu ne la mérites pas, elle partira et je la récupérerai.

Le mouvement du Nefilim est si rapide que mon œil humain ne perçoit qu'un trait. Il fonce et percute Michel. Cette fois, l'Archange ne traverse pas simplement le décor, mais au moins trois murs. Il se trouve à l'autre bout du bâtiment à plus d'une vingtaine de mètres du studio. Je n'ai pas le temps de retenir Caël qu'il se précipite de nouveau sur l'Archange avec un cri sauvage. Ce dernier vient de sortir une épée de lumière. Une arme létale même pour un Nefilim, surtout un Nefilim sur Terre et donc mortel.

— Arrêtez-le, crié-je à notre troupe.

Autour de moi, les anges et les démons prennent leur envol. J'ignore si je veux qu'ils stoppent l'Archange ou mon époux.

10

Je me précipite à leur suite jusqu'à ce que Jial me bloque la route. Un trou dans le mur d'enceinte extérieure montre que l'Archange et Caël ont quitté le complexe pour se battre dehors. Des klaxons, des crissements de pneus et des hurlements retentissent au loin.

— Ma reine, vous devez vous mettre en lieu sûr ! me demande Jial.

— Impossible, Caël a besoin de moi.

Jial semble partagé.

— Caël n'est plus là, Ella, m'avoue-t-il, déchiré.

— Quoi ! Tu racontes n'importe quoi, il se bat dehors.

Je pousse le commandant des démons pour voir où se situe mon mari. Je découvre alors Hollywood ravagé : chaussée défoncée, voitures renversées, incendies ou encore des personnes visiblement en état de choc et dans le ciel, Caël. Enfin, un démon qui a l'apparence de celui que j'aime. Il flotte sans posséder d'ailes, comme s'il se trouvait en lévitation. Son costume a brûlé sur sa peau qui a pris un aspect rougeoyant comme des charbons ardents. Tous les matériaux proches de lui, lampadaires, immeubles, fils électriques ont fondu. Des incendies se déclarent un peu partout après son passage. Michel semble avoir du mal à supporter cette chaleur. Son corps a triplé de volume, je contemple un Caël sous stéroïdes.

— Caël ? bredouillé-je stupéfaite.

Je ne reconnais pas mon mari dans cette créature infernale. Même l'éclat de ses pupilles a changé. Fini l'arrogance ou l'étincelle séductrice qui habite normalement son regard, la sauvagerie a tout remplacé. Il ne quitte pas sa cible des yeux.

— Le Nefilim a pris le contrôle, m'annonce Jial.

— Mais c'est lui le Nefilim !

Je ne comprends rien. Absolument rien. Caël n'est plus Caël ?

— Caël est un Nefilim, hurlé-je à deux doigts de l'hystérie.

— Pas exactement, m'apprend Jial. L'appellation Nefilim possède deux définitions. La descendance d'un ange et d'un humain, mais aussi un état. La nature d'un Nefilim, son désir profond demeure la destruction. Comme un démon de la luxure a besoin de sexe par exemple. Caël a toujours contenu les aspirations du Nefilim, une sorte de deuxième personnalité. Il la maintenait au prix d'une maîtrise constante. Michel l'a provoqué jusqu'à ce que la bête se déchaîne. Caël se trouve à présent au-delà de la raison.

— Il va tuer Michel et se calmer ? demandé-je avec espoir.

Si la source de sa frustration disparaît, Caël devrait pouvoir reprendre le contrôle. Pour la première fois, je vois les yeux du démon-lion se voiler tandis qu'il m'explique :

— Quand un Nefilim tombe dans une telle frénésie, seule sa mort peut l'arrêter. Il va détruire, tuer, se déplacer et recommencer sans même s'accorder du temps pour se nourrir ou dormir. Il est perdu...

— Non, hurlé-je en comprenant ce que Jial propose.

— Aucune autre solution, murmure-t-il blessé. C'est mon roi, mon chef, mon ami, mais il ne voudrait pas se trouver à l'origine d'un massacre.

— Je suis ta Reine, tu me dois obéissance. Personne ne le touche !

Je parle au commandant des démons comme je n'ai jamais osé m'adresser à quelqu'un. Mes parents adoptifs seraient sûrement choqués de me voir me comporter ainsi, toutefois je ne peux pas accepter cette réalité. Impossible, Caël se trouve forcément encore là derrière la rage, la fureur, j'en suis convaincue.

— Bien, ma Reine, répond Jial, attristé.

Le Nefilim laisse échapper un cri de colère en se jetant sur l'Archange qui peine à l'éviter. Cependant, il arrive à transpercer le corps de Caël avec son épée de lumière. Le hurlement de douleur de mon amant m'anéantit tandis qu'il se débat et que la lame se brise. Michel regarde la poignée désormais inutile de son arme avant que le Nefilim ne l'attrape. Le sang s'écoule abondamment de la plaie sur le torse de mon mari, mais il ne s'en inquiète pas, il est bien trop occupé à essayer de tuer l'Archange. Caël serre ses doigts sur le cou de Michel, toutefois il n'a pas le temps de lui arracher la tête, une horde d'anges et de démons lui sautent dessus pour l'immobiliser. Ils contiennent le Nefilim et Michel s'enfuit. Hawe vient de nous rejoindre haletante.

— Les ordres, Sauveuse ? demande-t-elle entre deux respirations sifflantes.

— Qu'aucun mal ne soit fait à Caël. Aucun !

— Mais..., commence-t-elle en regardant Jial.

Ce dernier secoue la tête. Ils abandonnent trop rapidement, je connais mon époux mieux que personne.

— Il va se reprendre, expliqué-je. Il en veut à Michel, à personne d'autre. Il va parvenir à se ressaisir.

Au même moment, les corps des anges et des démons du clan volent dans tous les sens et Caël, libéré, se précipite sur un immeuble. Il tape des deux poings sur la façade avant d'arracher un pan de mur et de le jeter dans la rue en hurlant. Une force phénoménale, une catastrophe apocalyptique va détruire cette ville. Affolée, je me tourne vers Hawe.

— Sauvez les civils. Tous, maintenant. C'est la priorité. Évacuez ce quartier !

— Bien, je passe le message, conclut la capitaine des anges.

— Jial, appelle-le clan, ordonné-je. Rassemble les guerriers !

— Combien de combattants ?

— Tous. Tout le clan doit venir immédiatement ! Préviens aussi nos alliés, nous allons avoir besoin de tout le monde !

Les deux commandants disparaissent en courant ou en volant tandis que je reste absorbée par le tragique spectacle qui se déroule devant mes yeux. En quelques secondes, le Nefilim arrache un immeuble de terre. Sa force phénoménale ne semble pas avoir de limites. Les canalisations d'eau et de gaz explosent les unes après les autres, mais rien n'arrête le Nefilim, ni le feu, ni même les armes des policiers qui se déploient dans la rue. Caël a complètement perdu le contrôle. Voilà de quoi il parlait quand il évoquait le monstre tapi en lui. Plus rien ne semble l'atteindre, comme si mon mari n'existait plus, avalé par la créature. Michel, heureux, vient se poser à côté de moi. J'ai envie de l'étrangler tandis qu'il jubile.

— Salaud, lui lancé-je avec rage.

— Mon aimée, les mots dépassent sûrement votre pensée.

— Pourquoi ? Pourquoi ? lui demandé-je totalement perdue.

Qui souhaiterait un massacre si abominable ? Une telle catastrophe ? Une tragédie se déroule devant nos yeux, un drame que Michel a provoqué, mais dans quel dessein ?

— Connaissez-vous ma spécialité avant le bannissement des anges ? m'interroge tranquillement l'Archange. La chasse aux Nefilims. J'adorais ça ! Pour rendre les choses plus intéressantes, les exciter permet de pimenter l'expérience. Un peu comme les taureaux dans vos corridas. Mon aimée, vous allez constater que l'expérience ne manque pas d'un certain attrait. Après avoir détruit la ville, je viendrai l'achever et là, j'aurai gagné. Les hommes m'aduleront et vous n'aurez plus qu'une seule alternative pour sauver votre peuple. Devenir mienne.

Voilà le plan de l'Archange et il n'a eu aucun mal à le mettre en place. Tête baissée, j'ai foncé dans son traquenard, pourtant Sammaël nous avait avertis.

— Jamais ! craché-je avec haine.

Michel me regarde comme une enfant gâtée.

— Je vais vous acculer et vous n’aurez plus que ça comme échappatoire ! Vous êtes bien trop loyale pour vous suicider, bien trop intègre pour abandonner votre clan. Une qualité, à mon sens, aussi bien qu’un défaut. Nous allons régner sur le monde !

Je le dévisage avec dégoût en contemplant le gouffre de sa folie.

— Vous êtes abject ! Nous ne vous laisserons pas faire ! Je vous défends de toucher à mon époux !

Il éclate de rire, un son qui provoque des frissons le long de ma colonne vertébrale.

— Nous verrons cela, ma promise ! À propos, avez-vous apprécié mes cadeaux, mes fleurs ?

L’Archange déplie ses ailes et s’envole. C’était donc lui mon admirateur. Maintenant j’ai envie de vomir, pourtant l’urgence ne se situe pas là. Mes yeux glissent sur Caël, toujours sous l’emprise de sa fureur en train de réduire en miettes un restaurant. Je ne vois plus aucun humain dans les rues. Par contre, des anges et des démons volettent de bâtiment en bâtiment. Certains utilisent leurs pouvoirs pour dégager des personnes des débris, j’aperçois des chiens de l’Enfer sans leur glamour, cherchant les survivants sous les gravats. Outre les équipes de secours aussi bien humaines que démoniaques, je repère également des caméras et même des hélicos filmant toujours Caël, qui continue son œuvre de destruction. Jial se matérialise à mes côtés.

— Premier bilan, exigé-je en contemplant le désastre.

— Énormément de blessés, mais les anges ont commencé les soins et personne ne devrait garder de séquelles. Les brigades d’extraction délivrent les personnes prises au piège et nous n’avons, pour le moment, aucun décès.

Un poids en moins sur la conscience. Pour l’instant, Caël n’a fait aucune

victime.

— S’il continue à avancer, explique Jial, il va sortir du périmètre que nous avons instauré. Nous ne pourrions pas assurer la sécurité sur un espace si étendu malgré les renforts.

— Je comprends parfaitement, soupire-je. Sauvez les civils, je m’occupe de mon mari.

Je laisse tomber mon glamour et mes ailes se déplient lentement dans mon dos.

— Ma reine, s’affole Jial. N’y va pas, il ne se trouve pas dans son état normal, il pourrait te... blesser.

Il a hésité à dire « tuer », je le sais bien. Avec cette force et cette fureur, Caël pourrait m’éliminer d’un simple revers de la main, pourtant j’en suis certaine, une seule personne peut lui permettre sortir de cette frénésie.

— Au cas où je ne reviendrais pas, commencé-je avec solennité, je te confie à toi et Hawe le soin d’assurer l’intérim. Repliez-vous sur l’île dès que les civils se trouveront en sûreté.

— Mais..., amorce le commandant des démons.

Je l’interromps en levant la main, mon regard déjà braqué sur le Nefilim qui met Los Angeles à feu et à sang.

— C’est un ordre, lui précisé-je d’une voix douce. J’ai toute confiance en vous deux.

— Laisse-moi essayer, me supplie-t-il.

— Non, Jial. Tu le sais. Si, par un miracle, il peut reprendre conscience, ça sera avec moi.

Le commandant hoche la tête avec gravité avant que je reprenne la parole :

— Ordonne à tout le monde de rester loin de nous. Quoi qu’il se passe,

n'intervenez pas. Sous aucun prétexte.

— Bien, ma Reine.

Je lui adresse un sourire qui se veut confiant et il ne semble absolument pas rassuré. Heureusement mes anges sont tous bien trop occupés, car ils auraient refusé de m'obéir. Jial s'avère plus pragmatique dans ce genre de situation. Je me laisse tomber dans le vide depuis le trou créé sur la façade du studio par le Nefilim et l'Archange. J'aperçois des hélicos braquant immédiatement leurs caméras sur moi. Je bats des ailes pour rejoindre mon mari. Je n'ai pas peur de mourir, car si je n'arrive pas à le ramener, je préfère cette option. Je ne veux même pas imaginer une vie sans lui. À cet instant, contrairement à ce qu'a affirmé Michel, je ne me préoccupe pas de mon clan, uniquement de mon époux. Qu'importe le nouveau monde que nous essayons de créer, s'il n'en fait pas partie. Je suis égoïste, beaucoup moins altruiste que ce que les autres croient, visiblement. Sans lui, je n'aurais pas la force, l'envie ou encore le courage. Je surfe sur les courants d'air chaud causés par les incendies qui ravagent ce quartier d'Hollywood. Une scène de dévastation s'étend sous mes pieds, digne d'un film catastrophe, spécialité des studios qui brûlent actuellement. Los Angeles est défigurée. Autour de la zone dévastée, les journalistes commentent la transformation de Caël en Nefilim. Si eux ne voient que le monstre, moi je connais le cœur qui se cache derrière cette fureur. Je me pose sur le toit de l'immeuble auquel il vient de s'attaquer. La chaleur près de lui s'avère quasiment insoutenable, le béton du bâtiment fond sous ses doigts et je dois me séparer de mes bijoux qui brûlent ma peau. Tous sauf mon alliance. La magnifique bague que Caël a créée pour moi. Je m'accroche de toutes mes forces à ce symbole de notre amour. Pour l'instant, le Nefilim est tellement absorbé par la destruction de ce bâtiment qu'il n'a pas encore remarqué ma présence.

— Caël, l'appelé-je ma voix brisée par le chagrin.

Dans un sursaut, le Nefilim se retourne en grognant sur moi. Je reconnais mon époux sans le retrouver dans cette figure grotesque. Des crocs ont poussé dans sa bouche, retroussant de manière absurde ses belles lèvres pleines. Ses pupilles rouges brillent d'une lueur sauvage tandis que ses magnifiques cheveux blonds ont disparu sous le sang et la suie. La blessure de son torse continue de saigner, pourtant il a retiré le bout d'épée lumineuse

de la plaie. Il me contemple un instant avant de se mettre à hurler sa rage.

— Je sais mon amour. Je sais, le calmé-je d'une voix que j'espère apaisante. Je suis là avec toi, je ne vais pas te laisser.

Je tends la main vers lui, il l'observe avant de retourner à sa tâche de destruction. Malgré les explications de Jial, je ne peux empêcher mon cœur de se briser. Quand la personne que vous aimez vous repousse, la douleur est pratiquement insoutenable. Surtout que j'ignore si je vais parvenir à ramener mon amour. Lentement, je marche vers lui. Même si pour l'instant, il se désintéresse de moi, je préfère avancer en douceur. Des pans de mur s'envolent au-dessus de moi, sa force semble sans limites. Les poutres d'acier soutenant la structure fondent sous ses mains comme de la crème glacée au soleil. L'immeuble commence à vaciller sur ses fondations. Les prédateurs tuent pour se nourrir. Là, le Nefilim détruit absolument tout dans une rage irrationnelle. Michel l'a provoqué jusqu'à ce que Caël perde le contrôle. Le Nefilim, maintenant aux commandes, ne se soucie pas d'autre chose que de dévaster. Ses blessures, la faim, rien ne semble avoir d'emprise sur sa fureur. Je dois ramener Caël.

Je ne me trouve plus qu'à environ cinq mètres de lui et la brûlure sur ma peau devient insupportable. Une odeur de cochon grillé commence à me remonter aux narines, preuve que mon épiderme fond lentement. Le temps m'est compté. À la fois parce que mon corps ne supportera pas interminablement cette chaleur et, car une fois cet immeuble détruit, il passera au suivant ou carrément à un autre quartier de Los Angeles.

— Caël, crié-je pour couvrir le bruit qu'il émet en démantelant le bâtiment. Tu dois reprendre le contrôle. Ton clan a besoin de son chef et moi, j'ai terriblement besoin de toi ! Reviens-moi.

Le monstre arrête de frapper le béton et me dévisage en clignant frénétiquement des yeux avant de me hurler sa rage au visage. Son souffle me brûle, impossible de garder les yeux ouverts. Quand il cesse enfin, je le contemple pour ne rien voir dans son regard. Rien qui ressemble à mon Caël. Pourtant, la créature s'est interrompue.

— Ensemble ou rien, brailé-je. Tu m'as promis. Ensemble ou rien !

Soudain, ma voix est couverte par le bruit d'un hélico qui s'approche dangereusement de nous. Fou de rage, le Nefilim saute sur l'appareil et arrache son hélice avant de revenir à sa place. Il reprend sa destruction sans se préoccuper de moi.

Cette fois, je n'ai plus d'autre choix. Il ne m'écoute pas, il me reste une seule alternative. Je vais sûrement y laisser la vie, mais je m'en fiche si je peux le sauver. Je puise dans l'énergie du clan, démons et anges réunis. Je ne tire pas trop, car je sais qu'ils donnent leur maximum pour protéger les humains. Je prends juste assez pour ne pas fondre sous la température extrême que dégage le Nefilim. Je franchis la distance qui nous sépare et je sens déjà ma peau se craqueler sous l'effet de la chaleur malgré l'utilisation de mes pouvoirs. Quand je pose ma main fraîche sur son bras, la douleur est pratiquement insoutenable. Son regard plein de haine se tourne vers moi. Jamais je n'aurais cru qu'un jour il me contemplerait ainsi. Mon cœur saigne, pourtant je ne reculerai pas.

— Ensemble ou rien, répété-je avant de plonger dans le brasier.

Mes lèvres rencontrent les siennes et malgré l'intense tourment, je l'embrasse en me focalisant sur notre amour. Son corps produit une telle chaleur que j'ai l'impression de me tenir au centre d'une fournaise. Si je dois mourir maintenant, j'emporte avec moi les seuls moments de ma vie où je me suis sentie vivante. Grâce à lui : sa danse torride pour moi à l'Absinthe, notre échange au bar, lorsqu'il a kidnappé mon chat, notre premier baiser encerclé par les démons d'Amaniel, notre première étreinte dans sa salle de bain, toutes les autres où encore et encore il m'a aimée comme jamais personne ne l'avait fait. Avec passion, avec révérence, avec douceur, avec brutalité. J'aime tous les aspects de Caël et je ne peux pas imaginer une vie sans lui. Je préfère la lui laisser.

La douleur domine tout. Impossible de réfléchir, de sentir, de parler ou même de pleurer, la souffrance m'accapare. La notion de temps devient floue : suis-je en train d'embrasser Caël depuis quelques secondes ou quelques heures ? Soudain, la chaleur insoutenable laisse place à de l'air frais et cette sensation provoque un supplice encore plus intolérable. Je laisse échapper un cri uniquement composé de douleur.

— Ella, Ella, garde les yeux ouverts !

Cette voix. Une voix que je ne pensais plus jamais entendre.

— Caël, croassé-je.

J'ai l'impression d'avaler du sable et me mets à tousser. Impossible d'ouvrir mes yeux, mes paupières sont soudées l'une à l'autre.

— Je suis là, mon ange, me répond sa voix chargée d'angoisse. Tiens bon, Raphaël approche, Sammaël l'a retrouvé avec ta grand-mère. Il va te soigner, mais accroche-toi.

Mon cerveau n'arrive pas à tout comprendre, la douleur monopolise mon attention, l'accapare. Comme une spirale, elle diffuse des vagues de supplices. Chaque respiration me déchire, chaque courant d'air ravive les brûlures. J'ignorais qu'on pouvait autant souffrir. Pourtant, je ne regrette rien, car j'ai réussi, Caël est réapparu.

— Tu as repris le contrôle, bredouillé-je avec difficulté avant de tousser suite à cet effort.

La douleur écrase mon corps meurtri et je sais qu'il ne va pas supporter cette agonie encore longtemps.

— Ne parle pas, mon bouton de rose. Je suis revenu grâce à toi, j'étais si loin. J'étais comme bloqué à l'intérieur d'une enveloppe que je ne maîtrisais plus. Jusqu'à ce que tu m'embrasses, tu m'as entouré d'amour et j'ai pu enfin me ressaisir, mais je t'ai blessée. Pardonne-moi, Ella. Pardonne-moi et surtout, ne meurs pas.

J'ai dû mal à articuler, seulement il doit l'entendre parce que je ne suis pas certaine de pouvoir attendre Raphaël. Je suis fatiguée, si fatiguée et l'ensemble de mon corps me fait souffrir.

— Pour toi, je le ferai autant de fois que nécessaire.

— Quoi ? me demande-t-il inquiet.

— Mourir, prononcé-je doucement.

Je me laisse couler dans l'inconscience pour fuir toute cette douleur. Je suis lâche de l'abandonner, mais je ne peux plus rien faire. Je l'ai sauvé. Le reste n'est plus entre mes mains.

11

Je m'éveille en sentant de la chaleur sur ma peau et je me dis que mon inconscience n'a pas duré assez longtemps. La douleur va revenir et je sais déjà à quel point je vais souffrir. J'aimerais que mon corps m'arrache à cette torture qui va arriver. Je panique et ma respiration s'accélère. J'hyper ventile sans pouvoir me contrôler.

— Enlevez-lui le masque à oxygène, ordonne une voix. Elle va vomir.

Effectivement, la voix a raison, mon estomac se soulève et un flot de bile remonte ma gorge avant que je me vomisse dessus. Juste à temps, le masque a quitté mon visage. Perdue, confuse, j'ouvre les yeux pour découvrir une chambre d'hôpital flambant neuve. Le docteur Khassam se tient à mon chevet ainsi qu'un ange chauve. C'est bien la première fois que j'en vois un. L'ange m'observe avec dépit.

— Désolée, murmuré-je honteuse.

— Ne le soyez pas, s'exclame l'ange sans chaleur. Je n'étais même pas certain que votre corps supporterait le traitement. J'ai dû me montrer... créatif pour vous sauver la vie.

Je cligne des yeux, je ne comprends rien. Surtout quand j'inspecte mon corps. Aucune trace de brûlure. Rien, absolument rien. Pourtant je l'ai senti : ma peau, mes cheveux, tout a brûlé. Je touche mes lèvres pour constater qu'elles sont toujours là.

— Bon, Sammaël a un pacte à honorer avec moi. Ravi de vous avoir rencontré, Ella et j'espère que nous ne nous reverrons jamais !

J'arrive à rassembler mes esprits pour lui poser une question alors qu'il se dirige vers la porte :

— Vous êtes l'ange Raphaël ?

— Oui et j'apprécierais de ne pas être sorti de ma retraite pour sauver la vie de mortels ou même d'immortels stupides.

— Alors merci de vous être donné cette peine pour moi.

L'ange semble étonné, néanmoins il n'est pas plus chaleureux pour autant :

— Remerciez Lucifer, enfin Sammaël. C'est lui qui s'est endetté pour vous !

Sans un mot supplémentaire, l'ange chauve disparaît. Le docteur Khassam vient prendre mes constantes.

— Un véritable miracle, commente-t-il en m'observant. Aucune séquelle.

Peu à peu, j'arrive à retrouver mes esprits. Seulement, mes pensées s'arrêtent après que Caël a récupéré le contrôle et encore, ces souvenirs-là demeurent flous, teintés de souffrance. Je préfère ne pas chercher à me les rappeler. Je demande donc des explications à mon médecin.

— Comment ai-je pu m'en sortir ? J'ai senti tout mon corps fondre, la douleur m'a plongée dans le coma. Je n'aurais pas dû me réveiller !

Le docteur prend place à côté de moi tandis qu'il défait un pansement autour de ma main droite. Sous les bandages, ma peau me semble aussi lisse que celle d'un bébé.

— Si vous étiez humaine, vous n'auriez pas survécu, c'est certain. Moins de trente secondes sous cette chaleur, vous auriez dû mourir, mais vous avez puisé dans votre pouvoir, à travers les liens tissés avec le clan. Vous vous êtes servi de l'énergie des anges et des démons qui vous sont attachés. Malheureusement, ce n'était pas suffisant pour totalement vous protéger. Votre corps était brûlé à plus de quatre-vingts pour cent. Raphaël a réussi à vous maintenir en vie de Los Angeles jusqu'ici puis, vu l'ampleur des dégâts, nous devons trouver un moyen de régénérer votre corps. La magie de guérison des anges ne fonctionnait pas, celle des démons non plus et encore

moins la médecine humaine. Pendant plusieurs jours, vous avez marché à la frontière entre les mondes et soudain, Raphaël a eu une idée quand on a parlé de la nature de vos pouvoirs. Nous vous avons nourri de consciences, récupérées auprès de volontaires.

— Des humains ?

— Oui, vos amis ont voulu vous aider et énormément d’anonymes aussi. Votre histoire a mobilisé le monde entier. Jamais les démons n’ont récolté autant de consciences et vous les ont remises. Ensuite, la magie a opéré au-delà de nos espérances. Votre corps s’est totalement régénéré, même vos organes internes. Un véritable miracle.

J’observe la chambre. Des fleurs, des cadeaux, des cartes, mais aucune trace de la seule personne qui m’importe.

— Où est Caël ? demandé-je au bord des larmes.

Jamais il ne m’aurait laissée dans cet état. L’expression sur le visage du docteur m’apprend que mon pressentiment ne m’a pas trompé.

— Votre guérison a demandé du temps, beaucoup de temps. Pratiquement un mois.

Mon affolement prend de l’ampleur et je me mets à crier :

— Où se trouve mon époux ?

— Dans une prison de haute sécurité de Californie en attente de son procès.

Je commence à me débattre avec la multitude de fils auxquels je suis reliée.

— Ella, Ella, calmez-vous. Allongez-vous. Votre corps n’a pas encore...

Je dévisage le médecin.

— Soit vous m’aidez, soit vous dégagez, mais je ne reste pas une minute de plus sans voir mon mari !

Le docteur soupire.

— Voilà pourquoi je déteste les VIP ! Tenez-vous tranquille, je vais débrancher les machines avant que vous ne les fracassiez. Je vous rappelle que dans quelques semaines, nous aurons une invasion de naissances, alors évitez de tout casser !

Je me rassois et heureusement, car ma tête tourne. Je suis bien plus faible que je ne le pensais une fois l'adrénaline retombée.

Deux heures plus tard, un ange ouvre un voile pour la prison de haute sécurité de Pelican Bay à la frontière de l'Oregon et de la Californie. Une prison connue pour accueillir les membres les plus dangereux des gangs, ainsi que mon époux. Si le docteur Khassam a accepté cette sortie, il refuse que je marche. Jial pousse donc mon fauteuil. J'aimerais jouer l'offusquée, mais en réalité, après deux pas, je me sens au bord de la nausée. Le monde a sombré dans la folie pendant mon coma. Les autorités ont restreint la présence de démons sur leurs territoires. Karl, le mari d'Isa et notre avocat, s'est battu pour obtenir des laissez-passer pour moi. Ma nature presque humaine et le fait que je sois la « Sauveuse de Los Angeles » ont pesé dans la balance aussi.

Michel continue à prêcher pour sa paroisse et plusieurs gouvernements se sont alliés à lui pour la lutte contre les démons. Heureusement, la majorité des États n'a pas encore réellement statué, dont les États-Unis. Dans dix jours, le procès de Caël pour destruction de biens publics va commencer. Grâce à l'intervention des anges et des démons durant sa crise, aucune victime humaine n'est à déplorer. Cette nouvelle m'a retiré un poids, j'ai pris les bonnes décisions. Katja tient à m'accompagner au titre de soutien moral et son ventre me semble énorme. En un mois, il s'est largement arrondi. Une véritable armée m'escorte et je vois Hawe boudier. L'ange a dû renoncer au service actif, elle n'a pas ménagé ses efforts lors de « l'incident de L.A. » comme le nomme pudiquement notre clan. Hawe a failli faire une fausse-couche tardive et depuis, elle est au repos forcé. Je trépigne sur mon fauteuil alors que Jial me fait traverser le voile. Je ressens un besoin vital de voir Caël. À peine arrivons-nous sur l'immense parking de la prison que les

gardiens pointent des pistolets sur nous. Karl gesticule et demande aux soldats de baisser leurs armes. Jial m'explique qu'ils pensent que nous venons délivrer le Nefilim. Visiblement, ils ignorent que s'il le voulait, Caël serait déjà sorti. Vu l'étendue de sa force, et bien que Pelican Bay soit un établissement pénitentiaire de haute sécurité, les murs et les grillages n'auraient pas pu le retenir captif. Quand enfin, les gardes se calment, Karl nous rejoint. Il m'embrasse avec chaleur.

— Heureux de te voir, on s'inquiétait pour toi.

Depuis la nouvelle de mon réveil, je ne trouve que « merci » à dire, car je ne me sens pas bien. Je veux mon mari, sans lui, je me sens incomplète. Évidemment, je suis heureuse de ressusciter dans un corps en bonne santé et non dans des chairs carbonisées, cependant je dois voir Caël. Un mois, une éternité pour lui.

— Merci Karl. J'ai vraiment hâte de le retrouver, on peut discuter après ?

L'époux de mon amie se pince le nez en remontant ses lunettes avant de soupirer :

— Justement, nous avons un problème. Le directeur du pénitencier refuse que tu le voies.

— Quoi ? hurlé-je.

— Légalement, aucun papier ne prouve que vous soyez mariés et il ne peut recevoir que la visite de sa conjointe ou de son avocat.

Je frappe sur l'accoudoir de mon fauteuil. Le geste déclenche une vague de douleur, mais je m'en fiche, je suis hors de moi.

— Tout le monde ici peut confirmer que je suis unie à Caël ! Je dois le voir, Karl. Maintenant !

Notre avocat semble embêté.

— J'ai une seule idée, mais tu ne pourras quand même pas le rencontrer aujourd'hui, m'explique-t-il. Au vu des termes de sa condamnation, je peux

obtenir une libération sous caution pour célébrer votre mariage. Avec une audience demain, il pourrait être relâché dans la foulée jusqu'au procès.

— Mais pourquoi ne l'as-tu pas fait avant ? m'énervé-je.

Je sais de source sûre que l'argent n'est pas un problème. Même si la caution atteint des chiffres à plus de huit zéros, le clan paiera sans même connaître la moindre difficulté.

— Tout simplement parce que mon client refusait ! s'énerve Karl, dépité. Il n'a pas voulu sortir de sa cellule d'isolement pour me rencontrer. La seule chose qu'il accomplit tous les jours, c'est appeler l'hôpital de l'île pour avoir de tes nouvelles. Tous les jours à la même heure.

Ainsi Caël s'est puni pour ce qu'il a fait à L.A. et à moi. Il s'est délibérément laissé enfermer.

— Quelle heure ? m'empressé-je de demander.

— Seize heures, me répond Karl.

Je regarde ma montre, incapable de savoir ni le jour ni l'heure. Jial comprend mon interrogation.

— Trois heures quarante-cinq.

— Faites transférer la ligne du Docteur Khassam sur mon téléphone. Immédiatement.

À 16 heures pile, mon portable sonne. Fébrile, je décroche l'appareil. Sa voix résonne, mais elle reste faible, dénuée d'espoir :

— Comment va-t-elle aujourd'hui, doc ?

Je déglutis péniblement pour éviter de laisser les larmes s'échapper de mes yeux.

— Elle va bien, commencé-je émue. Je me suis réveillée ce matin et tu n'étais pas avec moi.

Bien malgré moi, ma voix s'étrangle quand j'entends ses sanglots. Caël, mon époux, mon amour, si arrogant, si fier, en train de pleurer. Ce son me déchire le cœur.

— Je suis dehors, continué-je, la gorge serrée par l'émotion, juste devant le pénitencier. Karl va demander une entrevue et tu vas y aller. Si tout se passe bien, demain nous serons ensemble. J'ai besoin de te voir.

— Moi aussi, mon bouton de rose. Je t'aime tellement, j'ai cru que je t'avais tuée.

J'évite de lui dire que moi aussi, j'ai cru qu'il m'avait tuée. Il culpabilise déjà, pas la peine d'enfoncer le clou.

— Tu dois me détester, commence-t-il. Et tu aurais parfaitement raison, je suis un monstre.

— Jamais, l'interromps-je sèchement. Jamais, je ne te détesterai. Je t'aime, toi tout entier. Tu es revenu pour moi. Tu es le premier Nefilim à y parvenir. Tu m'as prouvé la force de ton amour et je remercie le ciel que nous y soyons arrivés. Ensemble ou rien, mon amour.

— Ensemble ou rien, répète-t-il avec plus de vigueur. Je dois te quitter mon bouton de rose, j'ai rendez-vous avec mon avocat. Je t'aime, mon ange.

— Moi aussi.

Je raccroche à contrecœur. Juste quelques parois de béton, de barbelés et des gardes armés nous séparent.

— Demain, lancé-je à voix haute comme une promesse.

Je sais déjà que cette nuit va être longue, extrêmement longue. Pour passer le temps, je rattrape mon retard. L'incident de L.A. ou la folie du Nefilim, comme l'ont baptisé les journaux à sensation, a fait la une durant de nombreuses semaines. Bien évidemment cet épisode n'a pas aidé à faire progresser notre cause, bien au contraire. À mon retour à l'Absinthe, et après m'avoir longuement enlacée, Isa me présente l'ampleur de la catastrophe.

Photos, reportages, directs, les images sont terrifiantes. Je comprends l'inquiétude des humains face à cette force de la nature capable de calciner un immeuble de vingt étages en quelques minutes. Cependant, le bilan aurait largement pu s'alourdir et c'est la ligne de défense qu'a brandie ma directrice de la communication durant mon coma. Isa a réagi à chaque article, chaque émission en rappelant le formidable travail des anges et des démons pour sauver les civils ainsi que mon sacrifice pour sortir mon mari de sa transe. Isa s'est rendue sur tous les plateaux afin de plaider notre cause, et sa technique a permis de minimiser les dégâts, car l'opinion publique reste partagée entre sa peur et les avantages qu'elle pourrait tirer d'une collaboration avec le clan. Les propositions de partenariat ont envahi la boîte mail d'Isa et soudain, j'ai une idée. Je me saisis de mon téléphone, j'ai besoin de mon organisatrice préférée. Je doute que Caël apprécie l'initiative, moi-même je pense que je ne vais pas le supporter, cependant notre rôle de dirigeants de la première communauté surnaturelle de la Terre fait que nous devons réaliser des sacrifices.

Comme je m'y attendais, une foule de journalistes patiente devant le tribunal. Grâce au clan, j'ai fait le plein d'énergie et après une nuit un peu courte, je peux enfin me tenir debout sans vertiges. Je suis accompagnée par une escorte composée à nombre égal de démons et d'anges. La seule contrainte qui leur a été imposée : revêtir leur glamour. Nous devons apparaître accessibles, abordables et sympathiques. Lorsque des badauds m'interpellent, je prends le temps d'aller les saluer, surveillée de près par Jial. Je crois que ma nouvelle façon d'aborder notre célébrité va lui causer des ulcères. Je pose pour des *selfies*, signe des autographes et rapidement, les réseaux sociaux croulent sous mes photos. Je papote aussi avec les journalistes, je répète sans cesse les trois mêmes phrases :

« J'ai confiance en la justice de l'État de Californie pour trouver un jugement équitable et impartial. »

« Mon époux est sincèrement désolé du traumatisme qu'il a pu causer à la population de Los Angeles et se tient prêt à assumer les conséquences de ses actes. »

« Évidemment, je ne lui en veux pas. »

Cette fois, je ne laisserai pas Michel s'en sortir à si bon compte. Il a manipulé Caël dans l'espoir de l'abattre, projeté de me contraindre à l'épouser pour protéger les miens et enfin régner sur la Terre. Je dois commencer dès maintenant à mettre à mal son image d'Archange parfait venu pour sauver les humains. Je dois trouver un moyen de lui rendre la monnaie de sa pièce.

À l'intérieur du tribunal, Karl a réservé les trois premiers rangs du côté de l'accusé. Caël n'est pas encore arrivé et je n'arrête pas de me dandiner sur le banc, ce qui agace prodigieusement le colosse ébène installé à mes côtés. Le Nefilim me manque, mais je ne suis pas la seule. Des policiers pénètrent dans la pièce encadrant un homme. Mon homme. Le Nefilim porte la tenue orange fluorescente des prisonniers américains ainsi que des fers aux chevilles et aux poignets. Il garde la tête baissée et je vois qu'en un mois, il a perdu au moins dix kilos. Il relève enfin le visage et me cherche des yeux. Une étincelle se rallume et je le retrouve. Même si son arrogance a fui, je le reconnais. Mon amour, mon Nefilim, mon Roi.

Je m'apprête à me lever quand Jial me retient en secouant la tête. J'étais tellement concentrée sur mon mari que je n'ai pas remarqué la nervosité de son escorte. Armes déjà pointées sur nous, ils craignent un débordement de la part des démons. Jial a dû passer des consignes très strictes, car aucun membre du clan ne cille. Je me contente donc d'un sourire et un geste de main. Largement insuffisant, surtout quand je vois ses traits tirés, son regard terne ou encore ses beaux cheveux coupés à ras. Tellement courts que j'aperçois son crâne. J'ai toujours adoré ses longs cheveux, seulement je refuse de me focaliser là-dessus. Karl et son équipe vont le sortir d'ici. Notre avocat ne peut plaider sur le territoire américain, il a délégué l'affaire à des collègues, mais continue de superviser le travail.

Évidemment, après cette libération sous caution, il restera le procès, mais je ne m'avoue pas vaincue, je débute tout juste ma nouvelle stratégie et je veux croire qu'elle sera payante. Un policier annonce l'arrivée du juge et tout le monde se lève. Le juge est une juge, une magnifique femme afro-américaine d'une cinquantaine d'années avec un regard vif et incisif. Selon Karl, Baxter est connue pour sa sévérité. J'espère qu'elle statuera en notre faveur, cependant pour le moment, elle doit permettre la libération de Caël.

L'ordre nous est donné de nous rasseoir tandis que la magistrate évoque les chefs d'accusation qui ont mené mon époux en prison : terrorisme, destruction et dégradation de biens. Selon Karl, le terrorisme ne peut pas être retenu et justement, dès que la juge lui accorde la parole, notre avocat américain contre-attaque :

— Madame la juge, je tiens à souligner que durant le procès nous allons réfuter l'allégation de terrorisme. Monsieur Caël n'a jamais eu l'intention de nuire aux États-Unis ou à ses habitants. Aucune revendication, seulement un malheureux accident.

— Qui a causé pas moins de sept milliards de dollars de dégâts, s'insurge l'avocat de l'accusation.

Il se trouve immédiatement coupé dans son élan par la juge.

— Nous ne sommes pas là pour commencer le procès, mais pour convenir d'une libération sous caution de monsieur... Mais pourquoi n'avez-vous pas de nom de famille ?

Caël demande l'aval de son avocat avant de répondre. Dès qu'il obtient son accord, il s'explique :

— Madame la juge, en Enfer, on n'utilise pas de nom, mais la filiation. Donc normalement, on m'appelle Caël, fils de Sammaël.

— Intéressant, commence la magistrate. Sammaël est le nom de votre père ?

Je dissimule un sourire tandis que Caël confirme.

— Vous ne donnez pas le nom de votre mère ? interroge la magistrate.

— Non, on ne cite que le nom de notre parent le plus puissant. Dans mon cas, ma mère était humaine donc je n'ai pas eu à trancher.

— Passionnant, souligne la juge tandis que l'avocat de la défense semble s'étouffer. Que préconise l'accusation ?

— Un refus de liberté sous caution. Monsieur « fils de Sammaël » est extrêmement dangereux et incontrôlable. Il doit rester enfermé pour notre sécurité à tous. Lors du prochain incident, il pourrait faire des victimes. De plus, il pourrait retourner en... enfin là-bas.

L'avocat de la partie adverse ne semble pas à l'aise avec les Enfers, j'espère que cet argument pourra nous permettre de prendre un avantage. Notre avocat américain expose son point de vue :

— Je souhaiterais rappeler à madame la juge ainsi qu'à l'accusation que Caël pourrait sortir à n'importe quel moment du pénitencier. S'il y est resté, c'est par choix, pour répondre de ses actes. Il ne s'échappera pas, il désire juste profiter de sa compagne et s'unir à elle légalement, ici à Los Angeles.

Des cris étonnés résonnent et la juge doit demander le calme. Caël se retourne et je lui adresse un sourire qu'il me rend. Me marier avec lui est sûrement la meilleure chose que j'ai réalisée et recommencer ne me gêne absolument pas, alors autant s'en servir comme argument pour redresser sa cote de popularité.

— À la vue des événements, je fixe la caution à un milliard de dollars, annonce la magistrate.

À peine le jugement prononcé, les policiers ramènent Caël jusqu'à sa cellule, le temps que l'administratif soit réglé. J'évite de montrer ma détresse quand nos regards se croisent. Plus que quelques heures et nos peaux se retrouveront.

En attendant, je dois mettre au point les détails de notre nouvelle vie publique. Isa et ses cinq assistants gèrent la communication de mon mariage. La rumeur court déjà et tous les stylistes de L.A. veulent m'habiller. Isa, qui a prévu cet engouement, répond à chacun. Cette union ne va rien avoir en commun avec celle sur l'île. Un mariage pour la galerie. Je n'en suis pas fière, néanmoins comme me l'a affirmé Isa, si ça réussit aux vedettes de la télé-réalité, ça devrait marcher pour les démons. Il me reste une personne à convaincre pour ces noces surprises, et pas des moindres. Un ange m'attend déjà pour rentrer à l'Absinthe. Sans escale, je passe de Los Angeles à Zartar. Mon armée m'accompagne, plus pour le prestige que pour de réelles raisons

de sécurité. En Enfer, je suis devenue une légende et personne ne cherche plus à me tuer. Enfin, pour l'instant, mon interlocuteur aura sûrement des envies de meurtres en m'apercevant. Je crois pouvoir affirmer que le diable est rancunier.

12

Cette fois, pas de visite du palais, les gardes m'emmènent directement devant le bureau de Sammaël où patiente Amenadiel. Brun, ténébreux, grand et franchement taciturne. L'ange m'attend avec la même expression neutre qu'il arbore depuis notre première rencontre. À peine ses yeux croisent les miens qu'une fulgurante douleur résonne dans ma tête. Je sais très bien ce qu'il veut.

— Posez votre question ? déclaré-je, prêt à subir son invasion mentale.

Amenadiel, le plus vieil ange, peut lire dans les pensées. Un don déroutant, mais aussi très pratique.

— Allez-vous causer du tort à Sammaël ? demande-t-il.

— Non, j'essaye justement de rétablir ses relations avec sa famille.

J'entends famille au sens large, car Caël n'est pas la seule personne que je souhaite aider en sollicitant l'assistance du porteur de lumières.

— Tu dis vrai, commente Amenadiel, sceptique. Pourtant tu ne l'apprécies pas.

— Exact.

L'ange semble perplexe donc je me fends d'une explication :

— Je n'ai pas à l'aimer, toutefois il fait partie des gens auxquels je tiens. Une famille, on n'a pas à l'apprécier, on l'accepte, et Sammaël appartient à cette famille. Donc maintenant que tu sais avec certitude que je ne risque pas d'attenter à sa vie. On peut y aller ?

— Tu es étrange, souligne l'ange.

Venant de sa part, je ne suis pas étonnée. Je le remercie, ce qui m'accorde le privilège d'admirer une expression toute nouvelle sur son visage : la perplexité. Aux yeux de tous ceux que je connais, je suis différente. Ni totalement humaine, ni réellement ange, ni tout à fait démon, je ne rentre dans aucune case, et avant cela me gênait. Maintenant, je comprends que ma force provient de là. Ma singularité m'a permis de trouver une solution au délitement des Enfers et j'espère aussi que mon plan pour nous tirer de ce guêpier fonctionnera. Avant tout, nous devons nous rassembler. Pour gagner la bataille, je dois avoir l'appui de tous nos alliés et Sammaël appartient aux plus puissants. Amenadiel m'ouvre la porte et à peine entrée, le diable me dévisage avec son air froid. Je sais pertinemment que derrière cette expression glaciale, il brûle de rage. Sammaël est né bien avant moi, en réalité bien avant tous ceux que je connais. Si je me lance dans une joute verbale, je perdrai. Si je me sers de mes pouvoirs, il m'écrasera, donc j'opte pour la seule solution qui va le désappointer.

— Je m'excuse, commencé-je à brûle-pourpoint. Tout comme vous, je savais que Michel préparait quelque chose. Je me suis montrée naïve, j'ai cru que nous serions plus forts, plus malins que lui. Avec le recul, je comprends qu'il possède des siècles d'avance sur nous pour gérer la manipulation de masse. Vous aviez raison. Sur ce point.

Je suis heureuse de constater que j'ai coupé le sifflet au porteur de lumières qui affiche une expression réservée, donc j'enchaîne :

— Ainsi que vous remercier. Je sais bien que vous n'êtes pas allé chercher l'ange Raphaël pour me sauver. Vous l'avez fait pour Caël. Si j'étais décédée...

Malgré moi, je n'arrive pas à terminer cette phrase. Sammaël connaît aussi bien que moi les conséquences que ma mort aurait eues sur son fils. Personne n'aurait pu l'arrêter et Michel l'aurait abattu. Je reprends, la gorge serrée :

— Je doute qu'un jour, vous et moi, nous comprenions. Nos différences creusent un gouffre entre nous, pourtant un pont rejoint ses deux rives. L'amour que nous ressentons pour nos proches. Vous aimez Caël et vos autres enfants. Vous chéririez forcément cette petite fille qui va arriver.

Ses yeux s'écarquillent sous cette révélation prouvant que je prends la bonne décision. L'ange déchu n'est pas si indifférent qu'il aimerait l'être. Je poursuis avec douceur :

— Vous êtes un bon père. Vous avez simplement peur de ses capacités, mais regardez vos aînés : Caël, l'unique Nefilim qui a réussi à inverser le processus, à retrouver le contrôle ; Ayperos qui a lui seul possède sûrement le PIB de la France ou Aradia qui a carrément créé une race : les sorcières. Des enfants dont vous êtes fiers, que vous épauliez, dans l'ombre.

Sammaël inspire bruyamment avant de me répondre :

— Tu oublies Amaniël ou encore les autres, morts dans des guerres absurdes, des défis ou en complotant contre moi. Qui me dit que cette petite sera différente de la majorité de mes enfants ?

Son émotion transparait déjà, j'ai noté que sa voix a plongé dans les aigus quand il l'a évoquée.

— Moi, affirmé-je. Katja vous adore et je sais bien que ses sentiments sont partagés. Cette petite fille va grandir sur Terre, entourée par un clan soudé et beaucoup d'autres enfants comme elle. Sa mère est la personne la plus altruiste que je connaisse, la plus douce et je suis convaincue qu'elle lui transmettra ses valeurs. Quant à vous, vous avez réalisé du bon travail avec Caël et je suis persuadée que vous allez encore mieux faire avec elle.

Un silence succède à mon exposé, avant que Sammaël ajoute :

— Et la mère de l'enfant, Katja ? Elle a peur de moi.

— Sans vouloir vous offenser, tout le monde vous craint, mais malgré cela, elle vous aime. Entre l'ange qu'elle aime depuis des années et l'enfant qu'elle attendait depuis des siècles, Katja a pris la décision qui lui causait le moins de peine. Elle savait qu'elle allait perdre l'un des deux.

Ce que je m'apprête à lui dire ne va pas lui plaire et même si j'ai besoin de son aide, cette enfant et son avenir méritent la priorité.

— Vous avez peur, soufflé-je légèrement inquiète. De cette enfant et de ses pouvoirs. Effrayé de ne pas pouvoir la maintenir dans le droit chemin. Arrêtez d’avoir peur, parce que c’est ce qui la poussera dans la mauvaise direction. Aimez-la tout simplement et elle saura prendre les bonnes décisions. Comme Caël.

Je m’attends à des cris, à subir sa voix qui me donne envie de me racler l’intérieur de la tête avec mes ongles. Au lieu de ça, Sammaël rit. Le diable, Lucifer, en train de se marrer. Il rigole si fort qu’il se tient le ventre. Pour ma part, je demeure stoïque de peur que cette réaction exagérée ne soit que les prémices de sa colère. Mais rien ne vient, je reste figée debout devant le porteur de lumières qui s’étouffe. Amenadiel passe la tête par l’entrebâillement de la porte avant de la refermer, aussi surpris que moi. J’hésite à sortir à mon tour, mais Sammaël arrive à reprendre son souffle et commence à parler :

— Je n’avais pas autant ri depuis...

Il réfléchit, semble peiner à se rappeler et finit par conclure :

— Toi, tu as compris ce que moi, je refusais de m’avouer. J’ai peur. Moi, le diable qui terrorise les humains, fais se courber les démons les plus puissants et frémir les anges, qui a fomenté la rébellion contre le Créateur, je suis horrifié par ma descendance. Mon unique point faible. Les perdre, je ne m’en remets jamais.

Pour la première fois, je comprends Sammaël. Moi, je n’ai pas perdu d’enfant, mais mes parents adoptifs. Cette douleur presque insoutenable les premiers temps. Régulièrement j’oubliais qu’ils étaient morts, j’avais envie d’appeler ma mère pour lui raconter un événement drôle ou d’envoyer un article qui intéresserait mon père, puis je me souvenais. Ils n’étaient plus là. Cela m’arrive encore, moins souvent, et la souffrance qui succède un peu moins forte. En plusieurs siècles d’existence, je n’ose pas imaginer combien d’enfants Sammaël a perdus.

— Caël a encore besoin de vous, commencé-je. Le clan aussi. Et surtout, Katja ainsi que votre enfant vont avoir besoin de vous. Elle vous attend.

— Katja ?

Je hoche la tête.

— Même après notre dernier entretien ? demande-t-il sceptique.

— Évidemment, elle vous aime et elle sait déjà qu'elle s'est entichée d'un sacré personnage. Elle a eu peur pour le bébé, jamais pour elle. Si vous vous sentez prêt à accepter les deux dans votre vie, elles vous attendent.

— Et mon bannissement ?

Je frotte mes mains l'une contre l'autre pour illustrer mon propos.

— Levé. Je ne peux pas permettre à des querelles de nous diviser en ce moment. J'ai un plan pour sauver Caël et tout le monde va devoir donner de sa personne.

— Je t'écoute, affirme le diable en penchant la tête.

Après avoir exposé mon projet de secours, Sammaël se range à mon avis et à ma connaissance des humains. Cette mascarade ne le réjouit pas plus que moi, seulement pour affranchir son fils, il consent à ce sacrifice. Ensemble, nous prenons la direction du voile vers l'Absinthe avant de regagner Los Angeles.

Si juste avant l'audition du Nefilim pour sa libération sous caution, le parvis du tribunal était déjà couvert de journalistes, là c'est presque l'émeute. Les chaînes d'information ont été rejointes par leurs collègues plus people et aussi des fans arborant des pancartes à mon effigie. Pour présenter un front uni, j'arrive avec le père de Caël ainsi que son frère, sa sœur et Katja qui a eu le temps de s'entretenir avec Sammaël. Son air béat me confirme que la démonsse et le porteur de lumières ont trouvé un terrain d'entente. Katja mérite tellement ce bonheur. Millimétré à la seconde près, Caël sort du tribunal avec ses avocats tandis que nous montons les escaliers. Je sais bien que j'ai organisé tout ça pour les photographes, néanmoins l'élan qui m'emmène vers lui n'est pas feint. Je laisse tomber mon glamour, étends mes ailes et m'envole vers lui. Mon empressement est tel que je le percute violemment et

le Nefilim vacille. Je comprends que sa musculature a littéralement fondu, pourtant sa vigueur à me serrer contre lui reste la même. J'enfouis ma tête contre son cou alors qu'il me plaque contre lui. J'inspire avec bonheur son odeur et là, je ne peux pas m'empêcher de pleurer. Depuis mon réveil, j'ai combattu cette sensation de manque, maintenant que je l'ai retrouvé, je n'arrive plus à me retenir. Je sanglote presque compulsivement. Contre moi, les mains de mon mari m'étreignent plus fort.

— Mon bouton de rose, m'appelle-t-il, la voix brisée. J'ai cru t'avoir tuée, je n'y aurais pas survécu, tu sais. Chaque jour, le monde m'apparaissait plus sombre tandis que tu luttais pour te remettre des blessures que je t'ai causées. Je ne veux plus jamais revivre cette situation.

Je m'écarte de lui pour le regarder. Ma main s'attarde sur ses traits tirés avant de frôler ses lèvres. Je vois toute cette peine dans ses yeux et j'en souffre moi aussi, tout simplement, car je m'avère incapable d'y remédier. Seul le temps pourra l'aider, et un soupçon de vengeance. Je m'adresse à lui, rien qu'à lui alors que la foule se déchaîne autour de nous :

— On va faire en sorte que Michel ne nuise plus jamais à personne et pour cela, j'ai besoin que tu montres à la Terre entière à quel point tu m'aimes.

— Très bon plan, me répond-il avant de m'embrasser avec passion.

Les flashes crépitent, pourtant je ne suis concentrée que sur ses lèvres qui m'ont tellement manqué. Dans ce baiser, Caël met beaucoup de douceur, d'affection et même un nouveau sentiment qui jusqu'alors n'a jamais partagé nos étreintes : de la crainte. Je le serre contre moi si fort que je risque de lui provoquer des hématomes. Mon mari s'en veut, alors que moi non. Sans Michel, Caël n'aurait jamais laissé son contrôle s'effiloche. L'Archange savait précisément où frapper pour lui faire franchir les limites. La respiration coupée, les joues rouges et des étoiles plein les yeux, notre baiser prend fin et les journalistes nous assaillent de questions. Je suis ravie de constater que, même sans explication, mon mari a compris notre nouvelle stratégie. Il garde fermement ma main dans la sienne et ce simple contact suffit à me donner l'impression de vivre à nouveau.

— Caël, vous êtes heureux de retrouver votre femme ? l'interroge un

journaliste armé d'un micro.

— Oui, enfin ma future femme selon votre législation, plaisante le Nefilim avec naturel. Nous devons nous marier sous la loi californienne pour qu'elle obtienne ce statut.

— Ella, Ella, vous allez dire oui malgré les blessures qu'il vous a causées ? crie un autre reporter.

Mon sourire se fige et entre mes deux lèvres serrées, je formule ma réponse :

— Caël n'est pas responsable et comme vous le voyez, je n'ai aucune séquelle. Rien ne pourrait m'empêcher de lui dire oui, encore et encore. La première cérémonie était très épurée, mais pour celle-là nous allons faire quelque chose d'exceptionnel, à la mode de L.A.

Immédiatement, les journalistes people s'engouffrent dans la brèche en me demandant le styliste de ma robe, la liste des invités, le thème... Isa s'insère entre nous et répond aux questions avec un professionnalisme épatant. Cette diversion nous permet de descendre les marches où Caël s'étonne de la présence de son père. Ce dernier nous prend dans ses bras, son fils et moi. L'assemblée s'ébahit devant cet excès d'amour filial tandis que j'ignore comment réagir, coincée entre mon mari et mon beau-père. Sammaël n'a jamais été démonstratif. Caël lui rend son étreinte et le porteur de lumières chuchote à l'oreille de son fils. Caël resserre ses bras autour de lui avec une vigueur nouvelle. Je n'entends pas les paroles qu'ils viennent d'échanger, mais la hache de guerre est enterrée. Aradia accepte de prendre son frère dans ses bras tout en gardant une attitude pincée, typique de la Reine des sorcières. Ayperos essaye à son tour de l'étreindre, mais le Nefilim lui serre la main avant d'enlacer affectueusement Katja. Cette dernière lui saisit la main pour la poser sur son ventre et les yeux de Caël s'illuminent. Il vient de rencontrer sa petite sœur qui commence déjà à distribuer des coups. Aucun média ne perd une miette de cette tendre scène.

Plus d'une heure après la sortie du tribunal du Nefilim, nous arrivons à

rejoindre notre véhicule. Jial a fait en sorte de nous octroyer une voiture rien que pour nous. Dès que nos gardes referment les portières aux vitres teintées, nous nous jetons l'un sur l'autre. Le panneau de séparation avec le chauffeur nous isole totalement du monde. J'escalade Caël, le souffle court, presque en transe, tandis que ses mains se trouvent déjà sous ma jupe, caressant mes fesses. Je ressens une urgence, une nécessité presque cruciale de m'unir à lui. Comme si mon corps revenait à la vie sous ses doigts. Nous sommes si impatients que nos dents s'entrechoquent, que l'on maltraite nos peaux et que nos respirations deviennent anarchiques. Tellement pressés que Caël ne prend pas le temps d'enlever ma culotte, il la déchire alors que je m'active sur sa braguette. Pas de préliminaires, je m'empale sur sa majestueuse érection en retenant une grimace de douleur. Pourtant cette souffrance ne m'empêche pas de commencer des mouvements de va-et-vient. Mon besoin de lui surpasse mon inconfort passager. Le sentir en moi me permet d'être enfin complète.

Peu à peu, son membre se fraye un chemin entre mes replis, m'emplissant entièrement. Pas de tendresse, juste du sexe. Répondre à ce désir viscéral d'être unis, de ne former qu'un seul être, de se laisser aller à cet acte aussi vieux que le monde. Caël me laisse mener la danse et je plaque ses mains contre mes seins. Je crois qu'il craint de perdre le contrôle et préfère m'abandonner les rênes. C'est presque animal, une nécessité aussi impérative que respirer. D'un rythme lent, j'impose une cadence plus forte. Nos peaux claquent l'une contre l'autre et nos gémissements se mélangent dans nos bouches soudées. Je m'agrippe sauvagement à ses cheveux sans trouver de prises. Ses longs cheveux ne sont plus et je m'accroche à l'appui-tête derrière lui pour maintenir le tempo, tandis que mon mari profite de ce rapprochement pour gober l'un de mes tétons. Rapidement, je sens mon pouvoir m'entourer : m'en servir est devenu comme une seconde nature et normalement, j'arrive à le contrôler sans même y prêter attention. Mais là mon orgasme est si fort, si soudain que j'explose sans rien retenir. Je déverse une quantité astronomique de pouvoirs en Caël, dans le clan et même notre limousine se stoppe dans un crissement de pneus. Les consciences multicolores volètent dans l'habitacle. L'arrêt est si brutal que Caël et moi sommes propulsés vers l'avant. Dehors, une fanfare de klaxons nous interpelle. Je descends de mon époux, réajuste mes vêtements tandis que la vitre de séparation se baisse.

— Désolé, s'explique penaud notre chauffeur. J'ai été un peu distrait par...

Jial termine la phrase en criant :

— L'écho de votre baise torride a failli nous foutre dans le décor. Prévenez quand vous faites des trucs comme ça !

Je me mets à rougir en bredouillant des excuses tandis que Caël se cache pour ricaner. Jial nous dévisage, puis finit par remonter la vitre. Je tape sur le bras de mon mari :

— Arrête de rire, le supplié-je. J'ai super honte ! Tout le monde va savoir !

— Que tu as fait l'amour avec ton mari ?

— Mon futur mari, ajouté-je taquine tandis qu'il m'attire à lui.

Le baiser qui suit se trouve à l'opposé de cette étreinte. Douceur et langueur remplacent l'urgence.

— Je t'aime tellement, me souffle-t-il à l'oreille. Je ne comprends pas qui me permet d'aimer une femme telle que toi. Je n'arrive pas à saisir pourquoi tu me pardonnes. J'aurais compris que tu partes à l'autre bout de la Terre pour m'éviter après ce que je t'ai causé. Tu sais, j'aurais préféré mourir que de t'occasionner autant de souffrances.

Sa voix se brise et notre intense moment de bonheur s'envole. Les larmes coulent de ses yeux et de le voir aux prises avec une telle peine me donne à moi aussi l'envie de pleurer. Pourtant, je ne peux pas y céder. Caël a besoin de moi, de ma force. Je me suis reposée sur la sienne durant des mois. Cette fois, je dois prendre le relais. Je le connais, et se complaire dans son malheur ne lui ressemble pas. Caël est un guerrier, un battant et là, la seule chose qui marchera est une attaque frontale puis lui ouvrir les yeux. Honteux, le Nefilim baisse la tête, alors je place mes deux mains sous sa mâchoire et l'oblige à relever le menton. Quand enfin son regard se trouve à la hauteur du mien, je les fixe pour qu'il assimile bien mes paroles. Fini la compréhension, l'empathie, ma voix devient sèche :

— Je vais te le redire une seconde fois Caël et tu as intérêt à bien écouter. Pour toi, je serais prête à mourir encore et encore. Sans toi, cette vie n'a plus

aucun attrait et je ne t'abandonnerai jamais.

Je lâche son visage pour m'emparer de sa main gauche. Je retire son alliance et lui montre le message à l'intérieur :

— Ensemble ou rien, insisté-je avec colère. Tu ne le pensais pas quand tu me l'as dit au Paradis ?

Surpris, Caël se met à bredouiller :

— Bien sûr que je le croyais. Que je le crois !

Je reprends, toujours aussi agacée :

— Pour moi, c'est une promesse, un pacte. Tu t'es impliqué là-dedans, mon bonhomme, alors tu vas tenir tes engagements jusqu'au bout !

— Mon bonhomme, répète-t-il en essayant de dissimuler son sourire.

— Oui ou non ? m'écrié-je, énervée.

Je sais que Caël va avoir besoin de temps pour se remettre de ce traumatisme. Je suis une grande fille, je connaissais les risques en m'unissant à lui et je n'ai pas reculé. C'est lui que je veux. Doucement, Caël passe sa main dans mes cheveux jusqu'à ce que ses doigts agrippent l'arrière de mon crâne où ils m'obligent à me rapprocher de lui.

— Toujours, oui, m'affirme-t-il. Toujours toi. Rien que toi pour l'éternité.

— Tu vas te battre ? Tu ne vas pas laisser Michel gagner ?

— Je suis à vos ordres, ma Reine.

13

Si j'avais su que ma technique de séduction pour nous faire aimer des masses me causerait autant de problèmes, je me serais abstenue. D'accord, ça marche, mais justement, ça a un peu trop bien marché. Même sur l'île, impossible d'échapper aux paparazzis, la preuve cette affreuse couverture nommée « la Belle et la Bête » où je suis nue. Des clichés de nous en train de nous embrasser, de manger, de se gratter le nez et totalement dévêtus. Oui, je sais je reste focalisée sur ce détail. Caël, lui, s'en amuse. C'est pour cela que ce maudit magazine réapparaît dans notre suite. Mon mari le sort à chaque occasion de la poubelle, car il aime vraiment bien ces photos. J'essaye une nouvelle fois d'ouvrir les rideaux de notre chambre d'hôtel. Immédiatement, des flashs et des cris résonnent. La plage en face du Shuttters on the beach, un hôtel luxueux proche de Santa Monica, est envahie par les journalistes et les fans. Jour et nuit. Pour la cérémonie de demain, les autorités vont devoir interdire toute la plage où va se dérouler notre mariage. Notre escorte nous maintient à l'intérieur pour des raisons de sécurité. Étrangement, mon époux se satisfait bien mieux de la situation que moi. Après un mois en prison, il ne regrette pas de passer son temps au lit avec moi. Notre petite escapade sur l'île n'a pas eu comme désagrément que ces charmantes photos, mais aussi un rappel à l'ordre du juge. Le Nefilim ne doit pas quitter le comté de Los Angeles sous peine de retourner immédiatement en cellule.

Isa l'assure, notre mariage va révolutionner la planète people. Tellement d'inconnus y assistent que je suis bien incapable de me souvenir du nombre de convives. L'ensemble des célébrités, politiciens ou encore starlettes prodémons ont été conviés. Plusieurs chaînes de télévision vont couvrir l'événement. L'ampleur de la cérémonie me dépasse : mille deux cents invités sont attendus et tout doit se dérouler selon le plan. L'image de Caël avant le procès doit être parfaite. Le public doit développer de l'empathie pour lui, pour les démons et pour notre cause. L'enjeu est énorme.

— Mon bouton de rose, me supplie Caël. Arrête de faire les cent pas. Tout

va bien se passer.

Le mariage ne me provoque aucun stress. Je ne doute pas de mes sentiments pour lui ou du bienfondé de réitérer nos vœux, je crains que notre piège ne se referme pas sur Michel. Ce mariage, cette mascarade, nous nous en servons pour redorer l'image du Nefilim, mais surtout pour attirer l'Archange, qu'il révèle enfin son véritable visage devant les caméras rassemblées pour l'événement. Caël ne se montre pas chaud pour ce plan, heureusement son père et les autres démons souhaitent tant se venger qu'il a fini par plier.

— Je déteste Los Angeles, avoué-je en me laissant tomber sur le lit aux côtés de mon mari. Tout est tellement... faux. Ici, les gens portent un glamour. Tout le temps.

Caël me prend dans ses bras et je m'y blottis. Il refuse de parler du procès depuis une dispute mémorable entre nous. Caël se rend donc à ses réunions avec ses avocats sans moi. Je sais que le Nefilim ne croit pas que mon plan puisse marcher. Pour lui, il n'échappera pas à une peine d'emprisonnement même si Michel déballe toutes ses ambitions machiavéliques. Il le prend avec philosophie. Moi avec rage. Je refuse que Caël paie pour une manigance de l'Archange. Ni Caël ni aucun de ses avocats, Karl compris, ne juge pertinemment d'accuser Michel. À leurs yeux, cela décrédibiliserait leur stratégie de défense. Je trouve ça tellement injuste ! Mais au lieu d'être révoltée comme moi, Caël a choisi une nouvelle philosophie. Tous les matins, il participe à un atelier méditation dans l'hôtel. Visiblement, ça l'aide beaucoup. Je l'ai accompagné une fois et j'ai eu du mal à me retenir de rire devant la prof horrifiée de découvrir les démons sans glamour, car ils avaient relâché leur contrôle en suivant ses consignes. Si la méthode fonctionne pour le Nefilim, je m'en réjouis, seulement moi, je préfère me laisser envahir par ma haine. Je n'ai pas de souci pour maîtriser mes accès de colère, aucun monstre rouge et destructeur en moi. Plus la date du procès approche, plus je suis à cran. Si Caël est condamné... Non, je refuse même d'y penser. L'opinion publique doit l'innocenter. Totalemment.

Sans se donner la peine de frapper, Katja entre, accompagnée d'au moins six anges.

— Debout les paresseux, lance-t-elle. Les derniers raccords sur vos vêtements pour la cérémonie.

— Encore ? se plaint Caël.

La démonsse le dévisage et je le pince pour lui remémorer à quel point elle se montre actuellement sujette aux sautes d'humeur.

— Tout. Doit. Être. Parfait, crie-t-elle en gesticulant. Dois-je vous rappeler que Vogue prend des photos ? VOGUE !

Isa a réussi à obtenir les plus grands noms de la mode et de l'information. E ! va couvrir la cérémonie et la retransmettre avec d'autres TV nationales. Cette pression rend Katja folle. Elle idolâtre le prêt-à-porter, les journaux people et pouvoir organiser une telle cérémonie l'a transformée en un tyran du stylisme. Les anges à son service redoutent ses accès de colère aussi soudains qu'incompréhensibles, car dans les cinq minutes qui suivent, elle éclate en sanglots. Visiblement, les sautes d'humeur ne s'arrêtent pas au premier trimestre. Le seul capable de la calmer : Sammaël. Dès qu'il apparaît, elle redevient la charmante créature que l'on connaît tous.

— Pour le dîner de répétition, j'en ai profité pour te prendre une robe très sexy, Ella !

Je me redresse, affolée. « Sexy » pour le commun des mortels, je trouve ça déjà très osé, mais dans la bouche de Katja, je crains le pire.

— J'ai hâte de voir, surenchérit Caël avec un sourire prédateur.

Cette fois, c'est à mon tour de le dévisager. Sa nouvelle philosophie le rend plus spontané, plus ancré dans le présent ; toutefois, par moment, j'aimerais qu'il fasse preuve d'un peu plus de sérieux. Katja interrompt cet échange en tapant autoritairement dans ses mains.

— Allez, on se dépêche de se déshabiller !

Caël se met à rire et lui lance un « coquine » qui arrache enfin un sourire à la démonsse.

Je ne cesse de vérifier que les deux scotchs ne vont pas se décrocher et Katja m'administre une claque sur le bras.

— Arrête d'y toucher, me gronde-t-elle. Si tu continues, c'est là qu'ils vont finir par se décoller de ta peau et tu te retrouveras topless devant tout le gratin de L.A.

Je plaque mes mains le long de mon corps pour résister à la tentation tandis que Katja arrange une mèche de cheveux. Son bidon me pousse et je ne peux m'empêcher de sourire. Je le contemple avec tendresse. Dans quatre mois, cette petite princesse va faire chavirer les cœurs. Katja surprend mon regard et me demande :

— Ça te donne des idées ?

La réponse est simple : oui ou non. Pourtant je m'avère incapable de choisir. Est-ce que j'ai envie d'un enfant de Caël ? Oui. Est-ce que c'est le bon moment ? Non. Je préfère éluder la question.

— Justement et son prénom ? Maintenant que Sammaël et toi avez enterré la hache de guerre, vous devez bien l'avoir évoqué.

Katja se met à rougir puis bredouille :

— En réalité, j'ai déjà trouvé un prénom et Sammaël a affirmé que même s'il ne l'apprécie que moyennement, il estime, qu'après ses agissements, il n'a pas son mot à dire à ce sujet.

— Tu piques ma curiosité, commenté-je avec enthousiasme. Je peux le connaître ?

Les joues de la démonsse rougissent de manière adorable alors qu'elle me répond :

— Tu as parfaitement le droit de savoir parce que son nom est un hommage à la personne qui m'a permis de tomber enceinte.

Dans ma tête je réfléchis, quel prénom féminin pourrait être en relation avec Sammaël ? Sam ? Samantha ? Sammie ?

— Ellaëlle, me révèle-t-elle.

Je le répète, abasourdie :

— Ellaëlle. Mais, tu es sûre ?

Ellaëlle, un mélange entre mon prénom et celui de Caël.

— Certaine, confirme la démons en saisissant mes mains. C'est vous, ton pouvoir qui m'a permis de tomber enceinte, puis c'est encore toi qui m'as protégée, pour enfin rétablir le dialogue avec Sammaël. Si je suis si heureuse aujourd'hui, c'est entièrement grâce à vous deux.

Je ne suis pas d'accord, la petite graine ce n'est pas moi qui l'ai plantée. Caël et moi avons juste donné un coup de pouce. Je commence à protester :

— Pas vraiment...

— Arrête avec ta modestie, c'est barbant ! m'interrompt-elle.

Voilà, Bad Katja vient d'apparaître et je ne réplique pas. Si j'osais, j'ignore ce qu'elle pourrait me faire. Mon silence ne semble aucunement la gêner puisqu'elle continue :

— Tes pouvoirs ont permis ce miracle, alors accepte-le ! Tellement de personnes te sont reconnaissantes. Tu représentes l'espoir : de fonder une famille, de commencer une nouvelle vie ici sur Terre, de créer une communauté et de s'y épanouir sans caste, sans vivre dans la peur de voir son monde s'effondrer. Tu n'as pas changé que ma vie, tu as transformé celle de tous ceux qui t'entourent : anges, démons et humains.

La gentille Katja réapparaît en me prenant dans ses bras avec tendresse.

— Et tu penses que je vais y arriver ? lui murmuré-je inquiète.

— Évidemment. Allez, assez d'émotion. Ce dîner de répétition n'attend plus que toi ! File.

Elle me pousse en direction de la salle. Je croise mon reflet dans le large

miroir qui tapisse le couloir. Et je ne m’y reconnais pas. La femme qui me regarde m’apparaît si sûre d’elle, sexy et même un peu sauvage. Katja a crêpé mes cheveux bruns, leur donnant l’air d’une crinière de lion sophistiqué. Ma robe, enfin les deux bouts de tissu composant ma tenue ne restent en place sur mon buste qu’à l’aide de deux scotchs au niveau des seins et deux lanières de cuir sur les épaules. Le décolleté est tellement grand qu’on voit mon nombril. Katja voulait que j’éblouisse ce soir, car demain ma tenue sera beaucoup plus traditionnelle, bien qu’empreinte d’une certaine modernité. La démonsse a aussi exagéré mon maquillage par un smoky eyes très chargé. Je ressemble plus à une pop star qu’à une future mariée. Mon escouade d’anges m’emboîte le pas jusqu’à la salle de réception. Caël m’attend dans l’antichambre et j’avoue savourer son air surpris quand il me découvre.

— On ne peut pas zapper ce dîner ? me demande-t-il en déglutissant difficilement. Car là, j’ai faim, mais pas pour un repas.

Impossible de m’empêcher de m’empourprer alors qu’il me dévore des yeux. J’ai mené un Sabbat, fait un plan à trois, suis apparue nue dans des milliards de magazines et pourtant, juste en me regardant, Caël reste capable de me faire rougir comme une collégienne.

— Je crois que nous sommes attendus, bafouillé-je.

— Dommage, murmure-t-il en m’embrassant sous l’oreille.

Un frisson me parcourt alors que sa langue darde entre ses dents et caresse ma peau. Franchement, je préfère largement son programme à celui de ce soir. Je n’aurais jamais imaginé que jouer la comédie puisse être aussi exténuant. Sourire vingt-quatre heures sur vingt-quatre, répondre aux questions, tweeter, supporter l’omniprésence des paparazzis en gardant sa bonne humeur, me montrer irréprochable, prendre quatre mille *selfies*. J’ai beau être épuisée, je connais l’enjeu : la liberté de Caël. Donc j’enfile mon masque, place un joli sourire dessus et tends la main au Nefilim. Il l’accepte en poussant un soupir faussement dramatique tandis que nous nous avançons.

On pourrait penser que le but de ce dîner de répétition est de manger, pourtant pour l’instant, j’ai juste réussi à avaler un canapé, fourni par Katja qui avait pitié de moi. Hors de question de nous nourrir, Caël et moi, LE

couple de l'année, sommes en représentation. Sous prétexte de remercier nos invités, nous effectuons notre communication. Le discours doit rester clair et précis. Le Nefilim et moi sommes rodés à présent. Évoquer l'incident, remémorer les conséquences uniquement matérielles, l'appui de notre clan aux secours, la mise en détention de Caël sans aucune violence, mon rétablissement ainsi que notre mariage pour légaliser, aux yeux des humains, notre situation. Nous rappelons aussi les bénéfices que nos hôtes pourraient à l'avenir tirer d'un partenariat avec notre clan : pouvoirs de guérison, ouverture de voile permettant de se rendre sans pollution d'un point A à un point B... Si le tribunal condamne Caël, un effet boule de neige interdira sûrement la présence de démons sur de nombreux territoires. Les anges, grâce à leur réputation, ne jouissent absolument pas du même traitement.

Aucun mot ne définit pour l'instant le racisme envers les démons, mais je ne vais pas mettre longtemps à en inventer un. Ancrée dans de multiples cultures, la peur des démons continue de dominer. Les manifestations, gestes de haine et appels aux meurtres envers notre communauté ne cessent d'augmenter. La fureur incontrôlable du Nefilim a clairement empiré la situation. Refermer les Enfers est passé d'urgent à impératif. Les Puissances évoquent même que plusieurs États tentent de localiser eux-mêmes les voiles pour les clore à coup de bombes. Impossible de les raisonner, seuls les pouvoirs, et non des explosifs, peuvent les fermer. La peur est mauvaise conseillère. Poussés par la population, bercés de fausses idées, les politiciens n'ont qu'une solution à proposer : une guerre. Évidemment, le fait que cette solution soit celle vantée par l'Archange n'arrange rien. Bref, l'impact de ce que nous sommes en train d'essayer de réaliser en sous-marin est énorme. Changer l'opinion publique autant chez les gens du peuple que chez les puissants. Avec le temps, cette démarche ne peut qu'être gagnante, mais nous n'avons pas de temps. Le procès de Caël débute la semaine prochaine.

Quand enfin, nous réintégrons notre suite, la fatigue fond comme neige au soleil face à notre désir. Pourtant, à peine avons-nous franchi la porte que nous découvrons Katja, assise sur notre lit. Nous n'avons même pas l'occasion de réagir.

— J'emmène Ella, lâche-t-elle d'un ton sec. Elle a besoin d'une bonne nuit de repos et vous connaissant, ce n'est absolument pas au programme.

— Katja, nous ne sommes pas des enfants ! s'énerve Caël.

La démonsse m'attrape par le bras et m'entraîne à sa suite.

— Non, vous êtes pire ! Depuis ton retour, j'ai plus l'impression que vous êtes des succubes qu'autre chose.

— Jalouse ! marmonne-t-il entre ses dents.

Katja fait semblant de ne pas l'avoir entendue et continue :

— Même pour des démons, vous placez la barre assez haut. Elle se trouve toujours en rémission.

Cet argument convainc Caël, seulement moi, je veux profiter de chaque seconde avec lui, juste au cas où.

— Katja, pas la peine d'en arriver à cette extrémité, m'écrié-je.

Mon amie me dévisage avant d'ajouter :

— Oh que si, jeune fille ! Tu n'as même pas remarqué que je suis obligée de reprendre tes vêtements. Tu ne manges pratiquement pas, on doit dissimuler tes cernes sous plusieurs couches de fond de teint et je ne vais pas évoquer l'état catastrophique de tes cheveux ! Tu as peut-être des pouvoirs, mais tu n'es pas une superhéroïne ! Va te reposer. Seule, sans distractions !

Caël et moi, nous contemplons penauds. Effectivement, j'ai refusé plusieurs fois d'aller voir le docteur Khassam, actant que j'avais des choses bien plus importantes à effectuer et évidemment, je préfère faire l'amour avec Caël plutôt que dormir. Ces derniers jours, je me suis clairement mise au second plan. Le Nefilim, comme moi, comprenons que la démonsse possède de solides arguments.

— Juste ce soir, murmuré-je avec une certaine tristesse.

Une question, une promesse et un espoir dans une même phrase.

— Juste ce soir, me confirme Caël, la gorge serrée.

Une promesse pour l'instant impossible à tenir. Pourtant je me refuse à y penser. Il doit gagner ce procès, sinon j'ignore quoi faire, comment assumer le clan seule, porter notre cause aux yeux des humains ou simplement respirer sans lui. Nous échangeons un baiser chargé de peur autant que de passion avant que Katja m'emmène avec elle. Je suis convaincue que, sans sa présence à mes côtés, sans ses bras autour de moi, sans sa peau nue contre la mienne, je n'arriverais pas à dormir. Seulement, Katja a absolument raison, j'ai besoin de repos. Je m'endors dès que ma tête touche l'oreiller.

Mon premier mariage était parfait, l'exact reflet de notre couple : simple, romantique et plein d'émotions. Alors que je remonte l'allée vers l'autel au bras de mon grand-père, j'ai l'impression de participer à une mauvaise sitcom. Au moins, trois hélicos sont en train de survoler la cérémonie, les anges postés dans le ciel les empêchent plus de se rentrer dedans que d'éviter qu'ils volent trop bas. Pour garder l'exclusivité des images, Vogue m'a dissimulée sous une tente portée par huit personnes jusqu'au lieu de la célébration. Ridicule, et pourtant je souris comme si je participais au plus beau jour de ma vie. En réalité, je souris à mon Roi qui se tient au bout de l'allée. Lui comme moi le savons ce n'est qu'une mascarade, nous appartenons déjà l'un à l'autre et pas depuis notre premier mariage, mais depuis notre première rencontre. Mon cœur ne bat que pour lui et vice versa. Malgré moi, je suis troublée lorsqu'Abraham place ma main dans celle de Caël. Ça n'a beau être qu'une comédie, mes sentiments pour lui sont réels et je n'imaginai pas que cette deuxième cérémonie pourrait m'émouvoir.

Des murmures accompagnent mon arrivée à l'autel, les fashionistas commentent le choix de ma tenue. Cette fois, nous avons décidé de nous marier sous nos glamours, l'apparence du Nefilim sous sa véritable forme pourrait rappeler de mauvais souvenirs à certains de nos invités. Ma robe est un clin d'œil à mon authentique aspect. Délicate, blanche ornée de dentelle, jusque-là la robe s'avère parfaitement traditionnelle, pourtant dans le dos, des multitudes de rubans ont été tendus sur des fils de fer et grâce au vent, ils flottent derrière moi créant l'illusion d'ailes déployées. De son côté, comme rappel, Caël a choisi une cravate et une pochette assorties, aussi rouges que ses yeux lorsqu'il devient Nefilim. Le contraste avec son costume noir est saisissant. Alors que l'officiant, un laïc, s'apprête à commencer, un invité surprise arrive du ciel : Michel.

14

J'agrippe férocement la main de Caël pour l'empêcher d'intervenir. Cette fois, l'Archange n'a pas été le plus malin. J'ai pris toutes mes précautions.

— Je crois que j'arrive un peu tôt, s'exclame Michel devant nos nombreux invités abasourdis.

Les démons, armes au poing, se tiennent prêts à se jeter sur l'intrus. D'un seul signe de tête, Caël leur ordonne de ne pas bouger. À dire vrai, nous espérions la venue de l'Archange et j'étais presque convaincue qu'un mariage officiel l'obligerait à sortir de sa cachette. Dans son délire, je suis à lui. Qu'un autre m'épouse devant une telle foule ne peut que susciter sa colère. Cette fois, le piège va se refermer sur lui. Justement, il prend la parole face à l'assemblée hébétée :

— Je voulais faire mon entrée au bon moment. Vous savez ce moment où l'officiant dit : « si quelqu'un dans la salle s'oppose à cette union qu'il parle maintenant ou se taise à jamais », mais je ne pouvais pas attendre.

Les caméras sont braquées sur lui. Je jubile, car le monde entier va être témoin de sa folie et enfin, je pourrai prouver l'innocence du Nefilim. J'ai spécifié aux anges de lui permettre de passer.

— Ella, gronde Caël. Promets-moi que tu ne l'as pas fait venir !

Le Nefilim joue si bien la comédie que je pourrais me laisser convaincre. En réalité, sa fureur n'est pas feinte. Sans l'aval des Puissances, il aurait refusé ce plan. Plus de mystères entre nous, j'ai déjà vu où cela pouvait nous mener. Je réponds donc avec moins de naturel que lui :

— Si tu me demandes si je lui ai fait parvenir une invitation, c'est non !

Je scrute la foule pour trouver mon arme secrète. Il incline la tête, prêt à

intervenir. Le reste de nos troupes aussi. Rassurée, je me détache lentement de Caël. Le match se joue entre moi et l'Archange. Ce dernier se sert de mon amant pour obtenir ce qu'il veut : moi. Face à ce geste, l'Archange m'adresse un sourire suffisant, convaincu que je vais abandonner l'amour de ma vie pour lui, persuadé que ses menaces m'ont effrayée. Il a oublié une seule chose : Michel ne me connaît pas. Il m'idéalise.

— Ma promise, je suis venu te sauver des griffes de cette monstruosité. Rejoins-moi.

— Je suis très bien ici. Pourquoi avoir osé débarquer à mon mariage, Archange ?

— Parce que nous sommes destinés l'un à l'autre.

Ses yeux sont focalisés sur moi jusqu'à ce que Caël bouge dans mon dos. Je m'éloigne encore plus du Nefilim, l'Archange doit se dévoiler, montrer l'ampleur de sa folie. Il doit rester concentré sur moi.

— J'ai besoin d'une raison, Michel. Du concret, expliquez-moi, lui demandé-je avec une naïveté feinte.

Vêtu d'un costume blanc, il est l'exact opposé de Caël. Lisse, parfait aux yeux des autres, alors qu'il est pourri à l'intérieur.

— Mon aimée, tu as été créée pour moi et non pour cette anomalie, justifie-t-il en s'approchant lentement de moi. Un cadeau du Créateur pour son ange le plus fidèle, son accord pour débiter une nouvelle page de l'histoire.

On y arrive, je dois l'amener à en dire plus. Il ne se trouve plus qu'à deux mètres de moi, dangereusement près, pourtant si je recule, il ne se dévoilera pas.

— Qu'imaginez-vous pour ce nouveau commencement ? le questionné-je.

Je glisse un regard au micro discrètement attaché à mon sage décolleté. Je dois m'approcher pour que le monde entier entende ce qui va suivre. Michel

s'avance si vite que je n'arrive pas à me reculer, il me plaque contre lui. Je sens ses doigts se poser sur le micro, qu'il broie en me chuchotant à l'oreille.

— Tu n'es pas encore mûre pour moi. Mais bientôt, tu m'appartiendras. Quand le Nefilim sera hors course. C'est une promesse, mon aimée.

Soudain, on m'arrache à lui. Je me trouve entre les bras de Caël et ce dernier fait un bond si puissant que nous atterrissons sur le toit de l'hôtel.

— Non, hurlé-je en regardant mon seul espoir de sauver Caël s'envoler à tire-d'aile.

Dès que Sammaël s'est levé, l'Archange a pris la poudre d'escampette. J'ai échoué. Encore une fois. Je peux peut-être le rattraper. Mes ailes déchirent ma robe, mais Caël refuse de me lâcher.

— Mon bouton de rose, arrête, souffle-t-il en m'étreignant.

— Mais... non !

Je commence à marteler son torse avec mes poings, à battre des ailes pour m'envoler, mais le Nefilim n'a aucune peine à me retenir sur ce toit avec lui.

— Ella, on va trouver un autre moyen.

J'éclate en sanglots, car j'ai beau chercher, je ne vois aucune autre solution pour le sortir de cette maudite prison. Seuls les aveux de l'Archange pouvaient lui donner une chance de quitter libre le tribunal à l'issue du procès. Rapidement mes coups manquent de vigueur, je ne me débats plus, écrasée par la fatalité.

— Je ne veux pas te perdre, murmuré-je, brisée.

Doucement avec une délicatesse presque surnaturelle, Caël appose ses lèvres sur les miennes. Son souffle chaud, la légèreté de sa bouche, l'amour contenu dans ce simple geste me donne envie de pleurer. Comment pourrais-je imaginer ce monde sans lui ?

— Tu ne me perdras pas, Ella. Tu vas juste devoir faire preuve de patience.

Je mérite cette peine pour les souffrances que je t'ai causées...

— Je t'ai pardonné, crié-je à bout. Je te pardonne !

— Mais pas moi, avoue-t-il. Je ne me pardonnerai jamais de t'avoir blessée. J'ai besoin de faire pénitence aux yeux du monde, mais aussi pour moi. Comment pourrais-je me proclamer ton Roi en étant incapable de ne pas répondre aux provocations, sans fondement de nos ennemis ? Je dois devenir plus fort, pour nous, pour le clan, pour siéger à tes côtés. Je dois me repentir.

— Tu vas les laisser t'enfermer ? demandé-je à bout de souffle.

— Oui, mon ange. C'est la seule solution.

Je me mets à pleurer, je sais qu'il a raison. Je voulais tellement trouver une échappatoire, le garder auprès de moi. Il me berce lentement entre ses bras pendant de longues minutes, car je n'ai rien à ajouter. Nous allons être séparés et j'en souffre déjà. J'ignore combien de temps nous restons sur ce toit, enlacés.

— Mon bouton de rose, on me fait signe que les invités commencent à s'impatienter.

Je relève mon visage vers la plage où tous les regards, et les caméras, sont pointés dans notre direction. Je contemple le désastre. Dans sa fuite, Michel a arraché l'autel, mon bouquet git à terre juste à côté de chaises renversées. Et ma robe ! Quel gâchis ! Une Vivienne Westwood spécialement conçue pour moi, déchirée dans le dos. Je n'ose même pas évoquer mon maquillage. Après avoir pleuré un bon quart d'heure, je dois ressembler à un panda. Je renifle bruyamment avant d'ajouter :

— Tu désires encore te marier avec moi ? Maintenant ?

Le Nefilim appuie sur mon nez, qui doit ressembler à celui de Rudolph, le petit renne.

— Évidemment.

— Katja doit venir m'aider, je ne veux pas que sur les seules photos de

mariage que nous aurons, je me souviens que je suis une pleurnicharde !

Le sourire qu'il m'adresse me remplit de chaleur. Je dois me montrer courageuse, pour lui.

Une heure plus tard, les caméras filment notre premier baiser officiel en tant que couple marié selon les lois californiennes. De nombreux invités ont déserté la cérémonie après le coup d'éclat de l'Archange. La fête qui suit s'avère donc un peu moins conventionnelle que prévu. Cette fois, aucune chance de s'éclipser, j'assiste à toute la soirée en mangeant, buvant et surtout en dansant contre Caël. Je refuse de le laisser, je m'accroche avec désespoir à ces derniers moments de bonheur. Demain, le procès commence et maintenant, impossible de me voiler la face, j'en connais l'issue. Autour de nous, le monde continue à tourner et je l'observe avec détachement : Katja rit avec Sammaël, Aurozia se frotte contre un Ayperos un peu trop saoul, Isa et Karl échangent leurs cuillères pour goûter les différents wedding cake, Jial et Hawe se disputent tandis qu'Avaléa embrasse goulument une humaine, une actrice célèbre je crois. Je n'éprouve aucune jalousie, je suis lasse. Je comprends la démarche de Caël, sa volonté de repentir, je l'admire pour ça, toutefois une partie de moi se sent abandonnée. Ai-je vraiment les épaules assez larges pour porter notre clan, notre cause, seule ?

Au petit matin, nous arrêtons enfin de danser alors que tout le monde a déjà regagné son lit. Nous voulions voir le jour se lever, car aujourd'hui, à 14 heures, le sort de Caël va se jouer.

La foule de journalistes devant le tribunal ne regroupe pas uniquement les chaînes californiennes, les équipes du monde entier sont venues commenter le procès en temps réel. Ce jugement fera jurisprudence pour la Terre entière. Même notre attitude va être interprétée, nous devons donc nous montrer accessibles sans paraître réjouis. L'intervention de Michel à notre mariage se tient en une de tous les quotidiens ce matin. Certains acclament l'Archange, d'autres, moins nombreux, se demandent pourquoi il a osé interrompre nos noces. En tout cas, ma tentative de piège s'avère un échec complet. Michel ne

s'est pas dévoilé, pire il a gagné l'affection des cœurs tendres qui le voient comme un incurable romantique. Je préfère éviter de penser à lui en cet instant. Un jour ou un autre, je tiendrai ma revanche. Pour le moment, je ne peux que ronger mon frein.

J'entrelace mes doigts à ceux de Caël, ce besoin de contact ne me quitte plus. La police est obligée de venir à notre rencontre pour nous aider à accéder au tribunal. L'accusation gère les débats aujourd'hui. Je m'attends déjà à la débauche de vidéos, de photos, de témoignages larmoyants pour accabler Caël. Nos avocats américains vont essayer de minimiser les faits, toutefois le jury, malgré une sélection rigoureuse, ne peut qu'éprouver de l'empathie pour les victimes. Cette journée s'avère compliquée, mais lorsque nous pénétrons dans la salle, je comprends qu'elle va être pire que ça. Michel se tient derrière le procureur, en grande discussion avec une jeune avocate de l'accusation. Je me raidis et la colère me submerge. Caël dépose un baiser au sommet de ma tête et m'entraîne vers Karl, déjà installé. J'agresse immédiatement le mari d'Isa :

— Qu'est-ce qu'il fout là ? jeté-je avec exaspération.

— Témoin de l'accusation, répond stoïquement l'avocat.

— Témoin, répété-je ma voix plongeant dans les aigus. C'est lui qui devrait être assis devant un jury en attendant sa condamnation !

— Ella, reprend Karl avec calme. Garde ton sang-froid, les jurés vont bientôt arriver.

Justement, un policier nous annonce l'arrivée du juge et du jury. Je dévisage avec hostilité Michel tandis que Caël est obligé de rejoindre le banc des accusés. Si seulement mon pouvoir pouvait tuer, Michel baignerait déjà dans une mare de sang. Quelle merde de réparer des trucs ! Un bon vieux pouvoir à la X-Men s'avérerait bien plus utile. Je me rassois en m'efforçant au calme.

Les premiers témoins répètent la même chose. Ils étaient tranquillement en train de travailler, se brosser les dents, chanter, admirer le ciel quand leur immeuble s'effondre, le béton se met à fondre ou un incendie se déclare. À

cause de Caël. Encore et encore, les jurés entendant des versions différentes cependant extrêmement similaires de cette demi-heure de terreur à Hollywood. Je comprends à présent assez bien l'américain pour saisir les explications des témoins. Après une courte pause, l'Archange prend place dans le box et ose m'adresser un signe de la main. J'ai envie de lui répondre par un doigt d'honneur, pourtant je me retiens, uniquement par égard pour mon mari. Ce genre de comportement enfantin pourrait nuire à Caël. Il reste ma priorité, ma rage contre l'Archange passe au second plan.

— Déclinez votre identité, demande l'agent en tendant une bible à l'Archange.

Ce dernier ne se contente pas de poser sa main sur le livre, il le caresse comme un chien. Derrière moi, le public semble s'émouvoir.

— Archange Michel.

— Est-ce que vous jurez de dire toute la vérité, rien que la vérité et dites « je le jure ».

— Sur les saintes Écritures dictées par le Créateur, je le jure.

Même pour simplement prêter serment, l'Archange en rajoute et le pire, son fan-club en redemande. L'avocat de l'accusation commence son interrogatoire :

— Monsieur l'Archange, pourriez-vous exposer les faits de ce fameux jeudi 16 avril où vous vous trouviez en présence de l'accusé ?

Michel, heureux de centraliser l'attention, s'installe sur son siège en bombant le torse, puis prend la parole :

— Évidemment, nous étions en direct pour une interview entre mademoiselle Ella Dumaine et moi-même. Le Nefilim accompagnait mademoiselle Dumaine. Sur le plateau, nous avons commencé à exposer nos points de vue. Mademoiselle Dumaine prenait parti pour les démons. Comme je le clame depuis mon arrivée sur Terre, cette pauvre innocente est manipulée dans l'ombre par les Puissances Infernales. En la nommant

représentante des Enfers, ils essaient de manipuler l'opinion publique en vous présentant un visage humain, réfléchi et plein de bonnes intentions.

La rage m'envahit et je serre tellement fort les poings que mes ongles laissent des empreintes en forme de demi-lune sur mes paumes.

— Objection, crie l'un de nos avocats. Le témoin ne répond pas à la question, il essaye d'influencer le jury.

— Retenu, tranche la juge. Monsieur l'Archange, veuillez rester focalisé sur la question.

— Excusez-moi, madame la juge, commence Michel d'un ton mielleux. La situation me touche particulièrement, je vais tenter de ne plus me laisser influencer par les émotions que j'éprouve envers mademoiselle Dumaine.

Dans la salle, j'entends des soupirs enamorés. Moi, ce déballage de bons sentiments me donne envie de vomir. Michel est vraiment le roi de la manipulation, il m'écoeure.

— Donc, reprends le témoin, j'expliquais à quel point la vision de mademoiselle Dumaine était faussée et son amant...

Il articule difficilement ce mot comme si son dégoût l'empêchait de le prononcer correctement. Il dévisage Caël avec animosité, heureusement le Nefilim ne cille même pas. Depuis plusieurs semaines, il est la cible de tellement de propos haineux qu'il a dû se forger une carapace. S'il lui arrive à passer au-dessus, ma colère s'intensifie. Voir Michel se pavaner me met sur des charbons ardents tandis qu'il continue son témoignage.

— Son amant dans les coulisses est devenu hors de contrôle. Il m'a frappé une première fois alors que j'essayais d'avertir mademoiselle Dumaine de la dangerosité de son compagnon.

Il oublie de préciser qu'il m'a physiquement attaquée. Caël m'a juste séparée de son emprise et après le monde a plongé dans le chaos. Ce genre d'omission ne lui pose aucun problème puisqu'il continue son exposé :

— Ensuite, je suis revenu sur le plateau. Sous sa véritable forme, le Nefilim, enfin l'accusé, écumait de rage. J'en ai affronté des centaines comme lui, je devais m'interposer, protéger ma bien-aimée ainsi que le peuple. C'est la raison pour laquelle le Créateur m'a engendré. Donc je l'ai provoqué jusqu'à ce qu'il s'éloigne des civils.

Aux yeux de tous, l'Archange passe pour le héros. Mes dents crissent les unes contre les autres. L'enfoiré s'accorde toujours le beau rôle alors que s'il n'avait pas envenimé la situation, ni Caël, ni Los Angeles, ni moi n'aurions souffert. Michel est maléfique. La juge, le jury, le public, les avocats, tout le monde boit ses paroles.

— Je l'ai emmené dehors, mais j'avais sous-estimé sa puissance. Contrairement aux autres Nefilims que j'ai eu à affronter dans les temps anciens, il n'est pas l'enfant maudit d'un ange lambda, mais du second du Créateur. Lucifer, l'ange déchu, celui que les saints écrits nomment « le diable ». Malheureusement, il m'a rapidement assommé et quand j'ai repris connaissance, il avait déjà été maîtrisé.

Je me mords la langue pour éviter de hurler. Michel était parti se planquer en attendant de débarquer comme un héros et je ne lui en avais pas donné l'occasion. L'Archange continue de déverser son fiel.

— Je suis allé aider les survivants et j'ai essayé de soigner mon aimée qui était grièvement blessée, mais les démons m'en ont empêché. J'aurais pu la soulager immédiatement et ils ont préféré la laisser souffrir pendant de nombreuses semaines.

Alors que notre avocat s'apprête à faire de nouveau objection, Michel lève la main avant de parler :

— Je m'excuse, je viens d'un autre temps, j'ai du mal à ne pas partir dans des envolées lyriques.

Il adresse un petit sourire à son public totalement sous le charme.

— Monsieur l'Archange, reprends l'avocat de l'accusation. Pourrions-nous vous décrire comme spécialiste des Nefilims ?

— Plus particulièrement de leur éradication, mais au vu des circonstances et du nombre de siècles où l'une de ses maudites créatures n'avait pas foulé la Terre, je puis même affirmer que je suis le plus à même d'évoquer ces monstres.

L'avocat continue :

— Cette réaction peut-on la qualifier de normale pour un Nefilim ?

Je crains la réponse alors que Michel prend la parole :

— Absolument, ce sont des êtres du chaos, ils ne s'épanouissent que dans les massacres et les destructions.

Je regarde avec fureur nos avocats, ils doivent objecter maintenant. J'agrippe Karl.

— Dis-leur de faire quelque chose, murmuré-je avec colère tandis que l'Archange énumère toutes les villes célèbres entièrement ravagées par des Nefilims.

— Ella, répond le mari de mon amie avec une certaine tendresse, c'est le rôle de l'accusation. Tu dois patienter jusqu'au contre-interrogatoire. Les avocats vont détruire une à une ses affirmations.

Je me tourne vers les jurés qui sont fascinés par les propos de l'Archange. Ce dernier explique que Caël est et restera un démon dissimulé sous un vernis humain, mais qu'un jour, il les réduira tous en poussière sans éprouver aucune pitié. Michel ose même interpeller le public :

— Soyez tous témoins de mes paroles, rapportez-les. Cet être doit être enfermé dans un trou dont vous jetterez la clé. Observez comment il a perverti ma promesse, libérez-la de son emprise. Elle est exactement comme les femmes battues chez vous, prisonnière de son joug.

J'observe tous les yeux du public se tourner vers moi, guettant ma réaction, et je ne peux plus me retenir. Ils me scrutent avec tellement de pitié, d'empathie, gobant les uns après les autres les mensonges de l'Archange. Les

autres foudroient Caël du regard, comme si c'était lui le méchant de l'histoire. Je ne peux pas le supporter. Karl comprend avant tout le monde, mais je me lève si rapidement que notre avocat n'a pas le temps de m'en empêcher.

— Ferme-la, hurlé-je.

— Regarder son conditionnement ! s'exclame Michel en s'adressant au public. Un vrai lavage de cerveau !

— Ella, murmure Karl. Rassis-toi, je t'en prie. Ça ne va pas servir la cause de Caël.

— Et tu crois que laisser ce manipulateur répugnant salir mon époux est la chose à faire ! répliqué-je avec hargne.

La juge Baxter tape avec son marteau pour demander le calme.

— Mademoiselle Dumaine, veuillez vous rasseoir.

Je me rends compte que mon attitude n'est pas digne de la Reine que je souhaite devenir, de la femme qui doit épauler son mari, et je m'apprête à m'obéir quand l'Archange ose encore prendre mon parti.

— Veuillez lui pardonner, madame la juge, elle se trouve totalement sous l'emprise des démons.

J'explose devant sa complaisance.

— Ne parle pas en mon nom, espèce de malade ! craché-je en le pointant du doigt. Je ne te laisserai pas détruire mon époux sans broncher. Tu le jalouses, car il a ce que tu n'auras jamais : moi !

La juge martèle son bureau en m'arrosant de mises en garde. Si je continue, elle me condamne à outrage à la cour. Les avocats, la juge, les jurés, le public, il a embobiné tout le monde. Moi, je vais dire la vérité, qu'importe le prix, même si je dois aller en prison.

— L'Archange est un monstre, les anges qui ont rejoint notre clan l'ont fui

après des siècles de maltraitance. C'est lui le méchant, ne vous laissez pas avoir par son apparence, il est le mal et quand vous vous en apercevrez, il sera trop tard !

— Emmenez-la, ordonne la juge. En cellule, immédiatement !

Jial et les autres démons retiennent Caël qui essaye de m'aider, tandis que les policiers m'attrapent et me menottent. Je ne proteste pas, car je savoure ma petite victoire. Michel affiche le visage de quelqu'un qui vient de croquer dans un citron. Cependant mon triomphe s'avère de courte durée quand je croise les yeux tristes du Nefilim.

15

— La taule, ça t'a changée, plaisante Aurozia.

Je la foudroie du regard tandis que sa sœur, Avaléa en rajoute une couche :

— Alors ça a collé avec tes copines de cellule ?

Entre le procès de Caël, l'entrée dans le septième mois de toutes les femmes enceintes du clan, la protection de l'Absinthe, mais aussi de l'île, personne d'autre que les sorcières ne pouvait venir me chercher. Niveau discrétion, j'ai connu mieux, car aucune des deux ne semble particulièrement mal à l'aise de devenir la cible des paparazzis tandis que nous parvenons à l'extérieur du tribunal. Après une nuit en cellule, j'aurais préféré éviter cette marche de la honte, mais Isa pense que cette publicité ne nuira pas à notre cause. Au contraire, j'apparais plus abordable : je suis comme toutes les femmes amoureuses quand on accuse mon homme, je montre les crocs. J'ai aussi défendu d'assister au procès et là, bien plus qu'une nuit en prison, ma véritable peine se situe ici. À cause de mon coup de colère, je me prive de mes derniers instants avec Caël. La juge a même refusé que je témoigne. Donc, pour synthétiser, je ne me trouve pas au paroxysme du bonheur. Évidemment, me sentir crasseuse, avec des vêtements qui puent, escortée par deux mannequins ne m'aide absolument pas. Aurozia glisse sa main dans la mienne avant de déposer un baiser sur mes lèvres.

— Ne t'inquiète pas, me souffle-t-elle. Même si Caël n'est plus dans la partie pour un moment, moi je suis là.

— Aurozia..., commencé-je gênée.

Comment dire à notre unique coup d'un soir qu'un plan à trois, c'était sympa, mais que sans Caël, la situation ne se reproduira jamais. Évidemment elle m'attire, une chose que je pensais auparavant impossible, seulement je ne veux pas remplacer Caël. Heureusement, je n'ai rien d'autre à ajouter. La

sorcière m’embrasse sur la joue.

— Je sais, toutefois si un jour il te manque trop, appelle-moi. Et pas que pour le sexe, m’explique-t-elle avec un clin d’œil en écartant les paparazzis.

Avaléa m’ouvre une portière de voiture et j’y pénètre accompagnée par les deux sœurs.

— On se rend au palais de justice ? demandé-je impatiente.

Si je ne peux pas accéder à la salle d’audience, je peux au moins l’attendre à l’extérieur.

— Pas vraiment, commente Aurozia. Tu dois rester à l’hôtel.

— Éventuellement te rendre sur l’île ou à l’Absinthe, mais hors de question que tu t’approches du tribunal, ajoute Avaléa avec autorité.

Je ne l’ai pas volé. Je n’aurais jamais dû me montrer si impulsive.

Vingt-quatre heures en cellule m’ont permis de bien analyser la situation et encore une fois, Michel a gagné. Je me suis décrédibilisée. Quoi que je dise maintenant, les gens vont garder en mémoire l’hystérique voire même la pauvre fille dont le cerveau a été lavé par les démons. En souhaitant protéger Caël, je l’ai placé dans une position encore plus délicate. La défense présente aujourd’hui ses témoins et je ne serai pas là alors que je me tenais au premier rang durant l’incident. Jial, Hawe et plusieurs anges et démons exposeront les événements de leur point de vue. Sans moi. Je me sens minable. Qui va vouloir de moi comme chef, comme reine, quand Caël sera emprisonné ? Incapable de protéger son époux, de se comporter comme une puissante dirigeante, je me suis laissé guider par mes émotions. Je dois trouver un moyen de me reprendre, je ne peux pas me cramponner au Nefilim en espérant qu’on ne me l’arrache pas. Je dois arrêter de subir les manigances de Michel avec plus de finesse que le grossier piège à mon mariage.

— Et, s’inquiète Aurozia, ne déprime pas. Caël va te pardonner. Une bonne pipe et les compteurs repartent à zéro !

Je soupire. Parfois, j'aimerais voir la vie comme elle.

— Je doute que dans notre cas, ta solution fonctionne, avoué-je sachant que j'ai déçu mon époux.

Aurozia lève ses sourcils avant de conclure :

— Mais non, cette solution marche pour tout. Testé et approuvé.

Arrivées à l'hôtel, les deux sorcières vont même jusqu'à surveiller l'entrée de ma suite. Caël et le clan s'inquiètent de l'obsession de Michel pour moi, ils pensent qu'un jour ou l'autre, il se lassera de m'attendre gentiment. J'espère ce jour avec impatience, histoire de savourer le moment quand Sammaël lui bottera le cul.

Une fois seule dans ma chambre, je n'ai que deux options : m'avachir face à la télévision et m'abrutir devant les multiples talk-shows qui dissèquent ma vie ou prendre les choses en main. Je m'empare d'un stylo et d'une feuille que je sépare en deux à l'aide d'un trait. D'un côté, ce que je ne peux pas changer et de l'autre ce que je peux changer. Évidemment, la libération de Caël entre dans la première colonne. Le verdict semble inévitable, il va être condamné. L'inconnu reste le nombre d'années : dix, vingt, trente ans ou plus. Actuellement, et au vu de ma filiation unique, personne ne peut estimer ma durée de vie. Est-ce un trait génétique humain dans mon cas, soit approximativement quatre-vingts ans ou ai-je hérité de la longévité des hybrides qui frôlent pour les mélanges humain-démon pratiquement les deux ou trois siècles ? Dans un cas, attendre Caël sera douloureux, néanmoins nous pourrions encore partager de belles années ensemble, alors que dans l'autre cas, je serais vieille, ridée quand mon Nefilim sortirait enfin. Bref, rien de tout cela n'est entre mes mains. Par contre, je peux m'occuper de la fermeture des voiles entre Enfers et Terre. Les sommets entre Puissances et les Serviteurs du Péché n'aboutissent à rien. Je dois trouver une nouvelle solution.

Je griffonne les identités des personnes de mon entourage qui ne manquent ni d'ingéniosité ni de connaissances. La liste s'avère courte : cinq noms, que des femmes. Je les contacte. J'inscris « savourer le moment présent » dans la colonne des choses que je peux changer. Ma détresse de savoir que je vais

perdre Caël me gâche tout. Chaque minute, chaque caresse, chaque étreinte reste assombrie par cette triste réalité. L'occulter totalement ne marche pas, notre futur va se révéler dur, encore plus difficile que nous ne l'imaginions, pourtant je dois profiter de ces instants avec lui. Même si je lui ai fait faux bond au procès, je dois devenir sa force, son pilier. Je vais prendre et lui donner autant que je le peux. Ces souvenirs nous permettront de surmonter cette épreuve. Je continue ma liste en étayant mes idées d'exemples concrets quand la poignée de la porte tourne. Je me rends alors compte que j'ai passé plusieurs heures, concentrée sur ma tâche et que je n'ai pas pris ma douche. Caël me trouve donc assise en tailleur sur le lit, toujours vêtue de ma tenue d'hier. Il affiche une mine sombre qui s'éclaire lorsqu'il me voit.

— Désolée, commencé-je en dépliant mes jambes. J'ai agi comme une idiote.

Caël balaye l'air devant lui pour me signifier que ce n'est pas important.

— Que veux-tu mon bouton de rose, nous sommes un couple d'imbéciles. Moi, je dévaste tout un quartier et toi tu insultes un Archange en plein procès. Bonnie and Clyde n'ont qu'à bien se tenir !

Je me lève sur le lit, debout sur le matelas, ma position lui arrache un sourire. Il me rejoint en bout de lit et pour une fois, ainsi surélevée, je suis plus grande que lui. Son visage se niche entre mes deux seins alors que je referme mes bras autour de lui.

— On était faits pour être ensemble, ajouté-je en le serrant contre mon cœur.

— Tu ne me demandes pas comment ça s'est passé ? murmure-t-il contre ma poitrine.

La curiosité me dévore, pourtant je connais déjà la réponse. Quel que soit le nombre de témoignages en sa faveur, Caël apparaît aux yeux du jury comme un monstre, grâce à Michel. La première catégorie de ma liste, je ne peux rien changer à ce procès, cependant je peux faire en sorte que cette journée se termine bien, qu'elle devienne inoubliable. Je lui saisis la main avant de descendre du lit en l'entraînant derrière moi.

— Où va-t-on ? me demande-t-il d'une voix désormais rauque.

Je suis certaine qu'il a capté la modification de mon odeur, il reconnaît sans peine mon envie de sexe.

— Je n'ai pas eu le temps de prendre une douche, expliqué-je en traversant les nombreuses pièces de notre suite.

Le Nefilim s'arrête avant de tirer sur mon bras.

— Mon bouton de rose, on est passés devant une salle de bain et une salle d'eau. Là, c'est la sortie.

J'ouvre la porte sans lui répondre et progresse dans le couloir en quête d'un ange.

— Ella ? s'inquiète mon époux toujours dans notre suite.

Je trouve enfin mon bonheur en la présence de Rananiel, l'ange de la nature et des animaux, un grand timide. Je suis contente de connaître désormais les deux cent sept anges venus se joindre au clan des Terres brûlées. Heureusement pour moi, l'ange blond peut ouvrir des portails. Après lui avoir exposé ma demande, l'ange s'exécute, j'interpelle Caël :

— J'y vais toute seule ou tu me rejoins ?

Intrigué, le Nefilim s'avance dans le couloir au moment où je franchis le voile. L'air chaud et le vent marin m'assaillent, toutefois je garde mon attention sur l'autre côté du portail, à Los Angeles où m'observe mon mari.

— Ella, je n'ai pas le droit de quitter Los Angeles, me rappelle Caël en soupirant.

— Super, réponds-je. Et que comptent-ils te faire ? Te mettre en prison ! Viens, mon Roi. Je te veux rien que pour moi.

Ma supplication marche puisqu'il me rejoint sur la plage. Lorsque le voile se referme avec ce bruit si particulier, Caël observe le cadre autour de nous.

— Ce n'est pas l'île ? Où est-on ?

Effectivement, nous nous trouvons loin de notre petite île du Pacifique. Forêt amazonienne à perte de vue, îlots rocheux, landes escarpées, température tropicale et une plage déserte. Facile au milieu de la plus grande réserve naturelle de Colombie. Les hôtels et autres pièges à touristes se situent plus au sud. Cette plage ne possède qu'une voie d'accès : un chemin abrupt de plus de neuf kilomètres.

— Tayrona National Park, énoncé-je. La première étape du voyage que je pensais te proposer pour nos noces de coton. Je voulais t'emmener dans tous les endroits qui m'ont fait rêver, mais que je n'ai jamais pu voir de mes propres yeux.

Le Nefilim s'approche et me prend dans ses bras. Il n'exprime pas les hypothétiques problèmes de sécurité, la crise de Jial quand il va apprendre que nous sommes partis sans escorte ou les possibles répercussions.

— Raconte-moi, où serions-nous allés après ? me demande-t-il en nous dirigeant vers un rocher.

Pendant plus d'une heure, blottis l'un contre l'autre, je parle de tous les endroits fabuleux que je tenais à lui montrer, à lui faire découvrir. À son tour, il me dévoile ses plans d'avenir pour nous, pour le clan, pour tous les enfants qui arrivent. Je n'ose pas évoquer nos propres enfants. Pas aujourd'hui, pas maintenant. Nous avons déjà une famille et justement, je lui révèle un secret.

— Katja va l'appeler Ellaëlle.

— Ellaëlle, se met-il à rire. Mon père doit être ravi ! Tu m'enverras des photos d'elle ?

— Je l'emmènerai avec moi, lâché-je en essayant d'occulter cette triste réalité. Elle souhaitera rencontrer son grand frère, le seul exemple qu'elle doit suivre dans votre fratrie.

Caël resserre son étreinte autour de moi.

— Je ne t'en voudrais pas si tu prenais quelqu'un d'autre dans ta vie.

Cette idée me bouleverse tellement que je n'arrive qu'à secouer la tête.

— Ella, je vais être condamné pour ce que j'ai fait, me murmure-t-il sa bouche contre mes cheveux. Ça me déchire de te le dire, cependant je ne désire pas que tu sois punie. Tu dois continuer à vivre.

Je me tourne entre ses bras pour que nos visages soient face à face :

— Hors de question. Ensemble ou rien, Caël. Le sexe comme pour l'amour. Je vais t'attendre ! Tu m'as attendue plus d'un siècle, c'est mon tour maintenant de te montrer que je peux être patiente. En plus, on m'a affirmé que les visites conjugales dans un parloir peuvent être vraiment aphrodisiaques.

L'éclat dans ses yeux change subitement et un frisson dévale ma colonne vertébrale.

— Justement, me rappelle-t-il avec un sourire prédateur. On n'est pas là pour une douche ?

— Un bain, précisé-je en indiquant le lac qui est séparé de l'océan par une lande de végétation.

— Comme ma Reine le désire, ajoute-t-il en me déshabillant du regard.

Avant qu'il ne puisse m'attraper, je me lève d'un bond et avec mon pied, appuie sur sa cuisse pour qu'il reste assis. Ses pupilles s'arrondissent tandis que je pose ma main sur le haut de mon chemisier. J'agrippe le premier bouton et commence à fredonner. Je suis loin de posséder une belle voix, mais cette chanson ne demande pas de grandes capacités. Bien que ce soit un morceau rock, je le chante sur un tempo plus doux sans jamais le quitter des yeux. La première fois, Caël a dansé pour moi et il a hanté mes nuits par la suite. Son corps, sa grâce, son charisme, ces images restent ancrées dans ma mémoire. À mon tour de me déhancher pour lui, rien que pour lui dans ce décor de rêve. Normalement, je me sentirais ridicule, mais pas en ce moment. Aujourd'hui, je ne veux pas penser aux conséquences ou à demain. Ses yeux

deviennent rouges en se fixant sur mes doigts qui défont l'un après l'autre les boutons de mon haut.

Tell me baby, do you still feel the way you did ?
Dis-moi chéri, te sens-tu toujours comme avant ?

'Cause I can't tell, baby
Parce que je ne peux le dire, chérie

No, I can't tell what's in your head
Non, je ne peux pas dire ce que tu as dans la tête

But I... don't know where to turn
Mais je... ne sais pas où aller

But if you wanna change your mind
Mais si tu changes ta façon de penser

I'll take you and we'll run
Je te prendrai et nous nous enfuirons

Mon chemisier tombe sur le sable, je m'approche de lui, frôlant son visage de mes doigts avant de sensuellement attaquer la descente de la fermeture de mon pantalon en même temps que le refrain.

Black magic, come on
Magie noire, allez

You've led me on
Tu m'as guidé

Now I believe
Maintenant j'y crois

Black magic, come on, oh oh oh
Magie noire, allez, oh oh oh

Enlever un pantalon avec grâce est un exercice compliqué, Katja me l'a

sans cesse rappelé quand j'assistais aux répétitions du spectacle de l'Absinthe. Le plus facile : glisser le pantalon jusqu'en bas des fesses avant de s'asseoir pour retirer les jambes avec élégance. Pour éviter de me retrouver allongée sur le sable, avec le pantalon coincé autour de mes chevilles, j'applique le conseil à la lettre. Malheureusement, le seul endroit disponible pour se poser est le rocher sur lequel trône Caël. Dommage ! Je m'assois sur lui pour sentir son membre gonflé contre mes fesses. Innocemment, sous prétexte d'enlever mon bas, je me frotte à lui. Ma voix devient légèrement saccadée en égrainant les paroles.

You know it's crazy, baby
Tu sais que c'est fou, chérie

How I still see you in my sleep
La façon dont je te vois toujours dans mon sommeil

And I can't shift the way you're always on my mind, mind
Et je ne peux pas changer la façon dont tu es toujours dans mes pensées,
pensées

But I... don't know where to turn
Mais je... ne sais pas où aller

But if you wanna change your mind
Mais si tu changes ta façon de penser

I'll take you and we'll run
Je te prendrai et nous nous enfuirons

Exactement ce que je ressens pour lui, il me hante. Je ne lui propose pas de s'enfuir, il se montre bien trop droit pour accepter même si j'en rêve. Pour lui, je peux prendre le risque, mais il ne m'obligera jamais à choisir entre mon amour pour lui et ma famille. J'ignore si je l'admire pour ça ou si cela m'attriste. Je ne veux pas y penser.

D'un coup de pied, j'envoie valser mon pantalon et danse tout contre lui en sous-vêtement. Ses mains s'égarer sur mon corps. Je joue avec elles, virevoltant sous ses caresses en murmurant le refrain. D'un geste expert, il

dégrafe mon soutien-gorge d'une seule main. Son sourire suffisant et conquérant m'empêche de le gronder alors que le sous-vêtement rejoint par terre le reste de ma tenue. Cette fois, je me jette sur lui, l'entourant avec mes jambes. Je frotte mes seins nus contre son torse, le tissu rêche provoquant de folles sensations contre mes tétons dressés. J'approche mon visage du sien puis me détourne lorsqu'il essaye de m'embrasser. Son rire semble directement relié à mon entrejambe puisque dès qu'il s'esclaffe, je ressens une vive chaleur au creux de mon ventre. Ma bouche contre son oreille, je lui murmure les dernières paroles :

— *Do you still feel the way you did? Do you still feel the way you did?*^{1}

Il s'empare de mes hanches avec vigueur avant de mordiller mon cou offert devant sa bouche. Il remonte lentement pour me murmurer.

— Toujours, mon bouton de rose. Je dirais même que, plus tu te montres coquine, plus tu me rends fou.

Nos regards se croisent et les feux dévorants de ses pupilles écarlates m'embrasent. On ne se touche pas. Pas encore et pourtant chacune de ses respirations, avec le contact de ses doigts, mon corps entier tremble. Cette attente s'avère aussi insoutenable qu'enivrante. Mon souffle devient erratique et mes pensées incohérentes. Nos intimités sont si proches que je n'ai qu'une envie : me frotter sans aucune pudeur contre cette protubérance. Même si je suis pratiquement nue, Caël porte encore ses vêtements. Je brûle de sentir son épiderme. Non, en réalité plus que ça, j'ai besoin de sa peau. Une sensation mêlant frustration, attente et désir me submerge.

— Tes yeux ? s'étonne Caël.

En ce moment, mes yeux sont le dernier de mes soucis. J'ai envie de lui crier de m'embrasser, de me jeter sur le sable, pourtant à la place, il s'explique :

— Ils viennent de perdre leur glamour, souffle-t-il avec révérence.

— Quoi ?

Mon glamour se compare à une seconde peau, je l'ai toujours maintenu même quand je n'avais aucune conscience de son existence. Jamais, jamais, je ne l'ai laissé tomber volontairement. Un peu sous le choc, je me rends compte que, pour la première fois, mon désir me submerge et je me trouve incapable de maîtriser mon glamour. Cette constatation agit comme un détonateur. J'ai tellement envie de lui que je perds le contrôle de mon apparence. On se saute dessus à bout de patience. Nos lèvres se rencontrent immédiatement, nos langues dansent l'une contre l'autre tandis que mes mains tirent sur son haut. Les siennes, sous mes fesses, se rapprochent doucement de mon entrejambe déjà moite. Je me frotte contre lui en gémissant. Après avoir ôté son tee-shirt, ma langue s'é gare sur son torse. Le goût de sa peau, je veux le graver dans ma mémoire.

En parallèle, j'entrouvre sa braguette et glisse ma main pour atteindre son sexe. Le vêtement comprime son érection seulement j'arrive à me faufiler. Mon pouce parcourt son gland, étalant doucement la rosée qui y a perlé. Caël prend la liberté d'introduire deux doigts en moi. Nos halètements se mélangent et rapidement, notre équilibre sur ce rocher devient trop précaire. Pourtant au lieu de m'allonger sur le sable, le Nefilim me demande de me cramponner à lui. J'obéis, un peu désappointée, avant qu'il choisisse la direction du lagon alors que je suis accrochée à lui comme un koala. Il nous émerge doucement, les vagues m'effleurent. Il me dépose lentement, l'eau m'arrive juste au-dessus du nombril. Caël se débarrasse de son pantalon et jette le vêtement sans état d'âme, sans se soucier d'après, comme si cette étreinte allait toujours durer. Ma culotte va rejoindre le pantalon avant que mon mari m'empoigne.

— Tu es si belle, tellement belle, dit-il en plongeant ses yeux dans les miens.

— Tais-toi, lui ordonné-je d'une voix saturée de désir.

— À vos ordres, ma Reine.

Une nouvelle fois, je m'agrippe à lui, l'eau me permettant de me mettre à son niveau plus facilement. Notre différence de taille, dans cet élément, n'est plus un problème. Rapidement, il glisse son membre en moi et j'éprouve un soulagement sans fin de le sentir m'emplir. Le rythme est lent, nos corps ne

s'éloignant que de quelques centimètres à chaque mouvement de bassin, comme si nous voulions rester connectés l'un à l'autre. Nos lèvres ne se quittent pas, elles se soudent. Nos respirations communes, nos corps unis et nos cœurs suivent le même tempo. L'osmose.

Le sexe a toujours été explosif entre nous, surtout ces derniers temps où il nous servait de soupape pour évacuer nos angoisses, la pression, la colère ou la peur. Aujourd'hui c'est autre chose, une nouvelle étape, une alchimie presque magique. Nos yeux ne se quittent plus et j'y lis l'ampleur de ses sentiments pour moi. J'espère que de son côté, il aperçoit aussi à quel point je l'aime. Lentement, Caël va placer son pouce sur mon clitoris et rapidement, je sens les prémices de l'orgasme. Ma vision se voile, à travers Caël et ses pactes, et moi avec mon tatouage qui me relie aux anges, tout ce pouvoir s'agglutine autour de nous. Tout comme notre étreinte, les consciences se rassemblent et la taille de ce nuage d'énergie pure m'impressionne. Jamais, seule, je n'ai réussi cela, mais là, à présent, mon attention est dirigée ailleurs. Caël doit prendre autant de plaisir que moi cette fois. Je descends ma main droite pour enserrer la base de son pénis. La dilatation de ses pupilles m'apprend à quel point il aime cette nouveauté. La délivrance arrive rapidement et, au milieu d'un lagon perdu en Amérique latine, je me mets à rire. Caël m'emboîte le pas, je refuse de pleurer. Certains ne rencontrent jamais l'âme sœur, moi il est venu me chercher et à mon tour, je vais l'attendre.

16

Le soleil se couche sur notre petit bout de paradis hors du temps. Bientôt, Jial va nous localiser. Personne ne peut se cacher éternellement du commandant des démons du clan des Terres brûlées. Je suppose qu'il doit être épaulé par sa compagne ange, ma capitaine, Hawe. À eux deux et leurs armées, ils doivent quadriller le monde. Cependant, blottie contre mon mari, emplie de son amour, je refuse de bouger, de réintégrer la réalité où il va m'échapper. Je me gorge de son odeur, car elle va me manquer autant que sa présence. Cette fragrance que mon cerveau assimile à la sécurité, au bonheur, au sentiment d'être enfin chez soi.

— Mon bouton de rose, commence Caël d'un ton calme.

J'espère vraiment qu'il ne va pas me proposer de rentrer. Je ne suis pas encore prête pour le laisser partir.

— J'ai beaucoup réfléchi au Démon Suprême et je ne vois qu'un seul candidat valable.

Je l'interromps hors de moi.

— Je te l'ai déjà dit. Personne ne te remplacera. Ni dans mon cœur ni dans mon lit !

Le sourire amusé qu'il affiche ne correspond absolument pas à ce que j'imaginai.

— Crois-moi, ce candidat va sûrement emporter ton cœur pendant mon absence.

— Jamais, hurlé-je.

— Attends, laisse-moi t'expliquer.

Je me redresse et croise mes bras sur ma poitrine en le dévisageant.

— Rappelle-toi la deuxième partie de la prophétie : « Un refuge donnera naissance dont le Démon Suprême sera la quintessence. De son règne, l'unité découlera et le temps des démons prospérera. Un nouvel ordre s'installera et le Démon Suprême dominera. »

J'ignore où le Nefilim souhaite m'emmener.

— Ellaëlle, m'explique-t-il. Je pense avec certitude qu'elle est le Démon Suprême. Ma sœur, fille de Sammaël et qui va naître sur l'île. Naissance qui découle de ton pouvoir. Tout se regroupe !

— Tu penses ? m'étonné-je.

— J'en suis convaincu.

La perplexité m'envahit. Une petite hybride serait le Démon Suprême, un enfant encore dans le ventre de sa mère.

— Tu dois la protéger à tout prix, Ella, me supplie Caël. Elle tient notre destin entre ses mains.

— Je la protégerai même si elle n'est pas le Démon Suprême, répliqué-je.

Je ne la connais pas pour le moment, mais je l'aime déjà profondément.

— Je le sais, mon ange, mais demeure vigilante aux signes qui prouveraient ma théorie.

— Évidemment, finis-je par dire.

Si Caël en est convaincu, je dois au moins donner du crédit à son hypothèse. De toute manière, tant qu'elle ne vient pas au monde, impossible de savoir. Le Nefilim écarte les bras et je me réinstalle à ma place.

— Je souhaite que tu sois heureuse, m'annonce-t-il. Tous les jours. Ne pense pas à moi en imaginant que je vais mal. Souviens-toi que j'ai besoin de ce temps pour apprendre à me contrôler dans le monde que nous voulons

créer. Que je m'améliore pour toi, pour nous, pour notre clan. Je deviens le Roi capable de siéger à tes côtés.

— Et j'essayerai d'être la Reine apte à changer ce monde.

Le romantisme du moment, le lieu, notre prochaine séparation font que je le dévore des yeux sans me soucier du reste du monde.

— Et moi, je vais vous coller un mouchard ! s'écrie Jial qui vient d'apparaître derrière un voile.

Le démon est tellement hors de lui qu'il en a perdu son glamour. Sa tête de lion me donne l'impression de voir un chat en colère et je ne peux m'empêcher de pouffer en murmurant à Caël :

— Papa n'est pas content.

À son tour, le Nefilim esquisse un sourire.

— Je crois qu'il s'encroûte le pauvre, ajoute-t-il. Il a mis presque trois heures à nous retrouver. Tu vieillis, mon ami !

Le démon-lion nous contemple comme s'il allait nous dévorer.

— Ha ha ha, ricane Jial ironiquement. Je peux encore te botter le cul, le Nefilim ! Et vous localiser ne m'a demandé qu'une heure. Avant je vous pensais simplement dans votre chambre d'hôtel ! Allez, dépêchez-vous, tout le monde vous attend sur l'île pour une fête !

— Je crois que la surprise est un peu éventée, commenté-je en me relevant.

Le regard noir que me jette le colosse me donne envie de me cacher derrière Caël.

— Deux gamins, peste Jial en nous tournant le dos.

Je commence à bien connaître le commandant de Caël et malgré ses airs patibulaires, je sais qu'il comprend notre situation, notre besoin d'intimité. Je suis même certaine qu'il nous a retrouvés depuis un long moment. Mon mari

s'adresse à moi :

— Je pense que notre seconde lune de miel vient de prendre fin mon bouton de rose.

— Qu'importe. Des centaines d'autres nous attendent, promets-je en l'embrassant avec passion.

— Non, non, non, crie Jial. Dépêchez-vous !

Nous finissons par le rejoindre et le commandant me serre la main. Un contact bref. Jial n'est pas fan des émotions, mais là, il me montre son soutien. Je lui offre un sourire triste. Pour Caël, je vais faire face. Je ne peux pas me laisser dominer par la mélancolie cette nuit, je ne souhaite pas qu'il emporte cette image de moi. Je veux qu'il se souvienne de moi heureuse, comblée et follement amoureuse, même si dans le fond, je me sens perdue, déchirée et inconsolable. Quand il sera loin, je m'effondrerai, seulement ce soir, je profite de lui.

Sur l'île, une fête exceptionnelle réunit le clan et nos alliés. Personne n'évoque les raisons de cette célébration. L'ambiance est légère comme si un drame n'allait pas se jouer demain. Personne n'évoque cette échéance. Entre la musique, la danse et le buffet, tout le monde s'amuse. Même mon époux et sa bonne humeur me poussent à participer. Demain, Caël sera emprisonné au sein d'un établissement pénitentiaire humain pour une durée qui reste à déterminer. Durant cette soirée, je me laisse bercer sans jamais lâcher la main de mon époux.

* *

Demain arrive trop vite. Depuis mon coup d'éclat, je ne peux pas pénétrer dans la salle d'audience. À la porte, je gratifie Caël du plus long baiser de l'histoire en faisant abstraction des caméras, des photographes, du bruit ou encore du cadre loin d'être romantique. Je veux qu'il sache, qu'il sente à quel point mon amour pour lui est profond. Un gouffre dans lequel je vais me noyer sans lui. Lorsque Karl, affolé, appelle Caël pour qu'il vienne s'asseoir, ce dernier s'écarte à regret de moi.

— Ensemble ou rien ? me demande-t-il.

— Ensemble ou rien, répété-je en contrôlant les trémolos dans ma voix.

Le Nefilim prend la direction de la salle et les portes se referment sur moi. Je sais déjà que je vais souffrir, et pourtant je dois avancer. Pour lui, pour le rendre fier. Il se montre si brave, si courageux, il accepte son sort sans essayer de se trouver des justifications. Il assume comme le roi qu'il est. Mon Roi. Je dois m'élever à son niveau et quand il reviendra, le monde sera prêt pour lui. Je vais concevoir un univers où humains, démons, hybrides, Nefilims et anges pourront vivre en harmonie. L'utopie n'a jamais été mon style de prédilection, je vais trouver un moyen de faire cohabiter tout le monde. Créer un monde pour mon époux et pour les petits à naître. Si le Démon Suprême se montre entretemps, en espérant qu'Ellaëlle soit l'élue, j'aurai un nouvel allié. Je vais m'accrocher, faire de mon mieux et éviter de me laisser écraser par la douleur. Si j'arrive à remplir ma vie avec d'autres choses, Caël ne me manquera peut-être pas autant.

Jial m'évacue et je me retiens sans problème. Cette effervescence autour de moi ne m'atteint pas. Je garde la tête froide. J'ai une guerre à mener et la première manche débute maintenant. J'ai convoqué mon conseil à l'Absinthe et j'espère ne pas être trop en retard. Je crains qu'elles s'étripent avant mon arrivée. Quand je déboule dans la salle principale du club, la situation a déjà dégénéré. Ma grand-mère est en train d'étrangler Ceridwen et Aradia les encourage. Hawe essaye de les séparer tandis que Katja pleure. Individuellement, elles possèdent toutes les connaissances dont j'ai besoin. Ensemble, ce sont des bombes livrées sans détonateur. J'ai réussi à faire revenir un Nefilim à la raison. Deux démons, une sorcière et deux anges ne devraient pas me donner trop de fil à retordre. Théoriquement, je détiens plus de pouvoirs qu'elles, cependant, mon don n'est en aucun cas offensif, ni même défensif. Hors de question de recourir à la violence, je préfère donc m'asseoir sur ma chaise devant le regard étonné de ma garde personnelle et le commandant des démons. Katja arrête de pleurer et m'observe à son tour alors que je distribue des photocopiés contenant l'ordre du jour. Je me suis dit qu'organiser une réunion de bureau devait beaucoup ressembler à celle d'un conseil. Je commence sans me soucier des paris que tient Aradia avec Jial ou encore de Ceridwen qui maudit ma grand-mère.

— Au sommaire de cette première séance, je voulais évoquer la situation préoccupante de la fermeture des voiles vers les Enfers. Michel s'en sert contre nous et comme, avec les Puissances ainsi que les hauts Prêtres, nous n'arrivons pas à nous mettre d'accord sur une méthode qui ne nuirait pas au genre humain, je pense...

La main de Katja se pose délicatement sur la mienne.

— Je crois qu'elles ne t'écoutent pas, me glisse-t-elle.

Je lui adresse un clin d'œil et reprends mon exposé des faits. Moins de cinq minutes plus tard, le calme est revenu et tout le monde tend l'oreille. Ma grand-mère est la première à m'interrompre :

— C'est bien beau, Ella, mais pourquoi nous as-tu réunies ? Si les Puissances et les Hauts-Prêtres n'arrivent pas à se mettre d'accord sur une solution, tu espères que nous en trouverons une ?

Je scrute les cinq femmes fortes, intelligentes et talentueuses devant moi.

— J'ai oublié de vous dire, vous êtes mon conseil et chacune d'entre vous est là, car elle possède un savoir. Travailler ensemble et proposer une solution ! J'ai un Archange à combattre, un mari en prison, un peuple à guider, des enfants à protéger et des voiles à fermer. Vous êtes cinq pour une seule de ces missions ! Débrouillez-vous ! Je veux des réponses, la semaine prochaine !

Je me lève et les laisse en plan, abasourdi. Tiens, la première fois que j'entends du silence avec Ceridwen et Ananai dans la même pièce. Alors que je leur tourne le dos, j'ose laisser échapper un sourire. Jial m'offre un clin d'œil. J'ignore si elles trouveront cette solution, ou si elle existe. Moi, je dois m'assurer que nous survivons. Un ange s'approche et m'adresse timidement la parole :

— Sauveuse...

Le grognement de Jial l'arrête net, puis il reprend.

— Ma Reine, le jury a fini de délibérer. L’avocat humain dit que vous pouvez assister à la sentence sans avoir de problème avec la juge.

Je me contente de hocher la tête. D’un geste de la main, je demande l’ouverture d’un portail pour Los Angeles. La cité des anges, la ville qui va me voler mon amour. L’ange ouvre le voile directement dans la salle d’audience. Des cris étonnés résonnent tandis que je pénètre dans la pièce. Caël m’adresse un sourire. J’essaye de faire de même sans réellement y parvenir. Je prends place juste derrière lui, nos mains se nouent l’une à l’autre. Alors que la température ambiante avoisine les trente degrés, je suis gelée. La juge arrive et toute la salle se lève. Cette dernière hausse un sourcil en m’apercevant, mais n’effectue aucune remarque.

— Le jury est-il parvenu à un verdict ? demande-t-elle.

— Oui, votre Honneur, répond le président des jurés. Au chef d’accusation de terrorisme, l’accusé est déclaré non coupable.

Je remarque alors que je retenais ma respiration. Je prends une grande goulée d’air. Le président du jury poursuit :

— Aux accusations de destruction de biens publics, nous déclarons l’accusé coupable.

La juge Baxter finalise la sentence :

— Une peine de dix ans de prison est prononcée à votre égard, monsieur Caël, fils de Sammaël. Vous allez immédiatement être emmené au pénitencier de Pelican Bay.

Tout le monde s’en doutait, moi y compris, et pourtant, le choc me plonge dans un abîme de désespoir. Dix ans. Trois mille six cent cinquante jours. Quatre-vingt-sept mille six cents heures. Cinq millions deux cent cinquante-six mille minutes. Trois cent quinze millions trois cent soixante mille secondes. Sans lui. Une éternité.

Tandis que les gardes s’approchent, le Nefilim se tourne vers moi. Je me sens oppressée, comme si plus jamais, je n’allais pouvoir respirer ou rire,

sans le poids de ce manque.

— Mon bouton de rose, j'ai besoin que tu te montres forte. Pour nous, pour moi.

Je hoche la tête lentement en retenant mes larmes.

— Ensemble ou rien.

— Ensemble ou rien, articulé-je en me jetant sur lui.

Les gardes nous permettent cette dernière étreinte, malheureusement ils y mettent fin bien trop vite à mon goût. Dans la salle, je croise le regard satisfait de Michel. L'Archange savoure sa victoire. Je me retiens de lui tirer la langue ou plus certainement, de lui adresser un doigt d'honneur. Il a remporté cette bataille, seulement je ne le laisserai pas gagner la guerre.

— Mon bouton de rose, on se voit la semaine prochaine, me crie Caël.

Les visites au parloir ont lieu une fois par semaine. Juste sept jours et je pourrais le voir.

— Je vais attendre ce moment toute la semaine, avoué-je alors que les gardes placent les chaînes à ses chevilles.

— Moi aussi, souffle-t-il.

Les yeux dans les yeux, il me dit tout ce que j'ai besoin de savoir sans articuler un mot. La profondeur de son regard est le miroir de l'ampleur de ses sentiments à mon égard. J'espère qu'il lit la même chose dans les miens. Les gardes lui ordonnent de faire demi-tour et j'essuie une larme esseulée sur ma joue. Je ne donnerai pas la satisfaction à Michel de me voir pleurer. Heureusement, l'Archange n'ose pas m'approcher, je sais que Sammaël se tient dans mon dos. Je quitte la salle avec toute la prestance dont je suis capable. Je me répète les mots de Caël : rester forte. Une semaine, une petite semaine et je m'autoriserai à craquer entre ses bras. Jusque-là, je possède un plan à mettre en place. J'adresse un sourire guerrier à l'Archange. À mon tour de placer mes pièces sur l'échiquier.

Un ange ouvre un portail directement pour l’Absinthe. Je me plonge dans le travail, Isa a assuré la gestion du club en notre absence, mais je dois prendre le relais. Karl a modifié tous les actes, l’Absinthe m’appartient maintenant. Heureusement, l’équipe connaît parfaitement le fonctionnement et le club ne désemplit pas. L’engouement pour les démons et les anges continue de nous approvisionner en argent comme en consciences. Nos détracteurs non plus ne relâchent pas leurs efforts. Même si les manifestations devant l’Absinthe sont moins nombreuses, nos opposants deviennent plus virulents. La tension monte et j’ai peur que bientôt, à l’image de la Russie, la France n’émette un arrêté anti-démons. Pour l’instant, Ayperos se charge des négociations pour éviter ce revirement. De mon côté, j’ai d’autres chats à fouetter.

À 3 heures du matin, après la fermeture du club, une fois les tables rangées, les danseuses rhabillées et la salle déserte, je dois me résoudre à aller me coucher. Dès que je rentre dans la chambre, je suis saisie par son odeur. Elle est encore là, imprégnant les draps et l’air, comme si d’une seconde à l’autre il allait ouvrir cette porte. Minouche, parfaitement consciente de mon trouble, même si elle en ignore la raison, vient s’enrouler autour de mes jambes. J’attrape la chatte grise avant de porter sa fourrure à mon visage. La première larme roule sur elle puis je lâche prise, les sanglots m’emportent et je me laisse tomber sur le lit. Le félin se blottit contre mon cou. Je me sens triste et perdue, mais grâce à elle, je ne suis pas seule. Je m’endors, à bout de souffle, ma main sur son dos.

* *

Lorsque j’émerge le lendemain, le réveil indique 11 heures. Je n’avais pas vraiment prévu de dormir aussi longtemps, je crois même avoir ordonné à l’un des membres de ma suite de me réveiller. Effrayée à l’idée qu’un incident ait monopolisé les troupes, j’ouvre ma porte et Jial tombe à mes pieds devant une dizaine d’anges. Il lève la tête vers moi.

— Bien dormi, ma Reine ? m’interroge-t-il avec naturel alors qu’il se relève.

— Oui, mais j’avais demandé à être réveillé à 8 heures.

Un ange brun s'avance, visiblement ennuyé.

— J'ai essayé, mais le commandant Jial m'a menacé.

En tant qu'ancien maître des tortures, et vu le teint encore plus pâle que d'habitude de l'ange, je suppose que Jial a dû largement expliquer les détails de ce qu'il allait administrer à ce pauvre ange.

— Votre conseil vous attend, bafouille l'ange alors que le commandant des armées du clan des Terres brûlées le dévisage.

À mon tour, j'adresse une grimace au démon-lion sans provoquer aucune réaction.

— J'arrive, énoncé-je. Prévenez-les que je dois prendre quelques minutes pour me préparer.

Je patiente le temps que les anges reculent pour m'entretenir avec Jial.

— Je n'ai pas besoin d'une baby-sitter.

— J'ai fait une promesse à un ami et j'y veillerai. Tu dois être en pleine possession de tes moyens pour affronter cette épreuve.

Jial s'est... adouci. Je lui tape sur l'épaule.

— Tu vas être un papa fantastique.

Son visage se renfrogne et il ajoute :

— J'en doute, mais cette fois, je ferai mon maximum pour que ce nouvel enfant survive. Ce clan, cet exode vont lui donner une chance de grandir dans un monde meilleur.

Alors qu'il s'éloigne, je comprends que ce bébé ne sera pas son premier. Je me rends compte que je ne connais rien de sa vie ni de celle des êtres qui m'entourent. Ils me suivent, me soutiennent et espèrent beaucoup de moi. Je pourrais être terrifiée par cette prise de conscience, néanmoins je ressens surtout du courage, une certaine force. Je suis leur Reine, reine d'un peuple

fier, loyal et valeureux. Je retourne dans ma chambre avant de rejoindre mon conseil.

Aujourd'hui, aucune bagarre. Elles attendent bien sagement. Je vois bien les échanges de regards courroucés entre Ananaï et Ceridwen, mais cette fois, elles ont été habilement placées à l'opposé l'une de l'autre. Aradia, entre elles, semble assurer le calme et prend la parole.

— Nous avons une idée.

J'en étais sûre, à elles cinq elles peuvent faire tourner le monde.

— Je vous écoute, lancé-je en m'installant.

Enfin, je possède des cartes en main pour contrer Michel.

17

— Nerveuse ? me demande Katja en ajustant ma veste.

— Un peu, mens-je.

Une semaine vient de s'écouler depuis la condamnation de Caël et je trépigne d'impatience. Cette semaine sans lui a été un calvaire. Je me suis imposé des journées de travail monstrueuses et épuisantes pour espérer dormir une fois la nuit arrivée. Impossible pour moi de rester sur l'île, les attentions disproportionnées de mes proches m'étouffent totalement. Je préfère le confort de l'Absinthe où seule Minouche est témoin de mes crises de larmes. Je me raccroche à elle en ce moment. La chatte a traversé avec moi les épreuves les plus dures de ma courte existence : la mort de mes parents, mon début de vie avec les démons et enfin l'emprisonnement de mon amour. Avec elle, je peux me permettre d'être faible alors que devant les autres, j'ai peur d'écorner mon image de reine, de dirigeante face à un monde hostile. J'ignorais que se montrer courageuse pouvait s'avérer si épuisant. J'ai même perdu l'appétit, la moindre odeur me donne des nausées. Je ne supporte plus rien, je n'ai envie de rien. Sauf de lui. Aujourd'hui, je vais pouvoir souffler entre les bras de Caël. Enfin. Malgré le maquillage parfait de Katja, mes cernes se remarquent sous le fond de teint.

— Aïe, s'écrie la démone en lâchant le peigne avec lequel elle s'apprêtait à brosser mes cheveux.

Elle masse son ventre proéminent avec une grimace.

— Ça va ? m'affolé-je.

La démone a dépassé le septième mois. Selon l'ascendance des enfants, les termes des grossesses surnaturelles varient. Impossible de prévoir la date exacte du terme dans ces cas-là, cependant le docteur Khassam semble confiant pour dire que Katja sera l'une des dernières à accoucher. « Plus de

temps au chaud, plus de chances de survie », répète Katja comme un mantra.

— Oui, oui, me rassure la démonsse. J'avoue que j'en ai marre qu'elle joue au foot avec ma vessie.

Effectivement, son ventre remue dans tous les sens. Je m'abaisse pour que ma bouche se trouve à la hauteur du diabolin.

— Ellaëlle, commencé-je en m'adressant au petit habitant résidant pour l'instant dans le ventre de Katja. Tu dois être sage, tu fatigues beaucoup ta maman et elle doit garder des forces pour toi, pour ta venue au monde.

— Ça marche, s'enthousiasme Katja. Continue !

C'est un peu étrange de parler à un abdomen, mais j'essaye de visualiser le bébé.

— Je suis certaine que tu vas être la petite fille la plus mignonne de la Terre et des Enfers. Avec la beauté de ta maman et le... la force de caractère de ton papa, tu vas être un sacré personnage ! J'ai hâte de te voir, mais surtout prends ton temps !

Katja glousse avant d'ajouter :

— Elle t'adore déjà. Elle ne réagit jamais comme ça quand Sammaël lui parle.

Imaginer le grand porteur de lumières en discussion avec le ventre de sa compagne m'arrache un sourire qui va disparaître bien trop vite. On frappe à la porte et Isa entre dans la pièce, le visage défait.

— Je viens d'avoir Karl au téléphone. Tu ne pourras pas voir Caël aujourd'hui, ni même ce mois-ci. Il a été placé en isolement.

— Quoi ?

J'ai l'impression de recevoir un coup en plein dans le plexus solaire. Isa s'approche de nous.

— Il s'est battu et a mis K.O tous les autres détenus, mais il n'a fait preuve d'aucune violence envers les gardiens. La prison est en proie à un mouvement anti-démons alimenté par un cartel mexicain très croyant. Ils pensent que Caël est le diable. Il s'est juste défendu.

— Mais le diable, c'est son père ! Pas lui ! m'énervé-je.

— Je sais, je sais ma belle, reprend Isa en saisissant mes mains. Je suis désolée. Un mois, un petit mois.

Cette fois, impossible de jouer la comédie. Je me laisse aller à mon désespoir. Une semaine sans lui et je me trouve déjà à bout. Un mois. Comment vais-je pouvoir tenir un mois ? Je m'effondre, aussi bien physiquement que psychologiquement. Les sanglots, que normalement je garde pour ma chambre, débordent et je n'arrive pas à les retenir. Une vraie lamentation sort de ma gorge, le genre de bruit qui ressemble plus au cri d'un animal blessé qu'à une plainte humaine. Je gis au sol, submergée par tous les sentiments négatifs que j'essaye de repousser depuis longtemps : la peur, la solitude, la tristesse, les doutes... Mes deux amies me rejoignent sur la moquette, m'entourant de leurs bras, créant un cocon de chaleur et d'amour autour de moi.

— Laisse-toi aller, me souffle Katja. Laisse tout sortir.

Je lui obéis parce que je ne peux plus contenir tous ces sentiments en moi. Mes sanglots sont si puissants que j'ai l'impression d'étouffer, de me noyer. Mes deux amies me bercent comme un enfant et je finis par me calmer. J'ignore pendant combien de temps cette crise m'emporte, toutefois quand enfin, les larmes se tarissent, que ma respiration n'est plus hachée et que mon esprit s'est éclairci, j'arrive à les remercier.

— Merci d'être restées avec moi. Vous devez avoir plein de trucs à faire, j'ai dû vous retarder.

Je me sens bête. Isa prend mon visage entre ses mains pour me forcer à la regarder.

— Notre priorité, c'est toi ! Tu traverses beaucoup de choses très difficiles

et malgré nos demandes répétées, tu nous assures que tu vas bien, que tu te débrouilles seule. Tu n'es pas seule ! Tout le monde s'inquiète beaucoup pour toi. Tu n'as pas à être la plus forte, la plus courageuse tout le temps, tu as le droit de craquer et on restera toujours à tes côtés pour t'épauler !

— Mais je suis la Reine, je ne peux pas..., commencé-je, honteuse de mon comportement.

— Non, s'énerve Katja. Ne crois pas qu'en tant que Reine, notre Reine, tu n'as pas la possibilité d'avoir de faiblesses. On t'aime tous, car on connaît aussi bien tes qualités que tes défauts qui vont de pair. Tu es généreuse et entière. Tu es un peu prude et très attentive aux autres, parfois trop. Personne, absolument personne ne viendra remettre en question ta souveraineté. Et si quelqu'un essaye, sois certaine que Jial et Hawe n'hésiteraient pas une seule seconde. Tu es le meilleur monarque que nous pouvions avoir. Tout le clan t'est dévoué, sans l'ombre d'un doute. Tu as changé nos vies en nous permettant de nous installer sur Terre, d'avoir des enfants ou même de libérer les Enfers. Tu as le droit d'avoir des moments de mou.

— Michel pourrait en profiter, soufflé-je.

— Parce qu'il a attendu, les autres fois, peut-être ? me rétorque la démons. L'Archange ne doit pas rester au cœur de tes préoccupations.

Je tiens ma langue. J'ai l'impression d'être la seule à savoir à quel point il est menaçant derrière son sourire de façade et ses cheveux parfaits. Même mon clan pense qu'il a juste profité de l'opportunité d'énerver Caël. Pour eux, il n'est pas si dangereux puisqu'il a atteint son but en me séparant du Nefilim. Je suis convaincue que c'était la première étape, Michel s'apprête à nous frapper encore plus fort. Et le dernier rempart entre lui et les démons, c'est moi. Je me refuse à inquiéter Katja, la moindre contrariété à ce stade de la grossesse pourrait causer des complications. De même que, sans preuve, je ne peux pas mettre le clan sur le pied de guerre. Michel n'est malheureusement pas notre seul ennemi. Les gouvernements humains, les anti-démons, les groupuscules religieux... Même si m'épancher m'a soulagée, certains poids ne doivent peser que sur moi. Je passe mes bras autour d'elles et les attire à moi.

— Je vous adore.

— C'est normal, glisse Isa. On est exceptionnelles !

Un éclat de rire retentit suite à cette révélation et je constate à quel point rire m'avait manqué.

— Maintenant qu'on rigole, commence Katja. Vous pouvez m'aider à me relever, je ne vais jamais y arriver toute seule.

Isa et moi nous levons avant de redresser la future maman.

— Aujourd'hui, tu es en repos, m'annonce Isa. Je gère l'Absinthe et toi tu vas profiter de la plage, du sable et surtout tu ne travailles pas !

— Et pas de, mais, ajoute Katja alors que j'ouvre la bouche.

Je me tais le sourire aux lèvres, mais le cœur un peu moins lourd.

* *

Trois semaines se sont écoulées. Trois semaines où j'ai laissé les autres m'épauler. Trois semaines sans lui. Pas d'appel, pas de visite, encore une petite semaine et je pourrai le retrouver. Malheureusement, son absence a des conséquences sur mon état mental, je suis sujette à l'euphorie et quelques minutes plus tard à la dépression. Sans lui, mes réactions deviennent difficilement gérables. J'enchaîne les rendez-vous auprès des présidents, monarques, Premiers ministres, qui n'ont pas encore statué sur la présence de démons sur leurs territoires. La plupart se montrent charmants et compréhensifs, toutefois ils me rappellent que leur peuple reste en fin de compte le seul décisionnaire. Des personnes qui écoutent Michel comme un prophète. Ce dernier multiplie les apparitions télévisuelles, les interviews et reportages. Les gens l'aiment, l'idolâtrant, l'admirent. Pire, il n'hésite pas à attiser la haine envers ma communauté. Une situation qui n'inquiète pas que moi. Actuellement, je vis sur un rythme totalement décalé entre les rendez-vous, les passages à l'Absinthe pour m'occuper de Minouche qui ne veut toujours pas habiter sur l'île – le climat tropical ne lui convient pas – et mes autres devoirs. Je suis épuisée et chaque jour, je repousse mes limites. Me

sentir épaulée et soutenue me donne la force d'avancer, et aussi la perspective de voir enfin mon mari. Mon estomac refuse de coopérer avec les changements de fuseau horaire et la plupart du temps je saute les repas. Katja, qui s'en est rendu compte, me poursuit dès qu'elle me croise pour que j'avale quelque chose, mais en ce moment tout me dégoûte. Sans Caël, aucune saveur ne m'attire. Heureusement que la démonsse ne parvient pas à courir avec son gros bidon, je peux la semer plus facilement. Néanmoins, aujourd'hui, elle me coince juste après mon arrivée sur l'île, impossible de me défiler.

— Tes grands-parents t'attendent, on va déjeuner tous ensemble !

Cette simple idée me donne la nausée pourtant je me force à sourire, incapable de me souvenir si j'ai mangé ce matin ou pas. Abraxam m'accueille avec chaleur, vêtu de son tablier. La fée du logis, c'est lui, tandis que ma grand-mère fait régner l'ordre sur l'île. Après m'avoir embrassée, il m'observe :

— Tu as minci et tu es toute pâle. Heureusement pour toi, j'ai préparé un délicieux curry.

J'évite de respirer les effluves de peur de vomir. Je me pose sur la terrasse en prétextant vouloir me détendre devant la magnifique vue. Mon grand-père regagne ses fourneaux tandis que Katja vient s'asseoir à côté de moi. La manœuvre pour s'installer sur le banc qui encadre la table lui prend un peu de temps.

— Tu es malade ? me demande-t-elle.

— J'ai perdu l'appétit depuis le départ de Caël. Je crois que c'est la manière dont mon corps gère le traumatisme. Je pense que tout va rentrer dans l'ordre dès que je pourrai le voir.

Amoureusement, Katja caresse son ventre avant d'ajouter :

— Les nausées et la perte d'appétit, ce sont les premiers symptômes qui m'ont mis la puce à l'oreille.

Elle semble ne rien regretter, comme si ces petites contrariétés étaient simplement le prix à payer pour réaliser son rêve de famille. Mon regard s'égaré au loin, le bruit de l'océan parvient jusqu'à nous et l'apaisement arrive presque immédiatement. Cette île se trouve hors du temps, notre oasis à tous. Heureusement que le gouvernement des Tonga est de notre côté. L'Absinthe est un lieu chargé de symboles pour moi, totalement empreint de la présence de Caël. L'île est un havre de paix pour mon esprit torturé, une pommade sur mes brûlures. Je sais que c'est une fausse impression, même dans cette île éloignée nous pouvons être débusqués par l'Archange ou d'autres ennemis, mais personne ne semble s'en préoccuper. Les anges et les démons vivent en harmonie, construisent une communauté solide. Les bases de notre nouvelle vie sur Terre et je m'y sens chez moi. Caël n'a pas eu le temps d'y placer son empreinte, son fantôme ne me poursuit pas ici. Je profite de ce répit en me gorgeant du bruit des vagues jusqu'à ce que ma grand-mère et plusieurs anges se posent devant moi. La mine effrayée d'Ananaï me provoque un choc. Je saute immédiatement sur mes pieds. Ma grand-mère, toujours bravache et téméraire, n'a qu'une seule fois affiché une telle expression : lorsque j'étais tombée dans le piège de Michel pour la délivrer. Elle vient m'annoncer quelque chose de grave. Mon cœur s'emballe et l'unique personne à laquelle je pense, c'est lui.

— Caël ? demandé-je

— Non, l'Absinthe, m'apprend-elle. Il vient d'y avoir une explosion.

— Jial ?

— Là-bas.

Je prends une grande inspiration.

— Quels dégâts ? Combien de blessés ? Quand est-ce arrivé ?

Mes questions ne sont pas dans le bon ordre, cependant j'ai besoin de ces informations. J'apprécie que ma grand-mère ne cède pas à la panique et reste factuelle. À mes côtés, Katja est en pleurs et je vois les visages apeurés des anges derrière Ananaï. Mon grand-père nous rejoint et semble saisir immédiatement l'ambiance alors qu'Ananaï dresse un premier bilan :

— Le club est détruit, impossible pour l’instant de compter le nombre de blessés ou de morts. Les vigiles ont entendu l’explosion il y a moins de deux minutes. Les secours humains ne sont pas encore sur place.

J’expire lentement. Garder son calme, organiser les soutiens et demeurer maîtresse de la situation autant que possible. Je m’adresse à la seule ange que je sais capable de faire exécuter mes ordres. Ananai.

— D’accord, en l’absence de Jial, je te charge de rassembler toutes les personnes pouvant intervenir. Dans moins de dix minutes, tout le monde doit être à l’Absinthe, enfin ce qu’il en reste. Les équipes médicales et les brigades de recherche en priorité, les autres en fonction de leurs pouvoirs. Les malades et femmes enceintes demeurent sur l’île sous la garde d’Abraxam.

Mes deux grands-parents hochent la tête avant de se disperser. J’attrape l’un des anges, je sais qu’il possède la capacité d’ouvrir des voiles.

— J’y vais, ouvre-moi un passage, lui ordonné-je.

L’ange ne discute pas et obéit, mais alors que je me faufile par le voile, je remarque que Katja me suit.

— Reste ici en sécurité, lui expliqué-je avec calme.

— Hors de question, jette-t-elle en criant. L’Absinthe, c’est ma maison, tu ne m’empêcheras pas de m’y rendre. Mes amis et ma famille sont dans le club. Je dois y aller !

Elle a beau avoir le visage parsemé de larmes, son regard est celui d’une combattante. Elle ne se satisfera pas d’une réponse négative. Elle trouvera un moyen de rejoindre le lieu de l’accident et je préfère encore l’avoir près de moi. Je la laisse passer puis découvre l’étendue des dégâts en arrivant à Paris, juste devant le club. Ou plutôt ce qu’il en reste. L’Absinthe a disparu ainsi qu’une partie de ce quartier, principalement des commerces qui étaient vides à cette heure. Un véritable champ de ruines qui s’étale sur une superficie impressionnante. La nuit est noire, froide et l’Absinthe s’est volatisée. Seul un tas de gravats le remplace et autour de nous, des blessés par dizaine en état

de choc. Cette vision me coupe momentanément de mes objectifs. L'imaginer, je pouvais le gérer, mais le voir, me rendre compte qu'une partie de mon clan se trouve sous les pierres, je n'encaisse pas.

— Ma Reine, s'exclame Jial qui m'approche en boitant.

Sa jambe est tournée dans un angle qui n'a absolument rien de naturel. L'os perce la peau et un flot de sang s'en échappe. La nausée me saisit face à cette vision, pourtant j'arrive à la repousser et me précipite pour l'aider.

— Doucement, doucement Jial, m'écrié-je.

Je l'oblige à s'asseoir tandis que Katja déchire son tee-shirt pour réaliser un garrot de fortune.

— Des fourbes ! Des méthodes de lâches ! Ils ont dissimulé une bombe dans la salle. Elle a explosé juste après le début du show. Nous étions complets ce soir.

Donc plus d'une centaine de démons et d'anges ainsi que deux cents spectateurs au bas mot.

— Sam est mort dans mes bras, souffle-t-il.

Sam, le démon du feu, le commandant joyeux et blagueur de Caël. Son numéro trois. Mon ami. Les larmes me piquent les yeux. Je ne peux pas y céder maintenant. Je retrouse mes manches alors que les anges et démons encore valides se rassemblent autour de moi. Je prends la parole :

— Que quelqu'un m'emmène Amenadiel ! Il lit les pensées, mais il parle aussi dans les têtes, c'est cela ?

— Oui, Sauveuse, répond un ange.

— Allez le chercher maintenant !

Immédiatement, l'ange blond ouvre un voile. Il va trouver un portail qui le mène à Zartar. Jusqu'à l'arrivée d'Amenadiel, je vais essayer d'utiliser mon potentiel au maximum. Je retrouse mes manches et demande à Katja :

— Tu me guides, je ne dois pas tomber ni heurter d'obstacles, rien qui puisse couper ma concentration.

La démonsse hoche la tête une fois. J'ai toute confiance en elle. Les autres vont devoir exécuter mes ordres à la lettre. Une vingtaine d'anges et de démons, pour le moment et dans quelques minutes, ils seront une centaine. Espérons que je puisse me montrer capable de canaliser mon pouvoir.

— Je vais vous indiquer où se trouvent les victimes, expliqué-je. J'attends de vous que vous sécurisiez la structure et alliez les chercher. Former des groupes de cinq. Dès que les équipes médicales, humaines comme surnaturelles, seront là, vous leur remettez les blessés et vous me rejoignez directement.

— Oui, Sauveuse, s'écrient-ils.

— Bien.

Je ferme les yeux et me concentre sur les consciences. En théorie, je peux y arriver. En pratique, je n'ai jamais essayé. Les humains émettent des consciences et les démons comme les anges les absorbent. En cherchant leurs traces, je devrais tomber sur les vivants, en espérant qu'il en reste. Je dois faire abstraction de ceux qui se trouvent proches de nous, je m'éloigne donc, escortée par Katja qui me réoriente avec délicatesse. Je perçois enfin une tache rouge ténue sous nos pieds, je tends un doigt.

— Ici, indiqué-je avant de capter une empreinte jaune plus loin.

Immédiatement, j'entends les anges et démons se mettre au travail. Je détecte de plus en plus de marques quand soudain un cri retentit.

— Elle est vivante !

La première équipe d'intervention, la première trace de conscience que j'ai discernée, s'avère une démonsse blessée, mais en vie. Forte de cet espoir, je continue ma tâche. Je m'isole du bruit des marteaux-piqueurs, des pleurs, des sirènes ou encore des appels pleins de détresse.

Je retrouve des vivants, mais aussi des morts. Je ne tiens pas le compte, cependant beaucoup trop de gens sont décédés dans cette explosion qu'ils soient humains, anges ou démons. Les équipes de secours humaines se mêlent aux recherches en suivant scrupuleusement mes indications. À un moment donné, je tombe sur un endroit qui regroupe de nombreuses consciences. Un pan de la salle principale a tenu bon malgré la déflagration et plus de cinquante personnes ont pu y trouver refuge. J'ignore combien de temps je passe à pister les survivants, toutefois quand je ne trouve plus aucune trace, je rouvre les yeux. Le jour se lève, normalement comme si un drame ne s'était pas déroulé ici. La haine a gagné, j'imaginai qu'une apocalypse allait suivre, mais rien, le monde continue de tourner alors qu'une partie de moi vient de mourir.

18

Je suis seule avec Katja, blême et épuisée. Elle s'assoit sur une pierre. Nous nous trouvons au milieu des gravats et j'ai l'impression d'avoir été catapultée dans un monde apocalyptique.

— Je ne repère plus personne, avoué-je, dépitée.

La démons soupire puis ajoute :

— Je sais, Ella, on a essayé de te le dire. Tu as localisé toutes les victimes. Les autres ont fini par te laisser continuer à déambuler et s'occupent des blessés. Tu as retrouvé tout le monde.

Je scrute les décombres avant de souffler :

— Tout le monde sauf Minouche.

Je me reprends tout de suite, parfaitement consciente de la maladresse de mes paroles.

— Je sais que ce n'est qu'un chat, mais c'est mon chat ! La dernière chose de ma vie d'avant, j'aurais souhaité qu'elle ne meure pas comme ça. J'aurais voulu que tout le monde s'en sorte ! C'est tellement injuste. Comment peut-on sacrifier autant de vies ? La haine, la peur de la différence ? Comment peut-on imaginer construire un monde meilleur sur un charnier ?

— Ne te justifie pas, commence Katja en massant son ventre. Pas après tout ce que tu viens d'accomplir. Les sauveteurs humains disent que sans toi, jamais autant de personnes n'auraient pu en sortir vivantes. À toi seule, tu as drastiquement diminué le nombre de morts. Et je suis désolée pour Minouche, je sais à quel point elle compte pour toi.

Je me laisse tomber à côté d'elle et je la vois grimacer.

— Un problème ? lui demandé-je en l’observant avec plus d’acuité.

La fatigue se lit sur ses traits et son glamour disparaît par moment, prouvant qu’elle se trouve à bout de forces.

— Je ressens pas mal d’élancements, finit-elle par avouer. Je crois bien que j’ai un peu tiré sur la corde.

— C’est ma faute. Je t’en ai trop demandé. Viens, on va rejoindre les secours...

Au moment même où je lui saisis le bras, le pantalon de Katja se mouille.

— C’est quoi ça ? la questionné-je affolée.

— Je perds les eaux, me confie-t-elle les yeux écarquillés.

Entre les sirènes, les hélicoptères et autres bruits, personne ne peut nous entendre. Et ce foutu Amenadiel qui n’est toujours pas arrivé ! Avec lui dans les parages, la communication aurait été plus facile. Le travail a commencé, je dois trouver un moyen de traverser ce champ de ruines.

— Je vais te porter, proposé-je.

Katja pèse moins de soixante kilos, je devrais y arriver.

— Oh non, ce n’était pas des élancements, c’était des contractions ! Et elles deviennent plus fortes !

Devant mes yeux, son glamour s’efface, révélant son apparence de démon de la vanité. Un corps humain surmonté par un visage de biche.

— Mais ce n’est pas censé prendre des heures ? m’affolé-je en me rappelant les récits de mes collègues.

— Pas chez les créatures surnaturelles. Parfois, c’est extrêmement rapide, surtout dans les castes inférieures.

Katja n’a pas besoin de me remémorer qu’elle est considérée comme une

minor, un démon de classe mineure.

— Aide-moi à m'installer, me supplie-t-elle.

Je regarde autour de moi et rien ne semble convenir.

— Par terre ? laissé-je échapper, dépitée alors qu'elle s'allonge sur les gravats.

Je l'assiste du mieux que je peux, mais j'avoue ressentir un contrecoup. Mon cerveau fonctionne au ralenti.

— Tu vois un autre endroit ?! lâche-t-elle en se débarrassant de son pantalon.

Puis elle pousse un grognement qui me fait dresser les cheveux sur la tête.

— Je vais aller chercher quelqu'un, proposé-je en cédant totalement à la panique.

Je n'y connais rien en bébé et encore moins en accouchement, le docteur Khassam doit se trouver quelque part dans le coin.

— Tu restes ici, m'ordonne Katja d'une voix rauque. Et tu regardes si tu vois la tête de ma fille.

Je recule d'un pas, dégoûtée.

— Quoi ! Non, je ne veux pas regarder !

— Ahhhhhhhh, crie la démone. Dépêche-toi sinon je t'arrache la tête !

Du coup, je me plie à ses consignes alors qu'elle écarte les jambes. Effectivement, j'aperçois un truc qui dépasse et qui d'habitude ne se trouve pas à cet endroit. Et la peur, la fatigue, la tristesse sont remplacées par l'excitation. Le sommet du crâne d'Ellaëlle se distingue et l'euphorie me gagne.

— Elle est là ! Je crois que tu dois pousser maintenant, ajouté-je en

remontant mes manches.

— Tu crois ! me hurle-t-elle le visage déformé par la douleur ou la colère.

Elle commence à pousser et avec les bruits qu'elle émet, je me dis que bientôt des sauveteurs ou des anges nous localiseront. Je l'encourage du mieux que je peux.

— C'est bien ! Continue ! Tu peux y arriver !

Telle une véritable pom-pom girl, je suis surexcitée.

— Mais ferme ta gueule, beugle-t-elle.

Bad Katja est de retour et moi, je garde le silence devant le miracle de la vie. Enfin pas longtemps.

— Sa tête, je vois sa tête !

Katja reprend sa respiration. La pauvre est trempée de sueur. Je m'empresse de l'éponger du mieux que je peux.

— Oh ! Ça revient, me prévient-elle avant de pousser de nouveau. Je sens qu'elle sort.

Je retrouve ma place et assiste au miracle. La tête puis les épaules d'Ellaëlle passent et Katja la rattrape avant de la tirer hors de son corps. Cette petite chose toute sanguinolente se met immédiatement à hurler. En larmes, Katja pose le bébé sur sa poitrine. Je me défais de ma veste pour les recouvrir et admirer cette minuscule merveille. J'ignorais qu'on pouvait tomber amoureuse si vite mais cette petite fille, au-delà de ses liens avec Caël, me captive.

— Elle a pris l'apparence de Sammaël, murmure Katja. C'est fantastique ! Même sans glamour, elle lui ressemble. Regarde ses ailes.

Ellaëlle vient effectivement de déployer deux ailes grises.

— Mais elle a tes yeux, remarqué-je.

Comme sa mère, elle possède des yeux de biche. Deux billes marron avec une pupille ronde noire. La démonsse me sourit. Son bonheur s'avère contagieux, tellement qu'au milieu de ce champ de ruines, je souris en attrapant la minuscule main qu'Ellaëlle tend vers moi.

— Mon bébé, chantonne la démonsse alors que la petite se calme. Ma merveille.

— Je vais aller...

Je m'interromps, car un miaulement vient de retentir. Faible, mais je l'ai entendu.

— Minouche ? me demande Katja qui a aussi perçu le bruit.

— Peut-être, mais d'abord, je vais chercher les secours pour vous deux.

Katja essaye de nettoyer le visage d'Ellaëlle avec la manche de ma veste. Elle rayonne. Ce rôle de mère lui va comme un gant.

— Non, on va bien. On va même très bien grâce à toi. Retrouve ton chat. On peut attendre quelques minutes.

J'hésite, tiraillée entre la logique et mon cœur. Minouche reste mon dernier lien tangible avec mes parents et en ce moment, j'ai besoin de sa présence à mes côtés. Si, par bonheur, elle est encore vivante, je me dois de la chercher.

— Tu es sûre ? demandé-je.

J'éprouve d'énormes scrupules à l'abandonner pour un chat. Le miaulement se répète et je scrute déjà les décombres pour voir l'animal.

— Vas-y, me lance-t-elle en souriant.

Je n'insiste pas plus et bondis par-dessus les gravats.

— Minouche, hurlé-je.

Le miaulement retentit de nouveau, plus fort. Je me précipite dans cette

direction. Je l'appelle pendant plus de cinq minutes et elle me répond à chaque fois. Je l'aperçois enfin. Prisonnière. Elle s'est sûrement faufilée entre les roches pour atteindre l'extérieur. Seulement, le trou à la surface duquel elle s'est glissée n'est pas assez grand pour qu'elle puisse sortir sans aide. Je me jette au sol et enfouis mon visage contre sa fourrure. Elle ronronne et je me sens soulagée. Évidemment cette joie s'avère de courte durée, mon chat a survécu, toutefois tellement de gens sont morts... Je creuse la terre à mains nues jusqu'à ce que je puisse extraire Minouche de cette cavité. Je l'attrape et la serre dans mes bras. Elle est sale, visiblement épuisée, mais saine et sauve. Le poste de secours se situe à l'opposé de ma position, je vais passer voir Katja et lui laisser mon chat avant d'aller chercher de l'aide.

J'escalade un gros monticule en sachant que la démonsse et sa fille se trouvent derrière. Je commence à l'apostropher sans encore l'apercevoir.

— Katja, je l'ai. Elle n'a même pas une égratignure !

J'arrive enfin au sommet, mais mon amie n'est plus seule. Une troupe d'anges la menace de ses lances tandis qu'Ellaëlle dort dans les bras de Michel.

— Justement Ella, nous vous attendions, lance l'Archange en berçant la petite.

— Lâche-la, ordonné-je avec colère.

Je sais que mes pouvoirs ont permis de sauver de nombreuses vies ce soir, cependant je donnerais tout pour l'échanger contre une magie plus offensive en cet instant.

— Tu apprécies mon œuvre ? me demande-t-il avec nonchalance.

— Je savais que tu te trouvais derrière tout ça ! craché-je.

— C'est si facile de manipuler les humains. Après tout, je suis la parole du Créateur.

Encore une fois, l'Archange a été assez intelligent pour ne laisser aucune

preuve de son méfait. Les caméras, les journalistes ne verront en sa présence sur les lieux qu'une manifestation de sa bonté. Ellaëlle commence à s'agiter et Katja, en pleurs, regarde son enfant avec angoisse. La fillette qui deviendra peut-être le Démon Suprême, les espoirs de tout notre clan. Ma priorité : que l'Archange rende le bébé à sa mère.

— Que veux-tu ? jeté-je avec suspicion.

L'Archange me sourit et un frisson dévale ma colonne vertébrale. Minouche se crispe dans mes bras.

— La même chose que d'habitude, explique Michel. La chose que j'attends depuis toujours. Vous avez refusé de l'entendre et j'ai dû en venir à cette extrémité pour vous faire plier.

Je connais la réponse. Elle me rend malade.

— Moi, soufflé-je la gorge nouée.

— Exactement.

— Non, Ella ! hurle Katja.

Sans état d'âme, les anges qui l'encerclent appuient leurs lances contre elle, lui arrachant des cris de douleur. Michel, quant à lui, pose une lame sur le minuscule cou du nourrisson. La menace apparaît excessivement claire. Il ignore qu'il tient entre ses mains le possible Démon Suprême.

— Stop ! Je viens, mais rendez la petite à sa mère et laissez-les partir.

D'un vague geste de la tête, l'Archange ordonne à ses troupes de s'éloigner. Dès que Katja parvient à se lever, il lui lance le nourrisson sans aucun scrupule, comme si cette petite fille n'était qu'un tas de linge. Je retiens mon souffle jusqu'à ce qu'Ellaëlle se mette à crier. Elle va bien. Elle va vivre et devenir l'élue que tout le clan des Terres brûlées attend.

— Rappelle à Sammaël à quel point je peux me montrer généreux, jette-t-il à Katja.

— Vous êtes un monstre ! lâche-t-elle en serrant son enfant contre son sein.

Ellaëlle continue de hurler. J'adresse un signe de la main à Katja pour qu'elle déguerpisse le plus vite possible.

— Ella, gémit-elle.

Je sais qu'elle va partir. Sa fille, et c'est bien normal, reste sa priorité. Je n'ai qu'un message à faire passer.

— Dis à Caël que je l'aime. Pour toujours.

Elle hoche la tête en pleurant avant de s'éloigner à reculons. Malgré ma promesse, je n'arrive pas à parcourir la distance qui me sépare de l'Archange. Je n'ose bouger que quand Katja disparaît de mon champ de vision. L'Archange est fourbe, je craignais qu'il la fasse abattre dès que je tomberais sous son emprise. Je serre Minouche contre mon cœur, l'embrasse avant de la reposer au sol. Je sais que Katja ou d'autres membres du clan prendront soin d'elle. Un peu perdue, la chatte miaule en s'enroulant autour de mes jambes tandis que l'Archange me tend la main. Je prends une inspiration. Ces dernières heures, j'ai eu l'impression de me tenir au milieu d'un ouragan, et découvrir que Michel se trouve derrière tout ça n'est que l'apothéose de cet affreux moment.

— Vous allez laisser mon clan tranquille ? l'interrogé-je en m'approchant.

— Je n'étais intéressé que par vous et le potentiel de ce que nous allons créer ensemble. Quelque chose de plus grand.

Son regard fou me donne la nausée pourtant je me force à avancer. Quand soudain, une douleur insoutenable traverse ma tête.

— Surtout, ne bouge plus, crie une voix à l'intérieur de mon crâne.

Je la reconnais : Amenadiel, l'ange capable de lire et de parler aux esprits. Je me fige et immédiatement. Michel lance :

— L'ennemi arrive !

Il déploie ses ailes et le monde autour de nous, déjà chaotique, se retrouve pris dans une tempête. Je me souviens avoir lu que Michel était l'ange du vent et de la pluie. Le tourbillon qui naît sur les ruines de l'Absinthe donne raison à ce manuscrit. Ses anges se propulsent dans les cieux tandis qu'une volée de flèches tombe au sol, pile devant mes pieds. Des cris retentissent au-dessus de moi et je tourne le regard dans cette direction pour découvrir que les anges de Michel se débattent avec le clan des Terres brûlées. L'Archange est occupé à gérer sa tornade sur eux. Mon clan. Jial est présent, soutenu par deux anges pour combattre dans les cieux.

— Seconde salve, annonce le commandant à tête de lion.

— Miaou, lance peureusement Minouche.

La chatte se tient à dix mètres de moi, elle reste figée, partagée entre son envie de me rejoindre et la terreur. Les prochaines flèches pourraient la blesser. Je ne réfléchis pas, mon instinct contrôle mes actions. Je ne peux pas laisser mourir quelqu'un d'autre. Je me dirige en courant vers elle. L'Archange essaye de me retenir, cependant il est trop occupé avec la tempête qu'il a créée.

— Arrête-toi, idiote, hurle Amenadiel dans mon crâne.

Je ne l'écoute pas et lorsque les tirs se déclenchent, je me jette sur Minouche, la protégeant de mon mieux. Je tombe au sol, la chatte sous moi en espérant que cela suffira. Je la serre contre mon ventre, dos au ciel. Je tourne la tête pour observer les combats. Seulement, cette fois, le clan ne lance pas de flèches, mais des rochers. Comme au ralenti, j'ai le temps de voir un gros bloc de béton se diriger vers moi. Impossible de bouger, je me retrouve figée. Lorsqu'il s'abat sur moi, le choc est tel que je perds immédiatement connaissance. Finalement, mourir ici ne m'apparaît pas si mal. Tomber entre les griffes de l'Archange ou trépasser, le choix me semble évident. Malheureusement, le destin continue à me jouer des tours.

Les ronronnements de Minouche résonnent si forts à mes oreilles que je sens mon crâne vibrer. À tâtons, je cherche le chat pour l'éloigner en

grognant. Malgré la distance, les bourdonnements continuent d'envahir ma tête. Avec une grimace, j'ouvre les yeux pour découvrir que je ne me trouve ni à l'Absinthe ni sur l'île. Je me tiens au beau milieu d'un lit à baldaquin datant d'un autre siècle. M'assaillent alors tous mes derniers souvenirs : l'attentat, la recherche des survivants et des morts, l'accouchement de Katja puis l'arrivée de l'Archange avant le combat. Après, plus rien. Je me redresse affolée pour apercevoir Michel, tranquillement assis au pied de mon lit. Je l'observe avec suspicion, sachant déjà les horreurs qu'il envisage de m'infliger. Je tremble sans pouvoir m'en empêcher. Son visage aux traits parfaits, ses cheveux blond clair, ses yeux bleus délavés et son corps de statue grecque ; son apparence angélique dissimule un cœur noir avide de pouvoir.

— Mon aimée, s'exclame-t-il sans s'approcher. Ravi que vous vous réveilliez enfin. Regardez le palais que j'ai réquisitionné pour abriter notre amour.

Le luxe ostentatoire qui m'entoure me donne l'impression d'avoir dormi dans un musée. Les tentures, l'or, les broderies, les grandes fenêtres, les moulures au plafond, aucun doute nous nous trouvons dans un palais. Cette pièce possède un côté désuet et malgré le cadre magnifique, je n'arrive pas à m'y sentir à l'aise. Mon inquiétude vient sûrement de la créature qui se tient au pied de mon lit, prête à sauter sur moi d'un instant à l'autre.

— Où sommes-nous ? demandé-je d'une voix sifflante.

Ma gorge sèche me fait souffrir, mais hors de question de quémander de l'eau à mon tortionnaire.

— Saint-Pétersbourg, m'apprend-il en se levant. Le gouvernement russe a foi en mes projets d'avenir. Disons que nous avons un partenariat depuis quelque temps déjà. Mon grand ami partage mes valeurs et pense, lui aussi, que ce monde a besoin d'une restructuration. En profondeur.

Les Russes ont effectivement été les premiers à affirmer leur position anti-démons. Michel se trouvait donc derrière cela. Je me redresse dans le lit alors que l'Archange évolue dans l'immense pièce. Instinctivement, je remonte la couverture pour me protéger, réaction totalement débile, car rien n'empêchera l'Archange de me violer. Physiquement, je suis incapable de lui

résister seulement je ne me rendrai pas sans me battre. Il a beau être divin, je ne me laisserai pas faire sans me défendre. Je m'aperçois que Michel a une main bandée. À dire vrai, je ne vois même pas ses doigts et le bandage est encore rougi par du sang. Il capte mon regard et lève sa main mutilée.

— Cadeau de Sammaël, m'explique-t-il. Mes anges l'ont transpercé avec leurs lances, j'avoue que c'était un spectacle réjouissant.

Je laisse échapper un cri de surprise puis couvre ma bouche avec mes mains.

— Est-il...

Je n'ose pas prononcer la fin de ma question. Le porteur de lumières, le diable, Lucifer ne peut pas mourir. Impossible !

— Je n'en sais rien, je l'espère, s'amuse Michel. J'aurais dû tuer sa descendance maudite encore souillée du sang de sa mère.

— Non, crié-je affolée.

Il doit oublier Ellaëlle. Si la pauvre était déjà amenée à grandir sans père, je refuse que Michel la pourchasse. Surtout si elle devient le Démon Suprême. Toujours à distance du lit, l'Archange me contemple, puis me sourit avant d'ajouter :

— Sachez que je ne suis pas en colère même si j'ai été surpris.

J'écarquille les yeux, je ne comprends pas du tout de quoi il me parle. Il continue sans se soucier de moi.

— Les pouvoirs de cet enfant sont d'ores exceptionnels. Regardez ce qu'il a déjà accompli. Vous n'avez absolument aucune séquelle alors que quand je vous ai sortie des décombres, vous respiriez à peine.

La coiffeuse, à côté du lit, me renvoie une image de moi parfaitement normale. Pas de cicatrice, pas de sang, aucun bleu. Juste un peu de poussière et de terre. Je me souviens alors de ma guérison miracle après la colère du Nefilim. Mon corps est peut-être capable de ce prodige seul maintenant, sans

l'aide de Raphaël. Mais je ne comprends rien au charabia de l'Archange.

— Mon aimée, cet enfant, alors qu'il grandit dans vos entrailles, possède, à ce jour, plus de pouvoirs que vous, que moi ou que Sammaël ! C'est lui, mon espoir de créer un nouveau monde ! Cet enfant est la réponse à mes prières, le Créateur a tendu une main vers moi, c'est un signe !

Il s'emballe et m'effraye de plus en plus. Parle-t-il d'Ellaëlle ? Mais elle est déjà née ! L'Archange est encore plus fou que je ne le pensais. Même son discours n'a plus de sens.

— Et après sa naissance, vous m'appartiendrez. Vous enfanterez d'autres guerriers qui me seront aussi fidèles que leur aîné.

Cette fois, ma langue s'emballe, j'ai besoin de réponses.

— Mais quel enfant ? finis-je par demander.

Le visage de l'Archange s'illumine alors qu'il ne se tient plus qu'à trois mètres de moi.

— Le nôtre, ma promise. Vous êtes enceinte de l'enfant le plus important de la Création.

19

La folie de l'Archange atteint des sommets, je me défends immédiatement :

— Je ne suis pas enceinte ! m'exclamé-je si fort que Minouche se déplace au bout de mon lit.

Je serais bien la première au courant si j'étais enceinte. J'ignore ce que Michel essaye de me faire croire, toutefois je refuse d'entrer dans son jeu. Qu'importe qu'il soit le roi de la manipulation, il ne m'aura pas. Quoi qu'il en pense, je suis sa prisonnière, pas son épouse. Je vais me battre et je ne me laisserai pas entraîner dans ses combines.

— Connaissez-vous désormais la limite de vos pouvoirs ? m'interroge-t-il.

Pas vraiment, néanmoins je hoche la tête. Je ne dévoilerai pas mes failles devant lui. Il lève un doigt puis s'approche de moi. Un premier pas suivi d'un deuxième, je commence à me poser des questions sur sa santé mentale. Quant au troisième pas, l'Archange heurte quelque chose. Je ne vois rien, pourtant j'entends distinctement un son. Le bruit est semblable à du verre, mais je ne discerne rien. Michel semble pousser sur une paroi invisible se trouvant à moins d'un mètre cinquante de moi.

— Déjà il désire sa mère pour lui tout seul ! Le digne fils de son père, il ne veut pas partager ! Je n'arrive pas à approcher plus que cela. Certaines femelles parviennent sans peine à vous atteindre. Enfin, uniquement celles qui ne vous jalouent pas.

Il glousse et les poils de mes bras se hérissent. Je me redresse et tends la main pour sentir sous mes doigts cette bulle qui m'entoure. Je discerne distinctement les contours de cette protection invisible autour de moi comme un bouclier et en suis le dessin tout autour de moi. Une bulle, je suis enfermée dans un dôme. Michel me montre Minouche.

— L'animal doit le voir, car elle refuse d'en sortir. Je voulais l'utiliser pour vous convaincre de cesser cet enfantillage, vous obliger à laisser tomber ce sort avant de comprendre que cela ne venait pas de vous. Gabriel, l'ange de la fertilité, a confirmé votre statut. Il la date à un mois.

Un mois, la dernière nuit avec Caël juste avant sa condamnation. Effectivement, la contraception n'a pas tenu une grande place dans mon esprit à ce moment-là. Les nausées, l'absence de règles, le manque d'appétit, la fatigue, autant de symptômes que j'ai mis sur le compte de l'emprisonnement de mon bien-aimé et de l'épuisement dans lequel cette situation me plongeait. Alors que j'accuse le coup, Michel m'expose le contexte :

— Impossible pour moi de vous faire mienne immédiatement. Dès qu'il sortira, vous vous retrouverez de nouveau faible face à ma toute-puissance. Et je prendrai mon dû nuit après nuit.

Je suis incapable de stopper le flot de biles qui envahit ma gorge et je vomis sur le lit sous le regard dégoûté de l'Archange.

— Des servantes vont s'assurer de votre bien-être et de votre sécurité durant cette grossesse. Vous resterez cantonnée à ces quartiers jusqu'à la naissance. Je viendrai vous visiter à l'occasion, mais j'ai encore beaucoup de choses à mettre en place avant l'avènement de l'enfant divin.

Ses yeux me transpercent et la présence invisible de cette bulle protectrice ne suffit pas à me rassurer. Michel va me faire souffrir : moi et cet enfant, l'enfant de Caël, le mien. Je ne le laisserai pas faire. J'ai huit mois pour découvrir un moyen de m'échapper ou pour tuer l'Archange. Il sort de la pièce comme un seigneur et j'entends distinctement la clé tournant dans la serrure. Les barreaux aux fenêtres, la porte fermée à clé. Minouche vient se frotter contre mon ventre tandis que j'essuie la bile sur mes vêtements.

— Tu le savais déjà toi ? lui demandé-je encore perturbée par cette révélation.

Seul un « miaou » me répond. Je me montre incapable de décider si j'éprouve de la joie ou de la tristesse. La confusion règne en maître dans mon

esprit, pourtant quand j’imagine Caël, un enfant dans les bras, je ne peux m’empêcher de sangloter. Je pleure sans pouvoir m’arrêter, submergée par tous ces sentiments contradictoires. Je finis par m’endormir de nouveau, totalement épuisée.

De légers bruits attirent mon attention, me réveillant, et quand je sens des doigts parcourir mon cou, j’attrape la main en me redressant, prête à me défendre. La femelle ange aux traits tirés et aux cheveux si blonds qu’ils paraissent blancs prend peur. Elle baisse la tête comme si elle allait recevoir une baffe ou un coup.

— Pardonnez-moi, votre Excellence, s’excuse-t-elle en retirant sa main. Je ne souhaitais pas vous réveiller, veuillez m’excuser. Je désirais seulement vous enlever vos vêtements tachés, je pensais que vous étiez toujours endormie.

— Non, je suis éveillée et pardonnez-moi, je suis un peu à cran, avoué-je en la relâchant.

L’ange hoche la tête avant de s’éloigner. Je m’en veux de l’avoir effarouchée.

— Je reviendrai plus tard, votre Excellence.

— Non, restez ! m’écricé-je.

L’ange se fige, effrayée. Ma chance. Michel ne me dira rien de ses plans machiavéliques. Il ne voit en moi qu’une poule pondeuse, bonne à accueillir sa semence et à mettre au monde sa progéniture. Cet ange peut me permettre d’obtenir des renseignements et surtout des nouvelles de mon clan. Je plisse le nez en percevant les effluves que je dégage. Je n’ai vraiment pas l’impression de mériter le titre d’Excellence avec une odeur si pestilentielle.

— Depuis combien de temps je me trouve ici, dans ce palais ?

— Trois jours, votre Excellence.

Je porte encore mes vêtements pleins de poussière. L’ange s’aperçoit de

mon regard et s'excuse immédiatement :

— Désolée, votre Excellence, nous n'avons pas osé vous déshabiller. Certaines d'entre nous n'arrivaient même pas à vous approcher à cause de l'Héritier.

— L'Héritier ? répété-je abasourdie.

— Votre enfant, celui de l'Archange Michel. Il souhaite que nous le nommions l'Héritier.

— Ce n'est pas son enfant, jeté-je avec colère. C'est le descendant de mon époux légitime. En aucun cas, celui de ce fou de Michel !

— Pardonnez-moi, s'excuse-t-elle en tremblant.

Vu le comportement des anges qui m'ont suivie hors du Paradis, je me doutais évidemment que l'Archange ne faisait sûrement pas preuve d'empathie envers son peuple. En apercevant l'effroi de celle-ci, je comprends qu'ils subissent des mauvais traitements. Je me lève et elle panique immédiatement en reculant. Elle se protège même le visage avec ses mains, je les attrape et les prends dans les miennes.

— Je ne voulais vraiment pas crier sur toi, cette situation paraît tellement... dingue. En moins d'un mois, j'ai perdu mon grand amour qui croupit en prison, appris l'attentat qu'a essuyé mon club avant de chercher les survivants, aidé ma meilleure amie à accoucher de ma petite nièce par alliance, puis atterri sous un rocher. J'ai été kidnappée par Michel puis je découvre que je suis enceinte. Je suis un peu à fleur de peau. Ce n'est pas à toi de t'excuser...

— Géroah, répond-elle timidement.

— Ella, me présenté-je. Ravie de te rencontrer, Géroah.

L'ange cligne frénétiquement des yeux comme si elle n'arrivait pas à croire que je lui tiens réellement les mains. Je libère l'une de ses mains pour pointer mon chat toujours couché sur le lit.

— À part Minouche, et Michel que je ne porte pas vraiment dans mon cœur, je ne connais personne d'autre ici. Je ne veux pas que tu me craignes et j'aimerais même qu'on devienne amies.

— Amies. Mais vous êtes une Éluë, une Reine, pratiquement une Déesse, je suis indigne d'être votre amie. À dire vrai, je suis même indigne de vous servir, mais je suis l'une des seules à pouvoir vous approcher, une des seules que l'Héritier laisse passer.

Intéressant. Donc le bébé arrive à distinguer les personnes qui me veulent du mal de celles qui ne présentent aucun risque. Je ne comprends pas cette situation, je n'arrive même pas à croire que je suis enceinte. Justement Géroah peut m'aider.

— Michel t'a placée à mon service, commencé-je.

— L'Archange m'a fait l'infini honneur de me confier ce rôle.

Je me détourne d'elle et saisis le papier ainsi que le stylo, posés sur la table basse. J'écris en lui parlant :

— Si tu pouvais me ramener tout ce qui se trouve sur la liste, je t'en serais reconnaissante.

Bien évidemment j'aimerais ajouter un téléphone portable, une épée pour couper Michel en deux et un billet d'avion pour Paris à cette liste. Géroah doit avoir confiance en moi donc j'évite cette plaisanterie de mauvais goût.

— Bien sûr, votre Excellence.

Les anges, impossible pour eux de m'appeler simplement Ella. Elle se retire et je me dirige vers la porte que je suppose être la salle d'eau. Si la chambre semblait déjà digne d'un conte de fées, la salle de bain est entièrement d'époque. Je suis même étonnée qu'elle dispose de l'eau courante. Seule une baignoire antique à pattes de lion permet de se laver, néanmoins je ne vais pas chipoter. La pièce est immense et le marbre au sol lui donne une prestance incroyable. Je me déshabille tandis que l'eau chaude se répand dans la baignoire. Une fois nue, je capte mon reflet dans le miroir

en pied au coin de la pièce. Un jour ordinaire, j'aurais détourné le regard, mais aujourd'hui, je m'approche de l'objet en contemplant mon ventre plat. Je pense avoir minci, mes côtes ressortent. Michel peut être capable du pire, même me mentir, pourtant j'ai touché ce bouclier qui me protège. Je suis perdue, dans le doute.

Instinctivement, comme si une force invisible m'y poussait, ma main droite se porte à mon ventre, et là je sais. Mon don capte les effluves de consciences aussi clairement que pour les autres êtres qui m'entourent. Pour la première fois, j'ai utilisé mon pouvoir pour trouver des gens et spontanément, je viens de l'employer de nouveau. L'énergie est déjà intense, comparable à celle d'un humain. Les anges et les démons ont moins de consciences. Son énergie m'apparaît pure, forte et réconfortante. Et plus loin, à travers mon union avec Caël et le tatouage que je partage avec les anges, je suis reliée au clan. J'arrive à distinguer toutes leurs puissances individuellement. Katja brille et j'en déduis qu'Ellaëlle doit bien aller. La petite n'a pas encore l'âge de conclure un pacte. Ma capacité a maintenu les connexions et permis aux membres du clan de bénéficier de mon pouvoir, offrant aux démons de séjourner sur Terre sans subir les problèmes de jauge pleine.

J'explore pendant plusieurs minutes cet imbroglio de pouvoirs, de consciences sans trouver aucune trace de Caël. J'espère que la distance est en cause : un continent et un océan nous séparent si Michel ne m'a pas menti et que je me situe bien en Russie. Mon don ne peut peut-être pas tendre jusque-là. L'autre possibilité m'arrache un sanglot que je n'arrive pas à retenir et en réponse, une vague de chaleur m'envahit. Mon enfant m'inonde de réconfort en réponse à ma détresse. J'ignore comment, en étant si petit, il est capable de ce miracle. Je partage mon corps avec un être qui possède déjà de plus grands pouvoirs que beaucoup de créatures surnaturelles et qui semble compétent pour reconnaître les bonnes personnes. Si quand Michel venait de me l'annoncer, je ne savais pas comment accueillir cette nouvelle, à présent je ressens de la joie. Une partie de Caël et de moi réunies en un petit miracle. Je vais le protéger et jamais Michel ne le touchera. L'instinct maternel me prend par surprise, je ne pensais pas le détenir. En réalité, c'est lui qui m'a possédée dès que je me suis rendu compte de cette vie qui dépend entièrement de moi. J'en ai la certitude, sans l'ombre d'un doute cette fois. Les coïncidences sont

bien trop importantes pour être le fruit du hasard. Cet enfant est le Démon Suprême. Pas Caël, pas Ellaëlle, mais mon enfant. Notre enfant. La prophétie prend alors tout son sens :

« Un refuge donnera naissance dont le Démon Suprême sera la quintessence. De son règne, l'unité découlera et le temps des démons prospérera. Un nouvel ordre s'installera et le Démon Suprême dominera. »

Le refuge m'évoque moi. J'ai toujours pensé à un lieu, à l'île, alors qu'en réalité, c'était moi. Je vais donner naissance au Démon Suprême. Cet enfant en mon sein est celui de la prophétie, celui qui unira les peuples et les mondes. Mon bébé est la réponse. Je recule jusqu'à la baignoire et m'y laisse glisser stupéfaite. Je tiens encore mon ventre, je baisse le regard vers lui.

— Tu vas dominer le monde, laissé-je échapper.

Donner naissance à un enfant est déjà une source d'anxiété, toutefois mettre au monde le Démon Suprême me remplit d'angoisse. S'il tombe entre les mains de Michel, les répercussions seraient désastreuses. Dès maintenant, je dois trouver un moyen de me sauver. Le temps joue contre moi, plus la grossesse avancera, moins je serai mobile. Je me laisse couler dans la baignoire en dressant un premier plan.

Propre, l'esprit vif, je retrouve Géroah dans ma chambre. Elle m'attend avec un petit sac. Les inscriptions en russe m'apprennent que Michel ne m'a pas menti. L'ange me tend le paquet, je l'attrape et en déverse son contenu sur la table. Je me saisis immédiatement du test de grossesse. Je suis convaincue du résultat, pourtant je dois le faire juste pour être certaine. En plus, celui-là donne la date approximative de conception. Un peu gênée, mais moins farouche, Géroah ose me parler.

— Pendant votre sommeil, Gabriel vous a sondée. Il est l'ange de la fécondité, il a confirmé votre grossesse.

— Oui, Michel me l'a dit et comme je refuse de croire un traître mot qui sort de sa bouche, je vais quand même effectuer ce test.

Perdue, l'ange triture ses mains l'une contre l'autre. Elle souhaite

visiblement dire quelque chose, mais n'ose pas.

— Géroah, n'aie pas peur de me parler. J'ignore comment l'Archange vous traite, mais tu es mon égale. Aussi prisonnière que moi. Tu peux t'exprimer franchement.

Elle n'hésite que quelques secondes.

— L'Archange n'arrête pas de répéter que vous êtes son âme sœur. C'est même ce qu'il dit aux médias depuis que votre clan réclame votre retour.

— Mon clan ?

— Oui, ils ont pris la parole. Votre chef de la communication a prévenu que si l'Archange ne vous libérait pas, votre clan entrerait en guerre.

Après l'attentat, alors que Caël git en prison, que nos troupes se trouvent au plus mal, ce conflit risquerait d'exterminer le clan des Terres brûlées.

— Géroah, tu pourrais me trouver un article sur l'attentat. Le nom des blessés et des morts.

— Je vais devoir demander à l'Archange, me répond timidement l'ange.

Pour l'instant, elle n'ose pas désobéir à son maître. J'espère que rapidement, elle m'accordera plus de confiance qu'à lui. Je saisis le test de grossesse avant de m'isoler dans les toilettes. Une pièce dénuée de charme où trônent des W.C. modernes. Trois minutes plus tard, la réponse s'avère sans appel, comme je m'y attendais. Je suis enceinte d'un mois et une semaine.

Malgré mes bonnes intentions, ma détention se révèle peu propice à la fomentation de plan. L'Archange, et son esprit de stratège, préfère me maintenir en totale captivité. Les anges femelles placées à mon service lui servent d'espion. Heureusement, je bénéficie de mon propre détecteur, mon bébé laisse juste pénétrer Géroah, la jeune ange que j'ai rencontré à mon réveil dans le bouclier invisible qui me protège. Les autres anges se contentent donc de m'observer à longueur de journée. Pour éviter que je sois tentée de m'enfuir, je suis confinée dans mes appartements : une chambre, un

salon, une salle de bain. Ma seule distraction : la vue sur le magnifique jardin du palais. En plus d'un appartement luxueux, j'ai absolument tout ce que je demande, mais une prison reste une prison. Je suis surveillée. Constamment. Aucune trace de Michel, l'Archange reçoit sans cesse des dignitaires internationaux. Sûrement en train de mettre en place la prochaine étape de son plan pour conquérir le monde. En tout cas, son attitude à mon égard montre bien sa vision de la femme. Une potiche, bonne à lui fournir une couche chaude et des descendants. Hormis Géroah, toutes les autres servantes me rappellent à quel point partager le lit de l'Archange est un grand privilège. Lorsque je leur ai répondu que je préférais dormir avec les porcs plutôt qu'avec lui, elles ont arrêté de me parler. Et tant mieux. Ce sont de stupides poupées sans une once de personnalité. Tous les anges ici sont pareils, des pantins façonnés par l'Archange. Ils vivent dans l'illusion et Michel les dompte par la peur. Les fautes ne sont pas punies par des blâmes ou des avertissements, mais directement par le fouet ou le cachot. Des siècles que l'Archange impose ce régime à ses pairs.

Entourée par l'ennemi, confinée sans espoir de sortie, loin des miens, le temps passe très lentement. Je m'interroge sans cesse. Comment vont Katja et sa petite fille ? Jial s'est-il remis de ses blessures ? Et sa compagne Hawe, ma capitaine, a-t-elle accouché ? Sammaël a-t-il survécu à son affrontement avec l'Archange ? Mais surtout Caël. Pourquoi je n'arrive pas à sentir notre lien même quand je fais appel à tout mon pouvoir ? J'espère que cette fois, il a su dominer son côté obscur. S'il se laisse encore déborder par le Nefilim, je ne serai pas là pour le calmer et... Je refuse d'y penser, malheureusement cette vision tourne en boucle dans ma tête. Et s'il est toujours en vie, comment a-t-il réagi à ma capture ? Pourquoi ne vient-il pas me sauver ? Je sais à quel point je me montre égoïste. Notre clan a déjà subi de larges pertes, pourtant je n'arrive pas à m'en empêcher. Un mois que je m'angoisse. Combien de temps Caël résistera au monstre en lui ? Il me manque tellement. A-t-il privilégié le clan à moi ? Est-ce qu'on l'empêche de venir me chercher ou le clan est-il trop mal en point pour qu'il prenne ce risque ? Toutes ces questions tournent dans ma tête, ne me laissant que peu de repos.

Ma seule distraction : les visites de Géroah. Lorsqu'elle me tient compagnie, les autres anges nous abandonnent. Le reste du temps, je suis seule avec Minouche tandis que mes cerbères patientent dans une autre pièce.

Enfin pas totalement seule. Ce petit être au fond de mon ventre est mon confident. Je lui parle à longueur de journée. De son père énormément, de notre amour, de notre clan, du monde que l'on veut créer. Sans lui, j'aurais sûrement sombré dans la folie. Michel pense me briser en m'isolant ; il se trompe, je vais devenir plus forte.

Peu à peu, Géroah m'accorde sa confiance. La douce ange est la plus jeune de celles qui se trouvent à Saint-Pétersbourg. L'une des dernières que le Créateur a conçues avant de partir. Elle a toujours vécu sous le joug de l'Archange malgré cela, une étincelle, éteinte chez les autres, pétille encore dans ses yeux. Elle veut croire en un monde meilleur. Quand je parle à mon bébé du clan, de son père ou de notre vie, elle tend l'oreille. Peu à peu, elle a osé me poser des questions et à présent, elle accepte quelques petites courses pour moi. J'espère qu'elle finira par m'accorder son entière confiance. En douce, elle m'a apporté la liste des morts durant l'attentat à l'Absinthe alors que Michel me l'avait refusé. Plusieurs noms de cette liste me sont douloureusement familiers. Quatre-vingt-seize morts, dont quarante-sept membres du clan. Anges ou démons, leurs origines n'ont plus aucune importance à mes yeux, je devais les protéger et j'ai échoué. Michel a peut-être fomenté cette explosion, mais j'aurais dû me montrer plus vigilante. Parmi les noms, celui de Sam me serre le cœur. Le factieux Sam, plus jamais je n'entendrai son rire. Le plus vieux des commandants de Caël depuis la mort d'Asma.

Durant ce mois, mon ventre s'est légèrement arrondi, comme si la découverte de son existence lui permettrait de grandir plus vite. L'ange Gabriel vient lui aussi me rendre visite, toutefois son détachement froid et professionnel me prouve que c'est un membre actif du cercle intime de l'Archange. Il surveille l'évolution du fœtus. Comme le clame le Docteur Khassam, les grossesses surnaturelles ne suivent pas la même courbe que celles des humains. Je dois mettre mon plan à exécution rapidement. D'abord, je dois trouver un moyen de sortir de cette pièce.

Comme si un esprit venait de m'entendre, la porte s'ouvre. Géroah entre en catastrophe les bras remplis de vêtements. Son œil droit cerclé de bleu ainsi que ses tremblements m'apprennent beaucoup de choses. On l'a encore frappé. Je me précipite à sa rencontre et effleure sa pommette.

— Je vais bien, m’assure-t-elle en esquivant ma main tendue.

Je refrène ma colère et m’oblige au calme. Même si je trouve cette situation révoltante, c’est le quotidien de la jeune ange depuis sa venue au monde. Elle n’a jamais connu que le joug tyrannique de l’Archange. Un régime totalitaire qui ne laisse place qu’à la perfection, la moindre erreur est immédiatement sanctionnée.

— Géroah, personne ne devrait porter la main sur toi, expliqué-je avec douceur.

— C’est ma faute, je n’ai pas pris vos tenues assez vite. L’Archange a bien fait de me punir.

Je serre les dents de rage. Elle fuit mon regard, la pousser dans ses retranchements ne sert à rien. Je me concentre sur un sujet plus anodin.

— Et pourquoi toutes ces robes ? l’interrogé-je.

Quand les yeux de Géroah croisent les miens, j’y vois des étincelles.

— Le fils de l’Archange est là.

— Micah ? demandé-je avec espoir.

Géroah hoche la tête. Le quatrième commandant de Caël, son ami d’enfance, mon coéquipier au bar, le fils hybride de l’Archange. Celui qui a retourné sa veste pour nous aider lors du grand combat contre Amaniel. Enfin, je vais avoir des nouvelles. Je saisis la première robe dans le tas que tient l’ange avant de me déshabiller. Je me sens surexcitée, Micah ne peut être là que pour une unique raison. Il vient me secourir.

20

Dans les couloirs du Palais d'Hiver, aussi appelé palais des tsars, je suis encadrée par une véritable armée. J'essaie de ne pas montrer mon intérêt, cependant je note attentivement tous les détails, juste au cas où Micah aurait besoin d'indications durant notre fuite. J'observe tout, compte les portes, retiens les directions et évalue les distances. Depuis un mois, je n'ai vu que mes appartements. J'espère vraiment que c'est la dernière fois que je contemple ce maudit palais. Micah est l'ami d'enfance de Caël, son confident et aussi mon copain. Son statut de fils de Michel lui a donné accès à ce lieu et je prie pour qu'il ait un plan solide afin de sortir d'ici. Heureusement, je possède une botte secrète : ma bulle de protection. Une fois à l'intérieur avec moi, l'hybride n'aura plus rien à craindre des gardes de Michel. Mon cœur bondit de ma poitrine, trahissant mon excitation. Les soldats autour de moi évoluent d'un bon pas, leur discipline militaire les aidant à garder un rythme soutenu. Pour ma part, je marche aussi vite que possible, seulement je m'essouffle rapidement. Un mois d'inactivité et la fatigue due à la grossesse ont totalement modifié mon métabolisme. Vive les hormones ! Je comprends beaucoup mieux les changements d'humeur de Katja maintenant. Je pleure et la minute d'après, j'arrête. Vraiment éprouvant de toujours se trouver sur des montagnes russes. Pour l'instant, je me sens euphorique.

Des gardes patientent devant une énorme porte parcourue de dorures. Leurs lances barrent le chemin, mais elles s'écartent à mon arrivée pour me livrer un passage. Géroah se fige, preuve que cette pièce doit sûrement abriter Micah et son père tyrannique. Les portes s'ouvrent pour me laisser pénétrer et une voix annonce mon entrée :

— Son Excellence Ella.

J'aperçois immédiatement Micah et j'accoure vers lui, seulement il n'a aucune réaction, il continue de parler avec l'Archange sans même m'adresser un regard.

— Père, commence Micah concentré sur Michel. Nous te prions de nous rendre Ella, aujourd’hui. Laisse-la repartir avec moi et le monde n’aura pas à souffrir une guerre qui va le déchirer. Les sorcières ne pourront pas garder Caël dans le coma encore très longtemps. Dès que le Nefilim se réveillera, il détruira tout jusqu’à ce qu’il la retrouve et sûrement après aussi ! Et les démons le suivront sans hésitation. La Terre sera dévastée en moins d’un mois. Un affrontement entre anges et démons signerait le glas de l’espèce humaine. La Terre n’y résisterait pas. Cette guerre, l’enlèvement de la représentante officielle des démons, plus ton acte de trahison envers les créatures surnaturelles te valent actuellement le statut d’ennemi numéro un du clan, des Serviteurs du Péché, des quatre Puissances infernales ainsi que des autres communautés surnaturelles. Si tu ne renonces pas immédiatement à cette folie, je ne pourrai pas te sauver, Père.

Michel le dévisage comme s’il contemplait un lépreux. Leur relation a toujours été compliquée, pourtant voir à quel point il éprouve du mépris pour son fils me brise le cœur. Micah ne mérite pas d’être traité ainsi. Personne ne le mérite. L’Archange prend la parole :

— Le Nefilim peut tout détruire, mon armée et mes sympathisants me suivront pour lui régler définitivement son compte. Qu’il massacre un continent s’il le souhaite, cela rendra encore plus crédible mon statut de nouveau dieu aux yeux des hommes. Je réduirai le Nefilim en poussière et les humains me vénéreront. Tu vois, cela me convient parfaitement comme situation puisque c’est moi qui l’ai générée. Retourne auprès de tes maîtres pour effectuer ton rapport ! Je ne me rendrai jamais, pas maintenant que le monde repose au creux de ma main.

La menace est réelle seulement je suis incapable de m’en inquiéter pour le moment. Mon cœur se gonfle d’espoir et de joie. Caël est en vie, maintenu dans le coma par les sorcières. Quelque chose en moi se relâche. Je ne voulais pas croire que je l’avais perdu, pourtant c’était une possibilité que je n’arrivais pas à ignorer. À présent, je sais pourquoi je m’avère incapable de le sentir à travers notre lien. Son sommeil forcé le tient hors de ma portée, mais elles vont le réveiller. Le soulagement est tel que même le bébé le ressent puisqu’il m’entoure de réconfort. Cette démonstration de pouvoir dépasse les limites de la bulle et s’étend autour de nous. Je vois exactement le moment où

cette vague heurte le père et le fils. Leurs réactions ne peuvent pas être plus opposées. Un sourire de fierté masculine s'épanouit sur les traits de Michel tandis qu'un masque d'horreur défigure le visage de Micah. Pour la première fois depuis mon arrivée dans la pièce, l'hybride pose les yeux sur moi. Plus particulièrement sur mon ventre arrondi. Aucune joie, aucun bonheur n'apparaît juste de l'effroi.

— Tu es enceinte, bafouille-t-il.

— De mon Héritier, clame Michel avec un air suffisant.

Le regard effaré de Micah passe de mon ventre à son père. Je tiens à rétablir la vérité immédiatement.

— Pas de votre héritier, celui de Caël, ajouté-je. Du Nefilim que vous avez piégé !

Avant que Michel ne puisse intervenir, je me jette sur Micah. La bulle de protection accepte l'hybride et garde l'Archange à distance. Étrangement ce dernier ne semble pas contrarié par ma manœuvre.

— Mais qu'as-tu fait ? me lance Micah avec désespoir.

Il voit le bébé comme un obstacle pour me sortir d'ici alors que c'est un atout. Nous n'avons plus de temps à perdre.

— Tu dois nous évacuer maintenant ! ordonné-je. L'enfant crée un champ de force autour de nous.

— Quoi ?

— Tu poseras des questions plus tard ! Donne le signal pour les autres.

L'hybride observe son père avant de me répondre d'une voix lasse :

— Je suis venu seul pour négocier, Ella. Cet enfant change tout. Absolument tout !

Micah semble totalement apeuré alors que Michel reprend :

— Exactement, cet enfant change tout. J’ai désormais un Héritier digne de moi !

Son fils aîné accuse le coup tandis que je panique.

— Tu n’es pas là pour me permettre de m’évader ? lui demandé-je, ma voix s’étranglant sur les dernières syllabes.

Mon cœur palpite tandis que Micah s’écarte un peu de moi.

— Désolée Ella. Le climat s’est rapidement dégradé après l’attentat. Certains pays nous ont interdit sur leurs territoires et Michel leur a fourni des anges capables de voir sous les glamours pour débusquer les resquilleurs. Une vraie chasse aux sorcières, sans mauvais jeu de mots. Des milliers d’entre nous, beaucoup de solitaires qui ne sont reliés à aucun clan, sont en train de s’éteindre dans des prisons. Sans allégeance, ils ne bénéficient pas de ton pouvoir leur permettant de séjourner sur Terre sans aucun impératif. De plus, de nombreux membres ont été grièvement blessés et Katja n’était que la première à mettre au monde son enfant. Nous n’avons jamais été si mal en point, cernés de toute part. Sammaël a fait appel à Aradia pour endormir Caël. L’ensemble de son clan a dû se réunir pour parvenir à l’envoûter. Tout s’emballe, Ella.

— Je ne peux pas rester, gémis-je. Je ne peux pas accoucher de cet enfant ici.

— Ella, commence timidement Micah. Ma priorité, c’est ma famille, mon sang.

Derrière la bulle, Michel affiche un sourire triomphant.

— Mais on est ta famille, murmuré-je, anéantie. Tu as grandi avec Caël, il t’a nommé commandant, son bras droit. Tu es mon ami…

Je repense à tous ces moments partagés : des rires, des discussions à cœur ouvert, l’évocation de nos espoirs. L’hybride n’ose plus croiser mon regard. L’Archange prend la parole :

— Bien qu'inutile, mon fils bâtard reste de mon sang. Rien n'est plus fort que le sang, ma chère.

— Micah ? supplié-je, attendant un hypothétique revirement de situation.

Cette fois, il lève les yeux vers moi. Il paraît gêné comme si je l'embarrassais.

— Désolée Ella.

Quelque chose se brise en moi. Le bébé le ressent immédiatement et comprend quelle est la personne qui m'inflige cette douleur. Micah aurait pu me sauver, seulement il préfère essayer de protéger son père qui l'a rejeté et l'humilie. Il a favorisé les liens du sang à ceux du cœur. Mon enfant éjecte Micah de notre bulle. Je ne trouve même pas les mots pour lui exprimer ma déception.

— Caël te faisait confiance, le clan tout entier t'accordait sa confiance, je te faisais confiance, soufflé-je maîtrisant avec peine ma souffrance. Tu avais enfin découvert ta place dans un monde où tous t'acceptaient tel que tu es. Pas de deuxième chance, Micah. Cette fois, ni Caël ni moi ne te pardonnerons.

Une larme solitaire roule sur la joue de Micah. Il a pris sa décision : son père plutôt que nous.

— Je veux rentrer, demandé-je le souffle court en repoussant les sanglots qui envahissent ma gorge.

Micah nous a trahis et je ne ressens pour l'instant que du désespoir. J'avais besoin de lui aujourd'hui et il s'est détourné, nous a abandonnés, mon bébé et moi, à notre triste sort.

— Mon aimée, s'exclame Michel avec enthousiasme, ne soyez pas peinée. Il va immédiatement être châtié.

Son fils se redresse, surpris.

— Père, je suis venu vous mettre en garde...

— Comme toujours, lâche Michel en l’observant avec animosité. Tu n’es bon qu’à ça : essayer, essayer et toujours échouer ! Un déchet, comme ta démone de mère ! Heureusement, le Créateur m’offre un fils digne de moi !

Cette fois, Micah réplique. Ses yeux ne possèdent plus le même éclat, ils reflètent sa colère.

— Un fils qui n’est pas de ton sang ! Ni Caël ni son clan ne feront à nouveau preuve de clémence à ton égard. Puisse le Créateur te pardonner ta folie !

Michel écarte ses ailes et lève ses mains vers son fils. L’air dans la pièce semble s’alourdir, comme si la pression chutait. Je me décale pour me retenir au mur avant que mes yeux ne se posent sur Micah. Son visage est violacé, il se tient la gorge à deux mains et se griffe la peau. Des trainées de sang maculent son cou. Michel utilise son pouvoir sur l’air pour étouffer son fils.

— Je suis le Créateur, hurle l’Archange. Le Nouveau Créateur ! Ce monde est le mien et je vais mettre fin à ta misérable vie de blasphémateur, engeance maudite !

J’essaye de me porter au secours de Micah, seulement le bébé ne lui permet pas de pénétrer sous notre bouclier.

— Arrêtez, arrêtez, supplié-je.

L’Archange tourne son visage vers moi :

— Ma promesse, vous souhaiteriez que je le laisse en vie ?

— Oui, m’écrié-je tandis que Micah tousse bruyamment en respirant de nouveau.

— Pourquoi ? m’interroge mon tortionnaire. Il m’a trahi puis vous a trahie, il s’avère parfaitement indigne de notre confiance.

C’est vrai, Micah est un traître, mais je n’arrive pas à vouloir sa mort. Il est tiraillé entre ses origines, sa famille, son sang et son cœur. Je ne le comprends pas, jamais je n’aurais abandonné qui que ce soit, pourtant je ne souhaite pas

sa mort. Cependant, si je ne la joue pas finement, Michel le tuera.

— Un cadeau pour moi, m’empressé-je d’expliquer. Mettez-le au cachot, qu’il prenne conscience de son comportement.

Le regard que me lance Micah m’apprend qu’il saisit parfaitement mon stratagème. Je préfère qu’il soit enchaîné plutôt que mort.

— Un cadeau, répète Michel. J’aime l’idée. Qu’on amène les fers.

Je n’attends pas de voir les gardes entraver l’hybride. Je rejoins ma chambre le cœur lourd.

Je rentre dans mes appartements, abasourdie. Caël maintenu dans le coma, Jial hors course, Katja, jeune mère et Sammaël qui n’est pas mon plus grand fan. Si tout le monde m’avait laissé tomber ? Même si mes grands-parents me soutiennent, sans appui, ils ne pourront pas venir me secourir. J’enserme mon ventre entre mes deux mains.

— On n’est plus que tous les deux, soufflé-je en m’installant sur le lit.

Comme pour me contredire, Minouche frotte sa tête contre mon ventre proéminent. Elle adore profiter de cette protubérance ou salue simplement le bébé, je l’ignore. Je la caresse distraitement pour la remercier. Voilà mes deux derniers soutiens : une chatte de 13 ans et un nourrisson pas encore né. Je me sens totalement dépassée et les sanglots qui m’échappent n’ont absolument rien à voir avec une saute d’humeur. Je m’interroge : comment mon bonheur a-t-il pu dégénérer aussi vite ? Six mois en arrière, je m’unissais à Caël et j’étais persuadée que le pire se trouvait derrière nous. Quel mensonge ! Je me plonge dans les coussins, inconsolable. Je me laisse cette nuit pour pleurer et dès demain, je réfléchis à un meilleur plan pour sortir d’ici avant que Michel ne m’enlève mon bébé.

Géroah entre dans ma chambre comme une tornade, mais referme la porte avec délicatesse. La jeune femme scrute la pièce avant de me rejoindre. Son cinéma m’intrigue et j’arrête de sangloter face à son étrange comportement.

— On m’a remis ça pour vous. Un oiseau ! s’exclame-t-elle en me tendant

un morceau de papier.

Mon cœur bondit dans ma poitrine tandis que je m’empare de la missive. Je déplie le document pour découvrir la note.

« Ella, rends-toi à la fenêtre la plus à gauche de ta chambre. »

Je le relis une seconde fois puis fixe Géroah.

— C’est une blague ? demandé-je.

— Je l’ignore, jamais je ne lirais votre correspondance. Un corbeau m’a remis ce papier alors que je sortais les poubelles.

J’examine cette maudite fenêtre qui est la dernière avant le mur qui délimite mes appartements. Rien. Absolument rien. Aucun ange, aucun démon venu me sauver. Je me lève avec colère, frappe le cadre de cette foutue fenêtre et au même instant, une onde de douleur traverse ma tête. Je connais cette souffrance, cette sensation de chaleur qui se diffuse dans mon cerveau et mes yeux le cherche immédiatement : Amenadiel, l’ange capable de lire dans les esprits.

— Ne bougez pas, s’écrie la voix. Si vous ne faites qu’un simple pas sur la droite, je ne serai plus en mesure de vous parler. Vous vous situez à la limite de mon pouvoir.

Je m’appuie contre la fenêtre pour ne pas risquer de sortir du champ, la douleur qui vrille ma boîte crânienne m’assure que je me trouve toujours en contact avec Amenadiel.

— Micah ? me demande-t-il.

— Capturé, déclaré-je à voix haute.

— L’idiot ! Il a cru qu’il pourrait faire changer d’avis son père. Impossible de lui rentrer dans la tête que l’Archange a dépassé les limites de la folie depuis bien longtemps ! Heureusement, il a servi de diversion pour pouvoir vous atteindre.

Je me rappelle qu'Amenadiel entend et lit à l'intérieur d'un esprit. Il sait déjà tout de ma captivité, de ma grossesse, de ma frustration et de mes plans. Justement, il revient sur le petit être qui grandit en moi.

— L'enfant du Nefilim. Le Démon Suprême.

La voix de l'ange semble presque révérencieuse dans ma tête. Visiblement, il scanne toutes mes pensées. Pourtant je me sens obligée de l'interrompre.

— Vous allez m'abandonner ?

La question m'écorche la gorge et mes yeux me picotent déjà, néanmoins je dois la poser.

— Jamais, m'avoue Amenadiel. Sammaël a dû faire preuve de toute sa puissance pour empêcher ton clan de directement venir à ton secours. Ta grand-mère a même formé un bataillon d'assaut avec tes amies sorcières, les anges et quelques démons. Nous avons besoin d'un plan, un bon plan. Malheureusement, l'Archange possède de nombreux soutiens. Les humains ont déclaré la guerre aux démons les uns après les autres. Comme dans un jeu de dominos, les ennuis nous tombent dessus en cascade pour nous empêcher de t'atteindre. Michel a mis au point un plan pratiquement parfait, qui ne comporte qu'une faille : toi.

Émue, je respire enfin. Après la trahison de Micah, j'ai envisagé qu'ils m'aient tous oubliée, abandonnée, mais non. Ils cherchaient un moyen d'arriver jusqu'à moi.

— Grâce aux guerriers qui observent le site, nous avons su que tu avais trouvé un moyen d'empêcher l'Archange de t'approcher. Nous ignorions juste que ce n'est pas toi, mais ton enfant qui détient ce pouvoir.

Apprendre que ma famille ne m'a pas abandonnée me procure un sentiment de bien-être que je n'ai pas éprouvé depuis mon enlèvement. Je peux sentir aussi la joie du bébé.

— Michel arrive, me lance Amenadiel. Tu dois trouver un moyen de sortir dans les jardins ! Nous pourrons t'exfiltrer si tu y parviens. Ce palais est une

véritable forteresse ! J'essayerai de te recontacter !

Plus rien, la douleur s'évanouit à l'intérieur de ma boîte crânienne. Le plus vieux des anges n'est plus là. Au même instant, l'Archange entre et immédiatement, Géroah se retire en reculant. Je scrute le lit où j'ai abandonné le mot. Disparu. L'ange a dû le prendre pour m'aider. Je crois qu'au fur et à mesure, elle commence à m'accorder plus de crédit qu'à l'Archange. Je m'écarte de la fenêtre, car je crains que Michel se méfie.

— Micah a toujours été... utile, débute-t-il sans préambule. Enfin jusqu'à ce qu'il rejoigne votre communauté. Il n'a jamais possédé d'envergure. Un suiveur, pas un meneur. Le fils de sa mère, insignifiant.

La révolte gronde en moi. Micah si charmant, drôle, attentionné, combatif et loyal, malheureusement totalement sous l'emprise de son père.

— Mon enfant ne vous aura jamais comme parent ! Vous êtes l'être le plus abject que je connaisse ! N'importe quel père aurait été heureux d'avoir un fils aussi fidèle, aussi droit, aussi dévoué que Micah ! Il a essayé de vous porter secours, de vous protéger et vous avez voulu le tuer !

— Je désire plus ! Mon Héritier doit se tenir à mes côtés, disposer d'une puissance rayonnant sur ma personne. Qu'importe, la venue de mon fils m'a néanmoins permis de prendre conscience d'une problématique. Si mes amis russes n'ont aucun souci avec ma manière de vous avoir ravie à votre tortionnaire...

— Mon époux, l'interromps-je pour rétablir la vérité.

Michel soupire avant de m'adresser un sourire. Exactement celui que vous adressez à un enfant qui ne comprend pas.

— Bref, mes conseillers m'informent que les humains s'inquiètent pour vous. J'aimerais leur montrer comment je vous traite et surtout que vous portez mon Héritier. Une conférence de presse me semble particulièrement appropriée.

Je m'apprête à lui envoyer ma rage au visage. Hors de question de me plier

à cette mascarade. Soudain, j'ai une idée. Et si cet aparté m'offrait la possibilité de m'enfuir ? Avec des journalistes du monde entier, la sécurité sur ma personne sera sûrement assouplie. Peut-être pourrais-je m'introduire dans les jardins ? Exactement le genre de diversion parfaite pour échapper à l'Archange. Cependant, si j'accepte trop facilement, Michel se doutera de quelque chose.

— Tant mieux, lancé-je. Je pourrais expliquer que je suis retenue contre mon gré et que cet enfant n'est pas le vôtre !

L'Archange franchit les quelques mètres qui nous séparent jusqu'à heurter la bulle de protection maintenue par mon bébé. Il tend son index vers moi.

— Dans le cas où vous ouvriez votre délicate bouche, je saignerai Micah comme un mouton devant vos yeux !

— Vous n'oseriez pas, soufflé-je, choquée.

Micah reste son fils, sa chair. Il m'a occasionné du tort, toutefois je ne supporterais pas d'être la cause de sa mort. Seul un rire dément me répond.

— Je l'aurais déjà fait tuer tout à l'heure, mais vous avez imploré pour sa vie et, jusqu'à cet accouchement, il sera mon meilleur outil de pression sur vous ! Vous êtes fragile, tenue par les liens que vous avez tissés avec votre clan, vos amis et même ce satané chat. Et surtout, ce monstrueux Nefilim. Je vous apprendrai à passer bien au-dessus de ces considérations qui vous affaiblissent ! Je vais vous permettre de devenir mon égale, la nouvelle déesse de cet univers !

Je me tais devant ce discours. Michel pense que seul, il est plus fort alors que je suis convaincue que ma force me vient justement de ces liens que j'ai forgés. Mon pouvoir s'en est toujours nourri : le sexe puis l'amour, l'amitié, la confiance.

— Le monde ne vous laissera pas faire ! Les démons, les anges, les humains, dès qu'ils saisiront quel genre de menace vous représentez...

— Il sera trop tard ! rétorque-t-il. Les hommes sont conçus pour suivre

aveuglément les dieux. Des moutons face à notre grandeur. Évidemment, je devrai élaguer un peu le troupeau ! Les survivants seront plus à même de reconnaître ma supériorité. Un peu de frayeur, de peur servile me permettra de gagner leur foi. Je compte sur le Nefilim et son clan pour ce sale travail !

L'Archange me terrifie, cependant je ne peux qu'avouer que son machiavélisme est poussé à l'extrême.

— Depuis combien de temps avez-vous fomenté ce plan ? demandé-je, réellement curieuse.

— Depuis que le Créateur m'a laissé derrière lui. Moi, son plus fidèle soldat, le meilleur de ses disciples, celui qui l'admirait le plus, mais j'ai fini par comprendre, c'est un test. Je suis celui qui doit lui succéder. Il m'a donc mis à l'épreuve. J'ai patiemment attendu mon heure et peu à peu, les pièces ont pris place sur l'échiquier, mais ce n'est que quand la reine est apparue que j'ai su que c'était le moment. Vous, ma promise.

Des siècles où il a fomenté ce plan. Qu'importe les évolutions technologiques, les humains restent fascinés par l'image de pureté véhiculée par les anges. Si seulement ils pouvaient apercevoir la noirceur de l'âme de l'Archange. Les autres anges ne sont que des pions, qui après des siècles de conditionnement, se révèlent aussi spontanés que des robots. Le joug de terreur de l'Archange les a transformés en pantins. Les anges, les humains et les démons, je dois les sauver des plans de Michel. Il n'hésitera pas à plonger ce monde dans le sang pour obtenir l'univers qu'il a imaginé.

— Vous êtes un monstre !

— Pas plus que cette création qu'Il adorait tant ! Les hommes. Regardez les guerres, les massacres, les maladies et comment ils ont détruit ce paradis ! Les hommes ont besoin d'une puissance supérieure pour les guider et je serai ce dieu !

— Ils ont besoin d'être soutenus, guidés, éduqués ; la tyrannie les poussera à la rébellion et vous perdrez tout, Michel !

— Et alors ! Je n'ai pas besoin des hommes après tout, juste d'un vaste

monde et d'une nouvelle lignée.

Son regard fixe mon ventre arrondi et il ajoute :

— La conférence de presse aura lieu dans une semaine, ma promise. J'attends de vous que vous soyez radieuse ! Et n'oubliez surtout pas qu'au moindre mot de trop, Micah en subira les conséquences !

Je dévisage l'Archange avec haine. Un monstre se cache sous sa chevelure blonde, ses yeux bleus et son corps de statue. Je doute que si je me sauve, Michel ose s'en prendre à son fils. Enfin rien de définitif, il le gardera sûrement comme possible moyen de pression si je revenais. Pour enrayer son plan, la seule alternative est de m'évader. Je pourrai ainsi témoigner de ses intentions en espérant que les humains donneront du crédit à ma parole. Maintenant, je vais avoir besoin d'une alliée. Une semaine pour convaincre Géroah de m'aider à m'échapper.

21

Sept jours, cent soixante-huit heures, dix mille quatre-vingts minutes. Serait-ce suffisant pour que Géroah bascule ? Heureusement, les autres anges à mon service ont déserté mes appartements en comprenant que jamais je n'assumerai mon rôle de compagne de l'Archange. La date approche et je ne parviens toujours pas à trouver un angle d'attaque. Géroah hésite et arrive, pour l'instant, à détourner chaque conversation sur ce sujet. À deux jours de l'échéance, je me retrouve à court d'options et le stress finit par me pousser au-delà de mes limites. Alors que Géroah époussète pour la cinquième fois le mobilier du XVII^e siècle, je l'interroge :

— Que veux-tu ?

La jeune ange tourne son visage innocent vers moi.

— Pardonnez-moi, votre Excellence, je ne comprends pas votre question, répond-elle.

Je me lève en agrippant le repose-bras de mon siège jusqu'à me mettre debout. Mon ventre commence à entraver mes mouvements. La grossesse évolue plus rapidement que prévu. Cette évasion pourrait se révéler ma dernière chance de nous sauver.

— Je vais arrêter de tourner autour du pot, j'ai besoin de ton aide pour sortir d'ici, mais quelle que soit la manière dont j'aborde le sujet, tu changes de conversation. Tu n'es pas heureuse avec l'Archange, ça se voit. N'aspire-tu pas à une autre vie ? Le clan a de l'argent. Beaucoup. Suffisamment pour que tu trouves un endroit isolé pour te dissimuler aux yeux des anges. Tu préfères l'or ? Nous en avons à foison. Donne-moi ton prix et je te l'obtiendrai. Je ne peux pas accoucher ici ! Michel fera de mon enfant un monstre et je ne te parle même pas de ce qu'il va me faire à moi...

Le regard triste de Géroah m'apprend qu'elle a, elle aussi, été victime

d'agression sexuelle. Les anges ne peuvent peut-être pas se reproduire entre eux, mais enfermés au Paradis, ils ont trouvé d'autres manières d'exorciser leurs frustrations. La peur, l'endoctrinement ainsi que l'isolement semblent des obstacles trop durs à franchir pour la jeune ange. Je vais devoir concocter un nouveau plan. Je ne veux lui causer aucun tort, je pensais juste que la possibilité d'avoir une vie meilleure pourrait la tenter.

— Je m'excuse..., commencé-je interrompue par sa voix fluette.

Géroah n'ose même pas me regarder alors qu'elle s'exprime avec honnêteté.

— Une famille. Je n'ai jamais eu de famille. J'ai toujours été seule même si j'évoluais parmi les autres. Quand je vous vois parler au bébé, évoquer votre Consort, vos amis, je vous envie. Ce que je souhaite par-dessus tout, c'est cela. Une famille. Éprouver l'amour, cette chaleur, la sensation unique de trouver enfin sa place.

Je m'approche d'elle. Ce sentiment, je le connais. Après avoir perdu mes parents, j'ai pensé que je ne ressentirais plus jamais ce bonheur. Jusqu'à ma rencontre avec Caël. J'ai découvert l'amour et récupéré un foyer grâce à son clan.

— Finalement, on ne se connaît pas beaucoup Géroah, soufflé-je en l'invitant à s'asseoir.

Je lui raconte tout, en omettant seulement les passages où mes orgasmes déclenchent mes pouvoirs et celui où j'ai organisé un Sabbat. Hormis ces détails, je lui parle de tout, ce que j'ai ressenti, le bonheur que cela m'a apporté de me sentir acceptée par le clan et de la sensation d'avoir trouvé ma place. Après la narration de cette longue histoire, la jeune ange se tourne vers moi :

— Et vous pensez que moi aussi, je peux avoir tout ça ?

Sa question me serre le cœur. Michel l'a privée de cette vie pourtant moi, je veux la lui offrir.

— Mieux que ça, affirmé-je. Le clan des Terres brûlées sera ravi de t'accueillir.

— Que dois-je faire ? me demande-t-elle avec enthousiasme.

Le reste de la soirée, je lui expose mon plan. Géroah ne possède pas l'âme d'une guerrière, mais je suis convaincue qu'elle va m'épauler. Ensemble, nous allons sortir de cet enfer pour rejoindre la vie que nous méritons l'une et l'autre.

* *

Malgré les nombreuses heures passées à la fenêtre, Amenadiel n'a jamais repris contact avec moi. J'aurais aimé lui communiquer mon plan, encore une fois, je vais devoir placer aveuglément ma confiance entre les mains de mon clan. Je vais me jeter dans le vide, espérons qu'ils sauront me réceptionner. En une semaine, mon ventre a encore pris du volume. Je vis une grossesse en accéléré et désormais, le bébé interdit même à l'ange Gabriel de m'approcher. Ce dernier ne peut plus m'apporter de détails sur la bonne santé de mon enfant, néanmoins je n'éprouve aucune inquiétude à ce sujet. Je le sens physiquement, mais surtout à travers mon pouvoir, comme une présence bienveillante distribuant vagues d'amour quand je suis écrasée par le poids de ma tristesse. Pour elle ou lui, je suis prête à tous les sacrifices afin de sortir d'ici avant sa naissance. Ce pouvoir entre les mains d'un manipulateur à l'instar de Michel provoquerait la chute du monde et pire, il transformerait cet innocent bébé en un monstre. Mon enfant. J'ai parfois du mal à le réaliser. En réalité j'ai l'impression que ma vie a commencé avec ma rencontre avec Caël. En entrant dans mon existence, il a emmené avec lui l'amour, la passion ainsi que la peine et la persévérance. Je suis sa Reine, la Sauveuse, la Sang-mêlé de la prophétie, la mère du Démon Suprême, l'Archange ne gagnera pas. Hors de question que je le laisse remporter cette victoire. Jamais il ne m'enlèvera mon enfant.

Géroah essaye de glaner des nouvelles sans grande conviction, cependant Michel exerce un contrôle digne d'un régime totalitaire auprès de ses anges. Selon lui, le monde les adore et s'apprête à bannir définitivement les démons. Après des siècles de lavage de cerveau, ses soldats l'écoutent sans remettre en cause la moindre de ses affirmations. Après tout, le Créateur a confié aux

anges le devoir de guider les hommes. À leurs yeux, l'Archange mérite le titre de nouveau Créateur. Le peu de fois où j'ai évolué parmi eux, j'ai saisi que sa secte, l'unique terme se rapprochant pour évoquer cet endoctrinement, ne risquait pas de changer de camp. Tenus par la peur, le lavage de cerveau et les séquelles de leur enfermement forcé au Paradis, les anges ne sont que l'ombre d'eux-mêmes. Je suis choquée de ne pas l'avoir compris avant, mais ceux, qui m'ont suivie possèdent une force mentale extraordinaire. Un véritable miracle qu'ils aient réussi à s'acclimater à la vie avec le clan des Terres brûlées. En posant ce nouveau regard sur les anges qui nous ont rejoints, je les respecte encore plus. Les anges de Michel se satisfont de cette vie de servitude, de mensonges et de réclusion. Quelques mois auparavant, comprendre que je ne pourrais pas tous les sauver m'aurait détruite. Désormais, ma priorité va à mon clan, mon monde et à ma famille.

Les morts de l'Absinthe planent encore dans mes pensées, tout simplement car je n'ai pas pu effectuer mon deuil. Prendre du temps pour le pleurer. L'enchaînement des derniers événements ne m'a pas permis d'accorder ce moment à Sam, Leulaly, Faraël, Juxton et tellement d'autres anges ou démons morts cette nuit-là. Si je n'ai pas le temps de leur rendre hommage, je peux au moins leur promettre vengeance. Michel paiera, j'y veillerai.

— Les journalistes se pressent devant les grilles du palais des tsars, m'apprend Géroah.

D'habitude, son teint de porcelaine illumine la pièce, mais aujourd'hui elle semble au bord de l'évanouissement. Dans maximum une heure, j'espère que nous nous trouverons en route pour l'île. Le bébé et moi sommes surexcités, j'ai même mis au point un système pour transporter Minouche. Géroah m'a aidée à créer un sac à dos, permettant de le trimbaler, intégré au manteau que je porterai. Je craignais que la chatte refuse, néanmoins, comme à chaque fois, elle m'a surprise en acceptant sans ciller. Pour le moment, seule notre fuite m'intéresse. Lorsqu'on frappe à la porte, Géroah sursaute si fort qu'elle se cogne à une table basse. Je m'approche d'elle et lui attrape les mains.

— Reste le plus calme possible, si tu es nerveuse, ils le verront. Agis normalement. On va simplement aller à cette conférence de presse, puis tu vas m'escorter aux toilettes, seulement au lieu d'emprunter la porte de gauche, nous prendrons celle de droite pour les jardins et ils viendront pour

nous emporter loin d'ici. Quand tu apercevras l'île, tu comprendras. Je n'ai pas de mot pour décrire ce paradis, un vrai paradis, rien à voir avec ce que tu as connu.

L'ange commence à afficher un sourire timide. J'ignore si, dans une autre situation, j'aurais pu me lier à elle, mais à présent, je la considère comme une amie et elle mérite une vie remplie de bonnes choses, pas cette existence de servitude.

— J'ai tellement hâte, murmure-t-elle avec espoir. Toutes ces choses dont vous m'avez parlé, j'ai toujours cru que seuls les hommes pouvaient les avoir : l'amour, la famille, la solidarité, le libre arbitre.

— Au clan des Terres brûlées tu mèneras ta propre vie, tu choisiras un métier, un ou une partenaire, avoir un enfant peut-être et même si tu ne veux pas de tout ça, tu pourras toujours compter sur ta famille.

— L'Archange a tort, commence-t-elle avec un regain d'énergie.

Jamais elle n'a critiqué Michel depuis que je la connais. Sa peur était tellement ancrée qu'elle a constamment évoqué son nom avec révérence. Comme pour combattre ses sentiments, elle ose verbaliser ses ambitions face à ce nouvel espoir.

— Il a toujours dit que le plus essentiel, c'était notre mission, enfin sa mission. Qu'on devait absolument tout sacrifier pour ça. Quand je vous vois parler au bébé de votre Consort, de vos amis, de vos grands-parents, c'est ça qui est important : éduquer la future génération à apprendre à vivre ensemble.

Je hoche la tête, émue. Sans elle, aucun plan n'aurait marché, je me sens heureuse de lui offrir cette nouvelle vie.

— Bon, reprend-elle avec entrain. Dans cinq minutes, ils ouvriront les portes et nous devons être prêtes. Enfilez le manteau, je vais chercher votre chat.

L'ange part s'emparer de Minouche tandis que le bébé, pour la première fois, frappe mon ventre avec force. Pour le moment, il avait toujours gigoté et

je trouvais ça plus adorable que désagréable. Ce coup se propage jusque dans ma colonne vertébrale.

— Doucement, murmuré-je en massant mon ventre. Bientôt, nous allons retrouver ton papa.

L'enfant se calme, pourtant je ne me sens pas sereine. Géroah me rejoint, pleine d'entrain, et je dissimule mon appréhension derrière un sourire. Avec le pouvoir du bébé qui nous protège, même en cas d'échec, on ne craindra rien.

Lorsque les soldats ouvrent la porte, nous sommes prêtes. Pas moins d'une vingtaine de gardes nous escortent et malgré ma nervosité, j'esquisse un sourire quand, régulièrement, l'un d'eux heurte la bulle. Le bébé semble saisir mon amusement puisqu'il agrandit et rétrécit le champ de protection pour tromper les guerriers, une évolution récente de ses capacités. Le trajet se déroule donc dans une ambiance plus détendue que je ne l'avais imaginé. L'Archange m'attend dans une antichambre, juste à côté de la magnifique salle de bal qui accueille la conférence de presse.

— Mon aimée, s'exclame-t-il. Vous êtes radieuse, une véritable tsarine avec cette capeline.

Le « manteau cache-chat » est effectivement une réplique de la grande époque russe.

— Merci, lâché-je à contrecœur.

J'ai besoin de son accord pour m'éclipser aux toilettes, je préfère éviter de le contrarier. Avec un signe de tête, Géroah se retire, elle va patienter derrière la porte. L'Archange, une fois que nous nous retrouvons seuls, m'ordonne de m'asseoir. Je m'installe sans appuyer mon dos sur le dossier de peur que Minouche trahisse sa présence. Cette position, surtout avec mon ventre proéminent, ne s'avère absolument pas confortable. La conférence commence à 11 heures, je dois sortir de cette pièce à moins dix. Un quart d'heure en face à face avec l'Archange. Je peux le faire. Ce dernier prend position à la limite du champ de protection.

— Ma chère, je désirais évoquer avec vous les paroles que vous pourrez prononcer devant les humains.

Les humains... Dans sa bouche, ce terme semble presque inférieur, insignifiant. Je ne relève pas pour éviter un conflit.

— Pour la sécurité de Micah, me rappelle-t-il avec un sourire prédateur.

Je me contente d'un hochement de tête.

— Je souhaite que vous vous exprimiez ainsi : je suis votre légitime époux, le père de votre enfant à naître, vous vous trouviez sous le joug du Nefilim et je vous ai délivrée de son emprise. Je suis votre sauveur ! Malheureusement, quelques dégâts collatéraux sont à déplorer, mais après tout c'était prodémons !

L'Archange me dévore des yeux, attendant que ma rage éclate. Je la contiens et les mots que je prononce raclent ma gorge :

— Comme il vous plaira.

— Bien, s'enthousiasme-t-il. Étant donné que nous ne pouvons nous toucher, puisque l'Héritier se révèle quelque peu protecteur envers vous, montrez-vous convaincante.

Il laisse traîner la dernière syllabe : un avertissement. Si je ne montre pas assez amoureuse de l'Archange, Micah pourrait en subir les conséquences. Néanmoins, je suis persuadée qu'une fois échappé, l'Archange gardera Micah comme pièce maîtresse pour tenter d'autres manipulations. Nous trouverons un moyen de le libérer. Ma priorité est mon enfant, le fils de Michel devra attendre.

— Si les journalistes m'interrogent sur ma grossesse, que dois-je répondre ? insisté-je.

Bien que les grossesses surnaturelles soient plus rapides que celles des humains, les mois se comptent de la même façon. Si je dis être enceinte de trois mois, et si tout le monde maîtrise l'addition, chacun sera à même de

comprendre que l'enfant que je porte ne peut pas être celui de l'Archange. Michel lève le doigt.

— Éludez cette question, m'autorise-t-il. Rappelez à quel point l'enfantement d'un être tel que mon héritier est rare et prestigieux. Que cette grossesse vous comble, que votre destin était d'accueillir en votre sein ma divine progéniture.

J'ai envie de vomir. Michel croit en son mensonge désormais.

— Ma chère, continue-t-il, la dynastie que nous allons créer surpassera tout ce que ce monde a connu. Vous apprendrez à m'apprécier, je suis un maître généreux. N'êtes-vous pas choyée, couverte de présents, de denrées, avec des servantes prêtes à satisfaire vos moindres désirs ?

Effectivement, chaque jour, un lot impressionnant de cadeaux est déposé dans mes appartements, allant des fleurs aux bijoux en passant par des vêtements d'enfant. L'Archange me noie sous les présents, imaginant sûrement que toute cette débauche de luxe finira par me convaincre. Si les gens ne voient de lui que son aspect angélique, moi je n'ai jamais aperçu que sa face sombre, monstrueuse et choquante.

— Votre Excellence me comble de ses bienfaits. Je ne me manque de rien.

Sauf du principal. Le sourire de l'Archange monte d'un cran.

— Je suis convaincu que vous arriverez à vous tenir à mes côtés lorsque votre crise d'adolescence sera passée.

— J'ai 30 ans, laissé-je échapper, piquée au vif.

— Pour moi, aussi vieux que ce monde, vous êtes une enfant, mais je vous aiderai à grandir. Ça ne sera pas toujours évidemment, mais vous apprendrez à voir les bons côtés de votre situation.

Son regard trahit son désir. Je le sens visqueux, dégoûtant, couler sur mon corps. Une pierre me tombe au fond de l'estomac, je n'ai même pas à me forcer.

— Je dois aller...

Je m'interromps alors qu'un haut-le-cœur me saisit par surprise. L'Archange m'observe avec répugnance.

— Dépêchez-vous, ordonne-t-il. Ne vous permettez pas de me faire honte !

Je secoue la tête en me levant précipitamment puis me jette sur la porte. Géroah sursaute, car j'ouvre le battant comme un diable sort de sa boîte, une main plaquée sur ma bouche. Elle m'emboîte immédiatement le pas.

— Laissez-les passer, ordonne Michel.

L'arrogant Archange me donne lui-même les clés pour m'enfuir. Aucun des soldats ne nous suit et lorsque nous empruntons la porte de gauche et non celle de droite pour les toilettes, la nausée s'évanouit, dissipée par l'adrénaline qui coule dans mes veines.

Impossible de courir, cela éveillerait la curiosité et surtout, avec mon gros ventre couplé au manque d'activité physique, je risque de m'écrouler avant d'atteindre l'équipe de sauvetage. Géroah et moi marchons aussi vite que possible. Les couloirs sont déserts, tous les effectifs sont concentrés sur la salle de bal à la fois pour assurer la sécurité de l'Archange et surtout étaler sa puissance devant les médias. Michel n'a que cette carte à jouer : les apparences. Géroah tient fermement ma main dans la sienne, cette aile du palais m'est inconnue alors qu'en tant que servante, elle a repéré les lieux à de nombreuses reprises. Je marche si vite que je sens le poids de Minouche basculer de droite à gauche. J'espère qu'elle se tiendra tranquille encore un moment. Lorsqu'il ne reste qu'une porte-fenêtre entre nous et le jardin, je me rends compte que j'ai retenu mon souffle tout le trajet. La liberté, ma famille, Caël et la sécurité se trouvent à une longueur de bras. Ma main se pose sur la poignée et quand je l'abaisse, l'air frais du printemps russe qui s'infiltré par l'ouverture a un goût de victoire. À découvert, Géroah et moi ne disposons que de quelques minutes. Je prie pour qu'Amenadiel et sa troupe se tiennent sur le qui-vive. L'herbe tendre qui tapisse les allées du jardin m'arracherait normalement des cris de ravissement, mais là, elle est synonyme de ralentissement. L'eau a gorgé la terre et le sol se dérobe sous chacun de mes pas. Courir s'avère périlleux et compliqué, mieux vaut voler. Pas trop haut,

suffisamment pour se déplacer plus vite. Je me débarrasse de mon manteau, Géroah y récupère Minouche avant de me la confier. La chatte grise refuse de s'éloigner de moi, enfin plutôt de mon bébé. Je laisse tomber mon glamour, mes ailes s'épanouissent dans mon dos et après quelques battements, je m'élève lentement de quelques centimètres. Le poids du bébé ainsi que le manque d'entraînement pèsent sur ce pitoyable décollage. Sans aide, je ne sortirai pas de l'enceinte. Dans ma tête, pour mon plan, je pouvais voler plus haut. Comprenant mon désarroi, Géroah prend les devants.

— Je vais voler plus haut pour que vos amis me voient, ça attirera leur attention.

— Non, reste avec moi, le bébé ne pourra pas te protéger si tu t'éloignes, m'écrié-je, soudain inquiète.

La jeune ange m'adresse un sourire radieux avant d'ajouter :

— Vous me l'avez appris, Ella.

C'est la première fois qu'elle utilise mon prénom et pas « votre Excellence ».

— Je dois prendre des risques pour gagner sa liberté, m'explique-t-elle avec une assurance qu'elle n'a jamais affichée auparavant.

— Géroah, lancé-je en essayant de la retenir.

Mes doigts effleurent juste le bas de sa robe alors qu'elle trace dans le ciel. Je m'empresse d'avancer vers le mur d'enceinte des jardins. Sans étonnement, un cor retentit derrière moi. Les anges viennent de nous localiser, l'alerte a été donnée. Mes yeux se posent immédiatement sur Géroah qui m'adresse des signes à plusieurs mètres de moi. Elle me montre l'ouest, mon regard suit la trajectoire indiquée par son doigt et je découvre des anges accompagnés de démons se diriger vers nous. Des ailes de plumes blanches, noires, grises, mais aussi des ailes reptiliennes. Mes sauveurs. Moins de deux cents mètres. Je redouble de vigueur, forçant mes ailes au-delà de leurs capacités ; mes muscles tirent, projetant des vagues de douleur dans mes épaules. Je serre les dents et continue à accélérer. J'évite de me

retourner, les anges de Michel doivent se trouver sur mes talons, je me concentre sur l'équipe de secours au loin, sur Géroah au-dessus de moi. L'espoir me permet de me dépasser. Je n'ai pas le choix, je dois y arriver. Pour moi et surtout pour mon enfant. Mes poumons me brûlent, mes ailes tirent tellement sur les muscles de mes épaules que je sens des larmes de douleur glisser le long de mes joues. Mon cœur bat si fort que je n'entends que le martèlement sourd de mon pouls à mes oreilles. Géroah descend en piquet vers moi.

— Je vais vous aider à prendre de la hauteur, m'avertit-elle.

Je tends la main vers elle et au moment où le bout de nos doigts se frôle, une lance se fige dans l'aile de l'ange, la clouant au sol à plusieurs mètres de moi. Je me retourne et ce simple mouvement me ralentit assez pour qu'une escouade d'anges en armure m'entoure. Impossible pour eux de me blesser, mais vu qu'aucun ne porte d'armes, je crois que ce n'est pas ce qu'ils s'apprêtent à faire. D'autres volent au-dessus de moi, bloquant ma fuite. La bulle me protège, mais ils se servent de ce pouvoir contre moi en m'immobilisant. Mon bouclier est passé d'arme offensive à prison en quelques secondes. Je tombe au sol, les fesses dans la boue, totalement impuissante. Un véritable mur d'anges aux visages froids me domine. Une autre troupe d'âmes damnées de Michel s'élançe à la rencontre de l'équipe de sauvetage. Lorsque je les vois faire demi-tour, je comprends que rien ne va bien se finir pour moi. L'espoir me quitte, remplacé par une peur viscérale.

22

L'Archange descend du ciel à quelques mètres de moi avec ses guerriers d'élite. Les sanglots de Géroah sont les seuls bruits que j'entends. Un silence de mort règne autour de nous. Je m'agrippe à Minouche avec désespoir. Les yeux de mon bourreau lancent des éclairs alors qu'il m'apostrophe avec fureur :

— Alors que je vous accorde ma confiance, ma promesse, vous tentez de vous échapper. Est-ce ainsi que vous récompensez ma gentillesse et ma patience ?

J'évite de lui répondre, car je sais pertinemment que sans mon enfant, je serais déjà enchaînée au lit de Michel, violée nuit après nuit. Sa main touche le bouclier invisible et il parle juste assez fort pour que je l'entende.

— Je dois sévir, ma chère Ella. Si votre initiative n'a aucune conséquence, mon pouvoir sur mes troupes risque d'en pâtir. Quel message pensez-vous que cela envoie pour notre futur ?

Fantoche, protégée derrière ma bulle, j'ose lui répondre. À ce moment-là, mon culot est absolument tout ce qu'il me reste.

— Je finirai par vous tuer, Michel !

Il m'adresse un sourire et je n'arrive pas à réprimer le frisson qui me traverse.

— J'attends avec impatience la venue de l'Héritier pour vous apprendre le respect à l'égard de mon auguste personne. Je vous enseignerai à m'honorer, à me craindre et à m'aimer. Comme les autres. Je commence la leçon aujourd'hui.

Il pose ses doigts sur sa bouche et m'envoie un baiser avant de se

détourner. Va-t-il m'enfermer dans les sous-sols comme Micah ? Les questions se bousculent dans ma tête jusqu'au moment où je constate que l'Archange ne prend pas la direction du palais. Il marche droit sur Géroah, toujours clouée à terre par une lance. La jeune ange se met à l'implorer et je comprends alors comment l'Archange va me châtier.

— Non, hurlé-je en me relevant. Michel, Michel, je suis la seule responsable. Je vous en supplie, Géroah est la malheureuse victime de mes manipulations. Elle ne voulait pas vous trahir, je lui ai menti ! Punissez-moi, pas elle !

Je pousse sur la bulle de protection, mais les soldats angéliques forment un mur autour de moi, m'empêchant d'avancer. Je frappe le bouclier invisible en continuant à crier :

— Michel, non. Je vous promets de ne plus essayer de m'enfuir. Je serai l'épouse parfaite, mais laissez vivre Géroah.

L'ange effondrée sur le sol n'articule plus un seul mot, elle sanglote de manière hystérique. L'Archange ne se trouve plus qu'à deux pas d'elle. Il lève les deux mains au ciel et je vois le vent se soulever autour de nous. Les arbres ploient, les feuilles s'arrachent des branches et on voit distinctement des tourbillons s'élever. Plus d'une cinquantaine de lances s'envolent dans les cieux. L'Archange les fait graviter en cercle au-dessus de Géroah comme des vautours repérant une carcasse. Lentement, Michel se tourne vers moi.

— Je déteste faire ça, mais un dieu doit sévir pour que son troupeau reste uni. Continuez à me résister, Ella, et chaque désobéissance vaudra une exécution. Apprendre sera difficile pour vous, toutefois vous finirez par devenir parfaite, parfaite pour moi.

Ma bouche s'arrondit, je m'apprête à le supplier une nouvelle fois, cependant je n'ai même pas le temps de former une syllabe. L'Archange baisse ses mains et les lances se ruent sur Géroah, la transperçant de toute part. Quelqu'un crie et je me rends compte, quand ma gorge devient douloureuse, que cette voix est la mienne.

Pour une fois, je préférerais m'évanouir, seulement je reste les yeux

braqués sur le corps immobile de Géroah. Une partie de moi veut se convaincre qu'elle n'est pas morte, même si son corps est criblé de lances. Du sang s'échappe des plaies pour recouvrir l'herbe verte des jardins du palais des tsars. Je prie. Je prie pour que Géroah puisse se soigner. Les secondes passent, elle ne respire toujours pas, ne bouge plus et bien malgré moi, je lis la mort sur ses traits. Toute sa personnalité, son âme a déserté son corps. Son assassin ne lui accorde même pas un regard, elle ne mérite pas qu'il s'attarde sur son cadavre. Mon amie, ma confidente dans ce palais, je l'ai menée à l'échafaud. Je lui avais assuré qu'elle trouverait une nouvelle vie, une famille et au lieu de ça, elle est morte. Sans mon acharnement, elle vivrait. Sans moi, son corps sans vie ne parsèmerait pas les jardins de sang. Sans mon égoïsme, elle respirait encore. Je voulais tellement sauver mon enfant que j'ai pris des risques. Trop de risques et Géroah en a payé le prix.

La culpabilité succède à l'horreur. Quelle reine mettrait ainsi un de ses sujets en danger ? Je me pensais si supérieure que j'ai succombé aux sirènes du pouvoir. J'ai l'impression de devenir aussi monstrueuse que Michel. Le pauvre corps de l'ange me renvoie une image que je grave dans ma tête. En la manipulant, j'ai parié sa vie alors que je n'en ai jamais eu le droit. Elle lui appartenait. Tout ce potentiel, perdu à jamais par ma faute. L'Archange s'en va paisiblement, la vie de Géroah n'a aucune valeur à ses yeux, mais pour moi, elle était mon amie. Je ne dois plus mettre la vie de personne en danger, sinon je deviendrai comme lui.

L'Archange prend le chemin du palais en exigeant un mouchoir pour éponger le sang qui est venu consteller son beau costume. Voilà, Géroah n'est rien qu'une gêne, une tache sur sa chemise immaculée, un élément négligeable, un sacrifice juste pour s'assurer de ma docilité.

— Votre Excellence, l'interrompt un ange qui se pose devant lui avant d'effectuer une courbette. Nous avons une problématique que nous souhaiterions vous exposer.

Michel lui fait signe de continuer et le soldat angélique lui montre la salle de bal. Mon regard dévie du cadavre de Géroah pour l'observer à mon tour. Derrière les immenses baies vitrées vieilles de plusieurs siècles se massent des journalistes avec caméra et appareil photo aux poings. L'Archange se tourne vers moi avec un sourire, puis déclare :

— Aucun d’entre eux ne ressort du palais. Ils sont désormais nos *invités*.

Il insiste sur ce terme en me dévisageant. Michel vient de dénicher de nouveaux otages. J’aperçois au moins une cinquantaine de personnes dans la salle de bal. Autant de familles, d’amis, de collègues qui attendent leurs retours.

— Mais leurs gouvernements pourraient trouver à redire sur leur captivité, énonce avec peur le soldat.

Michel soupire.

— Les humains n’oseront pas se dresser contre nous.

Puis il tourne la tête vers moi.

— Ramenez-la dans ses quartiers.

Comme un seul homme, les soldats angéliques poussent contre le champ de force autour de moi. Sans bouger les pieds, je me retrouve à glisser sur le sol, m’éloignant du corps de Géroah. J’ai perdu. Je perds toujours contre Michel. Je ne suis pas de taille contre lui.

* *

Quatre jours ont passé. Quatre jours avant que des anges viennent ramasser le corps de Géroah. Quatre jours où j’ai observé son cadavre, et ma culpabilité est devenue un gouffre sans fond. Évidemment, Michel reste celui qui l’a criblée de lances, toutefois je suis celle qui l’a placée sous ces armes. Je ne peux en aucune manière corriger cette erreur. Géroah l’a payé de sa vie et moi, je vais devoir trouver un moyen d’en faire pénitence. Minouche, à mes côtés sur le rebord de fenêtre, pousse un miaulement. Elle est loin d’être à son aise, son large ventre dépassant de l’étroite bordure. Distraitemment, je la caresse, elle est devenue mon unique réconfort. Elle et la vie qui grandit en moi. Ce petit être se fait extrêmement discret ces derniers jours, comme s’il partageait ma peine. Je me force à manger pour lui. Si je n’étais pas enceinte, j’aurais sûrement entamé une grève de la faim. Plus personne ne vient me rendre visite dans mes appartements. Sauf Michel.

Mon tortionnaire veut m'éduquer. En réalité, il me menace pour que j'apprenne à agir comme il le souhaite. Cinquante-sept hommes et un hybride. Cinquante-huit vies entre mes mains. Un seul pas de travers et l'un d'eux mourra. L'Archange n'a pas besoin de le préciser, il a laissé le corps de Géroah plus de quatre jours dehors parler pour lui. Il ne connaît pas la pitié. En fait, Michel n'a aucun sentiment, juste des envies qu'il assouvit. Il désire la toute-puissance. Si je ne m'exprime pas beaucoup pendant nos entretiens, je l'écoute avec attention. Son plan se dessine à travers les insinuations qu'il lance. Comme je le soupçonnais, Michel se sert des démons, l'ennemi à combattre pour amadouer les humains. Il veut les rassembler autour de cette chasse, de cette action commune, pour élaguer dans le vif à la fois les humains et les démons. L'ordre mondial doit subir un bouleversement pour lui permettre d'asseoir son autorité. Les anges possèdent de nombreux pouvoirs, mais des ogives nucléaires réduiraient à néant les vœux de l'Archange. Il doit gagner sans réellement se battre et à ce jeu, les démons s'avèrent le bouquet-émissaire idéal. Il envisage ensuite de se créer une dynastie où ses multiples héritiers régneront sur les différentes régions du monde en son nom. Je vous laisse deviner qui devra mettre au monde ses enfants...

Sa folie n'a aucune limite, il pense être le successeur du Créateur, que son destin le mène à provoquer cette situation pour l'avenir de l'humanité, pour qu'il les sauve. L'Archange croit vraiment en sa folie. Il est tout aussi convaincu que je finirai par l'aimer, que j'ai juste besoin de grandir pour comprendre que je suis élue, la seule femme digne d'enfanter pour lui. De lui donner une descendance assez puissante pour asseoir son autorité, pour lui fournir des soldats fidèles capables de surpasser les anges ou les démons les plus puissants. Depuis la mort de Géroah, je n'envisage plus de m'enfuir, je ne supporterai pas plus de sang sur mes mains. Cependant, Michel ne doit pas atteindre son objectif : les démons devraient quitter la Terre. Sans possibilité de refermer les voiles, les Enfers finiraient par s'écrouler. Quant aux humains, l'Archange réduira cette race en esclavage, car à ses yeux, les éphémères, comme il se plaît à les appeler, ne sont que du bétail, corvéables à merci pour magnifier sa vision du monde. Je suis pieds et mains liées, démunie. Mon instinct me crie de sauver mon enfant, ma conscience de sauvegarder les innocents et entre les deux, je me sens dépassée, impuissante. Je n'ai pas le pouvoir d'arrêter Michel et je ne l'aurai jamais. Je caresse mon

ventre, cet enfant qui me protège alors que cela devrait être l'inverse.

Je me suis crue importante, puissante. Désormais je constate que mes talents ont provoqué ce drame. Ma simple naissance a bouleversé l'ordre. Peut-être est-ce la naissance de mon enfant qui remettra le monde sur le bon chemin, qui rectifiera mes erreurs. Déjà si petit avec un poids si grand sur les épaules. Cet enfant n'est même pas né que j'ai l'impression d'échouer comme mère. J'ai échoué comme épouse, en n'arrivant pas à protéger Caël. En tant que reine, en n'ayant pas pu sauver toutes les personnes des ruines de l'Absinthe. En tant qu'amie, laissant Géroah payer le prix de mon évasion manquée. Et enfin en tant que mère, en me montrant incapable de protéger cet enfant. J'ai tellement besoin de Caël. Il m'a affirmé que j'étais forte, capable de gouverner son peuple, de changer le monde, mais sans lui, je suis faible et mets tout le monde en danger. Sans mon roi, je redeviens la petite Ella, l'humaine sans envergure. Sans lui, tout s'effondre autour de moi. Sans lui, je n'ai plus vraiment envie de me battre.

Chaque jour, à cette heure, Michel débarque dans mes appartements comme un conquérant. Je n'ai plus la force de m'opposer à lui. Je préfère le laisser parler.

— Mon aimée, lance-t-il avec enthousiasme. Comment allez-vous aujourd'hui ?

Il se contrefiche de la réponse. Seulement, un jour, quand il me restait encore un peu de hargne, je l'ai insulté. Mon impertinence l'a plongé dans une colère noire, il a même fait amener l'un des prisonniers jusqu'à mes appartements pour lui ouvrir la gorge devant moi. J'ai passé la demi-heure suivante à genoux à le supplier et je sais qu'il a savouré ce moment. Me voir à terre, tête baissée doit être sa vision des préliminaires puisque j'ai remarqué la bosse qui se formait à son entrejambe. Désormais, je reste maîtresse de mes émotions. Je me sens comme anesthésiée, tout glisse sur moi. L'espoir, la colère, la peur, j'ai l'impression que plus rien ne peut m'atteindre. Lui répondre m'écorche la gorge, pourtant je me force même à sourire.

— Bien et vous, votre Excellence ?

— Merveilleusement bien. J'ai eu une vision.

Oui, Michel est bien trop supérieur pour avoir des idées. Il a des visions pour renforcer son côté divin.

— Grâce à votre précédent statut, les humains ont développé une fascination pour vous. Admiration que je comprends fort bien puisque j'en suis aussi victime, plaisante-t-il.

J'esquisse un sourire poli à sa répartie, Michel n'a aucune estime pour moi, uniquement du désir. Pire il ne souhaite pas me séduire, juste me posséder. À ses yeux, je suis comme une lampe ou un meuble. Je lui appartiens.

— Le monde se languit de vous, continue-t-il. Pour assouplir mes relations avec les gouvernements humains plus réticents à admettre ma suprématie, je veux que vous réalisiez une entrevue avec une journaliste. Après tout, nous en hébergeons tout un bataillon !

Je ravale mes mots, car héberger est un terme vraiment trop édulcoré. Par convenance, les journalistes et leurs équipes sont maintenus aux cachots. Quel merveilleux séjour ! Je reste persuadée qu'ils noteront le lieu avec cinq étoiles sur TripAdvisor.

— Comme vous le souhaiterez votre Excellence, déclaré-je d'un ton monocorde.

Je connais son moyen de pression. Si je refuse, une personne mourra. Il m'adresse un sourire condescendant puis ajoute :

— Je suis sincèrement ravi de vous voir si encline à répondre favorablement à mes demandes. J'ai su dès notre première rencontre que vous aviez le potentiel de vous asseoir à mes côtés. J'ai vraiment hâte que vous mettiez au monde cet enfant.

Je déglutis avec difficulté. Je ne peux le nier, le moment se rapproche à grands pas. Mon ventre grossit de jour en jour et je sens le pouvoir du bébé grandir. J'espère le convaincre de rester le plus longtemps possible à l'abri, seulement je doute qu'il m'écoute. Il s'agite souvent quand Michel est dans le coin. Justement, un coup de pied dirigé en plein sur ma vessie m'extirpe une grimace. Je pose ma main sur mon ventre en le caressant.

— Doucement.

— Un guerrier comme son père, s’amuse Michel en m’observant.

Je le dévisage sans oser lui répondre. Mon tortionnaire a raison, j’espère sincèrement que cet enfant sera un guerrier comme son père, son vrai père, et qu’il finira par arracher la tête de l’Archange. Néanmoins, pour l’instant, je préfère détourner son attention de mon enfant.

— Quand aura lieu cette interview ? l’interrogé-je.

— Dans une heure. Une journaliste française s’est portée volontaire et vous attend. Prenez bien le temps d’être présentable et surtout rappelez-vous que chacune de vos paroles doit être le reflet de ma philosophie.

Sa philosophie : mentir, manipuler les masses et enfin dominer le monde. À mes yeux, « philosophie » n’est pas vraiment le terme adéquat.

— Évidemment, laissé-je échapper avec lassitude.

— Bien, des servantes vont vous apporter des tenues, cependant je doute que l’une d’entre elles puisse vous aider.

Depuis la mort de Géroah, plus personne ne peut m’approcher. Le bébé maintient en permanence le bouclier. Seule Minouche peut en sortir et y rentrer. Mon enfant n’accorde plus sa confiance à personne. Michel s’amuse de cette situation visiblement. En tout cas, je ne risque pas de fomenter une nouvelle évasion, vu que je ne parle plus à personne.

— Je vous laisse vous préparer, mon aimée. J’observerai attentivement cette entrevue.

Je hoche simplement la tête. Impossible à Michel de me lâcher la bride, la dernière fois, je suis presque parvenue à lui échapper. Il ne commettra pas la même erreur deux fois.

Une heure plus tard, je me dirige sous escorte armée dans une partie

inexplorée du palais des tsars. À dire vrai, à part mes appartements, je ne connais rien de cette vaste bâtisse. Je traverse ses magnifiques couloirs emplis d'histoire sans rien ressentir. Des générations de tsars ont défilé et pourtant, pour moi, ce lieu est synonyme de mouroir. Une prison dont je ne peux m'évader. Les armées angéliques de l'Archange couplées aux forces militaires russes dépassent largement le nombre de guerriers du clan des Terres brûlées. Personne ne pourra me sortir des griffes de l'Archange, j'en suis douloureusement consciente. Je vais rester sa captive. Mon unique objectif demeure que mon enfant ne subisse pas le même sort. Je dois trouver un moyen d'accoucher et de dissimuler le bébé. Si Amenadiel reprend contact, c'est le plan que je lui soumettrai. Je sais qu'avec cet enfant, Caël parviendra à contrôler le Nefilim et surtout qu'il sera un père fantastique. Et qui sait, je serai peut-être capable de résister à une vie de mauvais traitement pour voir mon enfant devenir le Démon Suprême et défier l'Archange. Cet enfant, je l'aime assez pour comprendre qu'il grandira mieux sans moi. Je ne veux plus me choisir, j'ai fait cette erreur avec Géroah. Mon enfant doit grandir auprès de son clan, de son père. Cette décision est le fruit d'une intense réflexion. L'unique solution pour préserver mon enfant. Je suis prête à tout pour mettre ce plan à exécution, mon enfant ne doit pas tomber entre les mains de Michel, même si pour moi, il est déjà trop tard.

Dans cet état d'esprit, je rejoins le salon qui va abriter l'entrevue. Je découvre les lieux avec étonnement. Les meubles sont modernes, éclairés par de multiples lampes et beaucoup de techniciens s'y pressent. Mon ébahissement prend fin lorsque j'aperçois une fine silhouette se diriger vers moi. Les gardes angéliques la stoppent à plus de cinq mètres, mais je reconnais distinctement Camille, la jeune journaliste que j'avais accueillie à l'Absinthe puis sur l'île. Celle qui a réalisé ce reportage qui a permis de faire évoluer les regards sur les démons.

— Camille, m'étonné-je. Mais comment...

— Je me suis portée volontaire pour assister à la conférence de presse. On peut dire que ce reportage sur vous et votre clan m'a placée en position de journaliste exclusive des créatures surnaturelles en France.

Je me rends compte alors que j'ai mis la jeune femme dans une situation complexe et qu'à présent, elle est prisonnière de l'Archange.

— J'en suis désolée, m'excusé-je avec sincérité.

— Ne le soyez pas, me sourit-elle. Je vois chaque obstacle comme une étape pour atteindre mon objectif.

— Belle philosophie, soupire-je.

Je n'ai plus ni la force ni l'envie de croire aux belles paroles. Le temps m'est compté.

— J'ai un cadeau pour la reine Ella, glisse-t-elle.

Les gardes s'échangent des regards. La journaliste sort quelque chose de sa poche.

— Juste une rose, dit-elle en montrant la plante. J'aimerais qu'elle l'accroche à sa robe pour égayer un peu.

J'observe la fleur et mon cœur se met à battre aussi fort qu'un tambour. L'espoir qui avait déserté mon corps revient en force dans mes veines. Camille tient un bouton de rose.

23

J'espère vraiment que le hasard n'a rien à voir avec ce cadeau. Le surnom que Caël m'a donné dès notre rencontre, alors qu'il ignorait mon prénom. Un surnom qu'il n'a jamais cessé d'utiliser. « Mon bouton de rose », j'entends presque le timbre de sa voix dans mes pensées.

— Je vais la prendre, lancé-je avec un enthousiasme que je n'ai pas ressenti depuis longtemps.

Je me rends compte que la fleur est orange comme les premières roses que Caël m'avait fait livrer alors que je le fuyais. Je me souviens de leur signification : la passion. La jeune journaliste tend la main pour me donner la fleur, mais se heurte au bouclier. Mon enfant ne prend plus aucun risque, personne ne m'approche plus depuis la mort de Géroah, même de potentielles alliées. Bien que la surprise se reflète sur les traits de Camille, elle n'est pas aussi intense qu'elle le devrait, comme si elle avait simulé sa réaction.

— Je vais la poser au sol pour que vous puissiez la récupérer, s'empresse d'expliquer la journaliste en s'exécutant.

Elle est si rapide que les soldats n'ont pas le temps de s'interposer. Je m'avance d'un pas, le dôme de protection m'entourant recouvre à présent la rose. Avec précaution, je me baisse vers la délicate fleur. Mon centre de gravité n'a pas arrêté de se modifier avec la croissance du bébé, je prends garde à ne pas tomber et surtout à pouvoir me relever. Coincée dans ma bulle, personne ne pourrait m'aider à me mettre debout. Lorsque mes doigts se referment sur le bouton de rose, je comprends que quelque chose cloche. Malgré sa perfection, la fleur est constituée de métal. Je sens distinctement une broche à l'arrière.

— Un système de broche est incorporé pour que vous puissiez l'accrocher sur votre robe, je me doutais que vous n'auriez pas de boutonnière, lance Camille en ayant l'air parfaitement innocente.

Je n'ose pas regarder l'objet de trop près, ma curiosité pourrait alerter les gardes. J'ignore pourquoi Camille me remet cette broche, toutefois je suis certaine que ce n'est pas un simple objet décoratif. Son poids ainsi que sa perfection me poussent à penser que cette fleur n'est pas ce qu'elle semble être.

— Agrafez-la bien haut, me conseille Camille en mimant le geste pour me montrer de l'attacher en haut du sein gauche.

Je commence à la placer selon ses indications.

— Parfait, m'assure-t-elle. C'est un cadeau, vous devez la garder après l'interview. Quand l'Archange sera avec vous.

Je la regarde en fronçant les sourcils. Son choix de mots est vraiment étrange : « devoir » au lieu de « pouvoir », pourtant j'aperçois dans ses yeux que ce n'est pas une maladresse orale. Ces mots ont du sens. Elle a spécifiquement évoqué l'Archange. Pourquoi ? La jeune journaliste me montre mon fauteuil. Toujours protégée par ma bulle, je m'y assois. La bruyante agitation autour de nous prend soudainement fin, la raison est simple : Michel vient d'entrer. Il règne par la peur et chaque ange présent s'incline légèrement dès que leur chef s'approche.

— Vous êtes parfaite, mon aimée, lance-t-il en se tenant hors-champ.

— Merci, murmuré-je.

Si déjà lui manquer de respect dans l'intimité de mes appartements met la vie des otages en danger, le faire devant autant de témoins pourrait causer un carnage. Je prends sur moi.

— Vous allez assister à l'interview ? demandé-je à l'Archange.

— Oui, je suis curieux d'entendre vos réponses.

Pour moi, la menace se montre limpide. Si ce que je dis ne lui convient pas, il n'hésitera pas. Mentir face caméra me déplaît, je ne peux pas me permettre d'énoncer la vérité. Épargner des vies reste désormais ma priorité,

après mon enfant, ma fierté va sûrement en payer le prix, cependant à mes yeux c'est un sacrifice acceptable.

— Alors on peut commencer, lance Camille avec nonchalance.

La jeune journaliste ne semble pas comprendre à quel point l'Archange est dangereux. Depuis qu'il a tué Géroah, j'ai bien conscience de l'ampleur de son pouvoir. Contrôler l'air, c'est contrôler un élément indispensable à toute vie, mais aussi présent absolument partout sur la planète. Je saisis enfin à quel point ce pouvoir a pu lui permettre de prendre l'ascendant sur les autres. Le seul capable de l'égaliser reste Sammaël et je suppose que ce dernier doit guérir de ses blessures.

Autour de nous, les équipes se mettent en place. Un perchiste a le plus grand mal à se positionner près de moi, le champ de protection l'obligeant à se contorsionner.

— Désolée, m'excusé-je, gênée auprès de lui.

— *Ya ne ponimayu*, déclare-t-il.

J'adresse un regard dubitatif à la jeune journaliste française.

— Tous les techniciens sont russes. Sauf le caméraman qui m'a accompagné, m'apprend Camille. Aucun autre journaliste ne s'est porté volontaire, la plupart ont entamé une grève de la faim.

— Décompte, hurle l'homme derrière la caméra. Trois, deux.

Il montre un doigt pour le un avant de faire un grand geste et Camille enchaîne.

— Bonjour, je me trouve aujourd'hui en compagnie d'Ella Dumaine à Saint-Pétersbourg dans une magnifique salle du palais des tsars. Ella, j'ai énormément de questions à vous poser. Depuis que vous avez disparu des écrans, de nombreuses théories ont fait leur apparition. Pour beaucoup, vous avez été kidnappée par l'Archange Michel juste après l'attentat de votre club, l'Absinthe. Est-ce vrai ?

Je prends une inspiration profonde et j'ai le temps de voir les yeux bleus de Michel fixés sur moi.

— Non, j'ai suivi l'Archange de mon plein gré.

La réponse est une demi-vérité.

— Donc vous n'êtes pas prisonnière dans ce palais ?

— Non. J'y reste pour ma sécurité.

Je marque une pause et dépose mes mains sur mon ventre avant d'évoquer mon état.

— Ma situation actuelle ne me permet pas de me montrer aussi souvent qu'auparavant. Je souhaite vivre ma grossesse hors caméra. Nous estimons que c'est un moment intime.

Mon large ventre ne peut se dissimuler et Michel m'a dicté cette réponse mot pour mot. Je vois qu'il apprécie ma répartie, car il sourit.

— Justement, rebondit la jeune journaliste. Est-ce bien l'enfant de l'Archange ?

— Il sera son père, biaisé-je.

Le regard que j'échange avec la journaliste est chargé d'électricité. Je tente de lui faire comprendre qu'elle ne doit surtout pas s'engager dans cette voie. Elle ignore totalement que Michel peut la tuer, tout de suite sans en éprouver un seul remords. J'essaye de détourner la conversation.

— C'est un leader incroyable qui a su contenir son peuple durant des siècles avec discipline. Son influence pourrait s'étendre au monde...

— Donc vous l'aimez ? m'interrompt-elle sans aucune conscience du danger.

Je jette un coup d'œil à Michel. Jamais nous n'avions évoqué la possibilité d'une telle question. Je déglutis difficilement avant de reprendre :

— J'ai énormément de considération pour son œuvre.

Rien que la vérité, j'éprouve du respect envers son incroyable plan fomenté durant des siècles. Une révérence teintée de rage. Pour le moment, je ne ressens que de l'angoisse. J'ignore ce que Michel veut que je réponde et je constate que Camille n'a pas peur des répercussions. Je me trouve dans une impasse. Heureusement que nous ne sommes pas en direct, au pire, les monteurs s'occuperont de couper ces passages.

— Ella, insiste Camille. Êtes-vous amoureuse de l'Archange ? Vous êtes mariée à Caël, le Nefilim, et je vous ai vus ensemble. Le monde vous a vus ensemble. Votre amour transparaissait dans le moindre de vos gestes, donc je repose ma question : avez-vous abandonné Caël, fils de Sammaël, roi du clan des Terres brûlées, votre époux pour l'Archange Michel ? Vous vous êtes lassée du Nefilim, ou vous avez menti ? Ou vous ne l'aimez plus ?

Chaque mot enfonce une aiguille dans mon cœur. Moi, ne plus aimer Caël ? Impossible, il me manque chaque jour, chaque heure, chaque minute. Jamais, je ne serai jamais capable d'aimer un homme comme je l'aime. Je ne peux me résoudre à mentir à ce sujet même en connaissant les répercussions.

— Je ne peux pas, bafouillé-je en sentant glisser les larmes sur mes joues.

— Vous ne pouvez pas quoi Ella, me demande plus doucement Camille. Dire la vérité ? Que l'Archange vous retient prisonnière comme nous ? Qu'il menace votre enfant ? Et que ce bébé est bien celui de Caël ? Le monde doit savoir pour venir vous sauver !

— Arrêtez, hurle Michel en provoquant une tempête. Coupez !

Les caméras, les lumières, les perches de son, tout s'envole. Même Camille a l'air effrayée par cette démonstration de puissance. D'un seul coup d'aile, l'Archange décolle pour atterrir juste devant la jeune journaliste. Elle ne perd pas son aplomb et le dévisage avant de s'exprimer :

— Vous êtes un tyran ! Le monde, les humains commencent à le comprendre, mais soyez certains que vous n'arriverez pas à mener à bien vos ambitions. Ils vous en empêcheront !

— Qui ça, jeune fille ? répond Michel. Les démons peut-être ? Les hommes les craignent. Vos armées ? À côté de mes soldats, ce ne sont que des enfants. Je pensais que vous étiez mieux disposée à conduire cette interview de manière raisonnable. Vous avez encore besoin d'un petit délai de réflexion.

Camille ne baisse pas les yeux. Pire, elle le défie. J'essaye de détourner son attention sans y parvenir.

— Je ne changerai pas d'avis, crie-t-elle. J'ai des droits et vous n'avez...

— Vous n'avez aucun droit, race inférieure. Tu t'adresses à un dieu ! Je vais t'apprendre la peur.

— Vous ne me faites pas peur, clame-t-elle.

Impuissante physiquement, j'essaye au moins de m'imposer verbalement.

— Michel, elle est jeune et impétueuse. Allez chercher un autre journaliste, je recommencerai l'entrevue. Je...

Michel se met à sourire et dévisageant la jeune femme.

— Non, j'ai envie de voir la peur dans ses yeux, conclut-il en remuant ses doigts.

Le visage de Camille se crispe et elle se griffe la gorge. L'Archange vient de retirer l'air de ses poumons et l'étouffe. Je lis la terreur dans ses pupilles. Elle me regarde, je ne peux pas la laisser mourir sans essayer d'intervenir.

— Michel, non, supplié-je.

Mais il ne m'entend plus. Je vois ses traits se déformer, il prend un plaisir sadique à faire souffrir Camille. Une partie de moi comprend que c'est exactement ce qu'il me fera subir au moment où mon enfant ne me protégera plus. Quand elle tombe au sol, il commence à rire alors qu'elle se tortille, espérant trouver un peu d'air, tandis que je continue à l'implorer comme une litanie. Autour de nous, personne n'ose bouger : ni les anges, ni les techniciens russes, pourtant la peur se lit sur tous les visages. Rapidement,

celui de la jeune journaliste bleuit et elle s'évanouit ; je me mets à crier.

— Arrêtez, vous allez la tuer !

— Ah oui, prend conscience Michel. Je veux juste lui donner une leçon. La mort, je la lui infligerai si elle continue à me défier. Après une semaine sans lumière, sans contact, sans eau, ni nourriture ! Emmenez-la au cachot !

Camille reprend sa respiration lorsque l'Archange la libère de son emprise. Ses yeux pleurent, elle tousse et je lis la peur dans ses pupilles. Elle devait s'imaginer qu'en tant qu'ange, il n'oserait pas lui faire du mal. Comme tout le monde, elle pensait que les anges, êtres rayonnant, étaient toujours du bon côté. Loupé, si leur apparence inspire la confiance, leur cœur est de pierre. Aucune pitié, aucune empathie, Camille vient d'en faire l'amère expérience.

— Nous reprenons cette entrevue dans une semaine, quand vous aurez eu le temps de réfléchir à votre situation, lance joyeusement l'Archange.

La jeune journaliste sanglote. Alors que des anges l'empoignent pour la mener à sa nouvelle cellule, elle se frappe la poitrine avant de regarder l'Archange puis me montre deux doigts. Je ne comprends rien. Je ne peux plus l'aider, l'Archange ne changera pas d'avis.

— Que veut-elle dire ? m'interroge Michel, suspicieux.

— Je n'en sais rien, avoué-je.

Je découvrirai la vérité quelques jours plus tard et tout deviendra clair.

Une escorte me ramène à mes appartements, toutefois je n'ai pas le temps de détacher la broche pour mieux l'observer, que Michel entre sans se faire annoncer, contrairement à ses habitudes. Il aime le prestige, les titres, et savoure ce type de futilités. Pour la première fois, il paraît agacé.

— Je suis particulièrement irrité par le retard que nous prenons avec cette interview. Vous devez vous montrer plus aguerrie pour la prochaine !

— Bien, votre Excellence, réponds-je avec obéissance.

Je ne l'ai jamais vu aussi agité. Des tics envahissent son visage. Ses yeux semblent encore plus fous que d'habitude, ils ne se posent même pas sur moi. Heureusement, Minouche a trouvé refuge dans la salle de bain, car l'Archange fait les cent pas dans mon salon. Il marmonne dans sa barbe, inexistante. Je ne comprends pas ses paroles quand soudain il s'adresse à moi.

— Vous devez accoucher ! Le plus tôt possible ! Cet enfant avec son patrimoine génétique doit, dès à présent, être viable. Ses pouvoirs sont déjà fantastiques. Quand votre ventre sera vide, je le remplirai à nouveau et vous apprendrez à m'aimer lorsque c'est ma progéniture qui dormira en votre sein.

Un frisson incontrôlable me secoue pourtant je m'efforce au calme. J'ignore quelle pourrait être sa réaction si je m'énervais, il est vraiment très agité, presque dément.

— Je pense que l'enfant viendra au monde quand il le décidera. Vous devez vous montrer patient...

Il continue de parcourir la pièce à grands pas.

— Tout prend trop de temps, hurle-t-il. Les humains, ces parasites, devraient déjà se traîner à mes pieds en suppliant ma clémence et au lieu de ça, ils me tiennent tête. Leurs gouvernements m'envoient des sommations. Des sommations à moi, Michel ! Ils devraient me vénérer et non pas s'accrocher aux débris de leur société moribonde ! Certains osent même s'associer aux démons pour me contrecarrer. Moi, l'Archange. Je pensais pouvoir épargner ce monde, à présent, j'en doute, ils mettent ma patience à bien trop rude épreuve. Je vais devoir tout détruire.

— Tout ? répété-je inquiète.

— Tout sauf vous, mon aimée. Nous rebâtirons un nouveau monde. Notre descendance repeuplera la Terre et je pourrai enfin obtenir le monde parfait que je souhaite. La solution est peut-être là, tracer un trait sur les œuvres bancales du Créateur. Mon plan initial était de permettre à une minorité de vivre, seulement cette société a bien trop dégénéré depuis le départ des anges. Sans guide, les hommes sont des animaux.

Il regarde dehors et je sens que si je n'interviens pas, il pourrait immédiatement lancer une attaque. Je dois trouver un moyen de le tempérer.

— Cette interview changera tout ! Les gens verront alors que je suis avec vous par désir et non par contrainte, ils cesseront de poser des questions. Après la naissance, nous pourrions sortir, nous présenter à des événements officiels.

— Vous pensez ? demande-t-il un peu moins exalté.

— Vous êtes l'Archange Michel. Le messenger du Créateur. Beaucoup vous admirent.

Il gonfle la poitrine.

— Oui, le premier dans l'ordre de succession divine pour les aiguiller, leur indiquer le chemin !

— Vous devez juste leur laisser le temps de s'adapter ! Laissez-leur une chance de vous montrer qu'ils ne sont pas si butés.

Michel prend une grande inspiration :

— Je savais en vous choisissant que vous seriez de bon conseil. Je vais leur laisser une chance, pour vous. Vous remarquez à quel point je suis généreux ?

— Oui, votre Excellence, le flatté-je.

Je respire à peine, il a changé d'avis en moins d'une seconde. Sa versatilité me désappointe. Le principal est que le genre humain écope d'un sursis. L'Archange se dirige droit sur moi jusqu'à ce qu'il bute contre le dôme invisible qui m'entoure. L'éclat surnaturel de son regard me fige et je remercie mon bébé de me protéger, car à cet instant l'Archange semble capable du pire.

— Cependant, je vous veux. Maintenant. Je vais évoquer avec Gabriel le meilleur moyen de mettre fin à votre grossesse. L'enfant ne doit plus se mettre entre vous et moi.

Sans un mot supplémentaire, il sort alors que j'agrippe mon ventre à deux mains comme si je pouvais le sauver des folles ambitions de Michel.

24

Plusieurs heures après le départ de l'Archange, je me souviens de la broche toujours fermement attachée à ma robe. Je la décroche avant de l'observer. Une diode minuscule clignote, bien dissimulée à l'arrière du bijou, presque invisible. Je comprends que cet objet doit disposer d'une technologie capable de transmettre le son, peut-être même les images. La miniaturisation de ce type d'équipement s'est nettement améliorée, malheureusement c'est un domaine que je maîtrise mal. Pourquoi Camille m'a-t-elle confié ce bijou ? Pour espionner Michel ? Pour dévoiler les conditions de ma détention ? Le signal doit être de très courte portée, la jeune journaliste ne peut pas exploiter le contenu de la broche en l'état actuel. Dispose-t-elle de complices ? Tellement de questions et aucune réponse. J'aimerais creuser le sujet, toutefois une autre problématique m'accapare. Gabriel peut-il vraiment déclencher mon accouchement ? Mon plan de mettre mon enfant au monde dans la plus grande discrétion puis de trouver un moyen de le faire sortir semble compromis. Le désir maternel de certains anges de Michel pourrait les influencer. Elles ne me sauveront jamais, mais un bébé pourrait sûrement les attendrir. Hors de question que Gabriel accélère la délivrance. Je sais que certaines substances peuvent déclencher des contractions. Me nourrir va devenir compliqué. Seuls les fruits et les légumes non cuisinés pourraient convenir. Grâce au bouclier, Gabriel ne pourra pas se servir de son pouvoir contre moi.

Lorsque le repas du soir arrive, je délaisse tout le plateau. Je n'ai clairement aucune confiance, les anges obéissent tous aveuglément à l'Archange. Je reste allongée sur mon lit, cajolant distraitement Minouche d'une main. L'estomac vide, la tête pleine de questions, je peine à m'endormir. Caël me manque terriblement. Des mois sans lui, sans ses bras autour de mon corps, sans ses caresses sur ma peau, sans sa voix dans mes oreilles, je me sens seule au monde. Sans lui, j'ai perdu mon oasis, mes

forces m'abandonnent malgré le lien qui m'unit au clan. Chaque être qui le compose, chaque flux qu'ils transfèrent, je le ressens sauf Caël, toujours endormi. Instinctivement, je me tends vers lui. La surprise me fait bondir du lit arrachant un miaulement de peur à ma chatte grise qui décide de s'installer ailleurs. Caël est là, vivant et éveillé.

Des larmes s'échappent de mes yeux, je pleure et je ris en même temps. Je les sens lui et son énergie si particulière, si puissante. Je serais prête à tout pour le revoir, au moins une fois. Une fois pour lui parler de cette vie que je porte, une petite partie de nous deux qu'il va devoir protéger. Je sais que je lui avais affirmé que cet enfant, nous l'aurions plus tard. Lors de notre lune de miel, Caël avait insisté pour ne pas me partager. Malheureusement, je ne pourrai pas tenir cette promesse, comme beaucoup d'autres. Michel va m'enlever à lui, seulement il conservera une part de moi, la meilleure. Notre bébé, le Démon Suprême qui unira ce monde. Je me ressaisis. Si les sorcières ont réveillé mon époux, je doute que cela soit anodin. Je sonde avec plus de profondeur mes liens avec le clan et je découvre les troupes en effervescence. J'ignore ce qu'il se prépare, mais je dois me tenir prête. Je m'habille, reste sur le qui-vive, mais rapidement je me retrouve à attendre. Ma spécialité visiblement. La nuit est tombée sur Saint-Pétersbourg, cependant je ne risque pas de m'endormir, je scrute le ciel nocturne en espérant l'arrivée de Caël.

Le jour finit par se lever et emporte avec lui mon enthousiasme. J'étais convaincue que le clan aurait attaqué sous le couvert de l'obscurité. Maintenant que l'aube perce les cieux, les anges de Michel disposent de l'avantage, impossible pour les guerriers des Terres brûlées d'approcher discrètement. Je redoute et attends l'arrivée de Caël. La partie la moins romantique de mon être me rappelle qu'encore une fois, l'Archange pourrait se servir du Nefilim pour accomplir ses basses besognes et créer le chaos. Malgré cette menace, je ne parviens pas à endiguer l'espoir. Le bébé me délivre un gros coup de pied.

— Oui, ton papa arrive, lui expliqué-je. J'ai hâte de vous présenter.

Je me suis de nouveau installée sur le rebord de la fenêtre qui donne sur les jardins. L'endroit est vraiment inconfortable, Minouche paresse encore dans

mon lit tandis que je scrute le jour levant. Depuis la mort de Géroah et la prise en otage des journalistes, les anges ainsi qu'une partie de l'armée russe quadrillent avec effervescence la ville et surtout les abords du palais des tsars. Michel me cache les détails et les autres anges ne s'approchent pas de moi, alors me parler... Seulement je suis loin d'être idiote. Les pays concernés ne peuvent que réagir à cette provocation de l'Archange, j'ai peur que toute cette histoire se finisse en bain de sang. Des bruits de course et des cris retentissent dans les couloirs, je resserre mes bras autour de mon ventre proéminent. À l'intérieur, le bébé s'agite.

— Chut, soufflé-je en me massant le ventre.

Normalement, ce palais reste aussi silencieux qu'une tombe et là, je vois les anges ouvrir les fenêtres et s'envoler à tire-d'aile, armes à la main. Quand j'entends une sorte de bruit de roulement qui fait trembler les murs du palais, je n'ai pas à m'interroger longtemps sur la provenance de ce son : des chars blindés prennent position autour du palais des tsars. Si l'armée russe sort l'artillerie lourde, cela signifie que le clan des Terres brûlées ne se trouve pas loin.

Je n'ai pas le temps de m'en réjouir que Michel, accompagné d'une escouade d'anges, pénètre dans mes appartements. Il se dirige droit vers mon lit en volant comme un aigle fondant sur sa proie. Mais je me situe à l'autre bout de la pièce, je ne comprends pas son action jusqu'à ce que j'aperçoive Minouche qui a juste relevé la tête, blottie entre deux coussins sur mon lit. Tant bien que mal, je me redresse et essaye d'arriver en première au lit malheureusement sans succès. Mon ventre proéminent entrave le moindre de mes mouvements et Michel a déjà agrippé Minouche par le cou. Cette dernière, normalement la douceur incarnée, laboure le bras de l'Archange avec ses griffes. Bien que l'inquiétude demeure, une partie de moi est terriblement fière de ma compagne féline. Michel ne se préoccupe même pas de la douleur, il me fixe avec ses yeux fous. Je m'aperçois alors qu'une large plaie lui ouvre le front, un flot de sang teinte ses cheveux blonds et je constate qu'à côté de lui ses soldats angéliques semblent en proie à l'effroi.

— Prenez un manteau, m'ordonne-t-il.

La pauvre Minouche me regarde avec ses grands yeux. Il n'a pas hésité à

planter une pluie de lances dans le corps de la pauvre Géroah, il tordra le cou de mon chat sans sourciller. Je m'empare de mon manteau tandis que les canons des chars commencent à tirer. Je me détourne pour observer le ciel depuis ma fenêtre et je vois une nuée de créatures surnaturelles se précipiter sur le palais des tsars : démons, anges, mais aussi sorcières et d'autres créatures inconnues. Avaléa et Aurozia doivent sûrement être présentes, elles ne louperaient pas une telle bataille. Je crois même reconnaître le dragon d'Ayperos. Le clan des Terres brûlées n'est pas seul pour assiéger les troupes de l'Archange. Des tirs répondent désormais aux chars russes. L'espoir renaît de ses cendres : Caël a su s'allier avec des forces militaires humaines. Les prisonniers vont être délivrés et peut-être mon enfant. Moi, j'ose à peine y croire, surtout que Michel se met à hurler :

— Dépêchez-vous ! Ouvrez un voile !

Au même moment, des bruits de verre cassé retentissent. Des projectiles atterrissent un peu partout autour de nous et j'entends le cri primal d'une femme. Un rugissement de guerre repris par des centaines de gorges.

— Ne devriez-vous pas sonner le repli ? demande un soldat en interrogeant Michel.

D'un geste du doigt, l'Archange fait s'envoler une lance qui se plante en plein milieu du front de l'ange qui vient de lui adresser la question.

— Ouvrez ce putain de voile ! hurle Michel en secouant Minouche au bout de son bras. Nous devons partir avant qu'ils ne me trouvent !

Les soldats se jettent des regards avant que l'un d'eux s'exécute. Le voile apparaît au milieu de la pièce et je l'observe en alternance avec la fenêtre. Les bruits de lutte ont gagné en intensité autour de nous et des anges protègent la fuite de leur maître.

Des coups de feu retentissent alors que les premiers anges passent le voile.

— Allez-y, me hurle Michel en brandissant Minouche.

Caël est là quelque part à ma recherche, néanmoins ma liberté vaut-elle le

prix de la mort de ma fidèle compagne ? Alors que j'hésite, l'Archange prend l'une des pattes de ma chatte et la tord brutalement. L'os casse et la chatte feule en se défendant toutes griffes dehors. Je m'avance sans pouvoir intervenir.

— Franchissez le voile, grogne l'Archange.

Mon cœur se serre et je sais que ma décision est mauvaise, mais je ne supporte pas de la voir souffrir par ma faute. Pas après Géroah. J'obéis, honteuse de mon manque de courage. Pour certains, elle ne représente qu'un animal de compagnie, un être dénué de parole, pourtant à mes yeux, elle est la dernière chose qui me rapproche de mes parents, elle a toujours été à mes côtés dans les bons comme dans les pires moments, elle m'a soutenue et aimée même quand je n'avais plus personne. Je ne peux l'abandonner, j'en suis incapable. Je désirerais me montrer plus forte, plus dure, plus aguerrie. Actuellement, je n'ai plus qu'elle. Cet enfant se débrouille déjà sans moi. Je franchis les quelques mètres qui me séparent du voile, des larmes perlant au coin de mes yeux. Tout n'est pas perdu si les démons et les humains se sont unis. Finalement, mon bébé grandira peut-être dans un monde meilleur.

Je passe le voile et me retrouve dans un endroit connu. Le sous-sol de la maison de la Brigade divine. Rapidement, les soldats émergent du voile dont je viens de sortir pour plonger dans celui qui mène au Paradis. L'Archange arrive et ordonne la fermeture du voile donnant sur Saint-Pétersbourg. L'un des cinquante soldats qui ont suivi l'Archange ose prendre la parole :

— Votre Excellence, des anges protègent toujours notre retraite, nous devrions le maintenir jusqu'à...

— Fermez-le, répète Michel fou de rage. Ou tu veux finir comme Féréol ?

L'ambiance dans ce sous-sol vient de tourner, les anges dévisagent leur chef et même s'ils lui obéissent en fermant le portail de Saint-Pétersbourg, je peux voir leurs regards changer. Ils viennent de comprendre l'ampleur de la folie de leur maître qui n'hésite pas à les sacrifier. L'Archange vient d'abandonner plus des trois quarts de ses anges. Michel tient toujours ma pauvre chatte, elle se balance au bout de son bras et me fixe de ses beaux yeux suppliants. Elle pousse un petit miaulement et Michel remarque enfin la

créature.

— Ces satanés démons ! crie-t-il en me lançant la chatte grise.

Je la rattrape avec soulagement et examine sa patte. Cassée sans l'ombre d'un doute. Les hurlements de Michel retentissent dans le sous-sol alors que les anges continuent à franchir le voile pour se rendre au Paradis. L'Archange fuit la queue entre les jambes.

— Comment les humains ont-ils pu s'allier à eux ? Ce sont des monstres ! éructe-t-il en gesticulant.

— Une cause commune, répliqué-je alors qu'aucun soldat ne souhaite plus affronter l'Archange. Vous n'auriez pas dû retenir les journalistes, ça leur a donné une raison de s'unir.

— Bien sûr que non ! réplique Michel. Je suis l'Archange Michel, le second du Créateur, le plus puissant des anges du Paradis. Les humains me croient, me suivent à travers des buissons de feu ou des mers agitées. Ma parole a valeur d'évangile pour leur race.

— Avant, continué-je, en des temps où régnaient la peur, le manque de savoir, la famine et la maladie, mais aujourd'hui, et malgré vos pouvoirs, les humains ne sont plus aussi faciles à berner. Ils se montrent capables de se forger leurs propres opinions. Comprendre ce qui est bien, et ce qui ne l'est pas.

— Je suis un ange, le meilleur des anges, clame-t-il en levant les mains au ciel. La lumière m'a engendré ! Regardez, regardez ce que j'ai fait de mes anges.

Je les observe, mais je le sais déjà.

— Des esclaves. Les hommes ne se laisseront pas enchaîner sans se battre. Votre apparence les a peut-être endormis, mais vos actes en ont révélé plus que vos mots ou votre belle allure. Désormais, ils savent qui vous êtes. Les démons essaient de partager, pas de prendre.

— Je suis leur Dieu, crie-t-il. Ils me vénéraient, m'apportaient leurs vierges, leurs meilleurs vins, imploreraient ma pitié, louaient mon nom !

— Plus maintenant ! osé-je le défier.

Michel me scrute. Ses yeux sont fous, exorbités, il ne supporte pas cette constatation. Jamais il n'a compris les humains. En réalité, rien ne l'intéresse à part lui et son vœu de devenir un dieu.

— Bien, jette-t-il. Puisque ce monde est encore plus pourri que je ne l'imaginai : rasons tout. Les hommes, les démons et je reconstruirai un monde meilleur. Excellente idée, ma promise. Nous allons peupler ce monde avec notre divine descendance ! Nous allons nous replier au Paradis et j'élaborerai un nouveau plan pendant que tu enfanteras ma nouvelle armée.

— Non ! protesté-je en serrant Minouche contre moi.

Si je me laisse emmener au Paradis, mon bébé n'aura aucune chance de grandir avec son père. Je m'agrippe à la rampe d'escalier de toutes mes forces. Les soldats de l'Archange m'observent avec perplexité.

— Débrouillez-vous pour la faire passer avant que les démons ne retrouvent notre trace ! ordonne Michel.

Sans un autre commentaire, les gardes angéliques m'encerclent et poussent sur ma bulle de protection. Je ne suis pas de taille à lutter seulement hors de question d'abandonner. Je m'agrippe à tout ce que je peux attraper pour les ralentir en espérant l'arrivée des secours : table, chaise... Mes ongles sautent les uns après les autres alors que je me retiens au mur. Je décide d'essayer autre chose.

— Vous voulez vraiment lui obéir ! Il vient d'abandonner tous vos camarades et en a tué un devant vos yeux ! Les démons veulent Michel, pas vous ! Laissez-moi le leur expliquer et vous aurez la vie sauve.

Aucun d'eux n'arrête de me pousser, cependant ils ont au moins le bon goût d'éviter mon regard.

— Arrêtez, les supplié-je.

Je m’approche de plus en plus du voile. Mes pieds passent déjà de l’autre côté, au Paradis. Michel commence à rire.

— Je suis leur maître, leur dieu, leur commandant. Aucun n’osera me défier. S’ils possédaient une once d’initiative, je l’ai tué en eux depuis longtemps ! Vous verrez, ma promesse, vous vous habituerez. Obéir est beaucoup plus facile que résister.

Dans un ultime mouvement, les soldats de l’Archange me balancent au Paradis et lorsque j’atterris sur les fesses, j’essaye déjà de repasser de l’autre côté en sanglotant. Les anges continuent à me repousser. Je m’arcboute sur le sol, enfonçant mes talons dans la terre meuble, griffant le sol pour atteindre le voile.

— Emmenez-la plus loin, lance Michel en franchissant le voile à son tour. Elle gêne tout le monde, que font les fainéants de l’autre côté ?

Sa question trouve une réponse inattendue alors que l’Archange se matérialise à côté de moi.

— Ils sont occupés, lance une voix que je reconnaîtrais entre mille.

Je me retourne et contemple le jardin d’Eden envahi par une partie du clan des Terres brûlées. Caël se tient debout avec sa famille : son père, Sammaël, son frère Ayperos et sa sœur Aradia. Sans glamour, et malgré la situation, je ne peux m’empêcher de remarquer à quel point il est impressionnant et sexy : torse nu, juste vêtu d’un jean, je ne vois que lui pendant plusieurs secondes. J’aperçois, derrière eux, des hybrides ainsi que des anges. Je reconnais, Hawe, la capitaine de ma garde. À leurs pieds gisent les soldats de l’Archange qui ont traversé avant nous, ficelés comme des saucissons. La panique emplit les yeux de l’Archange qui se met à marcher vers le voile. Cette fois, c’est lui qui est piégé.

— Repli, repli, hurle-t-il. Couvrez ma retraite.

Heureusement que le bébé maintient le dôme de protection autour de moi,

car une véritable bousculade m'entoure. Les anges, Michel en tête, essaient de sortir du Paradis, cependant le voile semble obstrué. Ils poussent, se marchent les uns sur les autres et quand finalement, ils comprennent que cela ne sert à rien, ils se retournent, lances en avant vers leurs ennemis. Le clan des Terres brûlées n'a pas bougé et même si je dévisage Caël, ce dernier ne m'a pas encore regardée. Sammaël s'avance et prend la parole :

— Mes frères, commence-t-il en s'adressant aux anges, ceci n'est pas votre combat. Michel vous a entraînés sur le mauvais chemin. Avez-vous perdu de vue votre mission ? Croyez-vous réellement que le Créateur approuverait ce type de comportement ? Je suis le premier à m'être rebellé contre l'ordre établi pour tracer mon propre chemin, mais Michel a décidé pour vous. Je ne pense pas que vous méritiez de vous éteindre pour l'arrogance d'un seul d'entre vous. Un combat : un contre un, Michel.

Tous les regards convergent vers l'Archange. Ce dernier scrute la foule avant d'observer Sammaël. Il ne peut pas faire marche arrière, j'imagine qu'il adorerait se défiler, cependant il ne possède plus de solution de repli.

— Toi contre moi. Un duel d'Archange. Pourquoi pas !

L'Archange déplie ses ailes. Clairement, il a cet avantage sur l'ancien porteur de lumières. Loin d'être impressionné, Sammaël lui adresse un sourire carnassier.

— À vrai dire, ça sera un combat entre les deux hommes qui revendiquent la sang mêlé, précise Sammaël tandis que Caël le dépasse.

— Non, hurlé-je en me relevant.

Les anges forment un mur autour de moi, m'empêchant de rejoindre mon clan. Le corps supplicié de Géroah me revient ainsi que les tortures que Michel a fait subir à Camille. Il va tuer Caël, mon époux, mon cœur.

— Caël, il va te tuer ! hurlé-je, affolée.

Cette fois, il me regarde. Ses magnifiques yeux rouges m'observent avec douceur.

— Ne t'inquiète pas, mon bouton de rose. Je vais faire disparaître cette menace pour toujours. Un duel à mort, l'Archange.

Caël reporte son attention sur l'Archange. Les combattants ne pourraient pas être plus différents. Le Nefilim possède un corps musclé à l'extrême, sculpté pour la guerre tandis que Michel est plus svelte, presque fin en comparaison, mais il possède des pouvoirs alors que Caël n'a que sa force brute.

— Mon activité préférée a toujours été d'exterminer les Nefilims ! commente Michel en dévisageant mon époux.

— Caël, crié-je en me projetant en avant alors que l'Archange prend son envol pour percuter le Nefilim.

À mon cri succède le silence assourdissant du Paradis, juste perturbé par l'écho des poings qui s'entrechoquent. Michel réalise rapidement son erreur, le corps à corps avec un Nefilim est une mauvaise idée. Caël l'a touché deux fois au visage et l'Archange semble sonné. Il prend de la hauteur pour échapper à son adversaire et le Nefilim se tient sur ses gardes. D'autres que lui se seraient pavanés, heureusement Caël n'est pas de ce bois, il sait à quel point l'Archange est un ennemi vicieux. Justement, Michel préfère éviter le corps à corps et fait appel à ses pouvoirs. Le seul pouvoir du Nefilim est sa force prodigieuse tandis que Michel maîtrise l'air. Le visage de Caël se durcit alors que l'Archange le prive d'oxygène, le Nefilim pose un genou au sol et je vois déjà l'étincelle de la victoire dans les yeux de Michel. Ce dernier pense être le plus intelligent. Il se trompe. Caël a feinté, loin de s'agenouiller, il prenait juste un appui.

Son corps s'élançait dans les airs et il percutait de plein fouet l'Archange. La vitesse semble surnaturelle et ils parcourent une bonne centaine de mètres dans les airs avant de retomber. Leurs deux corps s'écrasent sur le tronc d'un arbre sûrement vieux de plusieurs siècles, tellement sa circonférence est imposante. Il a beau avoir le diamètre d'une voiture, le pauvre chêne se fend sous le coup. Une fois à terre, les deux adversaires échangent des coups. Michel se bat avec une épée de lumière alors que Caël n'utilise que ses poings. Il coince rapidement Michel qui ne dispose plus ni de sa vitesse ni de sa force au sol. Une bête acculée devient encore plus dangereuse. Michel

abaisse son épée, pourtant il est loin de se rendre. Toutes les lances autour de moi s'élèvent avant de fendre l'air. Michel utilise son pouvoir pour faire converger les armes sur son assaillant. Je préviens Caël même si je sais qu'il ne pourra pas se protéger de tous les projectiles.

— Caël, hurlé-je.

Plus d'une centaine de lances décrivent un demi-arc parfait pour le transpercer. Je pousse sur le mur de soldats qui m'entoure, submergée par le désespoir, et je continue de hurler son nom. Je ne peux pas le perdre maintenant, alors que nous venons juste de nous retrouver. J'ai tant à lui dire. Pourtant lorsque les lances le clouent au sol, je ne peux rien faire. Absolument rien. Personne ne peut survivre à ça. Je tombe à genoux, le souffle coupé, les yeux exorbités, le cœur brisé. Puis je hurle. Un son primitif rempli de douleur et d'impuissance. Je tends mon pouvoir pour découvrir que Caël n'est plus là. Plus aucune trace de lui au bout de notre lien. L'Archange vient de m'enlever la vie en tuant mon mari. Je me demande même pourquoi je respire encore quand je sens une vague de chaleur m'envahir. Notre enfant m'envoie sa force. Il ignore qu'il vient de perdre son père et malgré sa sollicitude, je sombre. Mon cri est la dernière chose qui résonne pendant plusieurs secondes jusqu'à ce qu'un rire surpasse ma voix. Celui de Michel qui se relève. De ma place, je vois son visage sanguinolent.

— L'un de ses bâtards ne peut pas me tuer, mais moi, je vais tous vous abattre !

L'air se densifie au Paradis. À l'abri de ma bulle avec Minouche, je ne crains rien. Seulement Michel va assassiner tout le monde, même ses anges. Son pouvoir écrase tous les combattants. Même Sammaël n'arrive pas à atteindre l'Archange avant qu'il ne déclenche son pouvoir. Les corps se tortillent autour de moi à la recherche d'une goulée d'air. Je suis impuissante. Son pouvoir écrase la moindre trace de rébellion. Il m'entoure et je me rends compte de sa grandeur. Son énergie force sur les parois de mon bouclier, je sens mon enfant lutter pour nous protéger. Pour ma part, je suis bien trop abasourdie à la fois par la mort de Caël et ce déferlement de force. Tellement de consciences, je n'en ai jamais vu autant, même durant le Sabbat. C'est la fin, Michel a gagné.

25

Le rire diabolique de Michel couvre les gémissements. Les créatures surnaturelles sont presque immortelles, leur agonie va être interminable et l'Archange en savoure chaque seconde. Quand je m'apprête à implorer sa pitié en espérant sauver quelques vies, un cri primal sauvage résonne et une lance transperce l'aile droite de Michel qui chute au sol. Je ne vois personne tandis que j'étends mon pouvoir. Ce dernier ne le reconnaît pas, pourtant le son vient de Caël. Mon époux a cédé sa place au Nefilim, il a pris le contrôle comme à Los Angeles et va absolument tout dévaster, en commençant par l'Archange. Lorsqu'enfin je l'aperçois, son corps a triplé de volume et ses muscles saillants menacent de faire craqueler sa peau qui prend feu. Une à une, il arrache les lances de son corps pour les jeter sur Michel qui peine à toutes les éviter. Je lis la peur dans les yeux de l'Archange. Puis le Nefilim saute dans les airs au moment où Michel essaye de décoller malgré son aile abîmée. Caël plaque son adversaire au sol puis se met à le battre avec sauvagerie à l'aide de ses poings, gros comme des rochers à présent, et des griffes aussi longues que des poignards. Dans les yeux de mon époux, je ne distingue plus la présence de Caël, le Nefilim tient les rênes et se déchaîne. Il frappe avec régularité sur le visage de l'Archange, un peu à l'image d'un forgeron qui taperait sur son enclume pour créer une épée. Michel n'arrive même pas à invoquer son pouvoir. Dans le jardin d'Eden, les anges, démons et hybrides reprennent connaissance. Je profite de ce répit pour me lever puis m'avancer, rejoindre Caël en laissant Minouche au sol. Je dois le voir, le toucher, mais surtout l'arrêter. Mes gardes sont sous le choc et regardent abasourdis leur maître se faire exterminer par un simple Nefilim. Mon bébé s'agite dans mon ventre. Cette fois, j'ai peur de m'approcher du Nefilim en pleine crise, mais je dois le stopper. Le pouvoir de Michel m'a donné une idée. Une idée qui peut changer le cours de l'histoire.

— Caël, l'appelé-je.

Une nausée me submerge quand je vois ce qu'il reste du visage de

l'Archange : une bouillie sanguinolente, pourtant je sens des vagues de pouvoir s'échapper de son corps, preuve qu'il est encore en vie.

— Arrête, le supplié-je tandis qu'il continue à écraser ses poings sur cette bouillie. Caël, reviens-moi. Ne le tue pas.

La bête lève les yeux vers moi et je constate que Caël n'est pas absent comme je le pensais. Il est là derrière ses pupilles écarlates. Comment ? Je l'ignore, mais le Nefilim et lui se partagent son corps.

— Il mérite de crever ! hurle-t-il avec une bouche déformée par des crocs gigantesques.

Je préfère ne pas me focaliser sur les bouts de chair qui se sont glissés entre ses dents. Je reprends aussi calmement que possible :

— Oui. Mais la mort est un châtement trop doux pour lui. Ne lui accorde pas ça. J'ai un autre plan pour l'Archange.

Caël arrête de marteler sa victime. Il me regarde et même le corps criblé de plaies, les mains pleines de sang avec des griffes effrayantes et les yeux flamboyants, je frissonne.

Ce moment est irréel, Michel gît à ses pieds et pourtant, je n'ai jamais vécu un instant plus émouvant. Peu à peu, le Nefilim laisse place à mon époux. Son enveloppe corporelle reprend des proportions plus habituelles, ses crocs comme ses griffes disparaissent. Les démons tiennent en joug les anges de Michel. Surtout, il est enfin là devant moi et mes yeux débordent de larmes. Des mois que je pense à lui quotidiennement, que j'ai essayé de faire de mon mieux pour le rejoindre, l'émotion me submerge, un véritable maelstrom de sensations : joie, peur, tristesse, bonheur, tout se mélange, mais j'ai besoin de le sentir. Ma voix se brise alors que je tends les bras vers lui.

— Caël.

Le guerrier laisse sa place à mon époux, il fonce vers moi et au dernier moment, je me rends compte qu'il va se heurter au dôme de protection du bébé. Je n'ai pas le temps de le prévenir que je me retrouve déjà dans ses

bras.

— Mais..., m'étonné-je.

Le reste de ma phrase est étouffé par les lèvres de Caël qui s'écrasent sur les miennes. Sa langue m'envahit de même que son odeur, sa chaleur et je me repais de ce moment. Comme si enfin le sang circulait dans mes veines, comme si l'air gonflait de nouveau mes poumons, comme si mon cœur commençait à se réparer, comme si ma vie avait un sens. Je m'agrippe à lui du mieux que je peux, seulement mon ventre entre nous gêne la manœuvre. Lorsque nous nous séparons, les yeux du Nefilim passent de mon visage à mon ventre et la peur me submerge. Caël découvre cet enfant qu'il ne désirait pas avant des années et je panique. Va-t-il croire que je voulais le piéger ? Alors que je m'apprête à m'expliquer, Caël sourit en s'abaissant puis embrasse mon ventre avec une douceur quasi irréaliste après le déferlement de violences qu'il a commis quelques secondes auparavant.

— Bonjour mon bébé, murmure-t-il. Alors comme ça, on protège déjà sa maman quand je ne suis pas là ?

Une vague de joie découle de mon ventre et nous englobe, provoquant le rire de mon époux face à cette démonstration de notre enfant. Mon bébé sait qui il est, il a reconnu son père. Je plonge mes doigts dans les cheveux de Caël et lorsque nos yeux se croisent, le bonheur, un bonheur que j'avais rayé de mon futur, me percute.

— On est sauvés ? murmuré-je, apeurée.

— Pour l'instant, mon bouton de rose, m'explique Caël en se relevant et en me prenant dans ses bras.

Je hoche la tête. La réponse me satisfait. Enfin pour le moment. Justement, quelqu'un frappe sur la bulle de protection. Pour la première fois, je croise une lueur d'amusement dans les yeux de Sammaël.

— Ella, me salue-t-il.

— Sammaël, déclaré-je avec un sourire. Heureuse de vous voir.

Jamais je n'aurais imaginé prononcer cette phrase et pourtant j'en pense chacun de ses mots. Mon entente avec mon beau-père a subi des hauts et des bas, malgré cela, il est là aujourd'hui. Il est venu me chercher avec toute notre famille. Jamais nous ne partagerons d'étreintes chaleureuses, cependant je me satisfais parfaitement de cette situation.

— J'ai cru comprendre que tu avais des projets pour Michel, précise-t-il en montrant le corps de l'Archange toujours au sol.

— Peut-on contenir son pouvoir ? demandé-je.

Sammaël me répond immédiatement :

— Oh oui, je crois me souvenir où j'ai laissé les chaînes avec lesquelles il m'a emprisonné lors de notre dernier passage.

Le sourire sadique qui s'étend sur les lèvres de l'ancien porteur de lumières m'apprend qu'il va éprouver une joie sans limites à faire subir ce traitement à son « frère » angélique.

— Les anges de Michel tiennent-ils tous dans la Tour des repentants ? questionné-je les anges de notre clan.

Hawe, ma capitaine, retire son casque. Je découvre qu'elle a coupé à ras ses cheveux. En fait, je constate que tous les anges du clan ont rasé leurs crinières.

— Oui, nous allons nous occuper de les répartir par cellule et d'organiser leurs détentions, accepte-t-elle. Et ravie de vous revoir, Sauveuse.

Je me contente d'incliner la tête avant de me tourner vers Caël et de prononcer la phrase qui me brûle la gorge depuis que je l'ai aperçu.

— Ramène-moi chez nous.

Il m'embrasse sur le sommet du crâne tandis qu'Aradia, sa sœur et surtout la Reine des sorcières, s'approche de nous, Minouche entre les mains.

— Je crois que c'est à toi, lance-t-elle avec son air hautain. Tu feras

attention d'arrêter de disparaître. Chaque fois, c'est un enfer à gérer. Entre les crises de rage de mon frère, les pleurs de mes sorcières, les efforts pour te localiser ou les appels à la guerre de ta grand-mère, je n'en peux plus !

— Ce n'est pas dans mon programme d'être kidnappée à nouveau, lui promets-je avec sincérité. Par contre, il risque d'y avoir encore un peu d'agitation.

La Reine des sorcières hausse les épaules en me tendant Minouche dont je m'empare. Le voile m'appelle, je veux le plus rapidement possible m'enfuir du Paradis, de ce lieu maudit ; je désire rentrer chez moi. Caël me retient et adresse un signe à Ayperos.

— Caël, le supplié-je presque au bord des larmes.

Je ressens presque une douleur physique.

— Mon ange, tu n'as aucune idée des répercussions de ton enlèvement sur notre clan comme sur le monde. Ayperos va annoncer que nous t'avons retrouvée pour éviter que nous ne soyons persécutés par les médias.

Je me sens stupide, égoïste, puérile pourtant c'est plus fort que moi :

— S'il te plaît, j'ai besoin de rentrer chez moi...

Caël m'enserme jusqu'à ce que mon visage s'écrase sur son torse nu. La manœuvre n'est pas évidente avec mon ventre et Minouche entre nous, mais avec délicatesse, mon époux y parvient. Son odeur envahit mon air, j'en inspire une grande goulée.

— Tu es déjà chez toi, m'assure-t-il.

Je ferme les yeux et savoure son odeur, sa chaleur, le bruit de son cœur. Il a raison, je suis chez moi tant qu'il est là. Je remplis mes poumons de lui puis me répète que mon enfant et moi sommes en sécurité. Ce mantra me permet de m'isoler du Paradis et les battements du cœur de Caël me rappellent que je ne suis plus seule.

J'ignore combien de temps s'écoule, cependant lorsque Caël presse mon

épaule, le jardin d'Eden est quasiment vide. Les anges ennemis ainsi que le corps supplicié de Michel ont disparu.

— La voie est libre, m'annonce Caël. Beaucoup de gens veulent te voir, te sens-tu prête ?

J'aimerais ressentir de l'euphorie à l'idée de retrouver mes proches, me réjouir de ma libération, mais je n'y parviens pas. Une partie de moi est morte à Saint-Pétersbourg, j'ai découvert que je n'étais pas si forte et sincèrement, je vais avoir besoin de temps pour redevenir celle que j'étais. Si jamais j'y arrive. La culpabilité pèse toujours sur ma conscience ainsi que ma lâcheté. Je secoue la tête et ajoute :

— Juste la famille proche. Mes grands-parents et Katja.

— Tout ce que tu veux, mon bouton de rose.

Caël glisse ses doigts entre les miens avant de me conduire vers le voile. Au sous-sol de la maison parisienne des Brigades divines, je découvre une multitude de voiles. Les anges du clan semblent rapatrier des anges enchaînés venant du monde entier pour les expédier au Paradis. Soudain, je me souviens des journalistes emprisonnés à Saint-Pétersbourg.

— Les otages ? demandé-je à Caël.

— Sains et saufs. Les sorcières ont accompli leur mission avec succès. Tu sais, Camille était notre espionne. C'est grâce aux images capturées par la broche qu'elle t'a remise que les gouvernements ainsi que l'ONU ont accepté de nous épauler. Sans cette vidéo, je n'aurais pas pu fomenter ce plan pour piéger Michel, le pousser à se réfugier ici.

Ma voix monte dans les aigus, pourtant je dois demander :

— Micah ?

La mâchoire de Caël se crispe :

— Vivant.

Je comprends que sa trahison est parvenue aux oreilles du Nefilim. Micah a déjà bénéficié d'une deuxième chance et il l'a gâchée. Je doute que cette fois, Caël lui pardonne. Même moi, je ne me sens pas de le défendre. Rapidement nous passons de ce sous-sol lugubre à une plage ensoleillée du Pacifique. L'île du clan des Terres brûlées. Nous ne débouchons pas sur la place principale, mais sur une petite crique difficile d'accès où patiente Ananaï, Abraxam et Katja. Mon grand-père pleure déjà. Ses grands yeux violets débordent dès que j'apparais et je constate que les yeux bleus d'Ananaï ont rougi. Les deux se précipitent vers moi et se heurtent au dôme de protection érigé par le bébé. Toujours aussi arrogant, Caël s'amuse de la situation :

— La seule personne que le bébé accepte de laisser passer, c'est son père, jubile-t-il.

J'ai une pensée émue pour Géroah avant de la repousser. Ce n'est pas le moment de céder à ma peine. Je caresse mon ventre :

— Mon bébé, expliqué-je d'une voix douce, ce sont tes arrière-grands-parents.

Rien, le bébé ne répond pas. Il boude et refuse de m'écouter. Avec une grimace d'excuse, je m'adresse à Ananaï et Abraxam.

— Le bébé se méfie de tout le monde depuis... quelques jours, avoué-je.

L'assassinat de Géroah n'a pas traumatisé que moi.

— Fille ou garçon ? s'empresse de me demander Katja qui nous rejoint en tenant sa fille entre ses bras.

Je contemple Ellaëlle avec émotion. Elle va bien et a grandi. Ses jolies ailes grises remuent en même temps que ses petits doigts. Je suis tellement fascinée par la fillette que j'en oublie de répondre alors que tout le monde me dévisage, en particulier Caël. Je comprends qu'il attend la réponse avec impatience. Nous n'avons jamais évoqué le sujet, pensant que nous aurions de longues années pour nous préparer. J'ignore s'il préfère un sexe à un autre. Pour ma part tant que l'enfant se porte bien, je m'en fiche.

— Je ne sais pas, avoué-je. Gabriel n’a jamais réussi à le savoir et personne ne peut m’approcher avec un échographe.

— Demain, nous irons consulter le Docteur Khassam, histoire d’être certain que toi et l’enfant alliez bien, tranche Caël, inquiet. Raphaël est là aussi. Il a rejoint la lutte après ton départ.

Alors que je m’apprête à répondre, une sensation déferle dans la bulle, nous figeant Caël et moi. Le bébé, notre bébé, tire sur son pouvoir pour nous faire avancer. Le dôme se déplace, laissant une marque dans le sable. Il est attiré et je comprends par qui quand je découvre Ellaëlle qui s’envole gauchement pour tomber entre mes bras. Katja n’a même pas eu le temps de le retenir.

— Elle n’a jamais volé, bafouille-t-elle alors que la fillette pose sa tête sur mon ventre.

Ce dernier se met à irradier des vagues de bien-être et de bonheur qui se répandent bien au-delà du bouclier. Caël serre ma main.

— Je crois que notre enfant est heureuse de rencontrer sa tante, commente Caël alors que j’embrasse la petite princesse entre mes bras.

Cette démonstration de pouvoirs attire peu à peu les habitants de l’île et, phénomène encore plus étrange, tous les enfants du Sabbat, le nom officiel des grossesses découlant du Sabbat de la dernière lune, pénètrent à leurs tours dans le dôme. Tous utilisent leurs capacités pour se rendre jusqu’à moi ou plutôt jusqu’à mon enfant. Les adultes s’inclinent.

— Je crois que je n’ai pas à expliquer que notre enfant est le Démon Suprême, annoncé-je à mon époux.

— Je crois que tout le monde a compris, répond-il avec un certain respect.

Une heure plus tard, je peux rendre les enfants à leurs parents et chacun me remercie. Je suis heureuse d’apprendre que toutes les grossesses du Sabbat

ont abouti à une naissance sans problème. Tous les enfants, quel que soit leur patrimoine génétique, sont en bonne santé. Je découvre le fils de Jial et Hawe. Impossible de ne pas deviner son ascendance entre son adorable museau de lionceau et ses ailes blanches comme neige. Je n'ai pas résisté à l'envie de glisser mes doigts dans la douce fourrure de Sila vu que son père m'a toujours défendu de le faire avec lui. Ce moment avec les enfants m'a apaisée. Mon cœur et mon âme sont un peu moins à nu même si je ne peux repousser plus longtemps la réalité. Alors que nous sommes de nouveau seuls, je me tourne vers Caël qui observe le coucher de soleil sur l'océan Pacifique.

— Nous devons mettre un point final à cette folie, annoncé-je. Avant la naissance de notre enfant.

— Je vous suivrais jusqu'au bout du monde, me souffle-t-il. Ensemble ou rien.

Je déglutis puis repousse les larmes qui viennent envahir mes yeux. Le temps des pleurs est passé, je dois prendre mes responsabilités de Reine, d'épouse et surtout de mère. J'ai un monde à construire pour mon fils ou ma fille.

* *

Le lendemain, aux premières heures, Caël m'emmène à la clinique high-tech du Docteur Khassam et comme je m'y attendais, le praticien ne peut m'atteindre. Notre enfant refuse de le laisser pénétrer dans le dôme de protection. Mon époux lui propose de guider l'appareil sur mon ventre en suivant ses consignes. Je grimace lorsque le Nefilim applique le gel, mais j'oublie tout quand les premières images s'affichent sur le moniteur. Le son d'un cœur domine tout, celui de notre enfant. Soudain le bonheur laisse place à l'inquiétude, le Docteur Khassam donne des ordres à Caël pour qu'il manipule l'échographe et je sens la tension monter tandis qu'il prend des mesures.

— Docteur, supplié-je alors que le médecin se pince l'arête du nez.

— Bon, j'ai une nouvelle assez surprenante à vous annoncer.

— Quoi ? s'affole Caël. Le bébé va bien ?

Le Docteur Khassam maltraite ses mains qu'il tortille dans tous les sens, poussant ma panique à des sommets. Il prend la parole :

— Elle va bien, mais la nouvelle est qu'elle n'est qu'aux prémices de son développement.

— Mais Gabriel m'a sondée plusieurs fois ! Sans rien voir.

— Attention, sa croissance est normale, seulement la gestation va être plus longue.

Caël et moi échangeons un regard.

— Plus longue ? l'interrogé-je.

— Je pense qu'il vous reste encore neuf mois avant la naissance.

Je compte dans ma tête. Neuf mois plus les trois que je viens de passer. Un an de gestation ! Affolée, je contemple Caël qui affiche un sourire ravi.

— Une petite fille en pleine santé, murmure-t-il rêveur en admirant l'image sur l'échographe.

Il a raison, l'important n'est pas combien de temps je vais la porter. Pouvoir mettre enfin un pronom sur l'identité de mon bébé me provoque un choc. Une petite fille. Notre petite fille.

— Mais comment va-t-on l'appeler ? m'effrayé-je.

Caël rit et je le dévisage avec colère.

— Je crois qu'on a du temps pour se décider !

26

Je contemple mon reflet dans le miroir, toujours un peu surprise. Mon ventre vole totalement la vedette à la splendide tenue que Katja a créée pour moi. J'étire mes ailes dans mon dos, elles n'ont jamais été plus inutiles. À présent, elles me servent autant d'accessoire que le sceptre et la couronne qui trônent sur ma tête.

— Tu es magnifique, mon bouton de rose, s'exclame Caël en pénétrant dans la chambre avant de se glisser derrière moi.

Immédiatement, ses mains s'enroulent autour de mon large ventre et il dépose un baiser affectueux dans mon cou. Une tendresse dont il m'abreuve abondamment depuis mon retour la semaine dernière. Une tendresse qui a totalement effacé la passion qui existait entre nous. Une douceur qui me rend dingue, me donnant l'impression d'être réduite à une pauvre créature. Cependant, Caël n'est pas le seul à me traiter ainsi. Tout le monde se comporte comme si j'allais me briser d'une minute à l'autre, j'ai dû provoquer un scandale au sommet infernal pour obtenir l'autorisation d'effectuer ce discours. Tout le monde voulait envoyer Ayperos à ma place, oubliant que sa précédente intervention restait un véritable désastre. J'ai dû leur rappeler qu'ils m'avaient désignée comme représentante et que je n'avais pas renoncé à ce titre. Effectivement, je suis sujette à des éclats de colère puis de tristesse qui désappoient mon entourage autant qu'ils me perturbent. Je n'arrive pas à reprendre mes marques et j'ai un besoin viscéral de conclure ce chapitre de nos vies. Je souhaite vivre en paix. Pour mon enfant, mon clan et surtout pour moi. Trop de morts, trop de guerres, je veux la paix et je suis prête à montrer à quel point je suis déterminée à l'obtenir. Je ne désire plus jamais me sentir faible comme lorsque Michel me tenait sous son joug.

— Tu as fini ? demande Caël en reculant d'un pas.

Je hoche la tête.

— Tu sais, commence-t-il. Tu n'es pas obligée...

Je l'interromps.

— Tu ne peux pas te rendre à New York, lui rappelé-je sèchement. Tu es interdit de territoire américain pendant dix ans. La Reine du clan doit envoyer un message fort. Pas l'Ambassadeur démoniaque ou autre. Tu m'as choisie comme épouse, comme reine, il en va de ma responsabilité !

— Ella, soupire mon consort. Dans ton état, tout le monde comprendrait...

— Non ! hurlé-je. Personne ne comprend ! Tout a commencé quand tu m'as découverte ! C'est à moi d'y mettre fin. Maintenant !

J'ai blessé le Nefilim, je le vois dans ses yeux. Même lui ne me comprend pas et pourtant il essaye. Même moi, je ne me comprends plus. Cependant, il ne m'en tient pas rigueur puisqu'il me fait pivoter pour me serrer contre son puissant torse. Malgré la tornade de sentiments qui m'opprime, son odeur a toujours cet effet magique sur moi : elle m'apaise alors que j'emplis mes poumons de sa fragrance.

— Tu es la meilleure reine que mon clan pouvait souhaiter, personne ne remet cela en question, seulement cette précipitation ne te ressemble pas. Elle me ressemble beaucoup plus.

Je ne peux m'empêcher de sourire, car il marque un point.

— Tu déteins sur moi, mon Roi.

Caël embrasse mon front.

— Ensemble ou rien, promet-il. Je me tiendrai toujours derrière toi.

— Et heureusement, ajouté-je avec un certain soulagement.

On frappe à la porte. Le signal de départ. Le baiser que me donne mon époux est si doux que j'ai envie de hurler, de lui rappeler que je ne suis pas en sucre, seulement je repousse cette crise pour l'instant. J'en ai une bien plus importante à gérer.

J'ouvre la porte pour découvrir une véritable armée. Avant mon enlèvement, j'aurais sûrement râlé devant cet étalage de puissance, toutefois aujourd'hui, j'en ai besoin. Pour l'occasion, j'ai demandé qu'anges comme démons possèdent les mêmes armures et personne n'a osé si opposer. Heureusement que sur l'île, la nuit est déjà tombée, car sinon je me retrouverais ébloui par le reflet du métal des armures au soleil. Hawe et Jial dirigent les manœuvres de la nouvelle armée unifiée des créatures surnaturelles. L'ange rousse se charge des troupes ailées et le démon-lion de celles au sol. Un partage équitable qui ne les enchante ni l'un ni l'autre. Par bonheur, ils n'osent pas protester devant moi. Tous nos soldats se trouvent alignés face à moi, soit plus de mille guerriers. Toute notre force de frappe. Pas de discours d'encouragement à leur lire, ils n'en ont pas besoin. Ils comprennent tous l'importance de ce moment. Au centre de la place principale de l'île, les anges capables de créer des voiles attendent mes consignes. Un regard à Hawe et elle devine ma question :

— Deux minutes, me répond-elle.

J'incline la tête et ma capitaine des anges distribue ses ordres :

— Ouverture et première vague.

Comme un seul homme, une colonne de soldats en armure prend la direction du voile. Jial rejoint Hawe et donne à son tour ses instructions. Rapidement la place centrale se vide jusqu'à ce qu'on m'ouvre mon voile. Je traverse le portail, épaulée par mes capitaines et l'élite de leurs guerriers. Je débarque en pleine Première Avenue, mon avant-garde ayant bloqué la circulation sur cette artère principale de New York, juste devant le siège de l'ONU. Les journalistes, les badauds, les taxis, les soldats en poste à l'entrée, tous silencieux face à la multitude d'anges et de démons qui envahissent la ville. Je me dirige droit sur le poste de sécurité et m'annonce :

— Reine Ella, je suis attendue. Mon escorte personnelle va me suivre, le reste de mes troupes va patienter ici.

— Bien, bafouille le garde qui me tend un badge, tout en conservant son attention sur le nuage d'anges et de démons qui survolent la Première Avenue.

Je délaisse le Palais de Verre qui abrite les bureaux de l'ONU pour me diriger directement vers le bâtiment de l'Assemblée générale. Mes talons claquent sur le sol et chaque pas me rapproche de mon but. Je suis décidée et mon esprit demeure clair. Pas besoin de notes, de discours, mon cœur va parler pour nous. Des militaires ouvrent les portes à mon arrivée, seulement je n'ai même pas le temps d'entrer que l'ambassadeur russe se précipite dehors en vociférant. Je ne comprends rien à sa langue. Malgré pratiquement deux mois passés à Saint-Pétersbourg, je ne sais dire que « bonjour », « au revoir » et « merci ». Je doute que l'une de ces trois expressions soit appropriée puisqu'il est rouge de colère et gesticule en montrant mes soldats en vol stationnaire juste au-dessus de la Première avenue. Je décide de l'ignorer, j'ai cent quatre-vingt-douze autres ambassadeurs à convaincre et la Russie n'est pas mon plus grand fan, vu que je les ai privés de leur meilleur allié surnaturel. Rapidement, j'accède à la salle de l'Assemblée générale où le chaos règne. Les ambassadeurs sont debout et mon entrée focalise leur énervement. Sans m'en inquiéter, je monte sur scène assistée par mon principal partisan, l'ambassadeur des îles Tonga : Ilu'Il Masse Denfantou.

— Votre Majesté, me salue-t-il.

— Ambassadeur, réponds-je alors qu'il essaye de me tendre la main pour m'aider à franchir les quelques marches qui mènent à l'estrade.

Évidemment il se heurte à mon dôme de protection et se contente de m'escorter pour ne pas perdre la face. Je grimpe l'escalier en me retenant à la rampe. Mon ventre a réellement modifié mon centre de gravité et tomber sur les fesses durant ce moment historique pourrait vraiment nuire à mon discours. Je m'installe au micro et patiente, observant les ambassadeurs en panique. Les écrans géants diffusent les images de mes soldats encerclant le siège de l'ONU. Bien que je ne parle qu'une seule langue, je sais quand on m'insulte, quel que soit le dialecte. J'adresse un signe à Lansya et tous mes guerriers placent leurs mains sur leurs oreilles. Je les imite et indique à l'ambassadeur des Tonga de me copier. Lansya est une démonsse plutôt mineure, sa lignée remonte à la nuit des temps et même les humains les connaissent. Dans les légendes, les femelles de sa race sont nommées Banshee. Elle laisse tomber son glamour, elle ressemble à un volatile immense et décharné avec juste des moignons d'ailes, mais une tête de

femme. Son apparence provoque déjà quelques haut-le-cœur dans la salle, seulement quand elle se met à crier, les ambassadeurs se ruent au sol. Même moi avec mes mains sur les oreilles, je sens son horrible voix gratter l'intérieur de mon cerveau. Ce sentiment vous donne envie de fuir dans une autre galaxie. Après avoir lancé trois cris, les ambassadeurs semblent plus calmes même si je vois quelques oreilles saigner.

— Bonjour, lancé-je au micro. Pour ceux d'entre vous qui ne me connaîtraient pas, je suis la Reine Ella, représentante des démons et maître du clan des Terres brûlées. Je suis venue aujourd'hui, vous avertir officiellement de la création des Nations Unifiées Surnaturelles.

Ce nom n'est pas mon choix. Pas du tout. J'ai même voté contre, mais personne, surtout pas les démons, ne voulait se priver de ce petit plaisir. Nous sommes NUS. Une blague de très mauvais goût selon moi. Évidemment, s'appeler le clan des Terres brûlées n'était pas un signe de paix. Je continue mon discours sans me soucier de l'assemblée qui s'agite.

— Nos amis, les Tongiens, ont eu la gentillesse de nous céder gracieusement l'île où s'abritent les réfugiés des Enfers et du Paradis ainsi que les hybrides. Notre territoire légitime. Notre peuple sera gouverné par le Roi et la Reine qu'ils ont choisis. Ayperos, fils de Sammaël, sera notre ambassadeur auprès du monde.

— Et donc, lance le Secrétaire de l'ONU, votre premier geste : amener votre armée pour menacer notre assemblée !

Je lui adresse une grimace que j'espère innocente.

— Absolument pas, certifié-je avec une moue contrite. Voyez cela plus comme une démonstration aux yeux du monde que spécialement pour l'ONU. Les Nations Unifiées Surnaturelles disposent de leurs propres lois et les appliqueront auprès de leurs ressortissants. L'armée unifiée patrouillera donc dans le monde entier pour assurer la sécurité des humains et sera la seule habilitée à juger puis à enfermer les créatures coupables de méfaits.

La menace est claire. Les gouvernements humains n'ont aucun droit sur les créatures surnaturelles. Plus jamais. Après avoir laissé un silence de quelques

secondes, je reprends :

— Évidemment, les Nations Unifiées Surnaturelles sont parfaitement ouvertes à négocier avec les États qui le souhaiteraient. Notre peuple peut et veut aider les humains. Nous disposons de capacités que vous ne comprenez pas encore et nous demeurons conscients que notre arrivée sur la scène internationale ne donne pas la meilleure image de nos aptitudes à partager ce monde. Seulement, nous ne nous laisserons plus contraindre par des règles qui s'appliquent peut-être aux humains, mais pas à ceux de notre race. Nous sommes un peuple libre.

— Un peuple qui possède déjà des terres ! hurle l'ambassadeur congolais. Le Paradis, les Enfers...

— Vont être condamnés, rappelé-je. Ces univers ne doivent plus se trouver en contact avec la Terre. Regardez les événements qu'a déclenchés l'Archange. Nous parlons de races millénaires et certaines ne peuvent s'acclimater au monde moderne. D'autres ont grandi dans ce nouveau monde. C'est le leur autant que le vôtre et ils ont choisi de rester. En s'établissant sur Terre, ils se soumettent à mon commandement, à nos règles. Je souhaite un monde de paix où humains, anges et démons collaboreront à créer un futur à leurs images.

Je dévisage mon assemblée et vois déjà briller l'appel de l'argent dans certaines pupilles. Les nations asiatiques nous ont toujours accordé un bon accueil, elles ont bien compris à quel point nos pouvoirs pouvaient changer le modèle économique. Les vieilles Puissances sont moins enclines à nous croire et les pays émergents nous détestent ouvertement.

— Et quand allez-vous fermer ces « voiles » ? crie l'ambassadeur américain. Vous en parlez depuis les premières interviews, toutefois je ne vois rien se définir précisément.

Cette fois, je détiens la réponse.

— Nous devons régler des questions techniques. C'est chose faite. Nous fermerons les voiles dans une semaine et à cet effet, nous demandons l'aide des populations humaines afin de nous fournir des consciences, l'énergie

résiduelle des sentiments pour permettre de réussir cette opération. Un soutien spontané sans aucune obligation, un site internet est dédié à ce projet.

Encore une fois, Isa a excellé. Son équipe a mis sur pied ce site en moins de vingt-quatre heures. À dire vrai, j'espère ne pas avoir besoin de ce surplus de consciences. Je suis pratiquement certaine que mon plan originel permettra de refermer le Paradis et les Enfers, juste au cas où, un plan B reste toujours une bonne solution.

— Et les prisonniers ? demande l'ambassadeur russe.

J'entends les prisonniers pourtant je sais qu'il parle de Michel.

— Enfermés. De l'autre côté, sans aucune perspective d'interférer avec la Terre. L'Archange a précipité cette situation, créant un bouleversement de l'ordre mondial. Impossible de revenir en arrière, le passé est déjà écrit, mais le futur ouvre ses bras et j'espère que, comme mon peuple, vous choisirez la paix et la coopération. Je remercie l'ONU pour son accueil.

Je quitte le pupitre alors que des cris s'élèvent ainsi que des applaudissements timides. Le message est passé que les humains le prennent comme ils le veulent. La communauté surnaturelle ne se soumettra plus jamais à leurs lois. Mon escorte m'accompagne jusqu'à la sortie où l'évacuation de nos soldats a commencé sous les flashes des appareils photo. Ma sortie s'avère beaucoup moins calme que mon arrivée.

— Ella, tu es la meilleure, crie une fan déchaînée.

— À mort les démons, hurle un autre.

— Reine Ella, m'interpelle un journaliste. Après vous avoir kidnappée et séquestrée, Michel est-il mort ?

Je ne comptais faire aucun commentaire, pourtant je ne parviens pas à me retenir.

— L'Archange n'est pas mort, m'écric-je avant de ne rajouter à voix basse rien que pour moi. Mais il va implorer le Créateur de l'être.

Notre retour sur l'île s'effectue sous une tempête d'applaudissements. La naissance des Nations Unifiées Surnaturelles restera un moment gravé dans les mémoires, surtout pour ses pauvres ambassadeurs. Le Conseil de la Reine, comme l'a surnommé Caël, m'attend déjà pour voter les premières lois. Ceridwen, Ananaï, Katja, Hawe et Aradia ont été rejointes par Sammaël, Ayperos et Alarios ainsi que bien évidemment Caël. La séance va être longue, mais nous sommes tous d'accord. L'île va rester un sanctuaire pour toutes les créatures surnaturelles, quel que soit leur degré de sang démoniaque ou d'angélique. Impossible pour moi d'exclure qui que ce soit. Les Nations Unifiées Surnaturelles bénéficient du statut de monarchie. J'aurais préféré une démocratie, seulement les démons ne sont pas encore prêts à abandonner leurs histoires de castes. Caël et moi régnerons jusqu'à ce que notre fille prenne le relais. Après, et bien elle se débrouillera.

Nous décidons aussi de la création de la police surnaturelle dirigée par Jial, qui quitte l'armée et laisse le commandement à Hawe. Ce dernier va s'occuper de toutes les infractions à nos lois sur les territoires humains. En tant qu'ancien maître des tortures, je suis convaincu que sa seule nomination va réduire drastiquement les violations. Le nombre de lois votées ce jour-là me donne le tournis. Cependant, après plusieurs heures, la première constitution des Nations Unifiées Surnaturelles est écrite. Le pauvre Karl se charge de tout retranscrire. Son cabinet a tout fait pour le garder, toutefois ce dernier préfère travailler pour nous. Il dit qu'il ne s'est jamais autant amusé. S'il n'était pas marié à Isa, je l'aurais présenté à Aurozia.

Lorsque cette séance interminable prend fin, je ne veux qu'une chose : me détendre. Mon peuple n'est pas encore sauvé, seul le temps me permettra de savoir si j'ai choisi la bonne tactique. Durant mon absence, mes grands-parents ont construit un palais pour nous. Attention, rien à voir avec Buckingham, juste une immense villa, un peu plus tape-à-l'œil que les autres bâtiments et disposant d'une piscine avec un coin jacuzzi ainsi que de hautes grilles pour protéger le bâtiment. Étant donné que la moitié de la population de l'île peut voler, je n'en comprends pas la nécessité, pourtant Caël m'assure que c'est une démarcation que les créatures ailées n'oseront pas franchir. Je dois avouer qu'Abraham a réalisé un travail fantastique, moins de dix minutes après être entré dans l'édifice, j'avais l'impression d'être chez moi. Grâce à ma grand-mère, il s'est inspiré du relooking que j'ai fait subir à la

maison de mes parents après leurs décès. L'installation de la climatisation a permis à Minouche de s'habituer aux températures. Disons qu'avec une patte dans le plâtre, elle n'a pas trop le choix.

Une fois, vêtue de mon maillot de bain, je me laisse glisser dans le jacuzzi. Je coule au milieu des bulles avec un soupir de pure félicité. Semblant comprendre l'importance de ce jour, ma fille s'est montrée très discrète. Je frotte mon ventre en la remerciant. Impossible de se mettre d'accord sur un prénom pour l'instant, mais Caël a raison, avec encore neuf mois à patienter, nous finirons bien par trouver un terrain d'entente. Ma priorité reste de créer un monde où elle grandira en paix. Je ferme les yeux, envahie par la tendresse qu'elle m'envoie par vagues. Des lèvres se posent sur mon front et j'ouvre les yeux pour me retrouver en face à face avec le regard bleu pailleté d'or de mon époux. Mon cœur bat plus fort, il est si beau qu'à chaque fois, je ne peux m'empêcher de ressentir un pincement dans mon bas-ventre. Agenouillé au bord de la piscine, il est renversant.

— Tu as été fabuleuse là-bas, mon bouton de rose, me complimente-t-il. Forte et inflexible, je me sens profondément fier de toi. Tout notre peuple l'est.

— J'espère seulement que j'ai raison. Que c'est la bonne solution.

Un silence succède à cette déclaration et j'avoue que j'ai besoin de penser à autre chose. Je connais la diversion parfaite. J'agrippe le tee-shirt de Caël et essaye de l'entraîner dans l'eau avec moi. J'arrive à peine à le décaler de quelques centimètres.

— Mon bouton de rose, attends, proteste-t-il alors que je malmène son tee-shirt pour découvrir son torse.

— J'en ai marre d'attendre, hurlé-je au bord des larmes. Tu me traites comme si j'allais me briser en mille morceaux. J'ai besoin que tu m'aimes ! J'ai besoin que tu me baises ! J'ai besoin que tu me fasses oublier !

— Mon ange, souffle-t-il en m'enlaçant avec douceur.

Je me débats jusqu'à ce qu'il se recule. J'observe son expression perplexe

et crie de nouveau :

— Arrête de m’entourer de tendresse, tu m’étouffes. Je veux du sexe. Comme avant. Ou alors tu ne me désires plus ?

Mes yeux tombent sur le ventre qui déforme mon corps. Un ventre que j’ai appris à chérir, car il porte la vie, mais Caël ne le voit peut-être pas de cette manière. J’ose enfin lever les yeux vers mon époux, persuadé d’y trouver la réponse. Pourtant, au lieu de ça, Caël entre tout habillé dans le jacuzzi. Il pousse mon dos pour s’installer derrière moi.

— Mon bouton de rose, je te désirerai toujours, même quand on aura plusieurs siècles, je brûlerai toujours de désir pour toi.

Je laisse échapper un rire alors qu’il ajoute :

— Mais je pensais qu’après avoir été capturée puis séquestrée, menacée quotidiennement de viol, tu avais besoin de temps.

Je tourne mon visage vers lui pour pouvoir l’observer.

— C’est de toi que j’ai besoin. De nous. De notre connexion. Le sexe avec toi, c’est aussi essentiel que respirer, manger, boire pour moi. J’ai l’impression de mourir quand nous ne sommes pas unis.

Caël approche son front du mien en soupirant.

— J’essaye toujours de me conduire bien avec toi et ça ne marche jamais.

— Arrête de bien te comporter, soufflé-je. Prends-moi.

— À vos ordres, ma Reine, murmure-t-il alors que nos bouches se referment l’une sur l’autre.

L’une de ses mains se glisse sous mes seins lourds avant d’en titiller les pointes déjà dressées sous mon maillot de bain. Le gémissement qui s’échappe de mes lèvres n’a rien de discret. Heureusement que nous n’avons aucun voisin. Mentalement, j’adresse des remerciements sommaires à mes grands-parents puis me concentre sur les doigts de Caël qui pétrissent ma

poitrine tandis qu'il me mordille la nuque.

— Depuis ton retour, je rêve de les caresser, m'avoue-t-il.

Depuis le début de ma grossesse, j'ai pris deux bonnets supplémentaires. D'un geste expert, mon époux dénude mes épaules pour découvrir l'objet de ses désirs. J'entends le souffle qu'il expire en les apercevant, une sorte de sifflement qui me donne des frissons. J'ai envie de le voir, d'observer mon reflet dans ses magnifiques yeux. D'un mouvement que j'aimerais sensuel, je me tourne, mais mon ventre heurte le bras de Caël, rompant un peu la magie. Compliqué d'être sexy dans cet état. Le Nefilim sent immédiatement mon changement d'attitude alors qu'il oriente ses mains vers mon ventre avant de faire glisser mon maillot de bain le long de mon corps. Il s'entortille autour de mes hanches.

— Mon ange, tu es si belle, si magnifique. La grossesse te va si bien que j'envisage de passer mon temps à te faire des enfants, si ça te convient. Tu n'as jamais été aussi excitante que maintenant.

Je scrute ses yeux à la recherche d'un mensonge, seulement je ne découvre que la lueur rougeoyante de ses pupilles prouvant son désir. Je décide de débrancher mon cerveau. Je veux oublier, me noyer dans cette étreinte, me rassasier de lui, alors je dois arrêter de réfléchir. Je me jette sur sa bouche, comme un alcoolique sur une bouteille. Mon ventre heurte son torse, nos dents s'entrechoquent, mais je m'en fiche, j'ai besoin de lui. Plusieurs mois que je suis privée de sa présence et je n'en peux plus. Nos langues dansent l'une contre l'autre, mes mains tirent sur ses vêtements pour accéder à sa peau. Le Nefilim m'aide avant que je ne mette ses affaires en miettes et je profite qu'il se débâte avec son pantalon pour me débarrasser de mon encombrant maillot de bain.

Caël est sorti du bassin, le temps de se dévêtir et je savoure la vue. Qu'importe l'avis des autres, je le trouve parfait. Ses muscles bien dessinés, sa peau qui sous ce glamour se parsème de scarifications, la couleur si lumineuse de sa chevelure ainsi que ce visage à la fois si masculin et si doux. Nu, son sexe déjà dressé, il m'observe du haut du bord du jacuzzi. En contrebas, j'ai dû mal à déglutir en le contemplant. Je n'ai pas peur, je me liquéfie, car la suite des événements va me mener au septième ciel.

Lentement, mon époux descend les marches, ses yeux ne lâchant pas les miens. J'admire l'eau de la piscine lécher son corps en sachant que dans quelques secondes, c'est ma propre langue qui se promènera sur ces endroits.

Le temps des paroles est dépassé quand il me rejoint en s'installant face à moi. La gorge sèche, les tétons dressés droit vers lui et mon entrejambe qui palpite. Les bulles et les doigts de Caël frôlent mes replis les plus secrets m'arrachant un soupir de pure félicité tandis que nos lèvres s'unissent. De ses bras puissants, il m'attire à lui jusqu'à ce que je noue mes chevilles dans son dos, nos deux intimités l'une contre l'autre. Exactement la même position que lors de notre dernière étreinte. L'une de mes mains parcourt son torse puis son ventre avant de s'appuyer sur son membre. Si épais que je n'arrive presque pas à faire le tour avec ma main. Lentement, presque trop doucement, j'effectue des mouvements de bas en haut en me retenant à ses épaules avec mon autre main tandis que Caël déserte ma bouche pour poser ses lèvres sur mon sein gauche et en aspirer le téton. Ses mordillements m'arrachent des cris où se mêlent plaisir et un soupçon de souffrance. Mes seins n'ont jamais été aussi sensibles que depuis le début de la grossesse. Mon ventre crée un espace entre nos deux corps, mais au lieu d'être un handicap, il fait naître des perceptions nouvelles. Je noue mes deux mains derrière le cou du Nefilim pour m'ancrer solidement en arquant le dos. Ainsi, mon sexe frotte directement contre le membre raidi de Caël et je n'hésite pas à me déhancher pour prolonger cet attouchement alors que mon époux aspire mon téton, provoquant une tornade de sensations dans laquelle je me noie. L'eau nous frôle, renforce les caresses et j'aime cette impression de légèreté. Je n'ai plus à me préoccuper de mon équilibre dans cette piscine. J'adore cette sensation, le contraste entre mon corps brûlant et l'eau fraîche. Sa bouche délaisse mes seins pour tracer un chemin avec ses dents jusqu'à mon cou. Ses lèvres se posent ensuite sous mon oreille et il articule à bout de souffle :

— Je ne vais pas tenir longtemps, mon bouton de rose.

Bien que ses préliminaires soient absolument délicieux après des mois de disette, je le veux en moi. Je décroche l'une de mes mains de sa nuque et la plonge entre nous pour saisir son sexe. Je me décale et fiche son membre dans mes replis avant de doucement le laisser entrer en moi. L'eau crée une

sensation différente, il me pénètre moins facilement, toutefois cette lente descente renforce la merveilleuse sensation qu'il m'écartèle sur son passage. Je ferme les yeux pour ressentir avec plus d'acuité ce moment que j'ai imaginé cent fois, toutefois aucun de mes fantasmes n'était aussi fabuleux. Il m'emplit parfaitement comme si nous étions faits pour cela. Je le sens en moi comme jamais et sa langoureuse progression dans mes replis m'arrache des gémissements prononcés. À mon rythme, j'imprime de légers mouvements jusqu'à m'habituer à son imposante présence. J'ouvre enfin les yeux pour contempler mon amant, mon époux, mon roi. Je l'observe et découvre que Caël se retient. Il se mord la lèvre comme pour mieux garder le contrôle. L'angle entre nos deux corps ne me permet pas de l'embrasser et il soutient juste mon corps avec ses deux mains posées sous mes fesses. Il maintient les yeux fermés comme pour ne pas briser sa concentration. Il oublie un détail, je ne veux pas qu'il se retienne, je le veux tout entier avec sa fougue et sa tendresse. Je relâche ma prise sur son cou et me laisse tomber dans l'eau. Nos bas du corps sont toujours soudés l'un à l'autre et ce changement d'angle m'arrache un cri. Immédiatement, Caël ouvre les yeux et se fige.

— Je te fais mal ? s'affole-t-il en se retirant légèrement.

Je lui souris avant de lui répondre de ma voix la plus sensuelle :

— Justement, j'aimerais que tu me fasses un peu plus mal.

— Tu... Tu es sûre ? me demande-t-il visiblement sceptique.

Je hoche lentement la tête, créant des vaguelettes autour de moi. Mon haut du corps flotte totalement à la merci de mon époux. Ce dernier semble analyser la situation, mais lorsque je finis par glisser ma main droite jusqu'à mon entrejambe et distraitemment caresser mon clitoris, Caël lâche son emprise sur son contrôle avant d'empoigner avec force mes deux hanches pour me souder à lui. À partir de ce moment, notre étreinte n'a plus rien de doux. Je dois légèrement gagner mes abdominaux pour éviter de boire la tasse alors qu'il me pilonne avec brutalité. Je crie, je gémis, je prononce des mots dont je ne me souviens pas sous cette avalanche de sensations. La délivrance arrive vite, je sens la vague monter, monter, monter avant de me briser en mille morceaux. Les consciences réunies explosent, créant une sorte de tableau dans le ciel, mais elles ne disparaissent pas. Elles flottent toujours au-dessus

de nous. Les consciences ne se volatilisent pas. Une évolution de mon pouvoir ou simplement de celui de ma fille, je l'ignore, mais cette nouveauté va sûrement m'aider pour refermer les voiles. Tout le clan a dû ressentir mon orgasme et je m'en fiche totalement. C'est beaucoup trop bon et je vole sur mon nuage post-orgasme. Moins de quelques secondes plus tard, Caël me rejoint. J'écarte les bras dans l'eau et desserre mes jambes qui encerclaient son corps. Je me mets à flotter. Le Nefilim se laisse glisser dans l'eau à mes côtés.

— Tu me surprendras toujours, s'extasie-t-il. C'était...

Fabuleux. Fantastique. Exceptionnel. Tellement de qualificatifs, mais aucun d'approprié. Cette fois, c'était magique. Réellement magique. Je roule pour me tourner sur le ventre et m'agrippe à mon roi.

— Et la nuit ne fait que commencer, lui soufflé-je en joignant mes lèvres aux siennes. On a trois mois à rattraper.

27

Le Paradis. Je suis heureuse d’y effectuer mon dernier voyage. Une fois refermé, il ne me manquera pas au contraire des Enfers. Son calme oppressant, cette nature à son apogée et pourtant étrangement dérangement ainsi que ses habitants lobotomisés. Le chemin jusqu’à la Tour des repentants se réalise en silence. Rien ne perturbe la sérénité de ce lieu et je m’y sens toujours aussi mal à l’aise. Durant le voyage, Caël ne lâche pas ma main et je l’en remercie. Étonnamment, je n’éprouve aucune peur à l’idée d’affronter mon ancien tortionnaire. Il a perdu et je viens lui livrer sa sentence. Je ressens presque de la reconnaissance. Sans lui, je n’aurais pas eu cette idée et je n’aurais jamais pu refermer les voiles.

La cérémonie aura lieu ce soir et en tant qu’invité principal, je dois en avertir l’Archange. Avant, nous devons nous entretenir avec quelqu’un d’autre. Un traître. Caël a refusé que je monte les escaliers sans fin de la Tour des repentants, aussi le prisonnier est acheminé jusqu’à nous. Lorsque les portes de la Tour s’ouvrent sur lui, il cligne plusieurs fois des yeux pour s’habituer à la luminosité et je suis heureuse de constater qu’il semble en bonne forme. Ses poignets sont liés dans son dos maintenant à la fois ses bras et ses ailes grises. Je craignais qu’il garde des séquelles de son emprisonnement à Saint-Pétersbourg. Je n’en vois aucune. Quand Micah arrive enfin à nous distinguer, un sourire s’étend sur ses traits. Le fils de l’Archange est toujours beau, bien qu’un peu amaigri. Ses cheveux bruns ont poussé, lui donnant des airs de hipster.

— Caël, Ella, s’enthousiasme-t-il.

— Roi Caël et reine Ella, corrige Hawe avec sécheresse. Et incline-toi, hybride !

Les anges du clan considèrent sa trahison comme un acte méritant une sanction définitive. Heureusement, le jury a été moins ferme et justement nous venons annoncer sa peine à notre ami. Caël et moi avons longuement

parlé de Micah ensemble et il reste notre ami malgré ses actions. Il a préféré son père et clairement, ce choix n'était pas judicieux, il a toujours été aveuglé par son vœu d'être reconnu par Michel. Obéissant, l'hybride s'incline devant nous et je ressens un pincement au cœur quand je croise ses yeux verts.

Pour moi, il a d'abord été l'inspecteur Quisutdeus, l'hybride des Brigades Divines qui m'a protégée, puis il a essayé de m'aider à contrôler mes pouvoirs et est venu me prévenir lorsqu'Amaniel a lancé l'assaut sur l'Absinthe. J'ai travaillé à ses côtés, tissé des liens et même après sa trahison, je le considère comme un ami. Mais un compagnon auquel je ne peux plus accorder ma confiance. Pour Caël, le bilan s'avère encore plus lourd : il a grandi avec Micah, l'a toujours vu comme son frère et en lui donnant le poste de commandant du clan des Terres brûlées, il était convaincu que son allié avait tourné la page, compris que son père était fou. Caël pense qu'il a échoué en tant qu'ami et ne peut pas se permettre la même chose en qualité de roi. Le châtement que nous avons proposé au jury est le meilleur compromis possible à la fois pour le clan et pour l'avenir de Micah. Toutefois, je ressens de la peine.

— Ta sentence a été prononcée à l'unanimité, commence Caël d'une voix douce.

Micah baisse les yeux alors que le Nefilim continue :

— Tu as été condamné à diriger le Paradis jusqu'à ta mort. Les voiles vont être fermés ce soir. Aucun de vous n'aura plus jamais la possibilité de retourner sur Terre. Et tu devras veiller sur cette communauté et essayer de réparer le mal que ton père a causé.

Je vois l'hybride déglutir avant qu'il demande :

— Tous les anges de Michel sont-ils condamnés à rester ?

— S'ils n'ont pas rejoint nos rangs lorsque nous sommes venus sauver Ananai, ils sont condamnés à séjourner au Paradis.

Un silence lourd s'étend entre nous.

— Merci pour eux, déclare Micah. Vous auriez pu choisir de tous les anéantir, vous avez fait preuve de clémence. Et mon père ?

Caël s'approche et serre l'épaule de son ami.

— Michel doit payer pour ce qu'il a fait au monde, à Ella, à ta mère, à toi.

— Je sais, soupire l'hybride en baissant les yeux.

Heureusement, il n'en demande pas plus et change de sujet.

— Cette fois, je vais saisir la chance que vous me donnez et essayer d'inculquer aux anges ce que vous m'avez appris.

Caël et moi échangeons un regard tandis que Micah développe :

— Être bon et créer des liens n'est pas une preuve de faiblesse. Au contraire, les apparences ne sont pas le reflet de ce que sont les gens.

— Oui, mon ami, conclut le Nefilim en demandant à ce que Micah soit libéré.

Une fois détaché, je prends l'hybride dans mes bras.

— Je ne vous décevrai pas, me promet-il tandis que je retiens mes larmes.

En condamnant le voile du Paradis, je sais que je ne le reverrai jamais. Micah va mourir ici. Ce dernier va perdre tous ceux qu'il connaît et pourtant, c'est lui qui me console.

— Prends soin de Caël. Il a besoin de toi.

Je hoche la tête contre le torse du fils de Michel. Je n'arrive pas à articuler une seule phrase qui ne serait pas maladroite. Je m'écarte de lui et le laisse avec son ami d'enfance. J'ignore ce que Caël et Micah se disent, mais chacun a les yeux rougis quand cette conversation prend fin. Sans un mot, mon mari passe son bras autour de mes épaules et je me serre contre son flanc. Notre balade au Paradis n'est pas finie.

Le chemin jusqu'à la plaine de Paradisium me permet de reprendre mes esprits et surtout de raviver ma colère. Michel a toujours été un nuage noir au-dessus de ma tête et aujourd'hui, je vais faire disparaître cette menace pour ma fille, pour mon clan, pour les humains, mais surtout pour moi. Entravé au sol de la colline, surveillé par une escouade de plus de vingt soldats, L'Archange est l'ombre de lui-même. Les chaînes sont si serrées qu'il peine à nous contempler, écrasé contre les herbes tendres, les ailes brisées par les liens et les membres écartelés. Son corps est toujours souillé de son sang. Ses blessures ont guéri sous les chaînes, donnant des angles étranges à ses bras et à ses jambes. Sale, échevelé, difforme, son regard n'a jamais été aussi fou. Sans sa splendeur immaculée, sa troupe d'anges en armure et son air hautain, je distingue enfin le vrai visage de l'Archange.

— Détachez-moi, supplie-t-il. Je ferai ce que vous voudrez. Des excuses publiques. Je vous donne tous les anges ! Je peux vous être utile !

Je découvre à quel point l'Archange est un être pathétique. Le dégoût sur les visages des anges du clan m'apprend qu'ils éprouvent les mêmes sentiments que moi.

— Justement, lui répond avec aplomb Caël. Tu veux être utile ?

— Oui, oui, oui, s'enthousiasme Michel.

D'un signe de la main, j'indique à Estem de s'avancer. L'hybride porte son matériel et Michel le dévisage alors qu'il installe sa machine à côté du corps enchaîné de l'ange.

— Que me veut-il ? Que va-t-il faire ? Ne me touchez pas, je suis l'Archange, le bras droit du Créateur. Nefilim, dis-lui d'arrêter.

Alors que son attention était détournée par Estem, je me suis avancée jusqu'à ce que mes pieds se trouvent devant Michel. L'hybride est en train de préparer son équipement. Lentement, l'Archange lève les yeux vers moi. En position de supériorité, je l'observe, essayant de me rappeler l'effroi qu'il provoquait en moi. Je ne vois plus ses sentiments, juste la rage.

— Ella, Ella, ma promise. Nous avons partagé tant de choses. Vous êtes si

bonne, pardonnez-moi !

— Tellement de choses, sifflé-je. Vous m’avez terrorisée, enlevée, séquestrée, menacée de viol, promis de transformer mon bébé en monstre sanguinaire, piégé mon époux, envisagé de tuer tous les démons. Selon moi, vous ne méritez que la mort.

Un gémissement s’échappe des lèvres gercées de l’Archange.

— Pitié, pitié, implore-t-il en pleurant.

Je ne peux m’empêcher de reculer d’un pas. Qui pourrait croire que l’ange qui m’a horrifiée est si pathétique ?

— Heureusement pour vous, reprends-je avec aplomb, vous détenez quelque chose que je veux.

Les yeux bleus lavés de Michel s’écrouillent.

— Oui, oui, je vous donne ce que vous voulez.

Je plonge mon regard dans le sien.

— Oh, Michel, vous n’allez rien avoir à me donner, lui expliqué-je avec ironie. Vous avez été un bon professeur. Je vais tout vous prendre, Archange : vos pouvoirs, votre vie, votre âme et sans que vous n’ayez votre mot à dire.

Michel cherche des yeux Caël ou quelqu’un d’autre. Cependant, tous les regards braqués sur lui sont aussi durs que le mien.

— Aidez-moi, hurle-t-il. Elle est devenue folle ! Vous avez le cœur trop pur pour me tuer, Ella !

Je pose mon pied sur son front. Entre cet entrelacs de chaînes, même avec sa force, Caël serait incapable de s’en extraire. Michel peut à peine remuer. J’imprime la marque de ma semelle sur son visage.

— Vous n’allez pas mourir, Michel. C’est une bien trop douce sanction

pour vous. Vous allez vivre, mais je peux vous jurer que vous allez le regretter.

Je me tourne vers Estem. Ce dernier hoche la tête m'apprenant qu'il est prêt.

— Commencez, ordonné-je.

La machine à tatouage s'allume remplissant le silence ambiant de son bourdonnement. Lorsqu'Estem pose l'aiguille sur le dos de Michel, l'Archange hurle à la mort. Il se tortille, pleure alors que l'hybride imprime le dessin sur sa peau.

L'idée m'a traversé l'esprit durant son combat contre Caël quand j'ai senti son pouvoir. Michel est gorgé de consciences. Pendant des siècles, ses anges l'ont abreuvé de consciences et avec cette énergie, son pouvoir est devenu considérable. Michel est un réservoir. Les anges m'ont appris qu'imposer ma marque sur leur peau me permet de me lier à eux. Grâce à eux, je dispose d'un flot de consciences dont je me suis servie pour guérir Clément et chercher les victimes sous l'effondrement de l'Absinthe. Je vais pomper l'énergie de l'Archange jusqu'à la dernière goutte pour refermer les voiles. Évidemment, cela ne ramènera pas Sam, Géroah ou tous ceux qui ont péri par la faute de l'Archange, mais Michel va enfin faire quelque chose de bien. Son pouvoir va me permettre de créer un nouveau monde. Un monde qu'il va haïr et j'avoue ressentir cette ironie avec une certaine joie.

Pendant une demi-heure, je contemple le deuxième ange le plus puissant de l'univers se tortiller sur le sol en gémissant, en suppliant et en pleurant. Assise dans les bras de Caël, je savoure chaque seconde. Je découvre une autre facette de moi. Je ne suis plus aussi gentille qu'avant, mon séjour avec l'Archange m'a changée. Néanmoins, j'estime que c'est un bouleversement nécessaire. Sans cette nouvelle détermination, j'aurais peut-être renoncé à défier le monde. Depuis plusieurs minutes, Michel sanglote violemment alors que l'hybride peaufine le tatouage. J'éprouverais presque de la gêne pour lui si je ne le haïssais pas autant. Passé ce laps de temps, Estem éteint sa machine, se redresse et se dirige vers moi. Caël m'aide à me relever. Je m'approche de la loque qu'est l'Archange. La morve recouvre son visage au moment où il lève les yeux vers moi. Il ne comprend toujours pas. Je lui

souris avant de lui faire sentir. La marque sur son omoplate répond à mon appel et je commence à puiser son énergie. La dernière fois que j'ai goûté une puissance aussi pure, c'était quand j'ai rencontré la force qui habite la planète Zartar en Enfer. La même euphorie coule dans mes veines alors que je me repais de la force vitale de l'Archange.

— Que fait-elle ? s'affole Michel. Elle ne peut pas ! C'est impossible. Seul le Créateur...

— Oh, s'amuse Caël en avançant. Elle le peut et elle va te vider. Mais pas tout de suite. Mon bouton de rose, arrête.

Il m'appuie contre son large torse et je suis obligée de me contenir pour lui obéir, totalement enivrée par le goût du pouvoir sur ma langue. Je relâche mon contrôle et vacille légèrement. Heureusement, mon époux m'attire contre lui, me permettant de me stabiliser.

— Amenez-le, ordonne le Nefilim. La cérémonie va commencer.

— Quoi ! hurle Michel. Non, non, ne me touchez pas ! Elle va me tuer ! Elle n'a pas le droit. Je suis l'Archange ! Seul le Créateur peut me juger ! Libérez-moi avant de subir sa colère. Pitié !

Alors que nous quittons le Paradis, il n'est plus si silencieux. Les cris de Michel nous accompagnent jusqu'au voile. Je n'ai aucune nostalgie à abandonner cet endroit, je l'ai toujours haï. Sans regret, je franchis le voile sans un regard en arrière, la main de Caël dans la mienne.

À la tombée de la nuit, la plage principale de l'île s'illumine. Un spectacle renversant. Des milliers de torches ont été plantés dans le sable donnant une ambiance quasi irréelle. Une seule équipe de tournage, dirigée par Camille, a été autorisée à diffuser l'événement. Je marche depuis une dizaine de minutes, la foule m'ouvre un passage et s'agenouille devant moi. Aujourd'hui, je n'ai plus l'impression d'usurper mon rôle. Je suis la reine Ella, capable de refermer les voiles et future mère du Démon Suprême. Évidemment, je reste gênée par ces marques de révérence datant d'un autre

âge, toutefois j'en perçois la symbolique. Les démons me remercient à leur manière. À ma demande, je suis seule pour effectuer ce parcours. Caël et les autres m'attendent sur la plage. Je m'imprègne de cette ambiance où se mêlent excitation, tristesse et espoir. Autour de moi, j'assiste à de déchirants adieux entre ceux qui vont demeurer sur Terre et ceux qui repartent aux Enfers. Pour ma part, je ne vais pas avoir à vivre ce type d'adieux. Tous mes proches restent à mes côtés : mes grands-parents, Katja, Jial, Hawe, les anges, les sorcières, leur Reine, Ayperos et même Sammaël. La seule personne que j'abandonne est Micah, mais je crois l'avoir perdu bien avant la fermeture des voiles.

Enfin, arrivée à la place centrale, les Puissances infernales ainsi qu'une délégation des Serviteurs du Péché s'agenouillent devant moi. Léviathan et Bélial ont dû mal à retenir Michel qui se tortille entre leurs bras. Je ne peux m'empêcher de sourire face au bâillon de fortune que l'un des deux démons lui a fourré dans la bouche. Ils ont dû en avoir marre de ses jérémiades. Je les comprends. Le premier à s'avancer à ma rencontre est un vilain diabolin à la peau rouge et fripée : le Haut-Prêtre des Serviteurs du Péché.

— Sauveuse, commence-t-il. Les Enfers dans leur ensemble vous remercient. Vous sauvez notre monde.

— En échange, je vous remets un prisonnier bien peu coopératif, plaisanté-je en fixant Michel.

— Il aura le châtiment que vous désirez, m'assure le Haut-Prêtre. Gihard accueillera son  me tortur e pour l'éternité. Mon ordre y veillera.

Michel crie derrière son bâillon. Il saisit enfin l'ampleur de sa sanction. L'éternité enchaîné, privé de consciences, de pouvoirs, de nourriture, d'eau, de visites. Une éternité de souffrance.

— Nos relations n'ont pas été évidentes, tranche le Haut-Prêtre. La peur ne devrait jamais être une réponse. Nous avons vu en vous un problème alors que vous étiez la solution.

J'incline la tête. Rien ne sert de ressasser le passé, pour avancer, créer un monde meilleur, je dois me préoccuper du futur et surtout du présent.

— Nous avons tous commis des erreurs. Moi la première.

J'adresse un regard à la sépulture de Géroah. J'ai exigé de la Russie son corps avant de l'enterrer sur la plage principale. Elle m'a un jour confié ne jamais avoir vu la mer. Maintenant, et pour l'éternité, elle séjournera sur ses rivages. Je connais le remords, le poids des erreurs et même si je n'arrive pas à me pardonner, je peux accorder la clémence aux démons.

— Je vous souhaite une longue et heureuse existence aux Enfers.

Le diablotin carmin tend sa main et je dépose la mienne aux creux de sa paume avant qu'il ne l'embrasse.

— Pour l'éternité, nous vous vénérerons comme la déesse que vous êtes, me rappelle-t-il.

Je pousse un soupir, mais évite de répliquer. Leurs croyances ne me concerneront plus dans quelques minutes. Le Haut-Prêtre se décale pour laisser la place aux trois Puissances. Sammaël restant sur Terre, ils ne sont plus que trois : Léviathan, Bélial et Asmodée. Ils avancent en maintenant toujours Michel qui se débat.

— Sauveuse, prononcent-ils tous d'une seule voix.

Un remerciement autant qu'une salutation.

— Prenez soin de vos peuples, leur demandé-je.

Ils s'inclinent tous les trois et poussent Michel à s'abaisser à son tour. Ses yeux me supplient et derrière son bâillon, j'entends « pitié ». Je m'abaisse pour qu'il soit l'unique personne à m'entendre. J'en profite aussi pour tirer sur notre lien faisant de sa puissance la mienne sans qu'il ne puisse y résister.

— Vous avez vu en moi une faible, facilement manipulable. Et vous aviez raison. Seule, je suis faible, mais grâce à mon clan, à ma famille, à mon époux, j'ai gagné. Je n'ai qu'un seul regret, Michel. Ne pas savourer votre longue agonie.

Je me redresse et d'un signe de la main, demande l'ouverture des voiles.

Les anges s'exécutent et tous les démons qui veulent rentrer aux Enfers s'éloignent. L'écho des sanglots finit par s'éteindre sur la plage. Seuls les cris désespérés de Michel résonnent, toujours étouffés par le bâillon. Léviathan le saisit par le col et l'oblige à traverser. J'ai beau savoir que Michel va enfin payer sa dette, je ne ressens rien. Sa disparition va apporter la paix, pourtant elle ne change rien pour moi. La colère, la rage et la tristesse enfouies en moi ne s'évanouissent pas avec lui. Quand le dernier voile des anges se ferme, entraînant avec lui les Puissances et l'Archange, que seuls restent sur la plage les membres du clan des Terres brûlées ou plutôt le peuple des Nations Unifiées Surnaturelles, je donne le départ :

— Commençons.

Rapidement, chacun prend sa place, une véritable chaîne se dessine sur la plage dont je suis le dernier maillon. Caël se tient dans mon dos. Pas de discours, pas de litanie, je n'ai besoin d'aucun de ces artifices. Les anges et les démons, tout le monde connaît son rôle. Certains vont me servir de réservoir, d'autres doivent localiser les voiles et une équipe spéciale surveille le Paradis au cas où une mutinerie s'y déclencherait. Comme un prédateur, je plante mes dents dans l'épaule de Michel et lui arrache son pouvoir sans aucune délicatesse. Je le repère aux Enfers, dans le sanctuaire des Serviteurs du Péché, je ressens sa peur, sa détresse, mais je n'éprouve aucune empathie. Je prends son énergie et m'applique à effacer les voiles. Je les répare exactement de la même manière qu'au Sabbat, j'utilise mon pouvoir pour redonner aux Enfers leur véritable apparence, pour clore les univers. Des réalités bien distinctes de la Terre.

Lentement, je répare chaque voile, qu'il débouche à Paris ou à Bamako. Les anges me les indiquent et je les verrouille. L'énergie de Michel, accumulée pendant des siècles, semble sans fin. Je suis heureuse de ne pas pouvoir l'emmagasiner à mon tour, car je suis littéralement enivrée par cette sensation. Peut-être est-ce cette ivresse qui a fait plonger l'Archange dans la folie ? J'essaye de résister, mais le chant du pouvoir me détourne à plusieurs reprises. J'ai envie de m'y noyer, de me laisser couler et à chaque fois, mon bébé me remet sur le droit chemin. Sans elle, j'aurais été incapable d'accomplir ce miracle. Quand enfin, je me retrouve devant l'unique voile aboutissant au Paradis, je sais que c'est la dernière étape. Je viens de clore le

dernier voile menant aux Enfers et le pouvoir de Michel a disparu. Preuve que les Enfers sont hermétiquement fermés.

Un soulagement m’envahit, pourtant je ne peux pas me relâcher. Je tire sur les liens qui m’unissent à mon clan et sens un tsunami de consciences. Notre appel à l’aide a réuni énormément d’humains. Ils veulent nous aider et leurs consciences se mêlent à celles de mon clan. Notre rêve à Caël et à moi : unifier nos races n’est pas une utopie. Des gens sont prêts à faire ce pari avec nous. Humains, démons et anges, ensemble. Le voile du Paradis est le plus imposant. Je force pour l’obliger à se fermer et je sens mon clan derrière moi qui me prête sa force quand soudain, je doute. Clore le Paradis est peut-être impossible, même le Créateur n’y est pas parvenu. Brusquement mon pouvoir s’accroît et le voile du Paradis disparaît peu à peu. Puis je comprends que ce n’est pas mon pouvoir, je n’ai jamais fait ça. Ma fille clôt le voile du Paradis sans mon aide. Le Démon Suprême vient de prouver sa supériorité. Avant même que j’ouvre les yeux, des cris de liesse résonnent autour de moi. Tout le clan a senti le pouvoir de notre fille. Épuisée, je me laisse glisser dans l’étreinte de Caël.

— C’est fini, me souffle-t-il.

— Non, mon Roi, ça ne fait que commencer. Le nouveau monde débute maintenant.

La joie envahit la plage, laissant place à des débordements typiquement démoniaques que j’observe désormais avec une certaine habitude. Katja et Sammaël échangent des baisers passionnés, Aurozia déjà à moitié nue s’acoquine avec un hybride, Avaléa danse avec une ange, même Ayperos s’est trouvé un partenaire pour célébrer cette victoire. Je reste quelques minutes à regarder cette joie dans les bras de Caël avant de tourner mon visage vers lui.

— Ramène-moi à la maison et fais-moi l’amour toute la nuit.

— Vos désirs sont des ordres, ma Reine.

Il me soulève et je me sens légère. Beaucoup plus légère maintenant qu’un poids a déserté mes épaules. Cette nuit, je vais fêter notre victoire et demain,

je pleurerai une dernière fois pour ceux d'entre nous qui n'ont pas pu la voir.

28

Je me réveille, encore une fois, la cinquième fois cette nuit, pour uriner. J'aimerais éviter d'éveiller Caël, malheureusement c'est impossible. Sans son aide je suis incapable de m'extraire du lit. Pire qu'une tortue bloquée sur le dos. Être enceinte, c'est formidable, m'a certifié Katja. Pas quand on en prend pour douze mois ! Un an ! Cette enfant me rend déjà dingue alors qu'elle n'est pas née.

— Caël, l'appelé-je en le secouant.

— Quoi ? s'affole-t-il en se relevant précipitamment. C'est le moment ! On part à la clinique ?

— Non, toujours pas, soupiré-je. J'ai besoin d'aller aux toilettes.

Notre précieuse fille joue les prolongations et notre bébé, comme cette grossesse, est tellement exceptionnelle que personne ne sait quoi faire. Étant donné qu'elle ne donne aucun signe de détresse, le Docteur Khassam a décidé de laisser faire la nature. Si ça ne tenait qu'à moi, je me ferais une césarienne sans anesthésie. Je n'en peux plus ! Je suis énorme, j'ai mal au dos, aux pieds, je ne peux passer une seule heure sans aller pisser et encore moins rester debout plus d'une demi-journée. Je serais aussi un peu susceptible. C'est Jial qui a osé le dire après que je l'ai renvoyé pour la cinquième fois en une semaine. Bref, mon époux a décidé de me placer en congé maternité et assume toutes les fonctions de régent. Alors en plus d'être mal dans ma peau, je n'ai plus rien à faire. Seule avec mes regrets et mes angoisses dues à ma séquestration, je rumine. Caël m'a gentiment aiguillée vers une psychologue. Cette dernière l'a aidé à prendre du recul et j'avoue que lui parler m'a fait du bien. Assez pour comprendre que je n'étais pas sortie indemne de cette aventure. Une part de moi s'est brisée et je dois prendre le temps de recoller les morceaux. Attendre ma fille me permet de me focaliser sur un événement positif et de ne pas ressasser les morts et les drames. Cependant, j'aimerais vraiment qu'elle arrive !

Caël se lève et me soulève dans ses bras. Je vois sa grimace tandis qu'il me porte. Même le Nefilim commence à trouver que je suis lourde. Alors qu'il me transporte jusqu'à la salle de bain, je l'interroge :

— Tu penses qu'elle refuse de sortir, car on ne s'entend pas sur son prénom ?

Caël me pose sur mes pieds à moins d'un mètre des W.C. Je lui fais signe de s'éloigner. J'ai encore besoin de mon intimité. Derrière la porte, il me répond :

— Non, impossible. Elle a beau avoir des pouvoirs, ça reste un bébé !

Pour ma part, je suis moins catégorique que lui. On a épluché tous les livres sur les prénoms sans tomber une seule fois d'accord. Caël a proposé d'attendre de voir son visage, pourtant si elle se refuse à sortir parce qu'elle n'a pas de prénom, c'est un cercle sans fin et moi, je veux accoucher ! Dès que je tire la chasse d'eau, Caël vient me rechercher.

— Si ça se trouve, elle me déteste, soupiré-je.

— Mon bouton de rose, elle montre depuis les premiers mois à quel point elle t'aime, m'assure-t-il avec tendresse.

C'est vrai, elle m'a protégée dès qu'elle a pu le faire. Sans elle, l'histoire aurait été bien différente. Caël me couche et embrasse mon front.

— Essaye de te rendormir.

Je hoche la tête alors qu'il retombe immédiatement dans les bras de Morphée. Impossible de trouver une position correcte. Sur le côté droit, j'ai mal aux lombaires et sur le gauche, c'est aux côtes. Une fois, que Caël ronfle doucement, je m'adresse à ma locataire.

— Eh, mademoiselle. Tu me ferais le plus beau des cadeaux si tu te décidais à venir rencontrer ton papa demain.

Un coup de pied est l'unique réponse que je reçois et je dirais que c'est un non.

Impossible de me rendormir. Par miracle, j'arrive à sortir seule du lit sans réveiller Caël. Le pauvre se repose à peine, toujours prêt à m'emmener à la clinique dès les premiers signes. J'observe le lever du soleil depuis notre terrasse, confortablement installée dans un transat. Je ne pourrai pas me relever seule, mais je m'en fiche, je suis trop bien. En neuf mois, le monde a changé. Pas autant que je le voudrais mais il a changé. Les Nations Unifiées Surnaturelles ont conclu des accords avec les principaux États du monde concernant la communauté surnaturelle. Certains pays nous sont encore profondément hostiles, j'espère que le temps leur permettra de voir que nous avons beaucoup à leur offrir. Jial gère d'une main de maître la police surnaturelle et pour l'instant, seuls de modestes délits ont été réprimés. Dans l'ensemble, la cohabitation avec les humains se déroule bien. Notre troupe de danseurs se produit dans les plus grandes salles du monde sous la houlette d'Isa. La tournée compte déjà plus de trois cents dates, mais mon amie va bientôt devoir passer le relais. Elle attend un petit frère pour Clément et grâce à Raphaël, l'ange guérisseur, elle est, cette fois, rassurée. Son bébé ne souffre d'aucune maladie. La seule épine dans mon pied, mis à part le racisme surnaturel, reste la presse people qui continue de nous harceler. Visiblement, Kate et William, ou Harry et Meghan, c'est de l'histoire ancienne. Les gens se passionnent pour mon couple. Plusieurs fois par jour, Hawe doit chasser les bateaux qui essaient d'accoster sur l'île. Une vraie plaie, surtout lors du dernier Sabbat. À la demande générale, j'ai accepté de tenir un Sabbat par an. En fait, j'avais l'espoir que cet événement et l'affluence de pouvoirs convaintraient mon bébé de sortir. Évidemment, nada, mais ce Sabbat a eu le même effet que le dernier. Quarante-quatre naissances sont prévues. Je caresse mon ventre en repensant à ce bilan plutôt positif :

— Franchement, ton père et moi, on se démène pour te construire un monde sympa. J'aimerais bien que tu viennes le découvrir.

Soudain, j'entends la grille du jardin s'ouvrir et je me penche pour apercevoir Sammaël entrer comme s'il était chez lui.

— Ne vous gênez surtout pas ! lancé-je sur un ton ironique.

Caël surgit, l'oreiller ayant laissé une marque sur sa joue et pose sa main sur ma nuque.

— Père ?

Leur relation est toujours un peu froide après leur affrontement même si à présent, Sammaël forme un couple heureux avec Katja et est le pire papa gâteau avec Ellaëlle.

— J'ai été appelé, m'apprend-il.

Je dévisage mon époux tandis que ce dernier hausse les épaules.

— Pas vous, conclut le porteur de lumière en s'asoyant en face de moi. Elle.

Il pointe mon ventre.

— Elle ? répète-t-on en chœur avec Caël.

Sammaël hoche la tête.

— Mais pourquoi ? demande Caël intrigué.

— Je n'en sais rien, seulement cela fait plusieurs heures qu'elle m'empêche de dormir. Vous avez essayé de chanter ? Ça marche toujours pour Ellaëlle.

Cette fois, j'ai envie de le tuer. J'ai tout essayé : chanter, danser, monter les escaliers, nager, faire l'amour... Caël doit sentir le danger, car il s'interpose entre son père et moi.

— Vu qu'elle t'a invité, tu pourrais chanter pour elle, propose-t-il à son père. Elle apprécie peut-être ta voix.

Sammaël effectue une moue, semble réfléchir et pousse enfin la première note. J'oublie parfois que c'est un ange pourtant quand il prononce les premiers mots, je me le rappelle. Il a une voix magnifique, l'une de celles qui vous donnent envie de pleurer. La chanson est mélancolique.

Are you going to Scarborough Fair?
Allez-vous à Scarborough Fair ?

Parsley, sage, rosemary and thyme
Persil, sauge, romarin et thym

Remember me to one who lives there
Souviens-toi de moi pour celui qui y habite

For once she was a true love of mine
Pour une fois, elle était mon véritable amour

Have her make me a cambric shirt
Qu'elle me fasse une chemise cambric

Parsley, sage, rosemary and thyme
Persil, sauge, romarin et thym

Without no seam nor fine needle work
Sans couture ni aiguille fine

And then she'll be a true love of mine
Et puis elle sera mon véritable amour

Sa voix me berce et je sens la joie du bébé. J'ignore pourquoi elle a appelé Sammaël, mais je le découvre sous un nouveau jour. Sur ses traits, je ne lis plus la colère juste une émotion pure. Je comprends que les hommes aient pu être fascinés par lui. Son timbre m'ensorcelle, je ressens chaque sentiment qu'il veut transmettre.

Between the sea foam and over the sand
Entre l'écume de mer et sur le sable

And then she'll be a true love of mine
Et puis elle sera mon véritable amour

Parsley, sage, rosemary and thyme
Persil, sauge, romarin et thym

Let me know that at least she will try
Dites-moi qu'au moins elle va essayer

And then she'll be a true love of mine
Et puis elle sera mon véritable amour

Love imposes impossible tasks
L'amour impose des tâches impossibles

Sa voix s'éraïlle sur cette strophe et je devine qu'il ne chante pas tout simplement. Cette mélodie signifie quelque chose pour lui et quand je me tourne vers Caël, je vois ses yeux s'embuer. Cette chanson a une histoire, je ne la comprends peut-être pas, mais elle est chargée d'amour ainsi que de tristesse.

Parsley, sage, rosemary and thyme
Persil, sauge, romarin et thym

Though not more than any heart asks
Même si aucun cœur ne le demande

And I must know she's a true love of mine
Et je dois savoir qu'elle est un vrai amour pour moi

Sammaël n'a pas chanté les dernières phrases, il les a juste murmurées. Je constate que je pleure, émue.

— À qui pensiez-vous ? demandé-je à la fois curieuse et troublée.

Le porteur de lumière me répond tout en fixant son fils.

— Cassandra la fredonnait toujours pour moi, avoue Sammaël.

Cassandra, la mère humaine de Caël, qu'il n'a jamais connue.

— C'est une très vieille balade et je refusais de saisir le message qu'elle essayait de me faire passer, poursuit Sammaël. Je ne l'ai compris que trop tard. J'ai continué à la chanter à Caël seulement j'ai vite arrêté, j'étais trop souvent submergé. Mais aujourd'hui, je n'ai plus ressenti ce goût amer, je crois qu'enfin je peux dire adieu à Cassandra. Grâce à elle, j'ai eu un fils formidable, un fils qui n'a pas eu peur de me contredire et de m'ouvrir les

yeux sur les merveilles qu'il me reste à découvrir. Voir grandir Ellaëlle sera une première pour moi. Je n'ai plus peur qu'on l'assassine ou que son pouvoir lui échappe. Vous avez construit un monde où je ne crains plus de perdre l'un de mes enfants. Cassandra serait si fière de toi, de vous.

Le porteur de lumière, Lucifer, le diable saisit nos mains et les serre dans les siennes. Le bébé lui a laissé passer le bouclier. L'émotion m'envahit. Plutôt la douleur en réalité.

— Aïe, aïe, aïe, hurlé-je en agrippant mon ventre.

Sammaël lâche ma main et regarde son fils.

— Je te promets, je n'ai pas serré si fort !

— Le bébé, soufflé-je euphorique. Elle arrive !

Pendant plusieurs minutes, la panique règne. Je suis la seule à être sereine. Sammaël sonne l'alerte comme si l'île était envahie tandis que Caël court partout. Moi, je regarde toute cette agitation sur mon petit nuage. Je vais rencontrer ma fille.

Enfin, c'est ce que j'imaginai. Quatorze heures plus tard, les contractions me donnent envie de mourir et notre fille n'a toujours pas daigné pointer le bout de son nez.

— Trouve-lui un prénom ! hurlé-je.

— Mais tu détestes Tania, réplique Caël à bout de nerfs.

— C'est un prénom de stripteaseuse, je n'ai rien contre cette profession, mais notre fille va être le Démon Suprême ! Trouve quelque chose de plus princier comme Clémentine.

— Non, pas un nom de fruit ! riposte Caël.

Je lui attrape le bras et plante mes ongles dedans. Je laisse des demi-lunes

sanglantes sur son avant-bras.

— Elle ne sortira pas sans prénom, j'en suis convaincue !

Le docteur Khassam entre dans la pièce, la mine sombre, avant d'expliquer :

— Si le bébé ne sort pas dans le quart d'heure qui arrive, je procéderai à une césarienne d'urgence.

Caël et moi échangeons un regard paniqué. Encore une fois, Sammaël débarque en criant, Ellaëlle dans les bras :

— Cassandra, hurle-t-il. Vous devez l'appeler Cassandra ! C'est pour ça qu'elle m'a fait venir ce matin.

Les électrodes surveillant le rythme cardiaque du bébé s'affolent. Je m'adresse à mon ventre :

— Tu veux t'appeler Cassandra ? Comme ta grand-mère ?

Une vague de pur bonheur me submerge ainsi qu'une contraction surpassant toutes les autres.

— Caël, hurlé-je en lui saisissant la main. Tu acceptes qu'elle se prénomme Cassandra ?

Mon époux me regarde et je peux voir son amour pour moi, pour nous, à travers ses yeux bleus pailletés d'or.

— Bah, je crois qu'on n'a pas vraiment le choix, plaisante-t-il. Alors Cassandra à toi de jouer.

Une heure et seize minutes plus tard, Cassandra repose dans mes bras. Elle est aussi blonde que son père avec de minuscules cornes et possède mes ailes blanches ainsi que mon nez. Par contre, j'ignore de qui elle tient ses cheveux frisés, les taches de rousseur sur ses joues et ses yeux fabuleusement verts.

Katja et Sammaël sont les premiers à venir me féliciter et les regards qu'ils échangent après avoir observé ma fille, me paraissent immédiatement suspects.

— Quoi ? lancé-je épuisée après une grossesse de quasiment treize mois et un accouchement de quinze heures.

— Elle lui ressemble, lâche Katja étonnée.

— À qui ? demande Caël, intrigué.

— À Cassandra. C'est son portrait craché, explique Sammaël.

Au loin, j'entends une corne sonner.

— Longue vive à la Démone Suprême Cassandra, proclame les créatures surnaturelles.

Cassandra referme sa minuscule main sur les doigts de Caël alors que nous la dévorons tous les deux des yeux.

— Ensemble ou rien, chuchote Caël.

— Pour l'éternité, ajouté-je.

Épilogue

— Cassandra, si tu ne te sens pas prête, ton père et moi pouvons nous en occuper, encore une fois, cette année ?

Une semaine que j’essaye de la convaincre, sans succès, elle est vraiment aussi têtue que... son père.

— Maman, commence-t-elle en prenant mes mains dans les siennes. Vous m’avez confié les rênes des Nations Unifiées depuis trois ans, je pense vraiment que le moment est venu que je préside le Sabbat.

En âge humain, elle a 60 ans, pourtant son apparence reste celle d’une jeune femme d’à peine 20 ans. Le vieillissement des créatures surnaturelles n’a vraiment rien à avoir avec l’échelle humaine. J’approche de la centaine d’années et parfois des cinquantenaires qui n’ont pas froid aux yeux me draguent. Généralement, dès qu’ils aperçoivent la silhouette de mon mari, ils détalent. Avec sa longue crinière blonde ondulée, ses grands yeux verts, tous les hommes fortunés du monde ont essayé de la séduire, mais ma fille a un goût exquis. Elle a épousé le fils de Clément, le bébé d’Isa. Finalement, mon amie avait raison, même si elle n’est plus là, nos familles sont désormais unies pour l’éternité. Cassandra souhaite s’atteler à mettre au monde la prochaine génération. Je n’arrête pas de lui rappeler que je l’ai portée douze mois, pourtant ça ne l’effraye pas. Armand et elle forment un couple magnifique, un exemple pour beaucoup de jeunes gens qu’ils soient humains ou surnaturels.

— Maman, répète ma fille. Profites-en pour passer un moment privilégié avec papa. Entre vos différentes missions, vous ne vous voyez pas assez souvent. Vous n’avez plus à me surveiller tout le temps, je suis grande maintenant, plus cette enfant démoniaque qui vous faisait courir partout.

Élever Cassandra a été à la fois une épreuve et un bonheur. Caël et moi avons renoncé à avoir d’autres enfants. Un seul Démon Suprême, c’est bien

suffisant et elle nous a comblés. Ma fille est parfaite.

— D'accord, abdiqué-je en la serrant contre moi.

J'ai toujours envie de la protéger. Je ne me suis jamais vraiment remise de ces mois de captivité à Saint-Pétersbourg et j'oublie que mes angoisses n'appartiennent qu'à moi.

— Cass, hurle Ellaëlle, main dans la main avec le fils de Jial et Hawe, Sila. Tata Ella.

Ils volent ensemble juste au-dessus de ma clôture. Ma nièce est rayonnante avec son mari, qui comme son père, reste plutôt taciturne face à sa dynamique épouse.

— Comment vont les petits ? demandé-je.

Avec un grand sourire, Ellaëlle me répond :

— Bien, ils sont avec leurs grands-parents. Papa sert de poney à Mila.

Je souris en imaginant Sammaël en guise de monture. Le porteur de lumières a totalement changé de vie après la fermeture des voiles. Fini la politique, il s'est consacré à sa famille. Franchement, je n'aurais pas pensé qu'il aiderait autant Cassandra. Sans lui, j'ignore si elle serait parvenue à dompter ses immenses pouvoirs. Ma fille essaye de récupérer sa main, mais j'ai dû mal à la laisser partir.

— Mon bouton de rose, crie Caël qui vient d'arriver sur la terrasse. Tout va bien se passer.

Je lui tire la langue avant d'embrasser ma fille, toutefois c'est maintenant elle qui refuse de me lâcher.

— Et si je n'y parvenais pas, maman ? chuchote-t-elle contre mon oreille.

— Cassandra, tu as déjà à ton actif plus de miracles que tout le clan réuni. Tu as créé un nouveau monde où humains et êtres surnaturels vivent en paix. Tu as nettoyé les océans, rendu la fertilité à des terres arides, réglé de

terribles conflits et même convaincu ton père de se mettre au Pilates ! Tu vas y arriver.

Comme à chaque fois, son sourire remplit mon cœur de joie. Cette enfant est véritablement un cadeau des Dieux.

— Merci maman dit-elle en m’embrassant.

Sans un mot supplémentaire, Cassandra étend ses ailes blanches et rejoint son mari tandis que le mien m’entoure de ses bras puissants.

— Tu viens de te moquer du Pilates ? me demande-t-il faussement menaçant.

— Un peu, précisé-je.

Je soupire alors que la musique retentit jusqu’ici.

— Ça fait bizarre de ne pas être là-bas, avoué-je.

Et dire qu’à une époque, je ne voulais même pas assister à un Sabbat !

— Moi, je suis ravi de t’avoir de nouveau pour moi, tout seul, glisse-t-il en embrassant mon cou. Suis-moi.

Je prends sa main et me laisse guider. J’observe son profil. Quelques rides sont venues modifier les traits de son visage, mais elles lui donnent de la consistance. Des mèches blanches se sont fauilées dans sa chevelure d’or, pourtant l’intensité de son regard sur moi n’a jamais varié. J’y lis toujours du désir, le même que j’éprouve pour lui depuis plus de soixante ans. En route vers notre destination mystérieuse, nous croisons les retardataires qui se rendent au Sabbat.

— Reine Ella, Roi Caël, nous saluent-ils en courant.

Même si Cassandra est désormais la Reine, et son époux, le Roi en exercice, le peuple surnaturel continue à nous donner ces titres. Une marque de respect. Enfin nous parvenons à cette crique que nous affectionnons tant et le Nefilim déclenche un appareil. De la musique couvre celle du Sabbat.

Closer des Nine Inch Nails. Le morceau de notre insolite rencontre à l’Absinthe.

— Tu vas danser pour moi ? le questionné-je, excitée.

Mon époux m’attire à lui et commence à se déhancher contre moi.

— En réalité, je suis un peu rouillé. J’ai besoin de tes conseils.

Pendant quelques minutes, je me laisse emporter par la chaleur de son corps, la caresse de ses doigts et ce rythme enivrant. Puis je l’interroge :

— Ce jour-là, tu savais ce que notre rencontre allait engendrer ?

— Absolument pas, lâche-t-il légèrement essoufflé. Même si je l’avais su, je n’aurais rien changé. Absolument rien. Tu m’as tout offert : une fille merveilleuse, un mariage heureux, une famille unie et un monde. Maintenant, je vais profiter de toi encore et encore, mon bouton de rose.

Mon corps a vieilli et pourtant entre ses mains, je me sens aussi belle que soixante ans auparavant.

— Ensemble ou rien, chuchoté-je à son oreille.

— Pour l’éternité, conclut-il.

FIN

Remerciements

En premier lieu, je me dois de remercier la personne qui a fait de moi ce que je suis, même si elle m'a quittée bien trop tôt : ma maman. La rêveuse que je suis n'existe que parce que tu l'as encouragée, valorisée, aidée et aimée. Tu as toujours été fière de moi et cette confiance m'a permis de toujours croire en moi, même vingt ans après ta mort.

Ensuite ma merveilleuse famille, surtout ma sœur Virginie qui m'a toujours soutenue et encouragée. Mon fantastique amoureux qui a sauvé mon fichier quand l'ordinateur l'a mangé, un vrai super héros pour avoir réussi cet exploit alors que j'étais à deux doigts de l'hystérie. Mon minou, Jessyca, ma première lectrice qui, malgré la distance, reste toujours dans mon cœur.

Écrire un livre est un travail solitaire mais j'ai pu compter sur l'appui de quelques merveilleuses personnes : Caroline, Emmy, Marion et Kawther. Merci de m'avoir soutenue, encouragée et aidée.

Je n'ai pas de mots assez forts pour parler de Coryanne, ma partenaire d'écriture qui, chaque jour, se charge de distribuer encouragements et coups de cravache. Tu me permets de garder le cap, de rester positive et de rire même quand j'ai un coup de fatigue.

Je tiens à remercier la maison d'édition Lips & Co. qui, en premier lieu, a lancé cet appel à texte sur le thème « au-delà des apparences ». À peine avais-je lu les mots-clés que l'histoire envahissait mon cerveau. Ella et Caël sont nés avec cet appel à texte. Évidemment, je remercie l'équipe de Lips & Co. de me donner ma chance, de réaliser mon rêve pas une, mais trois fois en éditant toute la saga *Je ne suis pas un ange*.

Pour finir, merci à toi lecteur. Je brûle d'impatience d'échanger avec vous sur Ella, Caël et leur univers. Vous pouvez me contacter sur ma page Facebook : Kate Owyn - Auteure ou sur Instagram (Kate Owyn).

{1} « Ressens-tu toujours la même chose qu'avant ? Ressens-tu toujours ce que tu ressentais avant ? »
en anglais dans le texte.